



en JÉSUS, deviens
ENTREPRENEUR de l'AMOUR ✨

formation

8. – ÉDUCATION, FORMATION

Dans une annonce de recrutement, il y a une partie importante éducation, formation permettant de valider les acquis du candidat recruté. Ici, aucun diplôme initial n'est requis : la diversité des profils des premiers apôtres le montre. Mais, pour ‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’, la préoccupation de formation continue, du cœur et de l'esprit en particulier, existe bien. Elle est partagée par les parents pour leurs enfants, par les chrétiens pour être davantage disciples-missionnaires, par les entrepreneurs et dirigeants soucieux de la Responsabilité Sociétale de leur Entreprise.

Très présente dans l'EMV, la formation doit interroger l'enseignement catholique, l'enseignement hors contrat, l'éducation familiale et nationale : ‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ est aussi un divin éducateur, et comme pour les qualités [cf. §5] ou compétences [cf. §6], Il Se donne Lui-même en exemple dans de multiples cas concrets rencontrés dans sa vie, dont voici quelques ‘échantillons’ représentatifs. Il enseigne également les précieux mécanismes correspondants... dont le majeur : l'amour saint !

aime-Moi et tu feras tout, car Je t'aimerai si tu M'aimes, et l'amour fera tout en toi

Jésus, à la Belle Eau, tient un petit Asraël de 4 ans par la main [\[02-097\]](#) :

« "Une conquête ! dit-il joyeux. Cet homme de quatre ans qui s'appelle Asraël m'a dit qu'il veut être *un disciple* et qu'il veut apprendre à prêcher, à guérir les enfants malades, faire venir du raisin sur les sarments en décembre, et puis il veut gravir une montagne et dire à tout le monde : 'Venez, c'est le Messie !' N'est-ce pas, Asraël ?"

Et le bambin rit, dit que oui, oui et, entre temps, grignote sa croûte.

"Toi, tu sais à peine manger ! lui dit Thomas pour le taquiner. Tu ne sais pas même dire qui est le Messie."

"C'est Jésus de Nazareth."

"Et qu'est-ce que ça veut dire 'Messie' ?"

"Ça veut dire... ça veut dire : l'Homme qui a été envoyé pour qu'on soit bon et rendre bon tout le monde."

"Et comment faire pour devenir bon ? Toi qui es un gamin, comment feras-tu ?"

"Je l'aimerai et je ferai tout, et Lui fera tout parce que je l'aime. Fais, toi aussi, et tu deviendras bon."

"*Et la leçon t'est donnée, Thomas.* Voilà le commandement : 'Aime-Moi et tu feras tout, car Je t'aimerai si tu m'aimes, et l'amour fera tout en toi'. L'Esprit Saint a parlé. Viens, Asraël. Allons prêcher."

Il est si joyeux, Jésus, quand il a un enfant que je voudrais Lui amener tous les enfants et le faire connaître par eux tous. Il y en a tant qui ne le connaissent même pas de nom ! »

‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ fait le constat de carences dans la formation de l'esprit [\[05-068\]](#) :

« Le Père qui est dans les Cieux, le Père de tous les hommes, n'a-t-il peut-être pas dit à ses saints ses vérités, donné toutes les indications possibles pour le bien-être de ses enfants ? Toutes les indications. Celles qui concernent le bien de la chair et celles qui concernent le bien de l'esprit. Mais que voyons-nous ? Nous voyons que

ce qui a été enseigné pour la chair – depuis les tuniques de peau, que Lui fit pour les premiers parents désormais dépouillés à leurs yeux du vêtement de l'innocence que le péché avait déchiré, jusqu'aux dernières découvertes que l'homme a faites grâce aux lumières de Dieu – on se le rappelle, on le transmet, on l'enseigne ; mais pour ce qui concerne l'esprit, ce qui a été enseigné, commandé, indiqué, n'est ni conservé, ni enseigné, ni pratiqué. »

les maîtres de maintenant ont plus que jamais besoin d'être instruis pour devenir de vrais maîtres de l'esprit

À la fin de la troisième année de vie publique, ‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ commente [07-237] :

« Et même la troisième année de vie publique prend fin. Maintenant arrive la période préparatoire à la Passion. Celle dans laquelle en apparence tout semble se borner à un petit nombre d'actions et à un petit nombre de personnes. C'est comme si ma figure et ma mission s'estompaient. En réalité Celui qui paraissait vaincu et écrasé, était le héros qui se préparait à l'apothéose et *autour de Lui* ce n'étaient pas les personnes mais *les passions des personnes qui se concentraient et se portaient à leurs limites extrêmes*.

Tout ce qui a précédé, et qui peut-être pour certains épisodes a paru sans but pour des lecteurs mal disposés ou superficiels, s'éclaire ici d'une lumière sombre ou resplendissante. Et surtout les figures les plus importantes. Celles que beaucoup ne veulent pas reconnaître utiles à connaître, justement parce que s'y trouvent les leçons pour les maîtres de maintenant qui ont plus que jamais besoin d'être instruis pour devenir de vrais maîtres de l'esprit. Comme je l'ai dit à Jean et à Manahen, rien n'est inutile de ce que Dieu fait, pas même le mince brin d'herbe. Ainsi, *il n'est rien de superflu dans ce travail*. Ni les figures resplendissantes ni celles qui sont faibles et ténébreuses. Au contraire, pour les maîtres de l'esprit, les figures faibles et ténébreuses sont d'une plus grande utilité que les figures bien dessinées et héroïques.

Comme du haut d'une montagne, près du sommet, on peut embrasser toute la configuration de la montagne, et la raison d'être des bois, des torrents, des prés et des pentes, pour arriver de la plaine au sommet, et d'où on voit toute la beauté du panorama, et plus on se persuade fortement que les œuvres de Dieu sont toutes utiles et superbes et que l'une sert et complète l'autre et que toutes concourent pour former la beauté de la Création.

De la même façon, pour celui qui a l'esprit droit, la diversité des figures, des épisodes, des leçons, de ces trois années de vie évangélique, contemplées comme du haut du sommet du mont de mon œuvre de Maître, servent à donner la vision exacte de ce complexe politique, religieux, social, collectif, spirituel, égoïste jusqu'au crime ou altruiste jusqu'au sacrifice, où je fus un Maître et où je suis devenu Rédempteur. Le caractère grandiose du drame ne se voit pas dans une seule scène, mais dans toutes les parties de ce drame. La figure du protagoniste émerge des lumières diverses dont l'illuminent les parties secondaires.

Désormais près du sommet, et le sommet c'était le Sacrifice pour lequel je m'étais incarné, une fois dévoilés tous les replis secrets des coeurs et toutes les menées des sectes, il n'y a qu'à faire comme le voyageur arrivé près de la cime : regarder, regarder toutes les choses et tous les gens. Connaître le monde hébraïque. Connaître ce que j'étais : l'Homme au-dessus des sens, de l'égoïsme, de la rancœur, l'Homme qui a dû être tenté, par tout un monde, pour la vengeance, le pouvoir, même les joies honnêtes du mariage et du foyer, qui a dû tout supporter pour vivre au contact du monde et en souffrir car infinie était la distance entre

l'imperfection et le péché du monde et ma Perfection et qui, à toutes les voix, à toutes les séductions, à toutes les réactions du monde, de Satan et du moi, a su répondre : ‘Non’, et rester pur, doux, fidèle, miséricordieux, humble, obéissant, jusqu'à la mort de la Croix.

Comprendra-t-elle tout cela, la société de maintenant à laquelle je donne cette connaissance de Moi-même pour la rendre forte contre les assauts de plus en plus violents de Satan et du monde ? »

Jésus termine par le passage déjà cité dans l'introduction de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' : « Je suis encore une fois un signe de contradiction. Mais non pas Moi, par Moi-même, mais par rapport à ce que je suscite en eux ».

8.1 – l'éducation, les enfants disciples

Contre les usages d'alors, Marie très Sainte, qui elle-même a étudié au Temple, a fait l'école à la maison, donnant des cours bibliques aux cousins de Jésus, Jude et Jacques [[EMV 38.3 et suivants](#) | [EMV 56.3](#) | [EMV 57.6](#) | [EMV 130.3](#) - et même [EMV 478](#)], les préparant ainsi à leur future mission de disciples de Jésus puis d'apôtres. Proche de leur maman, Marie d'Alphée, Marie très sainte la prépare également à son chemin de femme-disciple. Des aspects liés à l'éducation ont déjà été évoqués [cf. en particulier §3.7.2 ou au début §4.3 avec l'enseignement de Jésus concernant les enfants].

Jésus, ayant réconforté et questionné un enfant, le rend à sa mère en disant [[02-010](#)] :

« Dieu te bénisse parce que tu es une mère qui élève ses *enfants dans la connaissance de la Loi*. »

Dieu qui a créé chaque âme, veut Se faire un trône de toute âme bonne

Jésus, expliquant Dieu et l'âme aux romaines [cf. §1.3], en fait un aiguillon pour éléver les enfants [[03-027](#)] :

« J'amène Valéria à *aimer son enfant* dont, j'en suis certain, elle aura un plus grand soin *maintenant qu'elle sait qu'elle a une âme qui est une parcelle de Dieu* [*Parcelle de Dieu* semble avoir été modifié en *parcelle née de Dieu* par une correction peu claire de Maria Valtorta sur une copie dactylographiée, sur laquelle elle a ajouté la note suivante : "Il ne faut pas donner au mot parcelle le sens de 'partie de Dieu' infusée en nous, mais de 'lieu-trône', 'siège' infusé ou 'spiré' (par le 'souffle de vie' dont parle Genèse 2, 7) par Dieu, donc *chose de Dieu venue de Dieu en l'homme*. Saint Thomas d'Aquin l'appelle 'une capacité de Dieu' que Dieu remplit de lui-même, afin que nous participions tous à sa vie divine." Il faut garder à l'esprit cette explication de Maria Valtorta (ainsi que le texte d'[EMV 10.9](#)) chaque fois que l'œuvre parle de l'âme comme une "partie" ou une "parcelle" de Dieu. On le reliera aux notes qui se trouvent en [EMV 4.6](#), [EMV 54.5](#), [EMV 165.4](#), [EMV 170.4](#), [EMV 365.16](#), [EMV 444.4](#), [EMV 463.4](#), [EMV 524.7](#), [EMV 537.11](#)] enfermée dans une chair engendrée par elle, la maman ; une parcelle qui ne meurt pas et que la maman retrouvera au Ciel, si elle croit au Dieu Vrai. [...]]

"Maître, explique-moi où est l'âme de ma petite. Je baisserai cet endroit comme un sanctuaire et l'adorerai puisque c'est une partie de Dieu."

"L'âme ! C'est comme cette lumière que ta petite Fausta veut saisir et elle ne le peut parce qu'elle est *incorporelle*. Mais elle existe. Moi, toi, tes amies, la voient. L'âme est visible aussi en tout ce qui différencie l'homme de la brute. Quand ta petite te dira ses premières pensées, pense que *cette intelligence c'est son âme*. Quand elle t'aimera non par instinct mais par raison, pense que *cet amour c'est son âme*. Quand elle grandira à tes côtés, belle non seulement en son corps mais en sa vertu, pense que *cette beauté c'est son âme*. *Et n'adore pas l'âme, mais Dieu qui l'a créée, Dieu qui veut se faire un trône de toute âme bonne.*" »

Dans son commentaire de ses adieux à sa Mère, Jésus dit [02-002] :

« L'enseignement qui ressort de la contemplation de mon départ concerne spécialement *les parents et les enfants que la volonté de Dieu appelle à un renoncement réciproque en vue d'un plus haut amour*. En second lieu il concerne tous ceux qui doivent affronter un *renoncement pénible*.

Combien vous en trouvez dans la vie ! Ce sont les épines de votre séjour terrestre, et qui transpercent le cœur : je le sais. Mais à qui les accueille avec résignation – attention, je ne dis pas : ‘à qui les désire et les accueille avec joie’, cela est déjà perfection ; je dis : ‘avec résignation’ – elles se changent en *roses éternellement épanouies*. Mais, ceux qui l'accueillent avec résignation sont peu nombreux. Comme des ânes rétifs, vous regimbez et vous vous butez contre la volonté du Père quand encore vous ne cherchez pas à le blesser avec des ruades et des morsures spirituelles, c'est-à-dire en vous révoltant et en blasphémant contre Dieu.

Ne dites pas : ‘Je n'avais que ce bien, et Dieu me l'a enlevé’. ‘Mais moi, je n'avais que cette affection, et Dieu me l'a arrachée’. *Marie aussi, femme aimable, parfaitement affectueuse car dans la ‘Toute Grâce’ même les formes affectives et sensibles étaient parfaites, n'avait qu'un seul bien, un seul amour sur la terre : son Fils.*

Il ne lui restait que cette affection. Ses parents étaient morts depuis longtemps et Joseph depuis quelques années. *Il n'y avait que Moi pour l'aimer et lui faire sentir qu'Elle n'était pas seule*. Les parents, à cause de Moi, ignorant mon origine divine, lui étaient un peu hostiles. Pour eux, Elle était une maman qui ne sait pas s'imposer à son fils qui fait fi du bon sens commun, qui refuse les projets de mariage qui auraient pu donner du lustre à la famille et même une aide matérielle. »

élevez saintement cet innocent

Montrant l'importance d'une éducation à la Foi dès le plus jeune âge, ‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ lui-même est ‘tout amour’ pour les enfants, les « innocents » et divin pédagogue pour ses futurs chrétiens. En particulier vis-à-vis de Marziam, l'orphelin qui devient progressivement disciple-missionnaire. Il a déjà été mentionné plusieurs fois, en particulier pour l'apprentissage de la prière [cf. §3.4.4] et le sacrifice [cf. §3.5.4], la Foi avec multiplication des pains [cf. §6.2] :

« "Marziam, voici des cadeaux pour toi. Ce beau fantoche et ces belles brebis. Cela te plaît ?"

De joie, l'enfant en perd son souffle. Il va vers Jésus qui s'est penché pour lui donner la figurine et il est resté ainsi pour le regarder en face. Et l'enfant se jette à son cou, le baisant avec véhémence, tant qu'il peut.

"Ainsi, tu vas *te faire doux comme les brebis et tu deviendras plus tard un bon berger pour ceux qui croient en Jésus. N'est-ce pas ?*" Marziam dit oui, oui, oui, tout essoufflé, les yeux illuminés par la joie. » [03-086]

Jésus, sur avis de sa très Sainte Mère Marie, confie, sous conditions, Marziam à l'apôtre Pierre et son épouse Porphynée. Échange lorsque celle-ci découvre l'enfant [04-089] :

« "Permettez-moi, au moins de te servir un peu en étant *la mère disciple pour cet enfant*. Je lui apprendrai ce que les autres enseignent à tant de gens... À t'aimer, Toi..."

Jésus lui pose la main sur la tête, sourit et dit :

"On a amené l'enfant ici parce qu'ici il aurait trouvé une mère et un père. Voilà, faisons la famille."

Jésus met la main de Marziam dans celle de Pierre, dont les yeux sont tout brillants, et de Porphyrée.

"Et élevez saintement cet innocent."

Pierre, qui est déjà au courant, s'essuie une larme du revers de la main, mais sa femme, qui ne s'y attendait pas, reste, un moment, muette de stupeur puis de nouveau s'agenouille et dit :

"Oh ! mon Seigneur, tu m'as pris mon époux en me rendant, pour ainsi dire, veuve. Mais maintenant tu me donnes un fils... Tu rends donc toutes les roses à ma vie, non seulement celles que tu m'as prises, mais celles que je n'ai jamais eues. Que tu sois béni ! Plus que s'il était né de mes entrailles ce petit me sera cher, car c'est de Toi qu'il me vient."

Et la femme baise le vêtement de Jésus et embrasse l'enfant, le prend ensuite sur son sein... Elle est heureuse... »

Ce que Jésus explique ensuite, au-delà de l'acte de charité [04-090] :

« Vous approuvez la bonté de Simon envers l'orphelin. Ceux qui sont bons parmi vous. Mais seul le jugement des bons a de la valeur. Ceux qui ne le sont pas, il ne faut pas écouter leurs jugements toujours imprégnés de poison et de mensonge. [...]

Mon Simon, en vérité je vous le dis, surpassera de beaucoup les vertus du vieux Tobit. Il vous restera pour être un tuteur de vos âmes en ma Vie, après que Moi je m'en serai allé.

Et maintenant il commence sa paternité d'âme pour être demain le père saint de toutes les âmes qui me seront fidèles. Ne médisez donc pas, mais si un jour, comme un oiseau tombé du nid vous trouvez sur votre route un orphelin, recueillez-le. Ce n'est pas la bouchée de pain partagée avec l'orphelin qui appauvrit la table des vrais fils mais, au contraire, elle apporte à la maison les bénédictions de Dieu. Faites-le car Dieu est le Père des orphelins et c'est Lui-même qui vous les présente pour que vous les aidiez à se refaire le nid qui a été défaït par la mort. Et faites-le car c'est l'enseignement de la Loi que Dieu a donnée à Moïse qui est notre législateur [Deutéronome 10, 18 - Deutéronome 24, 17 - Deutéronome 27, 19] car, en terre ennemie et idolâtre, il a trouvé pour sa faiblesse d'enfant un cœur qui, plein de pitié, s'est penché sur lui pour le sauver de la mort en le sauvant des eaux, à l'abri des persécutions [Exode 2, 1-10], car Dieu l'avait destiné à être un jour le libérateur d'Israël [Exode 3, 1-12]. Un acte de pitié a valu à Israël son chef. Les répercussions d'un acte bon sont comme les ondes sonores qui se répandent très loin du point où elles sont produites, ou si vous préférez, comme les ondes du vent qui transportent très loin les semences enlevées à des terrains fertiles. »

il ne sera pas possible de persévérer dans le Christ si la grâce ne se fortifie pas par ton aide, Mère pleine de Grâce

Marie très Sainte sermonne Marziam qui a désobéi. Puis Jésus loue Marie « la Mère et la Maîtresse des chrétiens » auprès de Jean d'Endor et Syntica [04-170] :

« La toilette de Marziam est terminée et les couleurs reviennent sur ses petites joues rendues hâves par le froid. Jésus le fait descendre de ses genoux et se lève pour passer dans la petite pièce à côté, suivi de tout le monde. Marie arrive la dernière, tenant l'enfant par la main et doucement elle lui fait des reproches :

"Qu'est-ce que je devrais te faire maintenant, moi ? Tu as désobéi. Je t'avais dit : 'Reste au lit, jusqu'à ce que je revienne' et tu es venu avant..."

"Je me suis éveillé aux cris de Jean..." dit Marziam pour s'excuser.

"C'est justement alors que tu devais savoir obéir. Rester autant que l'on dort, ce n'est pas de l'obéissance et il n'y a aucun mérite à le faire. Tu devais savoir le faire

quand il y avait un mérite à le faire, car cela exigeait de la volonté. Je t'aurais amené Jésus. Tu l'aurais eu tout entier pour toi et sans risquer de prendre du mal."

"Je ne savais pas qu'il faisait si froid."

"Mais je le savais moi. Je suis affligée de te voir désobéissant."

"Non, Maman. Cela me donne plus de peine de te voir ainsi... Si cela n'avait pas été pour Jésus, je ne me serais pas levé, même si tu m'avais oublié au lit sans manger, Maman belle, Maman !... Donne-moi un baiser, Maman. Tu sais que je suis un pauvre enfant !..."

Marie le prend dans ses bras et l'embrasse, arrêtant ainsi les larmes sur le petit visage et y ramenant le sourire avec la promesse : 'Je ne te désobéirai plus jamais, jamais, jamais plus !'

Jésus pendant ce temps parle avec les deux disciples. Il s'informe de leurs progrès en Sagesse et, comme ils disent que tout s'éclaire en eux avec la parole de Marie, il dit :

"Je le sais. *La Sagesse surnaturellement lumineuse de Dieu devient une lumière intelligible* même pour ceux qui ont le cœur le plus dur, quand elle est dite par elle. Mais vous n'avez pas le cœur dur et, à cause de cela, vous bénéficiez complètement de son enseignement."

"Maintenant, tu es ici, Fils. La maîtresse redevient écolière."

"Oh ! non ! Tu continues à être maîtresse. Je t'écouterai comme eux. Je suis seulement 'le Fils' en ces jours. Rien de plus. *Tu seras la Mère et la Maîtresse des chrétiens.* Tu l'es dès maintenant : Moi, ton premier-né et ton premier élève, ceux-ci et avec eux Simon, quand il viendra, les autres... Vois-tu, Mère ? Le monde est ici. Le monde de demain dans le petit israélite pur qui ne s'apercevra même pas qu'il deviendra le 'chrétien' ; le monde, le vieux monde d'Israël dans le Zélate ; l'humanité dans Jean, les gentils dans Syntica. Et ils viennent tous à toi, *sainte Nourricière qui donne le lait de la Sagesse et la Vie au monde et aux siècles.* Combien de bouches ont désiré s'attacher à ton sein ! Et combien le feront dans l'avenir ! Les Patriarches et les Prophètes ont soupiré après toi parce que de ton sein fécond devait venir la Nourriture de l'homme. Et *ils te chercheront, les 'miens', pour être pardonnés, instruits, défendus, aimés comme autant de Marziam.* Et bienheureux ceux qui le feront ! Car *il ne sera pas possible de persévéérer dans le Christ si la grâce ne se fortifie pas par ton aide, Mère pleine de Grâce.*"

Marie semble une rose dans son vêtement foncé tant son visage s'allume à la louange de son Fils. Une rose splendide dans un vêtement bien humble de grosse laine marron foncé... »

Suis un enseignement de Jésus à Marziam, triste en ce temps anniversaire de la mort accidentelle de ses parents [04-171] :

« Jésus invite l'enfant à courir et à sauter. Mais Marziam répond :

"Je préfère rester près de Toi. Je suis grand, maintenant, et je suis un disciple."

Jésus sourit de cette... profession sérieuse d'âge et de dignité. Il est vrai que c'est un bien petit adulte qui chemine à ses côtés. Personne ne lui donnerait plus de dix ans. Mais personne ne peut dire qu'il n'est pas un disciple, et, moins que tous, Jésus, qui se borne à dire :

"Tu vas t'ennuyer à rester silencieux pendant que je fais oraison. Je t'avais amené avec Moi pour te faire amuser."

"Je ne pourrais pas me divertir ces jours-ci... Mais rester près de Toi me soulage tant... Je t'ai tant désiré ces temps-ci... parce que... parce que..."

L'enfant serre ses lèvres tremblantes et ne parle plus.

Jésus lui met la main sur la tête en disant :

"Celui qui croit à ma parole ne doit pas être triste comme ceux qui ne croient pas. Je dis toujours la vérité. Même quand j'affirme qu'il n'y a pas de séparation pour les âmes des justes qui sont dans le sein d'Abraham et celles des justes qui sont sur la terre. Je suis la Résurrection et la Vie, Marziam. Et cette Vie, je l'apporte même avant d'accomplir ma mission. Tu m'as toujours dit que tes parents soupiraient après la venue du Messie et qu'ils demandaient à Dieu de vivre assez pour le voir. Ils croyaient donc en Moi. Ils se sont endormis dans cette foi. Ils sont par conséquent déjà sauvés par elle, déjà ressuscités et vivants par elle.

Car c'est une foi qui donne la vie en donnant la soif de la justice. Pense au nombre de fois qu'ils ont dû résister aux tentations, pour être dignes de rencontrer le Sauveur..." » [...]

Suit la parabole des petits oiseaux, sur laquelle Jésus interroge Marziam, puis que Jésus commente ainsi :

« Réfléchis comment Dieu jugera, Lui qui est la Perfection en tout, en ce qui concerne les âmes et leur vrai bien. Les âmes sont comme autant d'oiseaux que la chair emprisonne dans sa cage. La terre est le lieu où ils sont amenés dans la cage. Mais elles aspirent à la liberté du Ciel ; au Soleil qui est Dieu ; à la Nourriture faite pour elles qui est la contemplation de Dieu. Aucun amour humain, même le saint amour de la mère pour ses enfants ou des enfants pour leur mère, n'est assez fort pour étouffer ce désir des âmes de se réunir à leur Origine qui est Dieu. Ainsi, comme Dieu, à cause de son amour parfait pour nous, ne trouve aucune raison assez forte pour dépasser son désir de s'unir à l'âme qui le désire. Et alors, qu'arrive-t-il ? Parfois Il l'aime tant qu'il lui dit : 'Viens ! Je te libère'. Et il le dit même s'il y a des enfants autour d'une mère. Lui voit tout. Lui sait tout. Lui fait bien tout ce qu'il fait.

Quand Il libère une âme – cela n'est pas évident pour les hommes dont l'intelligence est relative – quand Il libère une âme, il le fait toujours pour un bien plus grand, de l'âme elle-même et de ceux qui lui sont unis.

Lui, alors, je te l'ai déjà dit d'autres fois, ajoute au ministère de l'ange gardien le ministère de l'âme qu'il a rappelée à Lui, et qui aime d'un amour qui est pur des pesanteurs humaines ses parents qu'elle aime en Dieu. Quand Il libère une âme, Il s'emploie à la remplacer pour les soins dont ont besoin ceux qui restent. »

ouvre les bras à tous les enfants Me cherchant et disant : 'Je veux être disciple du Christ'

Marziam, orphelin, devient le premier des enfants disciples [04-174] :

« Je suis content d'avoir sauvé l'enfant [de Simon d'Alphée]. Je l'ai vu quand il avait quelques heures et il m'a toujours bien aimé..."

"Comme moi ? Et il deviendra disciple ?" demande Marziam intéressé et qui a du mal à croire que quelqu'un puisse aimer Jésus comme il l'aime.

"Toi, tu m'aimes comme enfant et comme disciple. Alphée m'aimait seulement comme enfant. Mais après, il m'aimera aussi comme disciple. Mais maintenant il est encore enfant. Il a huit ans environ. Tu le verras."

"Alors, comme enfant et disciple, il n'y a que moi ?"

"Toi seul, pour l'instant. Tu es le chef des enfants disciples. Quand tu seras tout à fait homme, rappelle-toi que tu as su être un disciple qui n'est pas inférieur aux hommes, et par conséquent ouvre les bras à tous les enfants qui viendront à toi en me cherchant et en disant : 'Je veux être disciple du Christ'. Le feras-tu ?"

"Je le ferai" promet sérieusement Marziam... »

Ne hais personne : Moi, j'ai pardonné

Marziam sera triste en retrouvant tardivement Jésus ressuscité, l'occasion d'un enseignement particulier sur l'amour et la joie [10-020] :

« "Je sais également que Marziam, qui est bon disciple, fait vraiment l'enfant en ce moment, *un enfant qui ne voit pas la vérité des choses*. Mais, mon bien-aimé entre tous les disciples, tu ne réfléchis pas que je suis allé affirmer la foi vacillante de beaucoup, absoudre, recueillir des existences terminées, éradiquer des doutes empoisonnés inoculés à des personnes faibles, répondre avec pitié ou rigueur à ceux qui veulent encore me combattre, témoigner par ma présence que je suis ressuscité là où on travaillait le plus à me dire mort ? Quel besoin y avait-il de venir te trouver, toi qui es *un enfant dont je connais la foi, l'espérance, la charité, la volonté et l'obéissance* ? J'aurais passé un instant seulement avec toi, alors que je t'aurai avec moi, comme maintenant, plusieurs fois encore ? Qui assistera au banquet de la Pâque avec moi, sinon toi seul, de tous les disciples ? [...]

Mais toi et moi, mon enfant, nous consommerons notre Pâque dans la joie, et ce sera du miel pour nous, un miel durable. Celui qui a pleuré le jour de la Pâque se réjouira maintenant. Celui qui s'est réjoui alors ne peut prétendre se réjouir de nouveau". [...]

"Je pensais avoir obéi avec trop peu de bonne volonté à l'ordre que Porphyrée m'avait donné en ton nom, Seigneur, et que c'était pour cela que tu me punissais. Je m'imaginais aussi que tu ne te montrais pas à moi parce que je haïssais Judas et ceux qui t'ont crucifié", avoue Marziam.

"Ne hais personne. Moi, j'ai pardonné".

"Oui, Seigneur. Je ne haïrai plus".

"Et ne sois plus triste".

"Je ne le serai plus, Seigneur". »

reconnaître votre rien, c'est vous disposer à l'enseignement de l'Esprit Saint

Aurea Galla, la jeune esclave gauloise sauvée, à la demande de Jésus, par Claudia, la femme de Ponce Pilate, découvre Dieu et la religion auprès de l'apôtre Barthélémy. L'occasion pour Jésus d'encouragements et de conseils [06-118] :

« "C'est si simple, Barthélémy, ce qui te paraît difficile. C'est un abîme, oui, mais il est vide, et tu peux le combler avec le Vrai. C'est pire quand les abîmes sont remplis de boue, de poisons, de serpents... *Parle avec la simplicité dont tu userais avec un enfant*. Et elle te comprendra mieux que ne le ferait un adulte". [...]

"Va de l'avant, Barthélémy. Tu es un maître si sage, *tu sais exprimer avec simplicité les pensées les plus élevées*, et tu as peur ? *Ne sais-tu pas que l'Esprit-Saint est sur les lèvres de ceux qui enseignent la justice ?*"

"Cela semble si facile quand on t'écoute... et toutes tes paroles sont ici dedans... Mais pour les faire sortir quand on doit faire ce que tu fais !... Oh ! misère de nous, pauvres hommes ! Quels maîtres de rien !"

"*Reconnaitre votre rien, c'est vous disposer à l'enseignement de l'Esprit Paraclet..."* »

les âmes ont besoin de ne pas avoir peur, pour aller à Dieu en toute confiance

Aurea Galla (baptisée Christiane), la jeune esclave gauloise maintenant affranchie à la prière de Jésus, découvre la Foi auprès de Marie. Discussion,

amenant Jésus à un conseil pour l'évangélisation, et à l'annonce de sa Passion [06-128] :

« "Marie, tu ne lui as pas encore raconté sa Naissance ?" dit Jacques en montrant du doigt le Seigneur qui écoute et se tait.

"Pas encore. Je veux qu'elle connaisse bien le passé avant le présent, pour comprendre ce présent qui a sa raison d'être dans le passé. *Quand elle le connaîtra, elle verra que le Dieu qui lui fait peur, le Dieu du Sinaï* [Exode 19, 1-25], est un Dieu d'amour sévère, mais toujours un Dieu d'amour".

"Oh ! Mère ! Dis-le-moi maintenant ! J'aurai plus de facilité au contraire à comprendre le passé, quand je connaîtrai le présent qui, d'après ce que j'en sais, est tellement beau et fait aimer Dieu sans peur. J'ai besoin de ne pas avoir peur, moi !"'

"La fillette a raison, *Rappelez-vous tous et toujours cette vérité quand vous évangéliserez : Les âmes ont besoin de ne pas avoir peur, pour aller à Dieu en toute confiance.* C'est ce que Moi, je m'efforce de faire et de faire d'autant plus que, par ignorance ou par leur faute, les gens sont portés à craindre beaucoup Dieu. Mais Dieu, même le Dieu qui a frappé les Égyptiens et qui te fait peur, Aurea, Il est toujours bon. Voir-toi : quand Il a frappé les fils des Égyptiens cruels [Exode 12, 29], Il a usé de pitié avec ces fils qui, n'ayant pas grandi, ne sont pas devenus pécheurs comme leurs pères, et Il a donné à leurs parents *le temps de se repentir du mal qu'ils avaient fait. Ce fut donc une bonté sévère. Il faut distinguer la véritable bonté de ce qui n'est que mollesse d'éducation.*

il faut distinguer la véritable bonté de ce qui n'est que mollesse d'éducation

Ce fut la même chose alors que j'étais un petit enfant et qu'un grand nombre de bébés furent tués sur le sein de leur mère, et le monde poussa un cri d'horreur. Mais quand le Temps ne sera plus pour chaque personne ou pour l'humanité toute entière, une première et une seconde fois vous comprendrez que heureux, bénis en Israël, dans l'Israël des temps du Christ, furent ceux qui ayant été exterminés dans leur enfance, ont été préservés du plus grand péché : celui d'être complices de la mort du Sauveur." »

Jésus dit par ailleurs, à propos de la peur de Lui qu'ont des pharisiens [05-052] :

« La peur de Dieu cependant ne construit pas, et même elle démolit. Ce n'est pas de l'amitié, c'est de l'attente qui souvent se change en haine. Mais chacun donne ce qu'il peut... »

Dans son adieu aux habitants de Kériot, la patrie de l'apôtre Judas, où il ne reviendra plus, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' donne la parabole des deux volontés pour une même éducation [06-084] :

« Maintenant, dites-moi : peut-on peut-être blâmer le père d'avoir donné à ses fils deux méthodes d'éducation ? Peut-on dire qu'il est complice ? Non. Et comment donc, alors qu'un fils est saint, l'autre est pervers ? La volonté de l'homme lui est-elle à l'avance donnée de deux façons ? Non. Elle est donnée d'une façon unique. Mais l'homme la change à sa guise : *celui qui est bon rend sa volonté bonne, le mauvais la rend mauvaise.*

Moi, je vous exhorte, ô vous de Kériot – et ce sera la dernière fois que je vous exhorte à suivre les voies de la sagesse – à suivre uniquement la bonne volonté. Presque à la fin de mon ministère, je vous dis les paroles chantées à ma naissance : 'La paix est pour les hommes de bonne volonté'. La paix ! C'est-à-dire la réussite, c'est-à-dire la victoire sur la Terre et au Ciel, parce que Dieu est avec celui qui a la bonne

volonté de Lui obéir. Dieu ne regarde pas tant les œuvres retentissantes que l'homme accomplit par son initiative, que l'obéissance humble, prompte, fidèle aux œuvres que Lui propose. [...]

Adieu !... Que le Seigneur vous donne la foi, l'espérance et la charité dans une mesure parfaite. Qu'il vous donne l'amour, l'amour, l'amour. Pour Lui, pour Moi, pour les bons, pour les malheureux, pour les coupables, pour ceux qui portent le poids d'une faute qui n'est pas la leur...

Rappelez-vous ! Soyez bons. Ne soyez pas injustes. Rappelez-vous que non seulement j'ai pardonné aux coupables, mais que j'ai enveloppé d'amour Israël tout entier. Tout Israël, qui est composé de bons et de ceux qui ne le sont pas, comme dans une famille il y a ceux qui sont bons et ceux qui ne le sont pas, et ce serait une injustice de dire qu'une famille est mauvaise parce que l'un de ses membres est mauvais. »

rester toujours entre les mains de Dieu, en Lui confiant notre volonté

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' explique le péché originel à trois petits orphelins, recueillis auprès de voleurs [08-015] :

« "Mais maintenant nous allons raconter une belle parabole pour les enfants. Venez ici, tout près."

Les trois enfants vont si près qu'ils s'assoient bonnement sur ses jambes, Jésus les entoure de ses bras et il commence à raconter :

"Un jour le Seigneur Dieu dit : 'Je vais faire l'homme, et l'homme vivra dans le Paradis Terrestre où se trouve le grand fleuve qui ensuite se divise en quatre qui sont le Phison, le Géhon, l'Euphrate et le Tigre, qui parcourent la Terre. Et l'homme sera heureux car il possédera toutes les beautés et tout ce qui est bon dans la Création, et mon amour pour la joie de son esprit' [[Genèse 2,10-15](#)]. Et c'est ce qu'il fit. C'était comme si l'homme se trouvait sur une grande île, mais encore plus fleurie que celle-ci et avec des arbres de toutes espèces et avec tous les animaux. Et tout au-dessus était l'amour de Dieu qui servait de soleil à l'âme, et la voix de Dieu était dans les vents, plus mélodieuse qu'un chant d'oiseau.

Mais voilà que dans cette belle île fleurie, au milieu de toutes les bêtes et de toutes les plantes, entra en rampant un serpent différent de ceux qui avaient été créés par Dieu et qui étaient bons, sans dents venimeuses, sans férocité dans les replis de leur corps flexible. Même ce serpent s'était vêtu d'une peau aux couleurs de gemmes comme celle des autres. Il s'était même fait plus beau que ceux-ci, au point de paraître un grand collier de roi qui avançait en glissant au milieu des arbres splendides du Jardin. Il alla s'enrouler autour d'un arbre qui s'élevait au milieu du Jardin, un bel arbre solitaire, beaucoup plus grand que celui-ci, et couvert de feuilles et de fruits merveilleux. Et le serpent paraissait un bijou autour du bel arbre, et il brillait au soleil, et tous les animaux le regardaient, car personne ne se souvenait de l'avoir vu créer, ni de l'avoir vu avant ce moment. Mais personne ne s'en approchait. Tous, au contraire, s'éloignaient de l'arbre maintenant qu'il avait le serpent autour de son tronc.

Seuls l'homme et la femme s'en approchèrent, la femme avant l'homme parce qu'elle était charmée par cette chose luisante qui brillait au soleil et remuait sa tête, semblable à une fleur à moitié éclosé. Elle écouta ce que disait le serpent et désobéit au Seigneur et fit désobéir Adam. Ce fut seulement après avoir désobéi qu'ils virent le serpent pour ce qu'il était et qu'ils comprirent leur péché, car désormais ils avaient perdu l'innocence du cœur. Et ils se cachèrent pour échapper à Dieu qui les cherchait, et ensuite ils mentirent à Dieu qui les interrogeait.

Alors Dieu mit des anges à la limite du Jardin et en chassa les hommes. Ce fut comme si les hommes étaient jetés de la rive tranquille de l'Eden dans les fleuves remplis d'eau comme quand arrivent les crues du printemps. Mais *Dieu laissa pourtant dans le cœur de ceux qui étaient chassés le souvenir de leur destinée éternelle*, c'est-à-dire du passage au beau Jardin, où ils entendaient la voix aimante de Dieu, au Paradis où ils auraient joui complètement de Dieu. Et avec ce souvenir, Il leur laissa *le saint aiguillon de remonter vers le lieu perdu, par une vie de justice*. Mais, mes enfants, vous avez expérimenté tout à l'heure que tant que la barque descend en suivant le courant, sa marche est facile alors que, quand elle le remonte, elle a du mal à rester en surface, à ne pas être bousculée par l'eau, à ne pas faire naufrage au milieu des herbes et du sable ou des pierres du cours d'eau. Si Simon Pierre n'avait pas attaché vos barquettes avec les joncs de la rive, vous les auriez perdues toutes, comme il est arrivé à Isaac parce qu'il a lâché le jonc.

La même chose arrive aux hommes jetés sur les courants de la Terre, Ils doivent *rester toujours entre les mains de Dieu, en Lui confiant leur volonté* qui est comme le jonc, aux mains du bon Père qui est dans les Cieux et qui est le Père de tous et spécialement des innocents, et ils doivent avoir l'œil vigilant pour éviter les herbes et les joncs, les pierres, les tourbillons et la boue, qui pourraient retenir, briser, ou engloutir la barque de leur âme en arrachant le fil de la volonté qui les tient unis à Dieu. Car le Serpent, qui n'est plus dans le Jardin, est maintenant sur la Terre, et cherche justement à faire naufrager les âmes, cherche à les empêcher de remonter par l'Euphrate, le Tigre, le Géhon et le Phison au Grand Fleuve qui court dans le Paradis éternel et alimente les arbres de la Vie et du Salut, qui portent les fruits perpétuels dont jouiront tous ceux qui ont su remonter le courant pour se réunir à Dieu et ses anges sans avoir jamais plus à souffrir de rien."

"Maman disait cela aussi" dit le plus grand des enfants.

"Oui, elle le disait" gazouille le plus petit.

"Tu ne peux pas le savoir. Moi si, parce que je suis grand. Mais si tu dis des choses qui ne sont pas vraies, tu n'entreras pas dans le Paradis."

"Cependant le père disait qu'il n'y avait rien de vrai" objecte le cadet.

"Parce que lui ne croyait pas au Seigneur de maman."

"Il n'était pas samaritain, ton père ?" demande Jacques d'Alphée.

"Non, il était d'un autre endroit. Mais maman était samaritaine et nous sommes samaritains car elle nous voulait comme elle. Et elle nous parlait du Paradis et du Jardin, mais pas si bien que Toi. Moi, j'avais peur du serpent et de la mort car maman disait que le serpent c'était le diable et parce que le père disait que la mort finit tout. À cause de cela, j'étais si malheureux d'être seul et je disais aussi qu'il est inutile d'être bon désormais, car, quand il y avait le père et la mère, on les faisait heureux par notre bonté, mais maintenant il n'y avait plus personne à qui faire plaisir par notre bonté. Maintenant, au contraire, je sais... et je serai bon. Je n'enlèverai jamais mon fil des mains de Dieu de peur d'être emporté par les eaux de la Terre."

"Mais maman, elle est allée en haut ou en bas ?" demande perplexe le second enfant.

"Que veux-tu dire, mon enfant ?" demande Matthieu.

"Je dis : où est-elle ? Est-elle allée au fleuve du Paradis éternel ?"

"Espérons-le, mon enfant. Si elle était bonne..."

"C'était une samaritaine..." dit avec mépris l'Iscariote.

"Et alors, il n'y a pas de Paradis pour nous, parce que nous sommes samaritains ? Alors, nous n'aurons pas Dieu, nous ? Lui l'a appelé 'Le Père de tous'. À moi, orphelin, il me plaisait dépenser que j'ai encore un Père... Mais s'il n'y en a pas pour nous..." et attristé, il baisse la tête.

le Messie aura un peuple unique qui portera Son nom et dans lequel seront tous ceux qui l'aimeront

"Dieu est le Père de tous, mon enfant. Est-ce que, par hasard, je t'ai moins aimé parce que tu es samaritain ? Je t'ai disputé aux larrons, et je te disputerai au démon, de la même façon que je lui disputerais le petit fils du Grand Prêtre du Temple de Jérusalem, si lui ne considérait pas comme un opprobre que le Sauveur sauve son enfant [[Chalem \(Scialem\)](#)], le petit-fils de Nahum, l'homme de confiance d'Hanne. Cet enfant difforme viendra demander la mort à Jésus ([EMV 583](#))]. Et même je te dispute encore plus, parce que tu es seul et malheureux. *Il n'y a pas de différence pour Moi entre l'esprit d'un juif et celui d'un samaritain.* Et d'ici peu, il n'y aura plus de séparation entre la Samarie et la Judée, car *le Messie aura un peuple unique qui portera son nom et dans lequel seront tous ceux qui l'aimeront.*"

"Moi, je t'aime, Seigneur. Mais me portes-tu auprès de ma mère ?" dit le plus grand des trois enfants.

"Tu ne sais pas où elle est. Il a dit cet homme qu'il y a seulement lieu d'espérer..." dit le cadet.

"Moi je ne le sais pas, mais le Seigneur le sait. Il a su où nous étions et nous au contraire nous ne savions même pas où nous étions."

"Avec des larrons... Ils voulaient nous tuer..."

La terreur revient sur le petit visage du cadet.

"Les larrons étaient comme des démons, mais Lui nous a sauvés parce que nos anges l'ont appelé."

"La maman aussi, les anges l'ont sauvée. Moi je le sais car je la rêve toujours."

"Tu es un menteur, Isaac. Tu ne peux la rêver. Tu ne t'en souviens pas."

Le petit pleure en disant : "Non. Non. Moi je la rêve. Je la rêve moi..."

"Ne traite pas ton frère de menteur, Ruben. Son âme peut bien voir sa mère car *le bon Père des Cieux peut permettre à l'orphelin de la rêver et de la connaître partiellement, comme Il nous permet de le connaître Lui-même.* Car de cette connaissance limitée, vient une bonne volonté de le connaître parfaitement, chose que l'on obtient en étant toujours très bons.

Et maintenant, allons. Le sabbat s'est sanctifié car nous avons parlé de Dieu." Il se lève et entonne d'autres psaumes. »

Les enfants répèteront cette parabole à la famille de leur maman, venue les récupérer [[08-018](#)] :

"Nous serons bons, Seigneur. Nous savons qu'il faut l'être pour retrouver notre mère et remonter le fleuve, jusqu'au sein d'Abraham et ne pas enlever des mains de Dieu le filin de notre barque pour ne pas être emportés par le courant du démon" dit Ruben tout d'un trait.

"Mais que dit l'enfant ?"

"C'est une parabole qu'il a entendue de Moi. Je l'ai dite pour consoler leurs cœurs et donner à leurs esprits une ligne de conduite. Les enfants l'ont retenue et ils l'appliquent à toutes leurs actions".

8.2 – la formation des disciples à l'amour

vous devrez travailler l'homme animal pour en faire l'homme spirituel

Beaucoup d'éléments de formation ont déjà été évoqués, via des paraboles, via des enseignements, etc. Par exemple au [cf. §4.1.1] : « Quand tu m'aimeras comme je l'ai enseigné, le Seigneur reviendra » vers toi ; au [cf. §4.2] : « Vous êtes

instruits par Moi, Verbe de Dieu, et vous recevez de Dieu le don d'être 'les disciples', c'est-à-dire les continuateurs du Fils de Dieu », « Améliorez-vous d'heure en heure, avec patience, avec fermeté, héroïquement » ; au [cf. §5.8] avec les conseils sur la sainteté : « Rappelez-le-vous, pour quand, vous aussi, vous devrez travailler l'homme animal pour en faire l'homme spirituel ». La richesse de la formation donnée par Jésus devrait inspirer les programmes de formation des disciples ou des séminaristes : les besoins, comme les obstacles sont les mêmes !

Oh ! Mère, aide-Moi à rendre bons les disciples, à sanctifier les esprits, à tous les sauver

Jésus compte sur Marie très sainte pour rendre bons ses disciples, par sa vertu sanctifiante [02-054] :

« "Écoute : ils m'aiment... mais ils ne sont pas parfaits. Toi, Maîtresse de vertu... oh ! Mère, aide-moi à les rendre bons... Je voudrais les sauver tous..." Jésus s'est laissé glisser aux pieds de Marie. Maintenant elle apparaît dans sa majesté de Mère.

"Mon Fils ! Que veux-tu que ta pauvre Mère fasse de plus que Toi ?"

"Les sanctifier ...Ta vertu sanctifie. Je te les ai amenés près Maman... un jour, je te dirais : 'Viens', parce qu'alors il sera urgent de sanctifier les esprits, pour que je puisse trouver en eux la volonté de rédemption. Et Moi seul je ne pourrai pas... Ton silence sera actif comme ma parole. Ta pureté viendra en aide à ma puissance. Ta présence éloignera Satan... et ton Fils, Maman, trouvera de la force en te sachant toute proche. Tu viendras, n'est-ce pas, ma douce Mère ?"

"Jésus ! Mon cher Fils ! [...] Oh ! oui, je viendrai. Où tu veux. Comme tu veux. Quand tu veux. Maintenant même, sous le soleil, sous les étoiles, comme dans la froidure et sous les bourrasques. Me veux-tu ? Me voici." »

la volonté est tout, Judas ; et multitude de vertus contre la multitude des tentations

Un échange entre Jésus et Judas est éclairant. Empreint de charité, « comme est Ordre Dieu en toutes ses Personnes et en sa manière d'agir » [01-054 – cf. §5.3], Jésus parle de l'ordre chez le disciple [02-106] :

« Tu possèdes l'intelligence, la hardiesse, l'instruction, la promptitude, la prestance. Tu as tant et tant d'avantages. Mais tout cela est sauvagement disposé en toi et tu laisses tout en cet état. Regarde : tu as besoin d'un travail patient et constant sur toi-même pour mettre de l'ordre. Cet ordre devient ensuite une force, au milieu de tes qualités, de façon que lorsque survient la tempête des tentations le bien qui est en toi ne devienne pas un mal pour toi et pour les autres."

"Tu as raison, Maître. À chaque moment, je suis chaviré par le vent et tout se bouleverse. Et tu dis que je pourrais..."

"La volonté est tout, Judas."

"Mais, il y a des tentations si mordantes... On se terre de peur que le monde ne les lise sur le visage."

"Voilà l'erreur ! Ce serait justement le moment de ne pas se terrer. Mais de rechercher la compagnie : celle des bons pour en recevoir une aide. Le simple contact avec la paix des bons calme la fièvre. Et rechercher aussi la compagnie de ceux qui critiquent, car, cause de cet orgueil qui pousse à se cacher pour qu'on ne déchiffre pas le secret de nos âmes tentées, cela réagirait contre la faiblesse morale et on ne tomberait pas."

"Toi, tu es allé au désert..."

"Parce que je pouvais le faire. Mais malheur à ceux qui sont seuls s'ils ne sont pas, dans leur solitude, multitude contre la multitude."

"Comment ? Je ne comprends pas."

"*Multitude de vertus* contre la multitude des tentations. Quand il y a peu de vertu, il faut faire comme ce lierre inconsistant s'accrocher aux branches des arbres robustes pour monter." »

Et Jacques d'Alphée d'indiquer une précieuse différence :

« Mais nous, nous vivons avec notre *âme simple*, grossière, si tu veux, mais *laborieuse, saintement satisfaite de ce que Dieu nous a accordé.*" »

8.2.1 – unité et fraternité, transparence

il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et fusionniez ensemble

Dès le début de la formation des disciples, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' insiste sur la fraternité, l'unité et l'amour entre disciples, indispensables à la réussite de l'Entreprise, par le travail d'équipe [02-056] :

« Jésus dit :

"Venez autour de Moi. Pendant ces mois de présence et d'absence, je vous ai pesés et étudiés. Je vous ai connus et j'ai connu le monde par expérience humaine. Maintenant *j'ai décidé de vous envoyer dans le monde*. Mais avant, je *dois vous instruire pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagacité, le calme et la constance*, avec *la conscience et la science de votre mission*. Ce temps de fureur solaire, qui empêche de longues pérégrinations en Palestine, je veux l'employer à *vous instruire et à former en vous des disciples*. Comme un musicien, j'ai senti ce qu'il y a en vous de discordant et je viens *vous donner le ton pour l'harmonie céleste que vous devez transmettre au monde, en mon nom*. Je retiens ce fils (et il montre Joseph) car je lui délie la charge de porter à ses compagnons mes paroles, pour qu'il se forme là un noyau solide qui ne m'annonce pas seulement en faisant connaître mon existence, mais *les caractéristiques les plus essentielles de ma doctrine*.

Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et fusionniez ensemble. Qu'êtes-vous ? Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge, et de toutes régions. J'ai préféré prendre des gens qui sont vierges en matière de doctrines et de connaissances, car je pénétrerai plus facilement en eux avec ma doctrine. Par ailleurs, vous êtes destinés à évangéliser des gens qui seront dans l'ignorance absolue du Vrai Dieu, je veux qu'en vous souvenant de leur primitive ignorance de Dieu, vous ne les dédaignez pas et les enseignez avec pitié, vous rappelant avec quelle pitié je les ai enseignés.

Je sens venir en vous une objection : 'Nous ne sommes pas des païens, même si nous n'avons pas de culture intellectuelle'. Non, vous ne l'êtes pas. Mais non seulement vous, mais même ceux qui parmi vous représentent les savants et les riches, *vous vous êtes tous écartés dans une religion qui, dénaturée par trop de raisons, n'a de religion que le nom*. En vérité, je vous le dis que nombreux sont ceux qui se glorifient d'être des fils de la Loi. Mais les huit dixièmes d'entre eux ne sont que des idolâtres qui *ont embrouillé* dans les nuages de mille petites religions humaines *la vraie, la sainte, éternelle Loi du Dieu d'Abraham, de Isaac, et de Jacob*. Aussi, en vous regardant l'un l'autre, et vous aussi, pêcheurs humbles et sans culture, et vous qui êtes marchands ou fils de marchands, officiers ou fils d'officiers, riches ou fils de riches, vous puissiez dire : 'Nous sommes tous pareils. Tous nous avons les mêmes lacunes et tous nous avons besoin du même

enseignement. Frères en nos défauts personnels ou nationaux, nous devons désormais devenir frères dans la connaissance de la Vérité et dans l'effort pour la mettre en pratique'.

devenez frères dans la connaissance de la Vérité et dans l'effort pour la mettre en pratique ; vous êtes comme une seule famille

Voici : frères. Je veux que ce soit là le nom que vous vous donnez l'un l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule famille. Quand est-ce qu'une famille est prospère et que le monde l'admirer ? Quand on y trouve l'union et la concorde. Si un fils devient l'ennemi de l'autre, si un frère nui à l'autre, est-ce que la prospérité de cette famille ne peut jamais durer ? Non. C'est en vain que le père de famille s'efforce de travailler, d'aplanir les difficultés, et de s'imposer au monde.

soyez unis ; aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle ; aimez-vous pour enseigner à aimer

Ses efforts restent sans résultats, car les ressources s'effritent, les difficultés augmentent, le monde se moque de cet état de procès perpétuels qui émiettent les affections et les biens – qui, unis, étaient puissants contre le monde – en un tas de petits, de mesquins intérêts contraires, dont profitent les ennemis de la famille pour en accélérer toujours davantage la ruine. *Qu'il n'en soit jamais ainsi parmi vous. Soyez unis. Aimez-vous. Aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle. Aimez-vous pour enseigner à aimer.*

Observez. Même ce qui nous entoure, nous enseigne cette grande force." [...]

Jésus leur fait alors observer le magnifique travail d'équipe d'une « tribu de fourmis » pour véhiculer et découper un morceau de pain :

"Voilà, c'est fini. Maintenant tout est en sécurité et, heureuses, elles disparaissent par les fissures au fond des galeries. Ce sont des fourmis, rien d'autre que des fourmis. Et pourtant elles sont fortes parce qu'elles sont unies. Méditez là-dessus." »

ayez toujours présent à l'esprit que rien de ce qui est caché ne le reste pour toujours

Autre instruction de Jésus aux disciples sur la transparence, l'intégrité, le droit à l'erreur et un focus sur le but et les faits [02-057] :

« Pensez fermement, et que cela vous soit une règle de conduite, que rien de ce qui est caché ne le reste pour toujours. Ce peut être Dieu qui prend soin de faire connaître les œuvres de l'un de ses fils au moyen de ses signes miraculeux, ou bien Il le fait par l'intermédiaire des justes qui reconnaissent le mérite d'un frère. Ce peut-être aussi Satan qui, par la bouche d'un imprudent, je ne veux rien dire de plus, révèle des choses que les bons auraient préféré de les taire, pour ne pas pousser au manque de charité, et il déforme la vérité de façon à créer de la confusion dans les pensées. C'est ainsi que le moment vient toujours où ce qui était caché est connu [cf. Matthieu 10, 26 – Marc 4, 22 – Luc 8, 17].

Maintenant, ayez toujours cela présent à l'esprit. Que cela vous arrête sur la pente du mal sans vous inciter par ailleurs à publier le bien que vous faites.

Combien de fois on agit par bonté, par vraie bonté, mais par bonté toute humaine ! Or, comme cette action n'est qu'humaine et procède d'une intention qui n'est pas parfaitement pure, on désire que cette action soit connue des hommes, on écume, on s'énerve de voir qu'elle reste inconnue et on étudie des méthodes pour que ce bien soit connu.

Non, mes amis Ce n'est pas ainsi. Faites le bien et abandonnez-le au Seigneur Éternel. Oh ! Lui saura, si la chose vous est profitable, de la faire connaître aussi aux hommes. Si, au contraire, la divulgation pouvait enlever toute valeur à vos actions entreprises dans un juste but par l'effet d'une résurgence d'orgueilleuse complaisance, voici qu'alors le Père la garde secrète, se réservant de vous en rendre gloire au Ciel en présence de toute la Cour Céleste.

Que celui qui voit une action, ne la juge jamais sur les apparences. N'accusez jamais, car les actions humaines peuvent avoir parfois un aspect déplaisant et cacher des motifs louables. [...]

le but, c'est Dieu ; tout voir en Dieu pour y voir clair

Ne vous laissez jamais dominer, dans vos jugements, par des motifs personnels. Hier Judas, par un amour exagéré de sa région, a estimé voir en Moi une injustice envers elle. Souvent l'homme est influencé par ces éléments impondérables, qui sont l'amour de la patrie ou l'amour d'une idée, et dévie de son but comme un alcyon désorienté. Le but, c'est Dieu. Tout voir en Dieu pour y voir clair. Ne pas mettre soi-même ni mettre autre chose au-dessus de Dieu. Et, s'il arrive que quelqu'un se trompe... ô Pierre ! ô vous tous ! ne soyez pas intransigeants. L'erreur qui vous choque tant faite par l'un de vous, est-il bien sûr que vous ne l'avez jamais faite ? En êtes-vous bien certains ? Et, en admettant que vous ne l'ayez jamais faite, que vous reste-t-il à faire ? Vous devez remercier Dieu, et c'est tout. Et veiller. Veiller tellement, et continuellement, pour ne pas tomber demain dans ce que, jusqu'à ce jour, vous avez évité. Voyez ? Aujourd'hui le ciel est sombre, à cause d'une chute de grêle imminente. Et nous, en observant le ciel, nous avons dit : 'Ne nous éloignons pas de la maison'. Eh bien, si nous savons ainsi juger pour les choses qui, pour bien dangereuses qu'elles soient, ne sont rien en comparaison de la perte de l'amitié de Dieu par le péché, pourquoi ne savons-nous pas où il peut y avoir du péril pour l'âme ?'

Les disputes ne sont pas passées sous silence, forçant Jésus à 'remettre de l'ordre dans la boutique', comme par exemple [04-115] :

« Oh ! comme elles sont désagréables ces disputes ! » soupire André.

"Vraiment ! observe Mathieu. Au lieu de nous fondre entre nous, plus nous vivons ensemble, plus on se sépare. Et penser qu'à Sicaminon *il a dit qu'il nous faut être unis au troupeau. Comment le serons-nous, si entre pasteurs nous ne le sommes pas ?*"

"Alors, on ne doit pas parler ? On ne doit jamais dire sa pensée ? Nous ne sommes pas des esclaves, je crois."

"Non, Judas, dit calmement le Zélote. Nous ne sommes pas esclaves, mais nous sommes indignes de le suivre parce que nous ne le comprenons pas."

"Moi, je le comprends très bien."

"Non. Tu ne le comprends pas. Et, comme toi, ne le comprennent pas, plus ou moins, tous ceux qui le critiquent. Comprendre c'est obéir sans discuter parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide" dit encore le Zélote.

"Ah ! mais tu fais allusion à l'intelligence de sa sainteté ! Moi, je parlais de ses paroles. Sa sainteté est indiscutée et indiscutable" se hâte de dire l'Iscariote.

"Et tu peux séparer l'une de l'autre ? Un saint possédera toujours la Sagesse, et ses paroles seront sages."

"C'est vrai. Mais il fait des actes nuisibles. Certainement par excès de sainteté, je l'accorde. Mais le monde n'est pas saint, et Lui se crée des ennuis. [...]

Mais Jésus reste arrêté de façon qu'on le rejoigne.

"De quoi discutiez-vous ? Encore une fois *dois-je vous dire que les femmes vous sont supérieures ?*"

Le doux reproche touche tous les coeurs. Ils se taisent en baissant la tête.

"Amis, amis ! Ne soyez pas un objet de scandale pour ceux qui naissent maintenant seulement à la Lumière ! Ne savez-vous pas qu'une *imperfection* en vous nuit davantage que les erreurs qui se trouvent dans le paganisme, à la rédemption d'un païen ou d'un pécheur ?"

Personne ne répond, car ils ne savent que dire pour se justifier ou pour ne pas accuser. »

c'est dans l'amour que se trouve la force de devenir grand

Jésus calme l'orgueil des apôtres et donne les qualités attendues [05-040] :

« Il va ensuite s'asseoir près du puits et c'est là que le rejoignent les disciples, qui sont encore en train de mesurer leurs prérogatives respectives. Jésus les regarde, puis il les appelle :

"Venez autour de Moi, et écoutez le dernier enseignement de la journée, vous qui célébrez sans cesse vos mérites et pensez à vous adjuger une place en rapport avec eux. Vous voyez cet enfant ? Lui est dans la vérité plus que vous. Son innocence lui donne les clefs pour ouvrir les portes de mon Royaume. Lui a compris, dans sa simplicité de tout petit, que c'est *dans l'amour que se trouve la force de devenir grand et dans l'obéissance par amour celle d'entrer dans mon Royaume*. Soyez simples, humbles, aimants d'un amour que vous ne donnez pas qu'à Moi mais que vous partagiez entre vous, obéissant à mes paroles, à toutes, même à celles-ci, si vous voulez arriver là où entreront ces innocents. Apprenez auprès des petits. Le Père leur révèle la vérité comme Il ne la révèle pas aux sages."

Jésus parle en tenant Benjamin debout contre ses genoux et il lui tient les mains sur les épaules. En ce moment le visage de Jésus est plein de majesté. Il est sérieux, pas courroucé, mais sérieux. C'est vraiment le Maître. »

La mauvaise humeur des apôtres s'exprime une nouvelle fois. 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' montre sa sensibilité puis l'exemple de son amour en veillant ses collaborateurs fatigués pendant leur repos nocturne dans une grotte [05-050] :

« "C'est le marécage des âmes mortes qui me peine."

Et deux larmes coulent de ses yeux.

"Ne pleure pas, Maître. Nous bougonnons, mais nous t'aimons bien. Si nous pouvions rencontrer ceux qui te dénigrent ! Nous te vengerions."

"Vous pardonnerez, comme Moi je pardonne. Mais laissez-moi pleurer. Je suis l'Homme, enfin ! Et d'être trahi, renié, abandonné, cela me donne de la douleur !"

"Regarde-nous, regarde-nous. Nous sommes peu nombreux et bons. Aucun de nous ne te trahira, ne t'abandonnera. Crois-le, Maître." [...]

"Pour que toute la haine et toutes les incompréhensions deviennent pour Moi un rien qui serait supportable, *il me suffirait votre amour, votre compréhension...* Au contraire vous ne me comprenez pas... Et c'est ma première torture. Elle est lourde ! Lourde ! Mais ce n'est pas votre faute. Vous êtes des hommes... *Ce sera votre douleur de ne m'avoir pas compris quand vous ne pourrez plus réparer...* À cause de cela, parce qu'alors vous expierez ce que vous avez de superficiel maintenant, de mesquin, d'étroit, je vous pardonne et je dis d'avance : 'Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font, ni la douleur qu'ils me donnent'.

Jean se glisse par devant. Il est à genoux et il embrasse les genoux de son Jésus affligé, et les larmes lui viennent aux yeux quand il murmure : "Oh ! mon Maître !"

Le Zélate, qui a toujours sur sa poitrine la tête de Jésus, se penche pour baisser ses cheveux en disant : "Et pourtant nous t'aimons tant ! Mais nous voudrions avoir la possibilité de te défendre, de nous défendre, de triompher. Nous sommes humiliés de te voir homme, soumis aux hommes, aux intempéries, à la misère, à la méchanceté, aux besoins de la vie... Nous sommes sots. Mais c'est ainsi. Pour nous tu es le Roi, le Triomphateur, le Dieu. *Nous n'arrivons pas à comprendre la sublimité de ton abnégation, de ta soumission à tant de choses pour notre amour. C'est que Toi seul, tu sais aimer.* Nous, nous ne le savons pas..."

"Oui, Maître. Simon parle bien. Nous ne savons pas aimer comme aime Dieu : Toi. Et ce qui est infinie bonté, amour infini, nous le prenons pour de la faiblesse et nous en abusons... *Augmente notre amour, augmente ton amour, Toi qui en es la source,* fais-le déborder comme en ce moment débordent les fleuves, pénètre-nous, sature-nous de lui comme le sont les prés le long de la vallée. *Il n'est pas nécessaire d'avoir la sagesse, la valeur, l'austérité, pour être parfaits comme tu nous veux. Il suffit d'avoir l'amour...* Seigneur, moi, je m'en accuse au nom de tous : nous ne savons pas aimer."

"Vous deux, qui me comprenez davantage, vous vous accusez. Vous êtes l'humilité. Mais *l'humilité est amour.* Mais les autres aussi ne sont séparés de vous sur ce point que par une mince cloison. Et Moi, je l'abattrai. Car en effet, je suis Roi, Triomphateur et Dieu. Pour toujours. Mais maintenant je suis l'Homme. Mon front s'incline déjà sous le supplice de ma couronne. *Cela a toujours été une couronne torturante que d'être l'Homme...* Merci, mes amis. Vous m'avez consolé. Car cela a de bon d'être homme : avoir une mère aimante et des amis sincères. »

8.2.2 – la spiritualisation jusqu'au complet abandon à Dieu

Au [§3.4.3] a déjà été évoqué que « le secret de la force, de la formation spirituelle c'est l'amoureuse méditation ».

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' répond à Pierre sur le bon ordre des priorités [02-077] :

« C'est sur cette route que Jésus s'avance avec les siens. La journée est plutôt sombre et Pierre fait une observation : "Il valait mieux ne pas aller chez cette femme. Les jours deviennent de plus en plus courts et sombres... et Jérusalem est encore loin."

"Nous arriverons à temps. Et crois-moi, Pierre, *il vaut mieux obéir à Dieu en faisant le bien que d'assister à une cérémonie extérieure.* Maintenant, cette femme bénit Dieu avec toutes ses créatures, autour du chef de famille qui est si bien guéri qu'il pourra se trouver à Jérusalem pour les Tabernacles, alors qu'il aurait dû, à ce moment-là, dormir dans un tombeau sous les bandelettes et au milieu des aromates. *Ne confondez jamais la foi avec les actes extérieurs.* Il ne faut jamais critiquer. Mais comment les pharisiens peuvent-ils t'étonner si toi aussi, tu t'illusionnes avec une piété mal comprise, et *si tu fermes ton cœur au prochain en disant : 'Je sers Dieu. Cela suffit' ?*"

"Tu as raison, Maître. Je suis plus ignorant qu'un ânon."

"*Et je te garde avec Moi, pour te rendre sage. N'aie pas peur.*" »

élevez-vous, avec l'âme et la volonté, vers Dieu

A la Belle Eau, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' permet aux disciples de baptiser, et explicite le long cheminement nécessaire à 'vaincre la chair'. Le

passage met en évidence les réticences ou impatiences des disciples quant aux tâches pastorales confiées [02-086] :

« *C'est vous qui baptiserez.* D'abord un à la fois, puis vous serez à deux, à trois, à plusieurs. Et *Moi je prêcherai et je guérirai les malades et les coupables.* »

"Nous baptiser ? Oh ! moi, je *n'en suis pas digne* ! Enlève-moi, Seigneur, cette mission ! C'est moi qui ai besoin d'être baptisé !"

Pierre est à genoux et supplie. Mais Jésus se penche et dit : "C'est justement toi qui baptiseras, le premier. Dès demain." [...]

"Maître... dit Pierre, un jour tu as dit à Jean, Jacques, André et moi, que *tu nous auraient enseigné à prier* [Un jour tu as dit : en EMV 62.2 ; il réitérera cette promesse en EMV 149.3]. Je pense que si nous priions comme tu pries, nous pourrions être *capables et dignes du travail que tu nous demandes.*"

"Je t'ai aussi répondu, alors : 'Quand vous serez suffisamment formés, je vous apprendrai la prière sublime. Pour vous laisser ma prière'. Mais *elle aussi ne sera rien du tout si elle n'est dite qu'avec les lèvres. Pour l'heure, élévez-vous, avec l'âme et la volonté, vers Dieu. La prière est un don que Dieu concède à l'homme et que l'homme donne à Dieu.*"

"Et comment ? Nous ne sommes pas encore dignes de prier ? Israël tout entier prie..." dit l'Iscariote.

"Oui, Judas, mais tu vois, d'après ses œuvres comment prie Israël, je ne veux pas faire de vous des traîtres. *Qui ne prie qu'extérieurement sans dispositions intérieures, s'oppose au bien, c'est un traître.*"

"Et *les miracles*, demande toujours Judas, quand est-ce que tu nous les feras faire ?"

"Nous, des miracles, nous ? Miséricorde éternelle ! Nous buvons pourtant de l'eau pure ! Nous, des miracles ? Mais, garçon, tu divagues ?" Pierre est scandalisé, effrayé, hors de lui-même.

"Il nous l'a dit, en Judée [En EMV 72.3]. N'est-il pas vrai, peut-être ?"

"Oui, que c'est vrai. Je l'ai dit et vous en ferez. Mais *tant que vous serez trop charnels, vous n'aurez pas de miracles.*"

"Nous ferons des jeûnes" dit l'Iscariote.

"Inutile. Par la chair, j'entends *les passions dépravées*, la triple faim et, dans le sillage de cette perfide trinité, la cohorte de ses vices... Pareils aux enfants d'une déshonorante bigamie, l'orgueil de l'esprit engendre, avec la convoitise de la chair et de la domination, tous les maux qui se trouvent dans l'homme et dans le monde."

"Nous, pour Toi, nous avons quitté tout ce que nous avions." réplique Judas.

"Mais *pas vous-mêmes.*"

"Nous devons mourir, alors ? Pour être avec Toi, nous le ferons, moi, du moins..."

"Non. Je ne demande pas votre mort matérielle. *Je demande que meurent en vous les tendances animales et sataniques*, et elles ne meurent pas tant que la chair garde ses désirs, tant que *le mensonge, l'orgueil, la colère, la fierté, la gourmandise, l'avarice, la paresse demeurent en vous.*"

"Nous sommes tellement hommes à côté de Toi tellement saint !" murmure Barthélemy.

"Et il a toujours été aussi saint. Nous pouvons le dire." affirme le cousin Jacques.

Lui dire seulement : donne-nous, jour après jour, la force de Te servir et Ton pardon

"Lui sait comme nous sommes..., dit Jean. Nous ne devons pas être abattus pour cela. Mais Lui dire seulement : '*donne-nous, jour après jour, la force de te servir*'. Si nous disions : 'Nous sommes sans péché' nous serions trompés et trompeurs. De

qui donc ? De nous-mêmes qui savons ce que nous sommes, même si nous ne voulons pas le dire ? De Dieu que l'on ne trompe pas ? Mais si nous disons : 'Nous sommes faibles et pécheurs. Viens à notre aide avec ta force et ton pardon' Dieu, alors, ne nous décevra pas, et dans sa bonté et sa justice, Il nous pardonnera et nous purifiera de l'iniquité de nos pauvres coeurs.'

"Tu es bienheureux, Jean, puisque la Vérité parle par tes lèvres qui ont le parfum de l'innocence et ne donnent de baiser qu'à l'adorable Amour." »

Entre la première et la deuxième année de vie publique, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' emmène ses disciples pour une semaine de préparation d'équipe par la prière, donc « l'union avec Dieu », avant d'en faire ses apôtres [[03-024](#)]. Il dit :

« Nous resterons ici *une semaine en prière*. Pour vous préparer à une grande chose. C'est pour cela que j'ai voulu m'isoler ainsi, dans un lieu désert, loin de tout chemin comme de tout village. Il y a là des grottes qui ont déjà servi à des hommes [La vallée des gorges d'Arbel, aux nombreuses grottes, servit de refuge au temps des Maccabées, puis encore lors de la révolte juive au temps d'Hérode, en -39. (Flavius Josèphe)]. Elles nous serviront à nous aussi. Il y a aussi des eaux fraîches et abondantes alors que le sol est sec. Nous avons suffisamment de pain et de nourriture pour notre séjour. Ceux qui, l'an dernier, ont été avec moi au désert savent comment j'y ai vécu [c'est-à-dire Jean, Judas et Simon le zélote, le 21/06/27. (Voir [EMV 80](#))]. Ici, c'est un palais royal en comparaison, et la saison désormais clémence enlève à la fois la rigueur du gel et du soleil à notre asile. Veuillez donc y séjourner de bon cœur. Il ne nous arrivera peut-être plus jamais d'être ainsi tous ensemble [de fait, c'est la seule retraite où les douze sont seuls avec Jésus dans toute l'œuvre. Le début de la vie commune à la "Belle-Eau" était ouvert à l'enseignement public ([EMV 118](#)) et complètement seuls. Ce moment doit vous unir et faire de vous, non plus douze hommes, mais une seule institution.

vous unir et faire de vous, non plus douze hommes, mais mes ministres, une seule institution

Vous ne dites rien ? Vous n'avez pas de question ? Déposez sur ce rocher les fardeaux que vous portez et jetez au fond de la vallée l'autre poids que vous avez sur le cœur : votre humanité. Je vous ai amenés ici pour parler à votre âme, pour vous nourrir spirituellement, pour vous rendre esprit. Je ne dirai pas grand-chose. J'ai tellement parlé depuis un an environ que je suis avec vous [La rencontre avec les premiers apôtres a eu lieu le 12/03/27. Dans à peine un mois c'est l'anniversaire de cette rencontre] ! C'est suffisant. Si c'était par la parole que je devais vous changer, je devrais vous garder encore une bonne centaine d'années, et encore vous seriez toujours imparfaits. Il est temps désormais que je me serve de vous. Mais, pour cela, je dois vous former. Je vais recourir au grand remède, à la grande arme : la prière. J'ai toujours prié pour vous. Maintenant, je veux que vous priiez par vous-mêmes. »

L'enseignement sur la prière qui suit est au [[§3.4.1](#)].

vous devez apprendre à agir par vous-même, à vous suffire à vous-même ; que Dieu soit avec vous !

[...] « Le matin, à midi et le soir, nous nous réunirons pour *prier ensemble* avec les anciennes paroles d'Israël et pour rompre le pain, puis chacun rentrera dans sa grotte en *restant en face de Dieu et de son âme, de tout ce que je vous ai dit sur votre mission et sur vos moyens*. Mesurez-vous, écoutez-vous, décidez. C'est la dernière fois que je vous le dis. Mais ensuite, vous devrez être parfaits, autant que vous le pourrez, sans fatigue ni sentiments seulement humains. Vous ne serez plus Simon

ni Judas, vous ne serez plus André ou Jean, Matthieu ou Thomas : *vous serez mes ministres.*

Allez, chacun de votre côté. Moi, je serai dans cette grotte. Toujours présent. Mais ne venez pas sans raison sérieuse. *Vous devez apprendre à agir par vous-même, à vous suffire à vous-même.* Car, en vérité je vous le dis : il y a un an, nous étions sur le point de nous connaître, et dans deux ans nous serons sur le point de nous quitter [La rencontre avec les apôtres eut lieu à la mi-mars 27, et la Passion aura lieu au début avril 30. Cette affirmation convient effectivement pour février 28. (La scène se passe du 6 au 13 février 28)]. Malheur à vous et malheur à moi si vous n'avez pas appris à vous débrouiller. Que Dieu soit avec vous ! »

vous avez connu Dieu dans le mystère nuptial des âmes avec Dieu

Après cette semaine de prière, d'expérience de Dieu et donc d'humilité et d'amour, c'est l'élection, par Jésus, des douze apôtres [03-025] :

« Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous le savez tous. Votre âme l'a dit à votre raison. Mais *l'âme, la reine de ces derniers jours, a enseigné à la raison deux grandes vertus : l'humilité et le silence, fils de l'humilité et de la prudence, elles-mêmes filles de la charité.* Il y a huit jours seulement, vous seriez venus, comme des enfants désireux d'épater et de surpasser leur rival, proclamer vos prouesses, vos nouvelles connaissances. Maintenant, vous vous taisez. *D'enfants, vous êtes devenus des adolescents.* Vous savez désormais qu'en agissant ainsi vous pourriez humilier votre compagnon peut-être moins favorisé par Dieu, donc vous gardez le silence.

Vous êtes en outre comme des jeunes filles qui ne sont plus impubères. Il est né en vous une sainte pudeur sur les métamorphoses que vous a révélées *le mystère nuptial des âmes avec Dieu.* Le premier jour, ces grottes vous ont paru froides, hostiles, repoussantes... et vous les regardez aujourd'hui comme des chambres nuptiales parfumées et lumineuses. *C'est là que vous avez connu Dieu.*

Auparavant, vous saviez quelque chose de lui, mais vous ne le connaissiez pas dans *cette intimité qui, de deux êtres, en fait un seul.* Il y a parmi vous des hommes qui sont mariés depuis des années, d'autres qui ont eu avec les femmes des rapports fallacieux, d'autres encore qui, pour diverses raisons, sont chastes. Mais *les chastes savent ce qu'est l'amour parfait autant que ceux qui sont mariés.*

Je peux même dire que personne ne le sait mieux que celui qui ignore le désir de la chair. Car *Dieu se révèle aux vierges dans toute sa plénitude, en raison de la joie qu'il trouve à se donner à une personne pure, car il retrouve quelque chose de lui-même, le très Pur,* dans la créature pure de toute luxure, et pour compenser ce qu'elle se refuse par amour pour lui.

En vérité, je vous dis qu'en raison de l'amour que j'éprouve pour vous et de la sagesse que je possède, si je n'avais pas le devoir d'accomplir l'œuvre du Père, je désirerais vous garder ici et rester avec vous, isolés ; *je serais alors certain de faire rapidement de vous de grands saints,* sans plus de défaillances, de défections, de chutes, de ralentissements ou de retours en arrière. Mais je ne puis. Je dois partir. Vous devez partir. *Le monde nous attend,* ce monde profané et profanateur qui a besoin de maîtres et de rédempteurs.

J'ai voulu vous faire connaître Dieu pour que vous le préfériez de loin au monde dont toutes les affections ne valent pas un seul sourire de Dieu. J'ai voulu que vous puissiez méditer sur ce qu'est le monde et sur ce qu'est Dieu pour vous faire désirer le meilleur. En ce moment, vous n'aspirez qu'à Dieu. Ah ! si je pouvais vous garder à cette heure-ci, à ce désir !

unis à Dieu, la sainte charité vous envoie, par Mon commandement, vers le monde qui nous attend

Mais le monde nous attend. Et *nous allons vers le monde qui nous attend, au nom de la sainte charité : de même qu'elle m'a envoyé dans le monde, elle vous envoie elle aussi, par mon commandement.* Mais je vous en conjure ! Comme on garde une perle dans son écrin, gardez bien le trésor de ces jours où vous vous êtes regardés, soignés, relevés, revêtus, *unis à Dieu.* Telles les pierres du témoignage [[Les pierres du témoignage. cf. Exode 24,4 - Josué 4,9-20 - Josué 24,26-27](#)] élevées par les patriarches en souvenir des alliances avec Dieu, conservez ces précieux souvenirs dans votre cœur. À compter de ce jour, *vous n'êtes plus mes disciples préférés, mais mes apôtres, les chefs de mon Église.* Dans les siècles des siècles, c'est de vous que proviendront ses hiérarchies, on vous appellera maîtres, car vous avez pour Maître *votre Dieu et sa triple puissance, sagesse et charité.*

Je ne vous ai pas choisis parce que vous êtes les plus méritants mais pour tout un ensemble de raisons qu'il n'est pas nécessaire que vous connaissiez aujourd'hui. Je vous ai choisis à la place des bergers qui sont mes disciples depuis l'époque où j'étais un bébé vagissant. Pourquoi donc ? Parce qu'il convenait de le faire. Il y a parmi vous des Galiléens et des Judéens, des hommes instruits et des ignorants, des riches et des pauvres. Tout cela du point de vue du monde. Afin que l'on ne puisse m'accuser d'avoir préféré une seule catégorie de disciples. Mais *vous ne suffirez pas pour tout le travail à accomplir, ni maintenant ni plus tard.*

Vous n'avez pas tous présent à la mémoire un passage du Livre. Je vous le rappelle. Au deuxième livre des Paralipomènes [[2Chroniques 29](#). Le terme *paralipomènes* ("Les choses omises") vient de la [traduction grecque des Septante](#) (LXX). Il est désigné par "Actes des jours" dans la version hébraïque. Aujourd'hui Livre des chroniques], au chapitre 29, il est raconté comment Ezéchias, roi de Juda, fit purifier le Temple [[2Chroniques, 29,5-17](#)]. Après cette purification, il fit faire des sacrifices pour les péchés, pour le royaume, pour le sanctuaire et pour Juda [[2Chroniques, 29,20-24](#)], après quoi commença l'offrande individuelle [[2Chroniques, 29,31-33](#)]. Mais comme les prêtres ne suffisaient pas pour les immolations, on appela à l'aide les lévites, consacrés par un rite plus court que les prêtres [[2Chroniques, 29,34](#)]. C'est ce que je ferai. *Vous êtes les prêtres que moi, le Prêtre éternel, j'ai longuement et soigneusement préparés.* Mais vous ne suffisez pas à la tâche toujours plus vaste des immolations individuelles à leur Seigneur Dieu.

C'est pourquoi je vous associe ceux qui restent disciples, ceux qui attendent au pied de la montagne, ceux qui sont déjà un peu plus élevés, ceux qui sont répandus sur la terre d'Israël et seront plus tard disséminés aux quatre coins du monde. *Il leur sera attribué des fonctions de même importance : car, si la mission est unique, leur classement aux yeux du monde sera différent.* Mais pas aux yeux de Dieu auprès de qui réside la Justice. Ainsi, *le disciple obscur, ignoré des apôtres et de ses confrères, qui vivra saintement en conduisant des âmes à Dieu sera plus grand que l'apôtre renommé connu qui n'aura d'apôtre que le nom et rabaissera sa dignité apostolique en poursuivant des buts humains.*

La tâche des apôtres et des disciples sera toujours celle des prêtres et des lévites d'Ezéchias : pratiquer le culte, abattre les idolâtries, purifier les cœurs et les lieux, annoncer le Seigneur et sa Parole. Il n'est pas de tâche plus sainte sur la terre, ni de dignité plus élevée que la vôtre. C'est bien pour cette raison que je vous ai dit : 'Écoutez-vous, examinez-vous.'

Malheur à l'apôtre qui tombe ! Il entraîne beaucoup de disciples, qui à leur tour entraînent un nombre encore plus grand de fidèles. Cette ruine grossit sans cesse, comme une avalanche qui tombe ou le cercle qui s'étend sur le lac si l'on lance des pierres au même endroit.

Serez-vous tous parfaits ? Non. L'esprit qui vous anime actuellement durera-t-il ? Non. Le monde lancera ses tentacules pour étrangler votre âme. Ce sera la victoire du monde, fils de Satan pour les cinq dixièmes, esclave de Satan pour encore trois dixièmes, indifférent à Dieu pour les deux dixièmes qui restent.

surtout défendez-vous, tout seuls, contre vous-mêmes – orgueil, sensualité, duplicité, tiédeur, assoupissement spirituel, avarice –

Cette victoire éteindra la lumière dans le cœur des saints. *Défendez-vous tout seuls contre vous-mêmes, contre le monde, la chair, le démon.* Mais surtout défendez-vous de vous-mêmes. Soyez en garde, mes enfants, contre l'orgueil, la sensualité, la duplicité, la tiédeur, l'assoupissement spirituel, et encore contre l'avarice !

Quand votre ‘moi inférieur’ élève la voix et pleurniche sous prétexte de cravates à son endroit, faites-le taire par ces mots : ‘pour un instant de privation que je te cause, je te procure, et pour l'éternité, le banquet extatique que tu as eu dans la grotte de la montagne à la fin de la lune de Shebat [Du 6 au 13 février 28, (soit du 23 au 30 Shebat 3788 du calendrier hébreu). Effectivement à la fin de la lune de Shebat !]’. »

Lorsque Jésus les présente ensuite avec leur onction d'autres Christ, Il dit [03-026] :

« Voici mes apôtres. Ils sont autant de Christ, car je les ai choisis pour cela. Adressez-vous à eux en toute confiance. Ils ont appris de moi tout ce dont vous avez besoin pour vos âmes... »

ayez la charité en vous, pour tous et à tout propos

Jésus termine un long enseignement par le sixième sermon sur la Montagne en disant [03-034] :

« De cette rencontre sur la montagne, je veux que vous vous rappeliez les paroles. *Gravez-les dans vos cœurs.* Relisez-les souvent. Qu'elles soient pour vous un guide perpétuel. Et par-dessus tout soyez bons avec ceux qui sont faibles. Ne jugez pas pour n'être pas jugés [Matthieu 7,1-2; Marc 4,24 (partiellement) et Luc 6,37]. Souvenez-vous qu'il pourrait arriver le moment où Dieu vous rappellerait : ‘C'est ainsi que tu as jugé. Tu savais donc que c'était mal. Tu as donc commis le péché en sachant bien ce que tu faisais. Maintenant subis ta peine’.

La charité est déjà une absolution. Ayez la charité en vous, pour tous et à tout propos. Si Dieu vous donne tant de secours pour vous garder droits, ne vous enorgueillissez pas. Mais cherchez à monter, si longue que soit l'échelle de la perfection, et tendez la main à ceux qui sont fatigués, ignorants, à ceux qui sont victimes de subites déceptions. Pourquoi regarder avec tant d'attention le fétu dans l'œil de ton frère si tu ne te soucies pas d'abord d'enlever la poutre qui est dans le tien ? Comment peux-tu dire à ton prochain : ‘Laisse-moi enlever ce fétu de ton œil’ alors que t'aveugle la poutre qui est dans le tien ? Ne sois pas hypocrite, fils. Enlève d'abord la poutre que tu as dans le tien et alors tu pourras enlever le fétu à ton frère sans l'abîmer complètement [Matthieu 7,3-5; Luc 6,41-42].

Évitez aussi l'imprudence comme le manque de charité. Je vous ai dit : ‘Tendez la main à ceux qui sont fatigués, ignorants, victimes de déceptions imprévues’. Mais, si c'est charité d'instruire les ignorants, d'encourager ceux qui n'en peuvent plus, de donner de nouvelles ailes à ceux qui pour de multiples raisons ont brisé les leurs, c'est une imprudence de dévoiler les vérités éternelles à ceux qui sont infectés par le satanisme. Ils s'en empareront pour jouer aux prophètes, pour se glisser parmi les simples, pour corrompre, détourner, souiller de manière sacrilège les choses de Dieu. *Respect absolu, savoir parler et savoir se taire, savoir réfléchir et savoir agir, voilà les vertus du vrai disciple pour faire des prosélytes et servir Dieu.* Vous avez

une raison et, si vous êtes justes, Dieu vous donnera toutes ses lumières pour guider encore mieux votre raison. *Pensez que les vérités éternelles ressemblent à des perles.* On n'a jamais vu jeter des perles aux pourceaux qui préfèrent des glands et de puantes eaux de vaisselle aux perles précieuses. Ils les piétineraient sans pitié et après, furieux d'avoir été trompés, ils se retourneraient contre vous pour vous mettre en pièces. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens. Ceci pour maintenant et pour plus tard. [Rapporté par Matthieu 7,6. Jésus évoque à nouveau ce sujet en EMV 376,11 | EMV 515,1 | et en EMV 567,20. Tout à fait conforme à la coutume prise dès le premier siècle d'éloigner de la communion les non baptisés, selon cette formule de la Didache IX 5 : "Que personne ne mange ni ne boive de votre Eucharistie, mais seulement ceux qui sont baptisés au nom du Seigneur. Car de cela le Seigneur a dit : Ne donnez pas le Saint aux chiens"]

Dans le dernier sermon sur la Montagne, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' demande d'aimer la volonté de Dieu, qui consiste en particulier, pour les disciples, à « montrer Dieu aux âmes » et, critère de jugement du Christ, que « leurs œuvres portent le cachet de paix incomparable, de douceur, d'ordre » et des fruits de Salut [03-036] :

« Au commencement de cette journée, on m'a fait observer que si tout vient d'une volonté divine, *les erreurs des hommes sont vouluées par elle. C'est une erreur, et une erreur très répandue* [C'est la réponse à la remarque matinale de Thomas : "Hé ! mais si tout vient d'elle, même nos erreurs en viendront !". Mais c'était surtout une opinion répandue par les Esséniens. Ceux-ci « qui nient le libre arbitre de l'homme en renvoyant dos à dos vertus et vices, actions saintes et actions mauvaises, réglées par une destinée qu'ils disent fatale et invincible » (cf. EMV 80,2)]. *Un père peut-il jamais vouloir que son enfant se rende répréhensible ? Il ne le peut pas.* Et pourtant nous voyons que, même dans les familles, certains enfants se rendent répréhensibles alors qu'ils ont un père juste qui leur montre le bien à faire et le mal à fuir. Et aucun homme droit n'accuse le père d'avoir poussé son enfant au mal. *Dieu, c'est le Père. Les hommes sont ses enfants. Dieu leur indique le bien* et dit : 'Voici, Je te mets dans cette situation pour ton bien', ou encore lorsque le Malin et les hommes ses serviteurs procurent des malheurs aux hommes, Dieu dit : 'Voilà, dans cette heure pénible, agis ainsi et alors ce mal servira à un bien éternel'. *Il vous conseille, mais Il ne vous force pas. Et alors si quelqu'un, tout en sachant quelle est la volonté de Dieu, préfère faire tout l'opposé,* peut-on dire que ce soit la volonté de Dieu ? C'est impossible.

aimez la volonté de Dieu et suivez-la contre les séductions et la puissance des forces du monde, de la chair et du démon

Aimez la volonté de Dieu. Aimez-la bien plus que la vôtre et suivez-la contre les séductions et la puissance des forces du monde, de la chair et du démon. Même ces choses ont leur volonté. Mais en vérité je vous le dis que bien malheureux est celui qui s'y soumet. Vous mappelez : Messie et Seigneur. Vous dites que vous m'aimez et vous m'acclamez. *Vous me suivez et cela vous semble de l'amour. Mais en vérité je vous dis que parmi vous, tous n'entreront pas dans le Royaume des Cieux.* Même parmi mes plus anciens et mes plus proches disciples il y en aura qui n'y entreront pas parce que *beaucoup feront leur volonté ou la volonté de la chair, du monde et du démon, mais pas celle de mon Père.* Ce ne sont pas ceux qui me disent : 'Seigneur ! Seigneur !' qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père [Rapporté par Matthieu 7,21 et évoqué par Luc 6,46]. Eux seuls entreront dans le Royaume de Dieu.

Il viendra un jour où *Moi qui vous parle, après avoir été Pasteur, je serai Juge.* Que mon aspect actuel ne vous flatte pas. *Aujourd'hui ma houlette rassemble toutes les âmes dispersées et elle est douce pour vous inviter à venir aux pâturages de la Vérité.*

Alors la houlette fera place au sceptre du Roi Juge et ma puissance sera bien différente. Ce n'est pas avec douceur, mais avec une *justice inexorable* que Moi, alors, je séparerai les brebis nourries de la Vérité de celles qui mélangèrent Vérité et Erreur ou se nourrissent seulement de l'Erreur. Une première fois et une autre encore j'aurai ce rôle [Affirmation des deux jugements : le jugement particulier et le jugement dernier. (Voir CEC n° 1021 et n° 1038)]. Et *malheur à ceux qui entre la première et la seconde comparution devant le Juge ne se seront pas purifiés*, ne pourront pas se purifier du poison. La troisième catégorie ne se purifiera pas. Aucune peine ne pourrait la purifier. Elle n'a voulu que l'Erreur et restera dans l'Erreur.

le fruit de vos œuvres : où sont ceux que vous avez sauvés ?

Et pourtant, alors, parmi eux, il y en aura qui diront en gémissant : 'Mais, comment, Seigneur ? N'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et en ton nom chassé les démons, et fait en ton nom de nombreux prodiges [Matthieu 7,22-23 et Luc 13,26-27] ?' Et Moi, alors, très clairement je leur dirai : 'Oui, vous avez osé vous revêtir de mon Nom, pour paraître tels que vous n'êtes pas. Votre satanisme, vous avez voulu le faire passer pour la vie en Jésus. Mais le fruit de vos œuvres vous accuse. Où sont ceux que vous avez sauvés ? Vos prophéties, où se sont-elles accomplies ? Vos exorcismes, à quoi ont-ils servi ? Vos prodiges, quel complice ont-ils eu ? Oh ! il est bien puissant mon Ennemi ! Mais il ne l'est pas plus que Moi. Il vous a aidé mais pour avoir une plus grande proie et *par votre travail s'est élargi le cercle de ceux qui sont tombés dans l'hérésie*. Oui, vous avez fait des prodiges, encore plus grands en apparence que ceux des vrais serviteurs de Dieu qui ne sont pas des histrions qui stupéfient les foules, mais *humilité et obéissance* qui étonnent les anges. Eux, mes vrais serviteurs, par leurs immolations, ne créent pas des fantômes mais les chassent des cœurs ; eux, mes vrais serviteurs, ne s'imposent pas aux hommes, mais *aux âmes des hommes ils montrent Dieu. Eux ne font qu'accomplir la volonté du Père et amènent les autres à la faire*, comme le flot pousse le flot qui le précède et attire celui qui le suit. Ils ne se hissent pas sur un trône pour dire : 'Regardez'. Eux, mes vrais serviteurs, font ce que je dis, ne pensant qu'à le faire et *leurs œuvres portent mon cachet de paix incomparable, de douceur, d'ordre*. Voilà pourquoi je puis vous dire : tels sont mes serviteurs ; vous, je ne vous connais pas. Allez loin de Moi, vous tous, artisans d'iniquité'.

C'est cela qu'alors je vous dirai. Et elle sera une parole terrible. Cherchez à ne pas la mériter et *venez par le chemin sûr de l'obéissance*, bien que pénible, *vers la gloire du Royaume des Cieux.* »

Les disciples progressent dans leur formation... Pédagogue, Jésus les laisse discuter entre eux, et complète leurs propos. Par exemple [03-040] :

« "Mais permettez-moi de savoir ce qu'est le Dieu immanent de Simon le Zélote." Simon le Zélote dit : "À nos sens, il faut toujours un terme pour saisir une idée. Chacun de nous, je parle de nous qui croyons, croit par la force de la foi au Très-Haut Seigneur et Créateur, Dieu éternel qui est au Ciel. Mais tout être a besoin de physique, cette foi nue, vierge, incorporelle, apte et suffisante aux anges qui voient et aiment Dieu spirituellement, partageant avec Lui la nature spirituelle et ayant la capacité de voir Dieu. Nous nous avons besoin de nous créer une 'image' de Dieu. Cette image est faite des qualités essentielles que nous donnons à Dieu pour donner un nom à sa perfection absolue, infinie. *Plus l'âme se concentre, et plus elle arrive à rejoindre l'exactitude dans la connaissance de Dieu*. Voici ce que j'entends par 'le Dieu immanent'. Je ne suis pas un philosophe. Peut-être le terme s'applique-t-il mal. Mais en somme, pour moi, le Dieu immanent c'est *le sentiment de Dieu, la perception de Dieu en notre esprit, et Le sentir et Le percevoir non plus comme une*

idée abstraite mais comme une présence réelle qui nous donne une force et une paix nouvelle."

"C'est bien. Comment en as-tu le sentiment ? Quelle différence y a-t-il entre sentir par la foi et sentir par l'immanence ?" demande l'Iscariote un peu ironique.

"Dieu est sécurité, garçon" dit Pierre. "Quand tu en as le sentiment comme dit Simon, en employant ce terme que littéralement je ne comprends pas mais dont je comprends l'esprit – et crois bien que notre mal est de comprendre la lettre, mais pas l'esprit des paroles de Dieu – cela veut dire que *tu réussis à saisir non seulement le concept de la majesté terrible mais de la très douce paternité de Dieu*. Cela veut dire que tu as le sentiment que quand le monde entier te jugerait et te condamnerait injustement, *Un seul, Lui, l'Éternel qui est pour toi un Père*, ne te juge pas mais *t'absout et te console*. Cela veut dire que tu as le sentiment que quand tout le monde te haïrait tu sentirais *sur toi un amour plus grand* que le monde entier. Cela veut dire qu'*isolé dans une prison ou un désert tu sentirais toujours que Quelqu'un te parle et te dit : 'Sois saint pour être comme ton Père'*. Cela veut dire que *par un amour vrai envers le Dieu Père*, que finalement on arrive à percevoir tel, on accepte, on travaille, on prend ou on laisse sans mesure humaine, *en ne pensant qu'à rendre amour pour amour, qu'à copier Dieu le plus possible dans ses propres actions.*"

"Tu es orgueilleux ! Copier Dieu ! Cela ne t'est pas accordé" juge l'Iscariote.

"Ce n'est pas de l'orgueil. *L'amour mène à l'obéissance. Copier Dieu me semble encore une forme d'obéissance puisque Dieu dit nous avoir fait à son image et à sa ressemblance* [[Genèse 1,26](#)]" réplique Pierre.

"Il nous a faits. Nous, nous ne devons pas monter plus haut."

"Mais tu es un malheureux, si tu penses ainsi, cher garçon ! Tu oublies que nous sommes déchus et que Dieu veut nous ramener à ce que nous étions."

Jésus prend la parole : "Davantage encore, Pierre, Judas et vous tous. *La perfection d'Adam était encore susceptible de grandir grâce à l'amour qui l'aurait amené à une image toujours plus exacte de son Créateur. Adam, sans la tache du péché, aurait été un très pur miroir de Dieu.*

C'est pour cela que je dis : '*Soyez parfaits comme est parfait le Père qui est aux Cieux* [En réponse à Judas qui affirmait que vouloir imiter Dieu, c'est de l'orgueil. Seul Matthieu rapporte ce propos ([Matthieu 5,48](#)), déjà dit par Jésus durant le sermon sur la montagne ([EMV 171.5](#)). Puis à nouveau lors de la multiplication des pains ([EMV 353.1](#)), puis à Béthanie ([EMV 550.4](#)), et le mercredi avant la Passion ([EMV 596.42](#)), et une ultime fois sur le Thabor ([EMV 634.8](#))]. Comme le Père, donc comme Dieu. Pierre a très bien parlé, ainsi que Simon. Je vous prie de vous rappeler leurs paroles et de les appliquer à vos âmes.' »

Je suis Jésus, le Sauveur, Je sauve toujours, dès qu'on m'appelle

Jésus nous commente, via Maria Valtorta, la tempête apaisée et l'aide (la même que celle ordonnée au principe de subsidiarité) de Dieu... si, et quand, on la sollicite [[03-046](#)] :

« Les apôtres étaient des hommes, Maria. Animés de bonne volonté, mais encore seulement des 'hommes'. L'homme se croit toujours capable de tout. Quand, ensuite, il est réellement capable dans une chose, il est plein de suffisance et d'attachement à son 'savoir-faire'. Pierre, André, Jacques et Jean étaient de bons pêcheurs et pour ce motif ils se croyaient insurpassables dans la manœuvre des bateaux. Moi, pour eux, j'étais un grand 'Rabbi' mais une nullité comme marin. C'est pourquoi ils me jugeaient incapable de les aider et, quand ils montaient dans la barque pour traverser la mer de Galilée, ils me priaient de rester assis parce que j'étais incapable d'autre chose. Leur affection aussi y était pour quelque chose, et ils ne voulaient pas m'imposer des fatigues matérielles. Mais l'attachement à leur 'savoir-faire' dépassait encore l'affection.

Je ne m'impose que dans des cas exceptionnels, Maria. Généralement je vous laisse libres et j'attends. Ce jour-là j'étais fatigué et on me priait de me reposer c'est-à-dire de les laisser faire, eux qui étaient si capables. Alors je me mis à dormir.

Dans mon sommeil se mêlait aussi cette constatation de ce que l'homme est ‘homme’ et qu'il veut agir par lui-même sans se rendre compte que Dieu ne demande qu'à l'aider. En ces ‘sourds spirituels’ en ces ‘aveugles spirituels’ je voyais tous les sourds et aveugles spirituels qui pendant des siècles et des siècles iraient à leur ruine pour vouloir agir par eux-mêmes, alors que je suis penché sur leurs besoins en attendant qu'ils m'appellent à l'aide.

Quand Pierre cria : ‘Sauve-nous !’ mon amertume tomba comme un caillou qu'on laisse aller. Je ne suis pas ‘homme’, je suis le Dieu-Homme. Je n'agis pas comme vous agissez. Vous, quand quelqu'un a repoussé votre conseil ou votre aide, et que vous le voyez dans l'embarras, même si vous n'êtes pas assez méchants pour vous en réjouir, vous l'êtes assez pour rester dédaigneux, indifférents, à le regarder sans vous émouvoir de son appel à l'aide. Par votre attitude, vous lui faites comprendre : ‘Quand j'ai voulu t'aider, tu n'as pas voulu ? Maintenant, débrouille-toi’. Mais Moi, je suis Jésus. Je suis le Sauveur. Et je sauve, Maria. Je sauve toujours dès qu'on m'appelle.

Les pauvres hommes pourraient objecter : ‘Et alors pourquoi permets-tu aux tempêtes isolées ou généralisées de se former ?’ Si, par ma puissance, je détruisais le mal, quel qu'il soit, vous arriveriez à vous croire les auteurs du Bien qui en réalité serait un don de ma part et vous ne vous souviendriez plus jamais de Moi. Jamais plus. *Vous avez besoin, pauvres fils, de la douleur pour vous rappeler que vous avez un Père.* Comme le fils prodigue qui se rappela qu'il avait un père quand il eut faim. Les malheurs servent à vous persuader de votre néant, de votre déraison, cause de tant d'erreurs, et de votre méchanceté, cause de tant de deuils et de douleurs, de vos fautes, cause de punitions que vous vous donnez à vous -mêmes, et de mon existence, de ma puissance, de ma bonté. Voilà ce que vous dit l'Évangile d'aujourd'hui. ‘Votre’ Évangile de l'heure présente, pauvres fils.

Appelez-moi. Jésus ne dort que parce qu'il est angoissé de vous voir sans amour pour Lui. Appelez-moi et je viendrai. »

Et, de fait, quand se pose la question des difficultés potentielles d'une navigation sur la mer, l'apôtre André répond à Pierre [04-113] :

« Oh ! Je n'y pense même pas ! Nous avons Jésus avec nous ! Autrefois je n'étais pas tranquille, mais depuis qu'il a apaisé le lac ! Allons, allons avec le Maître à Sidon. Peut-être il y a du bien à faire. »

Au bord du Jourdain en crue, l'apôtre Jean rejoint Jésus, qui a entendu de nouvelles récriminations des apôtres, annonce à Jean leur baptême dans le Sang et l'Esprit Saint, pour en faire des « héros du Ciel » aptes à « convertir le monde » [05-051] :

« "J'ai tout entendu, dès les premières paroles. Mais ne t'en afflige pas. *Vous n'êtes pas parfaits. Je le savais quand je vous ai pris. Et je ne prétends pas que vous le deveniez rapidement. Vous devez d'abord passer de l'état sauvage à l'état domestique au moyen de deux greffes...*"

"Lesquelles, Maître ?"

"*L'une de sang et l'autre de feu. Après, vous serez des héros du Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous.*"

"De sang ? De feu ?"

"Oui, Jean. Le Sang : le mien..."

"Non, Jésus !"

Jean l'interrompt en gémissant.

"Du calme, ami. Ne m'interromps pas. Écoute, toi le premier, ces vérités. Tu le mérites. *Le Sang : le mien. Tu le sais. C'est pour cela que je suis venu. Je suis le Rédempteur...* Pense aux prophètes. Ils n'ont pas omis un iota quand ils ont décrit ma mission. Je serai l'Homme décrit par Isaïe [[Isaïe 42,1-9](#) | [Isaïe 49,1-7](#) | [Isaïe 50,4-11](#) | [Isaïe 52,13](#) | [Isaïe 53,12](#)]. Et quand j'aurai perdu *mon Sang*, c'est Lui qui vous fécondera. Mais je ne me bornerai pas à cela. Vous êtes tellement imparfaits et faibles, fermés et craintifs, que *Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai le Feu, la Force qui procède du fait que je suis engendré par le Père et qui lie le Père et le Fils par un anneau indissoluble, en faisant d'Un, Trois : la Pensée, le Sang, l'Amour*. Quand l'Esprit de Dieu, mieux *l'Esprit de l'Esprit de Dieu, la Perfection des Perfections divines*, viendra sur vous, vous ne serez plus ce que vous êtes. Mais nouveaux, puissants, saints... Mais pour l'un de vous, le Sang ne sera rien et le Feu ne sera rien, car le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout [Voir les délires de Judas au moment de son suicide] où il posera son regard mortel ou son regard spirituel du moment qu'il aura trahi le Sang d'un Dieu." "Oh ! Maître ! Qui est-ce ?"

"Tu le sauras un jour. Maintenant ignore-le. Et par charité, ne cherche même pas à savoir. Essayer de savoir suppose que l'on soupçonne. Tu ne dois pas soupçonner tes frères, car *le soupçon est déjà un manque de charité.*" »

soyez généreux dans votre recherche du Bien

Enseignement de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' à Rama, vers la famille de Thomas sur la spiritualisation nécessaire au salut [[05-053](#)] :

« L'homme s'avance et dit :

"Maître, je suis fidèle à la Loi et depuis que Thomas m'a répété tes paroles, j'essaie de l'être davantage. Mais je suis peu généreux. Je fais ce que je dois faire absolument. Je m'abstiens de faire ce qu'il n'est pas bien de faire car j'ai peur de l'Enfer. Mais pourtant j'aime mes aises et... je l'avoue, je m'efforce de faire les choses de façon à ne pas pécher mais sans trop me gêner pourtant. Est-ce que je me sauverai en agissant ainsi ?"

"Tu te sauveras. Mais pourquoi être avare avec *le bon Dieu qui est si généreux avec toi ? Pourquoi ne prétendre pour soi que le salut, obtenu difficilement, et non pas la grande sainteté qui donne tout de suite une paix éternelle ? Allons, homme ! Sois généreux avec ton âme !*"

L'homme dit humblement :

"J'y réfléchirai, Seigneur. J'y réfléchirai. Je sais que tu as raison et que je fais tort à mon âme en l'obligeant à une longue purification avant d'avoir la paix."

"Bravo ! Cette pensée est déjà un commencement de perfectionnement."

Un autre de Rama demande :

"Seigneur, sont-ils peu nombreux ceux qui se sauvent ?"

"Si l'homme savait se conduire avec *respect envers lui-même et avec un amour respectueux pour Dieu, tous les hommes se sauveraient comme Dieu le désire*. Mais l'homme n'agit pas ainsi. Et comme un sot il s'amuse avec le clinquant au lieu de prendre l'or véritable. *Soyez généreux dans votre recherche du Bien*. Cela vous coûte ? C'est en cela que réside le mérite. *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite*. L'autre, large et attirante, c'est une séduction de Satan pour vous dévoyer. Celle du Ciel est étroite, *basse, nue et sévère*. Pour y passer il faut être *agile, léger, sans faste et sans matérialité*.

être agile, léger, spirituel pour franchir l'étroite porte du Ciel

Il faut être spirituel pour pouvoir le faire. Autrement, quand sera venue l'heure de la mort, vous n'arrivez pas à la franchir. Et en vérité on en verra beaucoup qui chercheront à entrer sans pouvoir y réussir tant la matérialité les rend obèses, tant les pompes mondaines les rendent compliqués, tant les raidit la croûte du péché, tant l'orgueil qui est leur squelette les rend incapables de se plier. Et alors le Maître du Royaume viendra fermer la porte, et alors ceux qui sont dehors, ceux qui n'auront pas pu entrer au moment voulu, en restant dehors frapperont à la porte en criant : 'Seigneur, ouvre-nous ! Nous sommes là aussi'. Mais Lui dira : 'En vérité, Je ne vous connais pas, et Je ne sais pas d'où vous venez'

Et eux : 'Mais comment ? Tu ne te souviens pas de nous ? Nous avons mangé et bu avec Toi et nous t'avons écouté quand Tu enseignais sur nos places'. Mais Lui répondra : 'En vérité Je ne vous reconnais pas. Plus Je vous regarde et plus vous m'apparaissiez comme rassasiés de ce que J'ai déclaré nourriture impure. En vérité plus Je vous scrute et plus Je vois que vous n'êtes pas de ma famille. En vérité, voici, maintenant Je vois de qui vous êtes les fils et les sujets : de l'Autre. Vous avez pour père Satan, pour mère la Chair, pour nourrice l'Orgueil, pour serviteur la Haine pour trésor vous avez le péché, les vices sont vos pierres précieuses Sur votre cœur est écrit 'Égoïsme'. Vos mains sont souillées des vols faits aux frères. Hors d'ici ! Loin de Moi, vous tous, artisans d'iniquité'. [...]

Mais aussi on verra que beaucoup que l'on croyait 'les premiers' seront non seulement derniers, mais ne seront même pas derniers. Car nombreux sont ceux qui sont appelés, mais peu nombreux sont ceux qui de leur élection ont su se faire une vraie gloire.' »

Jésus revient du Temple avec le seul jeune Marziam, toujours très attentif... et souvent pris en exemple [05-055] :

« Jésus sourit Lui aussi en regardant le garçon et il lui répond :

"Oui, il va m'ensevelir sous ses lamentations. Mais cela lui servira la prochaine fois à être plus attentif. Je parlais. Lui se distrayait en jasant avec l'un ou l'autre..."

"Ils l'interrogeaient, Seigneur" dit pour l'excuser Marziam qui ne rit plus.

"On fait signe avec bonne grâce que l'on répondra après, quand la Parole du Seigneur se tait. Souviens-toi de cela pour ton avenir. Pour quand tu seras prêtre. Exige le plus grand respect aux heures et dans les lieux où l'on donne l'instruction."

"Mais alors, Seigneur, ce sera le pauvre Marziam qui parlera..."

"N'importe. C'est toujours Dieu qui parle par les lèvres de ses serviteurs, aux heures de leur ministère. Et en tant que tels on doit les écouter en silence et avec respect."

[...]

Puis peu de temps après [05-056] :

"Marziam sait se faire à tous. C'est une vertu difficile et si nécessaire pour sa future mission [Marziam, sous le nom de Martial, deviendra un évangélisateur de la Gaule, notamment de la région du Limousin. Martial fut déclaré "apôtre de l'Aquitaine" par le pape Clément VI (XIVème siècle). Un homonyme du IIIème siècle est malencontreusement venu perturber cette tradition en instillant des anachronismes et en la reléguant de ce fait au rang de légende pour certains. David Gasseling lui a consacré son étude : "Saint Martial, apôtre des Gaules et de l'Aquitaine d'après les visions de Maria Valtorta et les traditions limousines" RSI édition, 2014]. Je prends soin de faire grandir en lui cette heureuse disposition parce qu'elle lui servira beaucoup."

"Lui, tu le façones à ton goût, n'est-ce pas, Maître ?"

"Oui. Son âge me le permet."

"Et pourtant même le vieux Jean Félix, tu as pu le façonner..."

"Oui. Parce qu'il s'est laissé détruire et recréer complètement par Moi."

"C'est vrai. J'ai remarqué que les plus grands pécheurs quand ils se convertissent nous dépassent en justice, nous hommes d'une culpabilité relative. Pourquoi cela ?"

"Parce que, *en eux, la contrition est en proportion de leur péché. Immense.* Pour cela *elle les brise sous le poids de la souffrance et de l'humilité.* 'Mon péché est toujours contre moi' dit le psalmiste [[Psaume 50 \(Hébreu 51\), 5](#)]. Cela garde l'esprit dans l'humilité. C'est un bon souvenir, quand il est joint à *l'espérance et à la confiance dans la Miséricorde.* Les perfections moyennes, ou celles qui sont encore moins que moyennes, bien souvent s'arrêtent parce qu'elles n'ont pas *l'aiguillon du remords d'avoir péché gravement et de devoir réparer pour avancer vers la vraie perfection.* Elles s'arrêtent comme des eaux stagnantes. Elles se regardent comme satisfaites d'être limpides. Mais même l'eau la plus limpide, si par le mouvement elle ne se purifie pas des poussières, des débris que le vent lui apporte, finit par devenir fangeuse et corrompue."

"Et les imperfections que nous laissons exister et persister en nous, sont-elles des poussières et des détritus ?"

plus quelqu'un s'efforcera de devenir parfait, plus il sera capable d'être fidèle

"Oui, Simon. Vous êtes trop stagnants encore. *Votre mouvement vers la perfection est presque imperceptible.* Ne savez-vous pas que le temps passe vite ? Ne pensez-vous pas que dans le court espace de temps qui vous reste, vous devriez *vous efforcer de devenir parfaits ?* Si vous ne possédez pas *la force de la perfection, conquise par une volonté résolue* dans ce temps qui avance, comment pourrez-vous résister à la tempête que Satan et ses fils vont déchaîner contre le Maître et sa Doctrine ? Un jour va venir où vous vous demanderez : 'Mais comment avons-nous pu être bouleversés, nous qui avons été avec Lui pendant trois années ?' Oh ! la réponse est en vous, dans votre manière d'agir ! *Plus quelqu'un s'efforcera de devenir parfait dans ce temps qui reste, plus il sera capable d'être fidèle.*'"

"Trois ans... Mais alors... Oh ! mon Seigneur !... C'est donc au printemps prochain que nous allons te perdre ?"

"Ces arbres ont leurs petits fruits et moi, je les goûterai quand ils seront mûrs. Mais jamais plus je ne goûterai, après les fruits de cette année, les nouvelles récoltes... Ne te désole pas, Simon. La désolation est stérile. *Sache te fortifier dans la justice et en avoir la préoccupation pour pouvoir être fidèle au moment redoutable.*"

"Oui, je le ferai. Avec toutes mes forces. Puis-je dire cela aux autres pour qu'ils se préparent eux aussi ?"

"Tu peux le dire. Mais *tiendra celui qui aura une forte volonté.*"

"Et les autres ? Perdus ?"

"Non, mais *ils seront durement éprouvés par leur conduite.* Ils seront comme quelqu'un qui se croyait fort et qui se trouve terrassé et vaincu. Étonnés. Humiliés. *Humbles finalement ! Parce que, crois-le Simon, s'il n'y a pas d'humilité, on n'avance pas. L'orgueil est la pierre qui sert de piédestal à Satan.* Pourquoi la garder dans le cœur ? Est-ce un maître agréable cet être horrible ?"

"Non, Maître."

la sainteté est une construction que chacun élève par lui-même, avec l'humilité

"Et pourtant vous gardez dans votre cœur son point d'appui, la chaire pour ses instructions. Vous êtes pétris d'orgueil. Vous en avez pour tout et pour tous les motifs. Même d'être 'miens' c'est pour vous de l'orgueil. Mais, sots que vous êtes, *n'êtes-vous pas guéris en comparant ce que vous êtes avec Celui qui vous a choisis*

? Ce n'est pas parce que je vous ai appelés que *vous serez saints*. C'est parce que *vous le serez devenus* après mon appel. *La sainteté est une construction que chacun élève par lui-même. La Sagesse peut en indiquer la méthode et le plan. Mais le travail matériel, c'est vous que cela concerne.*"

"C'est vrai. Alors, pourtant, nous ne nous perdrions pas ? Après l'épreuve, nous serons plus saints parce que humbles ?..."

"Oui." Le oui est sec et sévère.

"C'est ainsi que tu le dis, Maître ?"

"C'est ainsi."

"Tu voudrais pour nous la sainteté avant l'épreuve..."

"Oui, c'est ce que je voudrais. Et pour tous."

"Pour tous ! Nous ne serons pas pareils dans l'épreuve ?"

"Pas pareils, ni avant, ni pendant, ni après. Et pourtant à tous j'ai donné la même parole..."

"Et le même amour, Maître. Nous sommes grandement coupables envers Toi..." »

l'homme spirituel est le véritable surhomme parce qu'il n'est pas esclave des sens

Après une halte bénéfique à Gabaon, Jésus parle à l'apôtre Judas de la sensualité pour l'homme spirituel. La suite de l'échange entraînera de nouveau le remords de Judas [07-214] :

« "Quand le Père me fait trouver un lieu de paix, j'en jouis et j'en bénis mon Père, mais ce n'est pas pour cela que je suis venu. Je suis venu pour convertir au Seigneur les lieux coupables et éloignés de Lui. Vous voyez que je pourrais rester à Béthanie et je n'y reste pas."

"C'est aussi pour ne pas nuire à Lazare."

"Non, Judas de Simon [Fils de Simon comme il est rappelé en Jean 6,71. *Iscariote* veut dire l'homme (*ish*, Genèse 2,23) de Kériot]. Même les pierres savent que Lazare est mon ami. Aussi, à cause de cela, il serait inutile que je freine mon désir de réconfort. Mais c'est pour..."

"Pour les sœurs de Lazare, pour Marie spécialement."

"Non plus, Judas de Simon. Même les pierres savent que la luxure de la chair ne me trouble pas. Remarque que parmi les nombreuses accusations que l'on m'a faites, la première qui est tombée a été celle-là, car même mes adversaires les plus acharnés ont compris que de la soutenir c'était démasquer leur *habitude du mensonge*. Personne parmi les gens honnêtes n'aurait cru que j'étais un sensuel. *La sensualité ne peut avoir d'attriance que pour ceux qui ne se nourrissent pas de surnaturel et qui abhorrent le sacrifice*. Mais pour celui qui s'est voué au sacrifice, pour celui qui est victime, quelle attirance veux-tu que possède le plaisir d'une heure ? La jouissance des âmes victimes est toute entière *dans l'esprit*, et si elles revêtent une chair, elle n'est pas plus qu'un vêtement. Penses-tu que les habits que nous revêtons aient des sentiments ? Il en est de même de la chair pour *ceux qui vivent de l'esprit* : un vêtement, rien de plus. *L'homme spirituel est le véritable surhomme parce qu'il n'est pas esclave des sens*, alors que l'homme matériel est une non-valeur, par rapport à la vraie dignité de l'homme, car il a trop d'appétits qui lui sont communs avec la brute et il lui est même inférieur tout en la surpassant, en faisant de l'instinct naturel à l'animal un vice dégradant".

Judas, perplexe, se mord les lèvres puis il dit :

"Oui. Et puis, du reste, tu ne pourrais plus nuire à Lazare. D'ici peu la mort le soustraira à tout danger de vengeance... Et alors pourquoi ne vas-tu pas à Béthanie plus souvent ?"

la seule chose qui a de la valeur, c'est la formation des cœurs et leur rédemption

"Parce que je ne suis pas venu pour jouir, mais pour convertir. Je te l'ai déjà dit."

"Pourtant... tu jouis d'avoir tes frères avec Toi ?"

"Oui. Mais il est vrai aussi que je n'ai pas de préférences pour eux. Quand on doit se séparer pour trouver une place dans les maisons, eux ne restent pas généralement avec Moi, mais c'est vous qui restez. Et cela pour vous montrer qu'aux yeux et à l'esprit de celui qui s'est voué à la rédemption, la chair et le sang n'ont pas de valeur, mais *la seule chose qui a de la valeur, c'est la formation des cœurs et leur rédemption.* »

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' reprend l'apôtre Jacques qui a un sursaut de naturel, là où Jésus attend « plus de surnaturel » [05-064] :

« Un de ces commentaires salés sur un ancien disciple qui passe raide, feignant de ne pas les voir, est remarqué par Jésus :

"Pour qui dites-vous ces paroles ?" demande-t-il.

"Pour ce balourd-là, indique Jacques de Zébédée. Il a feint de ne pas nous voir, et il n'est pas le seul à agir ainsi. Pourtant quand tu devais le guérir et qu'il te cherchait, alors, il savait te voir ! Qu'il attrape la pustule maligne !"

"Jacques !! C'est avec ces sentiments que tu es à côté de Moi et que tu te prépares à consommer l'agneau ? En vérité tu es plus incohérent que lui. *Lui s'est séparé franchement quand il a senti qu'il ne pouvait pas faire ce que je disais. Toi, tu restes, mais tu ne fais pas ce que je dis. N'es-tu pas peut-être plus pécheur que lui ?*"

Jacques rougit à en être congestionné et, mortifié, se retire en arrière de ses compagnons.

"C'est que cela fait mal de les voir agir ainsi, Maître !" dit Jean pour aider son frère qui a reçu les reproches. "Notre amour se révolte de voir leur manque d'amour..."

"Oui. Mais *croyez-vous les amener à l'amour en agissant ainsi* ? Impolitesses, paroles méchantes, insultes, n'ont jamais amené au point où l'on devrait amener un rival ou quelqu'un qui pense autrement. *C'est la douceur, la patience, la charité, la persévérence malgré tous les refus, qui finissent par obtenir un résultat.* Je comprends votre cœur qui souffre de ne pas me voir aimé et je partage vos sentiments. Mais *je voudrais vous savoir, vous voir plus surnaturels dans vos actions et dans vos moyens pour me faire aimer...* Allons, Jacques, viens ici. Ce n'est pas pour te mortifier que t'ai parlé. Comprions-nous, aimons-nous, au moins entre nous, mes amis... Il y a déjà tant d'incompréhension et de douleur pour le Fils de l'homme !"

Jacques, rasséréné, revient à côté de Lui.

Ils marchent un moment en silence, puis Thomas explose en une exclamation de tonnerre :

"Pourtant, c'est vraiment une honte !"

"Quoi ?" demande Jésus.

"Mais la lâcheté d'un si grand nombre ! Maître, ne vois-tu pas combien font semblant de ne pas te connaître ?"

"Et qu'est-ce que cela fait ? Est-ce que leur manière de faire changera un iota de ce qui est écrit de Moi ? Non. Ce n'est que pour eux que changera ce qui pourrait être écrit. Car dans les livres éternels, il pouvait être dit d'eux : 'Les bons disciples' ; alors qu'on écrira : 'Ceux qui ne furent pas bons, ceux pour qui ne servit à rien la venue du Messie'. Parole redoutable, vous savez ? Plus que celle de : 'Adam, avec Ève, pécha [cf. Genèse, chapitre 3. Le péché originel repose sur Adam et non sur Adam et Ève. "Par la désobéissance d'un seul homme, la multitude (tous les hommes) a été constituée pécheresse" (Romains 5, 19). Ce péché est un état de naissance et non un acte individuel. Voir ce qu'en dit le Catéchisme de l'Église]

catholique (§402 à §406)'. Parce que Moi, je puis annuler ce péché. Mais je ne pourrai pas annuler le reniement du Verbe Sauveur... »

l'exemple de l'apôtre Pierre : je me suis laissé changer par Toi

Échange sur la fraternité et l'humilité entre l'apôtre Pierre et la disciple Nike qui les accueille, pour une halte restauratrice [05-072] :

« "Ma joie de pouvoir vous soulager est certainement plus grande que le soulagement lui-même, ô apôtre de mon Seigneur."

"Hum ! Apôtre... Oui... Mais, vois-tu Nikê, pas de façons. Toi, sans faire peser que tu es riche et sage, moi sans faire peser que je suis apôtre. Ainsi... *en bons frères qui ont besoin l'un de l'autre pour l'âme et pour la chair.* Cela me fait trop... peur de penser que je suis 'apôtre'."

"Peur de quoi ?" demande la femme stupéfaite, et elle sourit.

"De... d'être trop... trop gros par rapport à la glaise que je suis et que le poids me fasse crouler... Peur de... d'y aller en coq pour *l'orgueil*... Peur que... avec l'idée que je suis l'apôtre, les autres... les disciples, je veux dire, et *les bonnes âmes se tiennent à distance, en gardant le silence même si je me trompe*... Et cela je ne le veux pas car parmi les disciples, même parmi ceux qui croient, ainsi, simplement et seulement, il y en a tant qui sont meilleurs que moi, les uns en ceci, les autres en cela et moi, je veux faire comme... comme cette abeille qui est entrée et qui des paniers de fruits que tu as fait apporter pour nous s'est régalee un peu de ceci, un peu de cela, et maintenant y met pour compléter les sucs de ces fleurs et qui ensuite sortira pour sucer les trèfles et les bleuets, les camomilles et les liserons. Elle prend de tout, et moi, j'ai besoin de faire comme elle..."

"Mais tu goûtes la plus belle fleur : Le Maître !"

"Oui, Nikê. Mais *de Lui j'apprends à devenir fils de Dieu. Des hommes bons, j'apprendrai à devenir homme.*"

"Tu l'es."

"Non, femme. Je suis un peu moins qu'un animal, et je ne sais vraiment pas comment le Maître me supporte..."

"*Je te supporte parce que tu sais ce que tu es, et parce qu'à cause de cela on peut te travailler comme une pâte.* Mais si tu étais obstiné, tête, orgueilleux surtout, je te chasserais comme un démon" dit Jésus. »

La charité est longue à acquérir (3^{ième} année de vie publique !), en particulier pour les ennemis, comme en témoignent les échanges entre apôtres au sujet d'Élie le pharisien, entraînant un sévère recadrage de Jésus [06-139] :

« "Dommage ! C'était bien fait pour lui !" s'écrie Pierre.

Et Matthieu lui répond : "Oui, le Maître devait le laisser punir ! Autant de coups que d'insultes qu'il a pour nous. Odieux vieillard !"

"Et ainsi il est tout prêt à recommencer" s'exclame Thomas.

Jésus se retourne sévère : "Ai-je des disciples ou des démons ? Allez, vous dont le cœur est sans miséricorde ! Votre présence m'est pénible."

Les trois restent sur place, pétrifiés par le reproche.

"Mon Fils, tu as déjà tant de douleur ! Et moi, j'ai déjà tant de peine ! N'y ajoute pas celle-là... Regarde-les... !" implore Marie.

Et Jésus se retourne pour regarder les trois... Trois visages désolés avec, dans les yeux, toute l'espérance et toute la douleur.

"Venez !" commande Jésus.

Oh ! les hirondelles sont moins rapides que les trois !

"Et que ce soit la dernière fois que je vous entendez dire des paroles semblables à celles-là. Toi, Matthieu, tu n'en as pas le droit. Toi, Thomas, tu n'es pas encore mort pour juger qui est imparfait, en te croyant sauvé. Toi, ensuite, *Simon de Jonas, tu as fait comme une grosse pierre que l'on a montée avec peine à la cime et qui a roulé au fond de la vallée*. Comprends ce que je veux te dire... " »

En introduction de l'enseignement du Notre Père 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' évoque l'évolution des disciples, de Simon Pierre en particulier, qui vient de souffrir du comportement de Judas [03-064] :

« "Tu as souffert spirituellement car Simon de Jonas, pêcheur de Galilée, est *en train de se transformer* en Pierre de Jésus Maître de l'esprit, grâce auquel aussi ses disciples deviennent spirituellement actifs et sages. Et c'est pour te faire progresser dans la vie de l'esprit, pour vous faire progresser que je veux ce soir vous apprendre à prier." » [...]

Et Pierre de confirmer son évolution, en opposition de l'évolution de Judas :

« "Maintenant je dis que je suis heureux de voir augmenter le nombre des disciples autour de Toi. Oh ! je voudrais avoir tous les hommes et les amener à Toi et tous les moyens pour pouvoir subvenir à ceux qui sont dans le besoin afin que la misère ne soit pour personne un obstacle pour arriver jusqu'à Toi. Dieu voit si je dis vrai. Mais pourquoi suis-je ainsi maintenant ? Parce que je me suis laissé changer par Toi". »

La formation des apôtres ne se fait pas sans mal, y compris pour Simon-Pierre qui s'attrape violemment avec l'hôtelier de Bozra. 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' dit [04-156] :

« Vous avez tort tous les deux. Et toi, Simon, plus que lui. Car *toi, tu connais la doctrine de l'amour, du pardon, de la douceur, de la patience, de la fraternité*. Pour ne pas être maltraité comme galiléen, il faut se faire respecter comme saint. Et toi, homme, si tu te sens meilleur que les autres, bénis-en Dieu et sois digne de devenir toujours meilleur. Et surtout ne souille pas ton âme avec des accusations mensongères. Mes apôtres ne sont pas des traîtres ni des dresseurs d'embûches. »

[...] Et Jésus tire des conclusions pour action juste après :

« "Rendez-vous libres pour la sixième heure. Ensuite je parlerai ici à la foule. En attendant, allez, sauf Simon Pierre, Jean et Hermastée. Annoncez-moi et faites beaucoup d'aumônes."

Les apôtres s'en vont. Pierre s'approche lentement de Jésus qui est près des femmes et il demande :

"Pourquoi pas moi ?"

"*Quand on est trop impulsif, on reste à la maison. Simon, Simon ! Quand donc sauras-tu exercer la charité envers le prochain* ? Pour le moment, c'est une flamme allumée mais uniquement pour Moi, c'est une lame droite et raide, mais seulement pour Moi. Sois doux, Simon de Jonas."

"Tu as raison, Seigneur. Ta Mère m'a déjà réprimandé comme elle le sait, sans faire souffrir, mais son reproche m'a pénétré profondément. Cependant... fais-moi des reproches Toi aussi, mais... ensuite ne me regarde plus avec cet air triste."

"Sois bon. Sois bon... " »

L'apôtre Pierre poursuit ses progrès notoires, reconnus par les autres, et par Jésus [07-178] :

« "Vraiment... moi je dirais qu'il est par-dessus tout nécessaire de se former en justice, et de cela Simon nous en a donné de magnifiques leçons" dit Thomas.

"Moi ? Tu y vois mal. Je suis le plus sot de tous" dit Pierre.

"Non. Tu es celui qui a le plus changé. Pour cela Judas de Kériot a raison. Il n'y a plus beaucoup en toi du Simon que j'ai connu quand je suis venu avec vous et qui, pardonne-moi, resta quelque temps ce qu'il était. Depuis le moment où je t'ai retrouvé, après la séparation pour les Encénies [C'est cette séparation qui avait permis d'éloigner aussi Judas et de convoyer en secret Jean d'Endor le galérien et Syntica l'esclave grecque en fuite, vers Antioche. Pierre dirigeait seul cette délégation d'apôtres. Cf. la fin du [Tome 4](#) et le début du [Tome 5](#)], tu n'as fait que te transformer. Maintenant tu es... oui, je le dis, *plus paternel et en même temps plus austère*. Tu compatis avec tous tes pauvres frères, alors qu'avant... Et on le voit, moi du moins, je le vois, que cela te coûte, mais tu te domines. Et tu ne nous inspirais jamais le respect comme maintenant que tu parles peu et que tu ne nous fais que peu de reproches..."

"Mais, mon ami ! Tu es bien bon de me voir ainsi... Moi, à part l'amour que j'ai pour le Maître, et qui grandit toujours, je n'ai vraiment changé en rien."

"Non. Thomas a raison, tu as beaucoup changé" confirment plusieurs.

"Mais, c'est vous qui le dites..." dit Pierre en haussant les épaules. Et il ajoute : "Il n'y a que le jugement du Maître qui serait sûr. Mais je me garde bien de le Lui demander. Il connaît ma faiblesse, et il sait que même une louange intempestive pourrait nuire à mon esprit. Aussi il ne me louerait pas, et il ferait bien. Je comprends de mieux en mieux son cœur et sa méthode et j'en vois toute la justice."

le véritable et plus grand Maître, qui te fait comprendre ton Maître, c'est l'Amour

"C'est que tu as l'âme droite et que tu aimes de plus en plus. Ce qui te fait voir et comprendre, c'est ton amour pour Moi. Ton Maître, le véritable et plus grand Maître, qui te fait comprendre ton Maître, c'est l'Amour" dit Jésus qui jusqu'à ce moment a écouté sans parler.

"Je crois que ... c'est aussi la souffrance que j'ai là-dedans..."

"Souffrance ? Pourquoi ?" demandent quelques-uns.

"Oh! pour tant de choses qui, au fond, ne sont qu'une seule chose : tout ce que souffre le Maître... et la pensée de ce qu'il souffrira". »

8.2.3 – ... sauf volonté contraire

c'est ta volonté qui te livre à ton démon

Jésus explicite clairement à l'apôtre Judas sa propre responsabilité [[07-161](#)] :

« Mais dis-moi. Judas. Qu'est-ce qui te livre à ton démon ? Moi ? Tes frères ? Les femmes débauchées ? Non. C'est ta volonté. »

Et Jésus commente ensuite [[07-162](#)] :

« Toute chute a sa préparation dans le temps. Plus la chute est grave, et plus elle est préparée. Les antécédents expliquent le fait. On ne se précipite pas à l'improviste et on ne monte pas de même, ni dans le Bien, ni dans le Mal. Il y a des causes longues et insidieuses pour les descentes, et patientes et saintes pour les montées. [...]

Le drame malheureux de Judas peut vous donner tant d'enseignements pour vous sauver, et connaître la méthode de Dieu et ses miséricordes pour sauver et pardonner ceux qui descendent vers l'Abîme. [...]

Au monde qui nie Satan, parce qu'il l'a tellement en lui-même qu'il n'en a plus conscience, qu'il l'a aspiré et qu'il fait partie de son moi, je montre que Satan existe, éternel et immuable dans la méthode qu'il met en œuvre pour faire de vous ses victimes. »

Jésus fait la remarque sur la volonté aux juifs incrédules qui lui disent [[07-234](#)] :

« Toi qui as pitié des publicains et des courtisanes et tu absous les pécheurs, veux-tu être sans pitié pour nous, seulement parce que nous avons la tête dure et que nous avons du mal à comprendre qui tu es ? »

« Ce n'est pas que vous avez du mal. C'est que *vous ne voulez pas comprendre*. Être hébété ne serait pas une faute. *Dieu a tant de lumières qu'il pourrait faire la lumière dans l'intelligence la plus obtuse mais pleine de bonne volonté*. C'est elle qui manque en vous, et même vous avez une volonté opposée. C'est pour cela que vous ne comprenez pas qui je suis. » [...]

« Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas à mes paroles. J'ai agi, et à mes actions vous n'avez pas apporté votre pensée avec un esprit bon. Si vous l'aviez fait avec l'intention droite de vous renseigner sur Moi, vous seriez arrivés à avoir foi en Moi, car les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de Moi. Les gens de bonne volonté qui sont venus à ma suite, parce qu'ils m'ont reconnu comme Pasteur, ont cru à mes paroles et au témoignage que donnent mes œuvres. »

Après un développement sur ‘le sel de la terre’ et ‘la lumière du monde’ (repris partiellement au [§4.2]), Jésus poursuit l’enseignement [du §8.2.2 - [03-025](#)] :

« Malheur ! Trois fois malheur aux pasteurs qui perdent la charité, qui se refusent de monter jour après jour pour faire monter le troupeau qui attend leur ascèse pour monter. Je les frapperai en les faisant tomber de leur place et en éteignant toute leur fumée.

Malheur ! Trois fois malheur aux maîtres qui repoussent la Sagesse pour se saturer d'une science souvent contraire, toujours orgueilleuse, parfois satanique parce qu'elle les réduit à leur humanité car – écoutez bien et retenez – alors que *le destin de tout homme est de devenir semblable à Dieu par la sanctification qui fait de l'homme un fils de Dieu, le maître, le prêtre devrait dès cette terre en posséder déjà l'aspect, le seul, celui de fils de Dieu*. Il devrait avoir l'aspect d'une créature toute âme et toute perfection. Il devrait l'avoir, pour aspirer vers Dieu ses disciples. Anathème aux maîtres chargés d'assurer l'enseignement surhumain qui deviennent des idoles de savoir humain.

Malheur ! Sept fois malheur à ceux, parmi mes prêtres, dont l'esprit est mort, qui sont devenus insipides, dont la chair souffre d'une tiédeur maladive, dont le sommeil est rempli d'apparitions hallucinantes de tout ce qui existe, sauf le *Dieu Un et Trin* ; plein de toutes sortes de calculs, sauf le désir surnaturel d'augmenter les richesses des coeurs et de Dieu. Ils vivent, ensevelis dans leur humanité, mesquins, engourdis, entraînant dans leurs eaux mortes ceux qui les suivent croyant qu'ils sont la ‘vie’.

Malédiction de Dieu sur ceux qui corrompent mon petit troupeau, mon troupeau aimé. Ce n'est pas à ceux qui périssent par suite de votre indolence, ô serviteurs défaillants du Seigneur, mais à vous que je demanderai des comptes et que j'imposerai une punition, pour toute heure et pour tout temps gâchés pour tout le mal qui a pu survenir ou en résulter. Rappelez-vous ces paroles. »

Judas est seulement ‘homme’ : il ne sait pas s'élever pour être seulement esprit ; plus ou moins, vous êtes tous pareils

Judas de Simon détonne fréquemment dans l'équipe apostolique, ce qui interroge les autres. Jésus explique la diversité et que « chacun a sa mission et ses dispositions ». Néanmoins, à Simon le Zélote, Jésus précise ensuite [[04-160](#)] :

« C'est toujours une preuve que Judas est seulement un ‘homme’. Il ne sait pas s'élever pour être seulement un esprit. Mais, plus ou moins, vous êtes tous pareils.

Vous craignez des choses sottes. Vous vous tourmentez pour des prévoyances inutiles. Vous ne savez pas croire que la Providence est puissante et présente. » ... Plus ou moins, ne sommes-nous pas tous pareils ?

Les scribes et pharisiens font des allusions assez explicites sur le comportement des disciples [cf §4.1.2], dont on comprend bien qu'elles concernent Judas l'Iscariote [04-166]. Celui-ci joue l'innocent lorsque Jésus parle de la traîtrise aux apôtres [04-167] :

« Jésus regarde très fixement Judas de Kériot et, en le regardant, lui demande : "Et tu me prends peut-être pour tellement sot que j'accueille les insinuations de n'importe qui, jusqu'à m'en troubler ? *Ce sont les réalités, Judas, qui me troublent*" et son regard ne cesse de s'enfoncer droit comme une sonde dans la pupille brune de Judas.

"Quelles réalités te troublent, alors ?" insiste avec aplomb l'Iscariote.

"Celles que je vois *au fond des cœurs* et que je lis *sur les fronts de ceux qui sont détrônés*."

Jésus insiste beaucoup sur ce mot. Tous sont en émoi :

"Détrônés ? Pourquoi ? Que veux-tu dire ?"

"Un roi tombe de son trône quand il est indigne d'y rester et on commence par lui enlever la couronne qu'il a sur son front comme sur l'endroit le plus noble de *l'homme, l'unique animal qui porte son front élevé vers le ciel*, parce qu'il est matériellement un animal, mais *un être surnaturel en tant qu'être possédant une âme*. Mais il n'est pas besoin d'être roi sur un trône terrestre pour être détrôné. *Tout homme est roi par l'âme et son trône est dans le Ciel*. Mais quand un homme prostitue son âme et devient une brute, et devient un démon, alors il tombe de son trône. *Le monde est rempli de fronts qui ont perdu leur couronne royale* et qui ne regardent plus vers le Ciel mais *penchent vers l'abîme*, alourdis par la parole que Satan a gravée sur eux. Vous voulez la connaître ? C'est celle que je lis sur les fronts. Il y est écrit : 'Vendu !' Et pour que vous n'ayez pas de doutes sur l'acheteur, je vous dis que c'est Satan, par lui-même ou par ses serviteurs qui sont dans le monde." »

Judas persiste malgré tout l'amour miséricordieux de Jésus [07-230] :

« "Ce n'est pas du voisinage corporel dont je parle, mais du voisinage spirituel, de celui de la pensée et du cœur. Tu es loin, Judas, de ton Sauveur, et tu t'en éloignes de plus en plus."

"Voilà ! Pour moi tous les reproches ! Et pourtant tu vois avec quelle humilité je les reçois. Je t'ai dit : 'Renvoie-moi'. Tu m'as retenu... et alors, que veux-tu de moi ?"

"Ce que je veux ! Je voudrais *ne pas avoir pris inutilement une Chair pour toi*. C'est cela que je voudrais ! Mais désormais tu appartiens à un autre père, à un autre pays, tu parles une autre langue..."

Oh ! Que faire, mon Père, pour *purifier le temple profané de celui qui est ton fils et mon frère ?*" Jésus pleure, très pâle, en parlant à son Père. »

Lorsque l'apôtre Judas est surpris en train de voler et vient d'exprimer sa haine, sa possession par Satan, Jésus dit [cf. §5.7 - 08-028] :

« *Tout homme naît avec les mêmes choses naturelles et surnaturelles ; un corps, une âme*. Et alors que le corps, étant engendré par des hommes, peut être plus ou moins robuste, plus ou moins sain à sa naissance, *l'âme, créée par Dieu, est pareille pour tous, douée des mêmes propriétés, des mêmes dons de Dieu*. Entre l'âme de Jean, je parle du Baptiste, et la tiennes, il n'y avait pas de différence quand elles furent infusées dans la chair. Et pourtant je te dis que même si la Grâce ne l'avait pas présanctifié, pour que le Héraut du Christ fût sans tache, comme il

conviendrait que le fussent tous ceux qui m'annoncent, du moins pour ce qui regarde les péchés actuels, son âme aurait été, serait devenue bien différente de la tienne, ou plutôt la tienne serait devenue différente de la sienne.

En effet il aurait conservé son âme dans la fraîcheur de l'innocence, il l'aurait même ornée toujours plus de justice en secondant *la volonté de Dieu qui désire que vous soyez justes, en développant les dons gratuits reçus avec une perfection toujours plus héroïque*. Toi, au contraire... *Tu as dévasté ton âme et dispersé les dons que Dieu lui avait faits*. Qu'as-tu fait de ton libre arbitre ? De ton intelligence ? As-tu conservé à ton esprit la liberté qu'il possédait ? As-tu employé l'intelligence de ton esprit avec intelligence ? Non. Tu ne veux pas m'obéir à Moi, je ne dis pas à Moi-Homme, mais même pas à Moi-Dieu, *tu as obéi à Satan*. Tu t'es servi de l'intelligence de ta pensée et de la liberté de ton esprit pour comprendre les Ténèbres. *Volontairement*.

Tu as été placé devant le Bien et le Mal. Tu as choisi le Mal. Et même, tu n'as été placé que devant le Bien, Moi. L'Éternel, ton Créateur, qui a suivi l'évolution de ton âme, qui même connaissait cette évolution, car l'Éternelle Pensée n'ignore rien de ce qui se fait depuis que le temps existe, t'a placé devant le Bien, *seulement devant le Bien, car Il sait que tu es faible plus qu'une algue de fossé*.

Tu m'as crié que je te hais. Or ne fait qu'Un avec le Père et avec l'Amour, Un ici comme au Ciel. Car en Moi coexistent les deux natures : le Christ, par la nature humaine, se trouve à Éphraïm et ne peut être autre part en cet instant, tant que sa victoire ne l'aura pas libéré des limites humaines ; comme Dieu, Verbe de Dieu, je suis au Ciel et sur Terre, ma Divinité étant toujours omniprésente et toute puissante.

Par conséquent, puisque je suis Un avec le Père et l'Esprit-Saint, l'accusation que tu as portée contre Moi, c'est contre le Dieu Un et Trin que tu l'as portée. Contre ce Dieu-Père qui t'a créé *par amour*, contre ce Dieu-Fils qui s'est incarné pour te sauver *par amour*, contre ce Dieu-Esprit qui t'a parlé tant de fois pour te donner de bons désirs, *par amour*. Contre ce Dieu Un et Trin, qui t'a tant aimé, qui t'a amené sur mon chemin, en te rendant aveugle au monde pour te donner le temps de me voir, sourd au monde pour te donner la possibilité de m'entendre.

Et toi !... Et toi !... Après m'avoir vu et entendu, après être venu librement au Bien, te rendant compte par ton intelligence que c'était *l'unique chemin de la vraie gloire*, tu as repoussé le Bien et tu t'es donné *librement* au Mal. Mais si tu l'as voulu par ton libre arbitre, si tu as toujours plus rudement repoussé ma main qui s'offrait à toi pour te tirer hors du gouffre, si tu t'es toujours plus éloigné du port pour t'enfoncer dans la mer furieuse des passions, du Mal, peux-tu me dire, à Moi, à Celui de qui je procède, à Celui qui m'a formé comme Homme pour essayer de te sauver, peux-tu dire que nous t'avons haï ? »

Ma joie : voir grandir dans la vie de l'esprit ceux qui venaient de naître à la Grâce

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' explicite sa difficile entreprise à ses apôtres, le bilan et les perspectives induites, comme en ce début de la troisième année de vie publique, au moment d'éloigner les disciples Jean d'Endor et Syntica. Dieu nous garde de ne pas être de ceux qui « voudrait M'empêcher, de sauver et de jouir de ceux que J'ai sauvés » [05-001] :

« "Pourquoi ne viens-tu pas avec nous, Seigneur ?" dit Jean en soupirant.

"Parce que je reste à prier pour vous et spécialement pour ces malheureux. Je reste à prier.

Ainsi commence ma troisième année de vie publique. Elle commence par un départ bien triste, comme la première et seconde. Elle commence par *une grande prière et une grande pénitence comme la première...* Car celle-ci a les difficultés douloureuses de la première, et davantage encore. Alors je me préparais convertir le monde, maintenant je me prépare à une œuvre bien plus vaste et bien plus puissante. Mais, écoutez-moi bien : sachez que si la première année j'ai été l'Homme-Maître, le Sage qui appelle à la Sagesse par une humanité parfaite et la perfection de l'intelligence, et si la seconde, j'ai été le Sauveur et l'Ami, le Miséricordieux qui passe en accueillant, en pardonnant, en compatissant, en supportant, la troisième, je serai le Dieu Rédempteur Roi, le Juste. Ne vous étonnez donc pas si vous voyez en Moi des apparences nouvelles, si dans l'Agneau vous voyez briller le Fort. Qu'a répondu Israël à mon invitation d'amour, à mes bras ouverts qui disaient : 'Viens : j'aime et je pardonne' ? Par une fermeture une dureté de cœur toujours croissante, par le mensonge, les pièges. Eh bien, soit.

Je l'avais appelé, dans toutes ses classes, en abaissant mon front jusqu'à la poussière. Sur la Sainteté qui s'humiliait, il a craché.

Je l'avais invité à se sanctifier. Il m'a répondu en se livrant au démon.

J'ai fait mon devoir, en tout. Mon devoir, il l'a appelé 'péché'.

Je me suis tu. Mon silence, il l'a appelé preuve de culpabilité.

J'ai parlé. Ma parole, il l'a appelée blasphème.

Maintenant, cela suffit !

Il ne m'a pas laissé un moment de répit. Il ne m'a pas accordé une joie. Et la joie, pour Moi, c'était de voir grandir dans la vie de l'esprit ceux qui venaient de naître à la Grâce. Ils leur ont dressé des embûches, ils les ont arrachés à mon cœur en leur donnant, en même temps qu'à Moi, la douleur des pères et des enfants arrachés l'un à l'autre, pour les protéger contre un Israël mauvais.

Eux, les puissants d'Israël qui se disent 'sanctificateurs' et se vantent de l'être, m'empêchent, voudraient m'empêcher, de sauver et de jouir de ceux que j'ai sauvés.

J'ai maintenant, depuis des mois et des mois, un Lévi publicain pour ami et à mon service, et le monde voit si Matthieu est scandale ou émulation, mais l'accusation ne tombe pas. Et elle ne tombera pas pour Marie de Lazare et tant, tant d'autres que je sauverai.

Maintenant, c'est assez !

Je m'en vais sur ma route toujours plus âpre et baignée de pleurs... Je m'en vais... Mais aucune de mes larmes ne tombera inutilement. Elles crient à mon Père... Et puis crierà une humeur bien plus puissante. Moi, je m'en vais. Qui m'aime me suivre et se virilise, car l'heure de la sévérité arrive. Je ne m'arrête pas. Rien ne m'arrête. Eux aussi ne s'arrêteront pas... Mais malheur à eux ! Malheur à eux ! Malheur à ceux pour qui l'Amour devient Justice !... Le signe du Nouveau Temps sera d'une Justice sévère pour tous ceux qui sont obstinés dans leur péché contre les paroles du Seigneur et contre l'action du Verbe du Seigneur !..."

Jésus semble un archange punisseur. Je dirais qu'il flamboie contre le mur noir de fumée tant ses yeux resplendissent... Il semble que resplendisse jusqu'à sa voix, qui a les tons aigus du bronze et de l'argent quand on les frappe violemment.

Les huit apôtres sont pâles et comme recroquevillés par la crainte. Jésus les regarde avec pitié et amour. Il dit :

"Je ne le dis pas pour vous, mes amis. Elles ne sont pas pour vous ces menaces. Vous êtes mes apôtres, et c'est Moi qui vous ai choisis." »

maintenant vous devez croître, vous former... et c'est un travail lent

La longue séparation liée à la nécessité d'éloigner Jean d'Endor et la grecque Syntica à Antioche provoque une prise de conscience de l'apôtre Barthélemy de ses insuffisances présentes [05-020] :

« "Oui, le vieil homme a triomphé en nous, toujours, sans que ta Vitalité parfaite ait jamais pu nous renouveler. C'est cela, cela qui ne me donne pas la paix ! Avec tout mon amour je n'ai pas su me renouveler, et te comprendre, et te suivre... Ce n'est que matériellement que je t'ai suivi... Mais *Toi, tu voulais que nous te suivions spirituellement... et que nous te comprenions dans ta perfection... pour devenir capables de te perpétuer...* Oh ! mon Maître ! Mon Maître qui t'en iras un jour, après tant de luttes, d'embûches, de dégoûts, de douleurs, et avec la douleur de nous savoir encore non préparés !..."

Et Barthélemy penche sa tête sur l'épaule de Jésus, et il pleure, vraiment désolé, brisé par la conscience d'avoir été un disciple sans intelligence.

"Ne te laisse pas abattre, Nathanaël. Tu vois tout avec un grossissement qui te surprend. Mais *ton Jésus savait que vous étiez des hommes... et il n'exige rien de plus que ce que vous pouvez donner.*

Oh ! vous me donnerez tout, vraiment tout. Mais maintenant vous devez croître, vous former... Et c'est un travail lent. Mais je sais attendre, et je jouis de votre croissance car *vous croissez continuellement dans ma Vie.* Même ton chagrin, même la concorde de ceux qui étaient avec Moi, même la pitié qui succède à des duretés qui étaient votre nature, à des égoïsmes, des cupidités spirituelles, même votre gravité actuelle, tout est *phase de votre croissance en Moi.* Allons, donc ! Reste en paix puisque je sais. Tout. Ton honnêteté, ta bonne foi, ta générosité, ton sincère amour. Pourrais-je douter de mon sage Barthélemy et de Philippe, si bien équilibré et fidèle ! Ce serait faire tort à mon Père qui m'a accordé de vous avoir parmi mes plus chers." [...]

"Mais tu ne m'as pas pris pour me punir d'être *si rétif à devenir 'nouveau'*. Mais, je te jure, Maître, que ce que j'ai souffert m'a renouvelé, et que *jamais plus* tu ne reverras le vieux Nathanaël."

"Tu vois donc que *la souffrance s'est, pour tous, terminée en joie*". »

L'exemple de « Marc de Josias, le disciple traître », guéri par Jésus auquel il s'oppose maintenant, permet les explications de Jésus [05-058] :

« Et Jean demande : "Pourquoi, Seigneur, quand il était possédé te nuisait-il moins que maintenant ? Ne pourrais-tu pas le guérir pour qu'il ne te nuise pas ?"

"Parce que maintenant il a accueilli en lui un démon intelligent. C'était d'abord une auberge prise de force par une légion de démons, mais *il ne consentait pas à les loger.*

Maintenant son *intelligence a voulu Satan* et Satan a mis en lui une force démoniaque intelligente. Contre cette seconde possession, je ne puis rien. Je devrais *violenter la volonté libre de l'homme.*"

"Tu souffres, Maître ?!"

"Oui. Ce sont mes angoisses... mes défaites... Et je m'en afflige, car ce sont des âmes qui se perdent. Pour cela seulement, non pour le mal qu'ils me font à Moi." »

Dieu fait les dons aux âmes et, comme une mère, Il avertit et enseigne

Jésus explique ensuite [05-059] :

« *Le miracle fait beaucoup de bien*, le miracle de cette espèce spécialement, quand il est donné au temps et au lieu voulus à des personnes qui ne sont pas

malicieusement coupables. Donné à des personnes malicieusement coupables, il augmente leur culpabilité car *il augmente leur orgueil.* Le don de Dieu, ils le prennent pour une faiblesse de Dieu qui les supplie, eux les orgueilleux, de Lui permettre de les aimer. Le don de Dieu, ils le prennent pour le fruit de leurs grands mérites. Ils se disent : 'Dieu s'humilie avec moi, parce que je suis saint'.

C'est la ruine complète, alors. La ruine d'un Marc de Josias, par exemple, et d'autres avec lui... Malheur, malheur à qui prend ce chemin satanique. Le don de Dieu se change en lui en poison de Satan. C'est *l'épreuve la plus grande et la plus assurée du degré d'élévation et de volonté sainte dans un homme, que d'être gratifié de dons extraordinaire*s. Très souvent l'homme en est enviré humainement, et de spirituel il devient toute humanité, et puis il descend et devient démoniaque."

"Et alors pourquoi Dieu les accorde-t-il ? Il vaudrait mieux qu'il ne les accorde pas !"

"Simon de Jonas, pour t'apprendre à marcher, ta mère t'a-t-elle toujours tenu dans les langes et sur ses bras ?"

"Non. Elle me mettait par terre et me laissait les jambes libres."

"Mais tu es tombé ?"

"Oh ! un nombre infini de fois ! D'autant plus que j'étais très... Enfin, tout petit, j'avais la prétention d'agir par moi-même et de tout bien faire."

"Mais maintenant tu ne tombes plus ?" [...]

mais ensuite chacun doit déterminer par lui-même comment il s'en servira

"C'est ce que Dieu fait avec les âmes. Il leur fait les dons et comme une mère Il avertit et enseigne. Mais ensuite chacun doit déterminer par lui-même comment il s'en servira." »

Si la formation des apôtres par Jésus est la même, Judas l'Iscariote pratique ensuite la nécromancie, comme en atteste par exemple cet échange [05-022] :

« Jésus l'embrasse comme pour lui donner un baiser... Et pendant qu'il le tient ainsi, joue contre joue, il lui murmure doucement :

"Malheureux ! Qu'as-tu fait de ton âme ?"

"Maître... je..."

"Va ! Tu sens l'enfer plus que Satan lui-même ! Tais-toi !... Et repens-toi, si tu peux [La nécromancie ou évocation des morts, est condamnée par la Bible. Voir la [fiche thématique](#) sur le site marialvaltorta.org]."

Judas... moi je me serais échappée à toutes jambes. Mais lui ! Effronté, dit à haute voix : "Merci, Maître. Mais, je t'en prie, avant que je ne m'en aille, deux mots, en secret."

Tous s'écartent de plusieurs mètres.

"Pourquoi, Seigneur, m'as-tu dit ces paroles ! Tu m'as fait souffrir..."

"Parce que c'est la vérité. Celui qui a des relations avec Satan prend l'odeur de Satan."

"Ah ! à cause de la nécromancie ? Oh ! quelle peur tu m'as faite ! Une plaisanterie ! Rien de plus qu'une plaisanterie d'enfant curieux. Et cela m'a servi pour approcher des sadducéens et en perdre le désir. Tu vois donc que tu peux m'absoudre en tout paix. Ce sont des choses inutiles quand on a ton pouvoir. Tu avais raison. Allons, Maître ! ma faute est si légère !... Grande est ta sagesse, mais qui t'a dit cela ?"

Jésus le regarde sévèrement et ne lui répond pas.

"Mais vraiment as-tu vu dans mon cœur le péché ?" demande Judas un peu effrayé.

"Et tu m'as répugné. Va ! Et n'ajoute pas un mot." »

La nécromancie sera confirmée à Jésus par l'apôtre Jean [05-047] :

« Et il lance des imprécations... et il fait de la magie. Cela n'est ni mensonge ni doute. Moi je l'ai vu. [...] Et deux fois je l'ai vu et entendu faire des choses qui ne conviennent pas. Je ne m'y connais pas en magie, mais c'est bien cela dont il s'agit. [...] Il demande au démon la force que tu ne lui donnes pas. »

Et Judas dérive. Et Jésus le reprend [05-024] :

« *La colère et l'orgueil sont deux mauvaises compagnes, Judas. Elles amènent au délire, et celui qui délire voit des choses qui n'existent pas, dit ce qu'il ne devrait pas dire... de même que la cupidité et la luxure entraînent à des actions coupables pour être satisfaites... Libère-toi de ces mauvaises servantes... Et sache, en plus, que pendant ces jours nombreux et très nombreux de ton absence il y a eu une bonne entente entre nous, toujours, et qu'il y a eu obéissance et respect, toujours. Nous nous sommes aimés, comprends-tu ? Adieu, chers amis. Allez et aimez. Comprenez-vous ? Aimez-vous, ayez de la compassion les uns pour les autres, parlez peu et agissez bien. La paix soit avec vous.* »

En conséquence de son éloignement de Jésus, Judas l'Iscariote perd le pouvoir de faire des miracles [05-026] :

« Jésus dit, comme s'il se parlait à Lui-même : "Et pourtant, même si on est tombé dans la disgrâce de Dieu en contrevenant à sa Loi, on peut toujours redevenir ce qu'on était, en renonçant au péché..."

Judas ne répond rien. Jésus reprend : "Et si on a compris qu'on ne peut avoir le pouvoir de Dieu, parce que *Dieu n'est pas là où se trouve Satan*, on peut facilement y remédier en préférant ce que Dieu accorde à ce que veut notre orgueil."

Judas se tait. »

le péché est corruption, aveuglement, chaos, donc perte de Dieu

Et Judas poursuit avec une nuit de péché et ose dire à Jésus [05-027] :

« "N'est-ce pas vrai que tu ne pouvais être avec moi cette nuit ?"

"Je ne le pouvais pas. Je ne pouvais pas et *je ne pourrai jamais, en effet, partager les embrassements de mon esprit avec mon Père, avec un troisième qui n'est que chair et sang, tel que tu es, et dans les lieux où tu vas*. J'aime la solitude que peuplent les anges pour oublier que l'homme est une puanteur de *chair corrompue par les sens, par l'or, par le monde et par Satan*."

Judas ne rit plus même avec ses yeux. Il répond sérieusement : "Tu as raison. Ton esprit a vu la vérité". »

Et Judas se repentira ensuite [05-028] après que Jésus lui ait expliqué :

« "Eh bien, sache alors que même *l'innocence est sagesse*, bien plus sagesse que la basse et périlleuse connaissance du pécheur. Là où l'ignorance sainte du mal limite la capacité de se guider et de guider, le ministère des anges y supplée, et il n'est jamais absent près d'un cœur pur. Et crois bien que *les anges, très purs comme ils le sont, savent cependant aussi distinguer le Bien du Mal et conduire le pur, dont ils ont la garde, sur un juste sentier et vers de justes actions*. Le péché n'accroît pas la sagesse. Il n'est pas lumière. Il ne guide pas. Jamais. Il est corruption. Il est aveuglement. Il est chaos. De sorte que celui qui l'a fait en connaît la saveur, mais aura perdu la capacité de connaître beaucoup d'autres choses spirituelles et n'aura plus pour le conduire un ange de Dieu, esprit d'ordre et d'amour, mais il aura un ange de Satan pour le conduire vers un désordre de plus en plus grand à cause de la haine insatiable qui dévore ces esprits diaboliques."

"Et... écoute, Maître. Si quelqu'un voulait avoir de nouveau la conduite de l'ange, est-ce que le repentir suffit ou bien le venin du péché persiste aussi après qu'il se soit repenti et qu'il ait été pardonné ? ...Tu sais ? Quelqu'un qui s'est adonné au vin,

par exemple, même s'il jure de ne plus s'enivrer, et le jure avec une volonté véritable de le faire, il se sent toujours porté vers la boisson. Et il en souffre..."

"Certainement, il souffre. Pour cette raison, *on ne devrait jamais se rendre esclave de ce qui est mal*. Mais *souffrir n'est pas pécher*. C'est expier. De même qu'un buveur repenti ne pèche pas mais acquiert des mérites s'il résiste héroïquement à son penchant et ne boit plus de vin, *de même celui qui a péché, et se repent, et résiste à tout penchant, acquiert des mérites et il n'est pas privé de l'aide surnaturelle dans cette résistance*. Être tenté ce n'est pas un péché. Au contraire, c'est la bataille qui procure la victoire. Et, crois-le aussi, Dieu n'a que le désir de pardonner et d'aider celui qui s'est trompé, mais se repent ensuite..." [...]

"Tu devrais, au contraire, te serrer à mes genoux et me demander pardon."

"Oui, oui, pardon ! Pardon, mon Maître ! Pardon ! Aide-moi ! Aide-moi ! C'est plus fort que moi ! Tout est plus fort que moi."

"*Excepté l'amour que tu devrais avoir pour Jésus...* Mais viens ici pour vaincre la tentation et pour que je t'en délivre." Et il le prend dans ses bras, en versant des larmes silencieuses sur la tête brune de Judas ».

La souffrance subie par Jésus du fait du comportement de Judas, participe aux revirements successifs de ce dernier. Il peut constituer aussi un aiguillon pour notre fidélité...

Un peu plus tard, dans la synagogue de Capharnaüm, où le discours sur le Pain du Ciel entraîne la défection de nombreux disciples, Jésus dira [05-044] : « Et pourtant, l'un de vous est un démon. »

Malgré déjà plus de deux ans d'enseignement de Jésus, Judas, qui fricote avec Satan, exprime hérésies et blasphèmes, que l'on rencontre toujours aujourd'hui [05-046] :

« "Mais l'Enfer existe-t-il réellement ?" demande l'Iscariote [...] "Je dis : existe-t-il vraiment ? Moi, je n'y crois pas, et je ne suis pas le seul [Judas qui fut fonctionnaire du Temple avant d'être disciple, partageait les croyances des sadducéens, majoritaires dans la classe sacerdotale, la plus puissante. Les sadducéens ne croyaient ni à l'enfer, ni à Satan. Ils s'en tenaient à une lecture restrictive de la Torah et refusaient toute interprétation. C'est ainsi qu'ils niaient l'immortalité de l'âme, non mentionnée explicitement dans l'Écriture. Pour eux, il n'y avait ni châtiments, ni récompenses dans l'autre monde. De même ils niaient l'existence des anges et des esprits. Il n'existant que la vie terrestre durant laquelle il convenait de respecter les lois sacrées pour jouir d'un bonheur terrestre]." [...] Aussi bien le Bien que le Mal, qu'il semble que nous faisons, c'est Dieu qui le fait, car c'est Lui qui l'impose [...] Satan, moi je ne le sens pas. Il n'existe pas. J'y croyais autrefois, mais depuis quelque temps, je suis sûr que tout cela c'est de la blague. Quand on en est persuadé, on arrive à la paix." » [...]

Jésus lui répond : « Tu m'inspires du dégoût ! Satan, tu ne le vois ni ne le sens car il n'est qu'un avec toi. Va-t'en démon ! »

Les actes d'un disciple ou apôtre en contradiction avec les paroles entraînent inévitablement des dommages en termes d'évangélisation. Par exemple, lorsque Judas violence un enfant [06-146] :

« C'est maintenant la voix de l'un des trois venus d'Hippos, qui dit :

"Le Maître est bon, et il attire. Mais ses disciples, non. Moi, je m'en vais..."

Puis la voix sévère du Zélate qui dit à l'Iscariote :

"Tu vois ce que tu fais ?" »

persévérez jusqu'à la fin pour arracher un cœur à la ruine, pour sauver ou racheter une âme

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' discute avec les apôtres sur le cas de Judas [07-216] :

« "Tu es un pécheur, Pierre" lui dit Jésus pour l'avertir.

"Je le suis. Mais... lui, Judas de Kériot, qui s'en va, qui est impertinent, qui est un tourment, il ne l'est pas ?" dit vivement Pierre fâché et qui n'en peut plus.

"Il l'est. Mais s'il l'est, toi tu ne dois pas l'être. Aucun de nous ne doit l'être.

Rappelez-vous que *Dieu nous demandera compte*, je dis : nous demandera, car c'est à Moi d'abord avant que ce ne soit à vous que Dieu a confié cet homme, *de ce que nous aurons fait pour le racheter.*"

"Et tu espères y réussir, Frère ? Je ne puis le croire. Toi, cela je le crois, tu connais le passé, le présent et l'avenir. Et par conséquent, tu ne peux te tromper sur le compte de cet homme. Et... Mais il vaut mieux que je ne dise pas le reste."

"En fait, c'est une grande vertu de savoir se taire. Sache cependant que la prévision, plus ou moins exacte, de l'avenir d'un cœur, ne dégage personne de persévérez jusqu'à la fin pour arracher un cœur à la ruine. Ne tombe pas toi non plus dans le fatalisme des pharisiens qui soutiennent que ce qui est fixé par le destin doit s'accomplir et que rien ne peut empêcher l'accomplissement de ce qui est fixé par le destin. C'est par cette raison qu'ils justifient aussi leurs fautes et qu'ils justifieront jusqu'au dernier acte de leur haine pour Moi. *Bien souvent Dieu attend le sacrifice d'un cœur*, qui surmonte ses nausées et ses indignations, ses antipathies, même justifiées, pour arracher un esprit au marécage où il s'enfonce. Oui, je vous le dis. Bien souvent Dieu, le Tout Puissant, le Tout, attend qu'une créature, un rien, fasse ou ne fasse pas un sacrifice, une prière, pour signer ou ne pas signer la condamnation d'un esprit. *Il n'est jamais tard, jamais trop tard pour essayer et espérer de sauver une âme.* Et je vous en donnerai des preuves. Même sur le seuil de la mort [cf. §1.1- Il s'agit des paroles à Dismas, le bon larron et de la réponse de Jésus sur la Croix. Cf. [EMV 609.14.](#)], quand aussi bien le pécheur que le juste, qui pour lui se tourmente, sont près de quitter la Terre pour aller au premier jugement de Dieu, on peut toujours sauver ou être sauvé. Entre la coupe et les lèvres, dit le proverbe, il y a toujours place pour la mort. Moi, je dis au contraire : qu'entre la fin de l'agonie et la mort, il y a toujours le temps d'obtenir le pardon, pour soi-même ou pour ceux pour qui nous voulons le pardon". »

dis-moi la parole de l'humilité : 'Seigneur, sauve-moi !'

Après avoir repris Ses enseignements à l'apôtre Judas, lorsque celui-ci aura été pris en flagrant délit de vol et montrera sa possession satanique, Jésus tente encore d'obtenir « un mouvement de ton cœur » [08-028] :

« Tu veux que je te chasse ? Non, jamais. Quand quelqu'un se noie, est un assassin celui qui le laisse aller. Tu es entre deux forces qui t'attirent. Satan et Moi. *Mais si je te laisse, tu n'auras que lui seul.* Et comment te sauveras-tu ? Et pourtant tu me quitteras... *Tu m'as déjà quitté par ton esprit...* Eh bien : je garde auprès de Moi, malgré cela, la chrysalide de Judas, ton corps dénué de la volonté de m'aimer, ton corps inerte au Bien. Je la garde tant que tu n'exiges pas aussi ce rien qu'est ta dépouille afin de la réunir à ton esprit pour pécher avec tout toi-même.

Judas !... Tu ne me parles pas, ô Judas ! ? Tu n'as pas un mot pour ton Maître ? Tu n'a pas une prière à me faire ? Je n'exige pas que tu me dises : 'Pardon !' Je t'ai pardonné trop de fois sans résultat. Je sais que cette parole n'est qu'un son sur tes lèvres. Ce n'est pas un mouvement de l'esprit contrit. *Je voudrais un mouvement de*

ton cœur. Es-tu mort au point de n'avoir plus un désir ? Parle ! As-tu peur de Moi ? Oh ! si tu me craignais ! Cela au moins ! Mais tu ne me crains pas. Si tu me craignais, je te dirais les paroles que je t'ai dites en ce jour lointain où nous parlions de tentations et de péchés [EMV 69.2] : 'Moi je te dis que même après le Crime des crimes, si celui qui en est coupable courait aux pieds de Dieu, avec un vrai repentir, et si en pleurant il le suppliait de le lui pardonner en s'offrant pour expier avec confiance, sans désespoir, Dieu le lui pardonnerait, et par l'expiation le coupable sauverait encore son esprit'. Judas ! Si tu ne me crains pas, Moi, je t'aime encore. À mon amour infini, n'as-tu rien à demander à cette heure ?"

"Non. Ou du moins une seule chose : que tu imposes à Jean de ne pas parler. Comment veux-tu que je puisse réparer si je suis l'opprobre parmi vous ?" Il le dit avec hauteur.

Et Jésus lui répond : "Et c'est ainsi que tu le dis ? Jean ne parlera pas. Mais toi au moins, c'est Moi qui te le demande, agis de façon que rien ne transparaisse de ta ruine. Ramasse ces pièces et remets-les dans la bourse de Jeanne... Je m'arrangerai pour fermer le coffre... avec le fer dont tu t'es servi pour l'ouvrir..." [...] Judas a finalement un mouvement de regret. Il se couvre le visage de ses mains et il éclate en sanglots en disant : "Maudit que je suis ! Je suis l'opprobre de la Terre !" "Tu es le malheureux éternel ! Et penser que si tu voulais, tu pourrais encore être heureux !"

"Jure-moi, jure-moi que personne ne saura rien... et moi, je te jure que je me rachèterai" crie Judas.

"Ne dis pas : 'et moi, je me rachèterai'. Tu ne peux pas. *Moi seul puis te racheter.* Celui qui auparavant parlait par tes lèvres ne peut être vaincu que par Moi. *Dis-moi la parole de l'humilité :* 'Seigneur, sauve-moi !' et je te délivrerai de celui qui te domine. Ne comprends-tu pas que je l'attends cette parole, plus que le baiser de ma Mère ?"

Judas pleure, pleure, mais il ne dit pas cette parole.

"Va ! Sors d'ici, monte sur la terrasse. Va où tu veux, mais ne fais pas de scène bruyante. Va ! Va ! Personne ne te découvrira car je veillerai. À partir de demain, tu garderas l'argent. *Tout est inutile désormais.*" [...]

Rejoint par l'apôtre Jean, qui avait découvert le vol de Judas, Jésus dit :

"Et puis-je ne pas souffrir de cela ? Ma plus grande douleur ! Souviens-toi de cela, Jean : ce sera éternellement *ma plus grande douleur* ! Tu ne peux encore tout comprendre... Ma plus grande douleur..." »

Ma mort sera la Vie pour tant d'hommes, pourquoi ne veux-tu pas être de ceux-ci ?

Après un mauvais accueil de Tersa de l'apôtre Judas et la disciple Élise, Jésus tente une nouvelle fois de sauver l'apôtre Judas, en reprenant le processus de possession, si volonté de l'homme d'accueillir « le serpent » [08-036] :

« "Maître ! Maître ! Nous sommes ici, Élise et moi. Oh ! Maître, quel souci pour Toi ! *Et quelle peur de mourir...*" dit Judas de Kériot en débouchant de derrière des rangs de vigne et en courant vers Jésus. Une bande lui entoure le front. Élise, plus calme, le suit.

"Tu as souffert ? Tu as craint de mourir ? La vie t'est-elle tellement chère ?" demande Jésus en se dégageant de Judas qui l'embrasse et pleure.

"Pas la vie. Je craignais Dieu. Mourir sans ton pardon... Je ne cesse pas de t'offenser. J'offense tout le monde. Même elle... Et elle m'a répondu en me servant de mère. Je me suis senti coupable et j'ai craint la mort..."

"Oh ! crainte salutaire, si elle peut te rendre saint ! Mais moi, je te pardonne, toujours, tu le sais. Il suffit que tu aies la volonté de te repentir. [...]

avec une vie sainte, on peut ignorer l'épouvante du proche jugement de Dieu

Jésus a pris l'Iscariote par le bras et il est en avant avec lui. Il lui parle doucement. Il essaie de travailler son cœur secoué par la peur passée du jugement de Dieu : "Tu vois, Judas, comme il est facile de mourir. La mort est toujours aux aguets autour de nous. Tu vois comme ce qui nous paraît une chose négligeable quand nous sommes pleins de vie devient une chose grande, effroyablement grande, quand la mort nous effleure. Mais pourquoi vouloir avoir ces peurs, se les créer pour les trouver en face de soi au moment de mourir, alors qu'*avec une vie sainte, on peut ignorer l'épouvante du proche jugement de Dieu* ? Ne te semble-t-il pas qu'il vaut la peine de vivre en juste pour avoir une mort tranquille ? Judas, mon ami, la divine, paternelle miséricorde a permis cet événement pour qu'il fût un appel à ton cœur. Il est encore temps pour toi, Judas... Pourquoi ne veux-tu pas donner à ton Maître qui va mourir la grande, la très grande joie de te savoir revenu au Bien ?"

"Mais peux-tu encore me pardonner, Jésus ?"

"Et te parlerais-je ainsi, si je ne le pouvais pas ? Comme tu me connais peu encore ! Moi, je te connais. Je sais que tu es comme quelqu'un qui est saisi par une pieuvre géante. Mais *si tu voulais, tu pourrais encore te libérer*. Oh ! tu souffrirais, certainement. T'arracher à ces chaînes qui te mordent et t'empoisonnent serait douloureux. Mais après quelle joie. Judas ! Tu crains de ne pas avoir la force de réagir contre ceux qui te suggestionnent ? Moi, je puis t'absoudre à l'avance du péché de transgression du rite pascal... Tu es un malade. Pour les malades, la Pâque n'est pas obligatoire. Personne n'est plus malade que toi. Tu es comme un lépreux. Les lépreux ne montent pas à Jérusalem, tant qu'ils sont tels.

Crois, Judas, que de comparaître devant le Seigneur avec un esprit immonde tel que le tien, ce n'est pas l'honorer, mais l'offenser. Il faut d'abord..."

"Pourquoi, alors, ne me purifies-tu pas et ne me guéris-tu pas ?" demande Judas, déjà dur, récalcitrant.

"Je ne te guéris pas ! *Quand quelqu'un est malade, il cherche à se guérir par lui-même*, à moins que ce ne soit un tout petit ou un sot qui ne sait pas vouloir..."

"Traite-moi comme de telles personnes. Traite-moi en sot, et pourvois Toi-même, à mon propre insu".

"Ce ne serait pas juste, parce que tu peux vouloir. *Tu sais ce qui est bien et ce qui est mal pour toi*. Et *il ne servirait à rien que je te guérisse sans ta volonté de rester guéri*."

"Donne-la-moi aussi."

"Te la donner ? T'imposer alors une volonté bonne ? Et ton libre arbitre ? Que deviendrait-il alors ? Que serait ton *moi* d'homme, de créature libre ? Succube [démon femelle sensée abuser des hommes (le démon mâle est l'incube). Cependant, Maria Valtorta emploie ici le succube comme synonyme de 'concubine' qui est d'ailleurs le sens étymologique latin. On pourrait le traduire par 'suppôt', terme connoté, ou 'esprit dévoué à'. Il serait intéressant d'expertiser si ce sens correspondait aux usages de l'époque] ?"

"Comme je suis succube de Satan, je pourrais l'être de Dieu !"

"Comme tu me blesses, Judas ! Comme tu transperces mon cœur ! Mais pour ce que tu me fais, je te pardonne... Succube de Satan, as-tu dit. Moi, je ne disais pas cette chose redoutable..."

"Mais tu la pensais parce qu'elle est vraie et que tu la connais, s'il est vrai que tu lis dans les cœurs des hommes. S'il en est ainsi, tu sais que je ne suis plus libre de moi... Il m'a pris et..."

"Non. Il s'est approché de toi, en te tentant, en t'essayant, et tu l'as accueilli. Il n'y a pas de possession s'il n'y a pas au début une adhésion à quelque tentation satanique. Le serpent insinue sa tête entre les barreaux serrés mis pour défendre les coeurs, mais il n'entrerait pas si l'homme ne lui élargissait pas un passage pour admirer son aspect séducteur, pour l'écouter, pour le suivre... Alors seulement l'homme devient succube, possédé, mais parce qu'il le veut. Dieu aussi flèche des cieux les lumières très douces de son paternel amour, et ses lumières pénètrent en nous. Ou plutôt : Dieu, à qui tout est possible, descend dans le cœur des hommes. C'est son droit. Pourquoi alors l'homme qui sait qu'il devient esclave, succube de l'Horrible, ne sait-il pas se rendre serviteur de Dieu, ou plutôt fils de Dieu, et pourquoi chasse-t-il son Père très Saint ?

Tu ne me réponds pas ? Tu ne me dis pas pourquoi tu as préféré Satan à Dieu, pourquoi tu as voulu Satan ? Mais il serait encore temps pour te sauver !

Tu sais que je vais à la mort. Personne ne le sait comme toi... Je ne refuse pas de mourir... Je vais. Je vais à la mort, parce que *ma mort sera la Vie pour tant d'hommes. Pourquoi ne veux-tu pas être de ceux-ci ?* Est-ce que ce sera pour toi seulement, mon ami, mon pauvre ami malade, que ma mort sera inutile ?"

"Elle sera inutile pour tant de gens, ne te fais pas d'illusions. Tu ferais mieux de fuir et de vivre loin d'ici, de jouir de la vie, d'enseigner ta doctrine, car elle est bonne, mais ne pas te sacrifier."

qu'est-ce que j'enseignerais de vrai, si je faisais le contraire de ce que j'enseigne ?

"Enseigner ma doctrine ! Mais qu'est-ce que j'enseignerais désormais de vrai, si je faisais le contraire de ce que j'enseigne ? Quel Maître serais-je si je prêchais l'obéissance à la volonté de Dieu et ne la faisais pas ? L'amour des hommes, et qu'ensuite je ne les aimais pas ? Le renoncement à la chair et au monde et qu'ensuite j'aimais ma chair et les honneurs du monde, le refus de donner le scandale et qu'ensuite je scandalisais non seulement les hommes, mais les anges ? C'est Satan qui parle par toi en ce moment, comme il a parlé à Éphraïm, comme tant de fois il a parlé et agi, par ton intermédiaire, pour me troubler. Je les reconnais toutes ces actions de Satan, accomplies grâce à toi, et je ne t'ai pas haï, je n'ai pas éprouvé de lassitude de toi, mais seulement de la peine, une peine infinie. Comme une mère qui suit les progrès d'un mal qui amène son fils à la mort, j'ai observé la progression du mal en toi. Comme un père qui ne regrette rien pourvu qu'il trouve des remèdes pour son fils malade, Moi je n'ai rien épargné pour te sauver, j'ai surmonté les répugnances, les indignations, les amertumes, les découragements... Comme un père et une mère désolés, désillusionnés de toute puissance terrestre, se tournent vers le Ciel pour obtenir la vie d'un fils, ainsi j'ai gémi et je gémis pour implorer un miracle qui te sauve, te sauve, te sauve sur le bord de l'abîme qui déjà s'ouvre sous tes pieds.

Judas, regarde-moi ! Sous peu *mon Sang sera répandu pour les péchés des hommes.* Il ne m'en restera pas une goutte. Le boiront la terre, les pierres, les herbes, les vêtements de mes persécuteurs et les miens... le bois, le fer, les cordes, les épines du nabacà... [Nabacà : le jujubier de Palestine, ou Ziziphus nabeca (nabac) ou Ziziphus spina christi, est un arbre épineux que l'on trouve encore en Palestine – Note de Pascal, un internaute, le 18/01/08 – Voir les [connaissances remarquables](#) en botanique] et le boiront les esprits qui attendent le salut... Est-ce que toi seul tu ne veux pas le boire ? Moi, pour toi seul, je donnerais tout le Sang que j'ai.

Tu es mon ami. Comme on meurt volontiers pour l'ami ! Pour le sauver ! On dit : 'Je meurs, mais je continuerai de vivre dans l'ami auquel j'ai donné la vie'. Comme une mère, comme un père qui continuent de vivre dans leur descendance même après

qu'ils se sont éteints. Judas, Moi, je t'en supplie ! Je ne demande rien d'autre en cette veille de ma mort. Au condamné, les juges eux-mêmes, même les ennemis accordent une ultime grâce, exaucent le dernier désir. Moi, je te demande de ne pas te damner. Je ne le demande pas tant au Ciel qu'à toi, à ta volonté... Pense à ta mère, Judas. Que sera ta mère, ensuite ? Que sera le nom de ta famille ? Je fais appel à ton orgueil, il est plus fier que jamais, pour te défendre contre ton déshonneur. Ne te déshonore pas. Judas, Réfléchis. Les années passeront et les siècles, les royaumes et les empires tomberont, les étoiles perdront leur éclat, la configuration de la Terre changera, et tu seras toujours Judas, comme Caïn est toujours Caïn, si tu persistes dans ton péché. Les siècles auront une fin et il restera seulement le Paradis et l'Enfer. Dans le Paradis et dans l'Enfer, pour les hommes ressuscités et accueillis âmes et corps, pour l'éternité, là où il est juste qu'ils soient, *tu seras toujours Judas, le maudit, le plus grand coupable, si tu ne te repens pas.*

Je descendrai pour libérer les esprits des Limbes, je les tirerai en foules du Purgatoire, et toi... je ne pourrai t'attirer où je suis... Judas, je vais mourir, j'y vais heureux, car elle est venue l'heure que j'attendais depuis des millénaires : *l'heure de réunir les hommes à leur Père.* Il y en a beaucoup que je ne réunirai pas. Mais *le nombre des sauvés que je contemplerais en mourant me consolera du déchirement de mourir inutilement pour un si grand nombre.* Mais, c'est Moi qui te le dis, il sera terrible de te voir parmi ces derniers, toi, mon apôtre, mon ami. Ne me donne pas cette inhumaine douleur !... *Je veux te sauver, Judas. Te sauver. [...]*

Crois-le : nous seuls t'aimons ainsi, sans mesure. Ils sont trois qui t'aiment dans le Ciel : le Père, le Fils, l'Esprit Saint, qui t'ont contemplé et qui attendent ta décision pour faire de toi la gemme de la Rédemption, la proie la plus grande arrachée à l'Abîme. Et ils sont trois sur la Terre : ta mère, ma Mère et Moi. Rends-nous heureux, Judas ! Nous du Ciel, nous de la Terre, ceux qui t'aiment d'un amour véritable."

"Tu le dis : il n'y en a que trois qui m'aiment : les autres... non."

"Pas comme nous, mais ils t'aiment tant. Élise t'a défendu. Les autres étaient inquiets pour toi. Quand tu es éloigné, tous te portent dans leur cœur et ont ton nom sur leurs lèvres. Tu ne connais pas tout l'amour qui t'entoure. Celui qui t'opprime te le cache. Mais crois à ma parole."

"Je te crois et je chercherai à te satisfaire. Mais je veux agir de moi-même. C'est de moi-même que j'ai erré, c'est de moi-même que je dois guérir du mal."

il n'y a que Dieu qui puisse agir de Lui-même

"Il n'y a que Dieu qui puisse agir de Lui-même. Cette pensée est de l'orgueil. Dans l'orgueil se trouve encore Satan. Sois humble, Judas. Prends cette main qui t'offre son amitié. Réfugie-toi sur ce cœur qui s'ouvre pour te protéger. Ici, avec Moi, Satan ne pourrait te faire du mal."

"J'ai essayé d'être avec Toi... Je suis descendu toujours plus... C'est inutile !"

Dieu peut tout, serre-toi à Dieu

"Ne dis pas cela ! Ne dis pas cela ! Repousse le découragement. Dieu peut tout. Serre-toi à Dieu. Judas ! Judas !"

"Tais-toi ! Que les autres n'entendent pas..."

"Tu te préoccupes des autres et non de ton esprit ? Malheureux Judas !..." [...]

"Je ne dormirai pas cette nuit. Je prierai pour toi, et je t'attendrai... Que Dieu parle à ton cœur. Et toi, écoute-le... Je resterai ici où je suis maintenant pour prier, jusqu'à l'aube... Rappelle-le-toi." [...]

Et pendant que les autres s'en vont, il retient sa Mère pour lui dire :

"Je reste à prier pour Judas, ma Mère. Aide-moi, toi aussi..." [...]

C'est l'aube. Et Judas n'est pas venu... »

Jésus réitérera Sa tentative pour sauver Judas chez Lazare, sans plus de succès [08-043] :

« "Défends-moi !"

"Toujours ! Toujours, *pourvu que tu le veuilles*. Viens. Il n'est pas de faute à laquelle je ne compatisse et que je ne pardonne. Dis : 'Je le veux'. Et je t'aurai racheté..."

Se relevant, il l'a pris dans ses bras. Mais si les pleurs de Jésus-Dieu tombent dans les cheveux de Judas, la bouche de Judas reste fermée. Il ne dit pas la parole demandée. Il ne dit même pas 'pardon' quand Jésus murmure dans ses cheveux : "Tu vois si je t'aime ! J'aurais dû te faire des reproches ! Je t'embrasse. J'aurais le droit de te dire : 'Demande pardon à ton Dieu' et je te demande seulement d'avoir le désir du pardon. Tu es si malade ! On ne peut demander beaucoup à quelqu'un qui est très malade. À tous les pécheurs qui sont venus me trouver, j'ai demandé le repentir absolu pour pouvoir leur pardonner. À toi, mon ami, je demande seulement le désir de te repenter et puis... Moi, j'agirai."

Judas se tait... »

Dieu ne violente pas la liberté de l'homme

Et Judas Iscariote prend sa décision peu de temps après [08-047] :

« "Suffit. Va ! Va ! Il ne s'est pas passé beaucoup d'heures depuis que tu m'as dit : 'Aide-moi à rester. Défends-moi !' Je l'ai fait. À quoi cela a-t-il servi ? Dis-moi encore une chose et réfléchis avant de la dire. *Est-ce ta pure volonté* ? Celle d'aller chez tes amis, de les préférer à Moi ?"

"Oui. C'est cela. Je n'ai pas besoin de réfléchir, car *depuis longtemps je n'ai que cette volonté.*"

"Et alors, va ! *Dieu ne violente pas la liberté de l'homme.*"

Et Jésus lui tourne le dos pour revenir lentement vers la maison. »

vis pour ta vraie gloire : servir Dieu avec justice, le posséder pour l'éternité

La conversion d'un sicaire [tueur à gages], – commandité par le Sanhédrin pour capturer Jésus alors qu'il est proscrit et réfugié à Ephraïm –, le séphorim Samuel qui devient disciple après sa rencontre inopinée avec Jésus, de nuit, dans une grotte. L'épisode permet de comprendre une forme d'endoctrinement, qui parlera peut-être à certains musulmans... [08-022] :

« "Voici mon vêtement. Il est sec et chaud. À Moi, le manteau me suffit. Prends-le. Je suis sain, ne crains pas."

"Et bon. Un bon ami. Comment te remercier ?"

"En m'aimant comme un frère."

"En t'aimant comme un frère ! Mais tu ne sais pas qui je suis, et si j'étais mauvais, voudrais-tu de mon amour ?"

"Je le voudrais pour te rendre bon." [...]

une mauvaise pensée donne comme fruit, de mauvaises actions

"Je suis un voyageur. Je te l'ai dit déjà. Mon Nom ne te dirait rien, ou te dirait trop. Et du reste ? Qu'est le nom ? Quand je t'offre un vêtement pour tes membres glacés, du pain pour ta faim, et surtout *ma pitié pour ton cœur*. As-tu peut-être besoin de savoir mon Nom pour te sentir refait par les vêtements secs, la nourriture et l'affection ? Mais si tu veux me donner un nom, appelle-moi 'Pitié'. Je n'ai rien de honteux qui m'oblige à me cacher. Mais ce n'est pas pour cela que tu cesserais de me dénoncer. Car tu as en ton cœur un dessein qui n'est pas bon, et *une mauvaise pensée donne comme fruit, de mauvaises actions.*"

L'homme sursaute et va près de Jésus. Mais de Jésus il ne voit que les yeux et même ceux-ci sont voilés par les paupières qui sont baissées.

"Mange, mange, mon ami. Il n'y a rien d'autre à faire." [...]

la Terre a grand besoin de pénitence pour donner aux faibles qui l'habitent la force de repousser Satan

"Tu dors ?"

Jésus répond : "Non. Je réfléchis et je prie."

"Pour qui ?"

"Pour tous les malheureux, de toutes sortes. Et il y en a tant !"

"Tu es un pénitent ?"

"Je suis un pénitent. *La Terre a grand besoin de pénitence pour donner aux faibles qui l'habitent la force de repousser Satan.*"

"Tu as bien dit. Tu parles comme un rabbi. Moi, je m'y connais car je suis séphorim

[Le mot Sophér désigne un scribe. Son pluriel est Sopherîm (les scribes). L'emploi du pluriel ici (Séphorim) peut sembler étrange, mais dans la Bible on retrouve cet emploi pluriel/singulier sans que nous en comprenions la vraie portée. Ainsi Él désigne Dieu, mais c'est son pluriel Elohîms qui est couramment utilisé sans qu'il n'y ait de confusion entre les dieux et Dieu. Il en est de même pour Adonaï qui est le pluriel d'Adôn (Seigneur).

On voit en EMV 202.1 et en EMV 594.4 également que les séphorim semblent distincts des docteurs. Les scribes sont souvent associés aux pharisiens, bien que les premiers constituent une classe d'israélites et les seconds un parti ou une secte. L'origine, la fonction, et la dégénérescence des uns et des autres sont précisées par Jésus dans le discours qui commence en 596.14 et dont on trouve diverses anticipations, comme en EMV 252.10].

Je suis avec le rabbi Jonathas ben Uziel, son plus cher disciple. Et maintenant, si le Très-Haut m'assiste, je lui deviendrai encore plus cher. Mon nom sera exalté par tout Israël."

Jésus ne réplique rien. L'autre, après un moment, se lève et vient s'asseoir près de Jésus. Il dit, en lissant ses cheveux avec la main car ils sont presque secs et en remettant sa barbe en forme :

"Écoute : Tu as dit que tu vas à Éphraïm. Mais y vas-tu par hasard ou y résides-tu ?"

"J'habite à Éphraïm."

"Mais tu n'es pas samaritain, as-tu dit ?"

"Je le répète : je ne suis pas samaritain."

"Et qui peut habiter là sinon... Écoute : on dit que c'est à Éphraïm que s'est réfugié le Rabbi de Nazareth, le proscrit, le maudit. Est-ce vrai ?"

"C'est vrai. Jésus, le Christ du Seigneur, est là."

"Ce n'est pas le Christ du Seigneur ! C'est un menteur ! C'est un blasphémateur ! C'est un démon ! C'est la cause de tous nos malheurs. Et il ne se dresse pas pour l'abattre quelqu'un qui venge tout un peuple !" s'écrie-t-il avec une haine fanatique.

"Il t'a peut-être fait du mal pour que tu en parles avec de tels accents de haine ?"

"À moi, non. C'est à peine si je l'ai vu une fois pour les Tabernacles, et dans un tel tumulte que j'aurais du mal à le reconnaître [Probablement EMV 491]. Car, si je suis disciple du grand rabbi Jonathas ben Uziel, c'est depuis peu que je suis définitivement au Temple, Tout d'abord... je ne le pouvais pas pour plusieurs raisons, et c'est seulement quand le rabbi était à sa maison que j'étais à ses pieds pour boire justice et doctrine. Mais Toi... Tu m'as demandé si je le hais et j'ai senti un reproche caché dans tes paroles. Tu es peut-être un partisan du Nazaréen ?"

quiconque est juste condamne la haine

"Non, je ne le suis pas. Mais *quiconque est juste condamne la haine*"

"La haine est sainte quand elle se tourne contre un ennemi de Dieu et de la Patrie. C'est ce qu'est le Rabbi nazaréen, et il est saint de le combattre, de le haïr."

"Combattre l'homme ou l'idée qu'il représente et la doctrine qu'il proclame ?"

"Tout ! Tout ! On ne peut combattre une chose si on épargne l'autre. C'est dans l'homme que se trouve sa doctrine et son idée. Ou on abat tout, ou cela ne sert à

rien. Quand on embrasse une idée, on embrasse l'homme qui la représente et en même temps sa doctrine. Je le sais car je l'éprouve avec mon maître. Ses idées sont les miennes, ses désirs sont une loi pour moi."

"En effet un bon disciple agit ainsi. Pourtant *il faut savoir se rendre compte si le maître est bon, et ne suivre qu'un bon maître.* En effet il n'est pas permis de perdre sa propre âme pour l'amour d'un homme."

"Jonathas ben Uziel est bon."

"Non. Il ne l'est pas."

"Que dis-tu ? Et c'est à moi que tu le dis ? Alors que nous sommes seuls ici et que je pourrais te tuer pour venger mon maître ? Je suis fort, tu sais ?"

"Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur de la violence. Et je n'ai pas peur tout en sachant que *si tu me frappes, je ne réagirai pas.*"

"Ah ! j'ai compris ! Tu es un disciple du Rabbi, un 'apôtre'. C'est ainsi qu'il appelle ses disciples les plus fidèles, et tu vas le rejoindre. Peut-être que celui qui était avec toi était un de tes pareils. Et tu attends quelqu'un comme toi."

"J'attends quelqu'un. Oui."

"Le Rabbi peut-être ?"

"Il n'est pas besoin que je l'attende. Il n'a pas besoin de ma parole pour être guéri de son mal. Il n'a pas l'âme malade, ni non plus le corps. *J'attends une pauvre âme empoisonnée, délirante, pour la guérir.*"

"Tu es un apôtre ! On sait en effet que Lui les envoie pour évangéliser, car il a peur d'y aller Lui-même depuis qu'il a été condamné par le Sanhédrin. C'est pour cela que tu as sa doctrine ! Ne pas réagir contre celui qui offense, c'est l'un de ses enseignements."

Lui aime les ennemis comme les amis, parce qu'il voit tout en Dieu

"C'est l'un de ses enseignements car *Lui, il enseigne l'amour, le pardon, la justice, la douceur. Il aime les ennemis comme les amis, parce qu'il voit tout en Dieu.*"

"Oh ! s'il me rencontrait, si, comme je l'espère, je le rencontrerai, je ne crois pas qu'il m'aimera. Ce serait un sot ! Mais je ne puis parler avec toi, son apôtre. Et je regrette d'avoir dit ce que j'ai dit. Tu le Lui rapporteras."

"Il n'en est pas besoin. Mais en vérité, je te dis que Lui t'aimera, et même qu'il t'aime, bien que tu ailles à Éphraïm pour l'entraîner dans un piège et le livrer au Sanhédrin qui a promis une grande récompense à celui qui le fera."

"Tu es... prophète ou bien tu as l'esprit python [esprit qui, selon la légende grecque, inspirait devins et pythonisses, qui dans l'Antiquité prédisaient l'avenir] ? Il t'a communiqué sa puissance ? Tu es donc un maudit, toi aussi ? Et moi j'ai accepté ton pain, ton vêtement, tu as été pour moi un ami ! Il est dit : 'Tu ne lèveras pas la main contre celui qui t'a fait du bien' [Cette phrase ne se retrouve pas l'Ancien Testament, même si certains passages peuvent s'en rapprocher. Il s'agit sans doute d'un précepte de rabbin, peut-être consigné dans la Mishna, car Jésus le considère, un peu plus bas, comme 'la parole d'un homme']. Tu l'as fait ! Pourquoi, si tu savais que moi... Peut-être pour m'empêcher d'agir ? Mais si je t'épargne Toi, parce que tu m'as donné le pain et le sel, le feu et le vêtement, et que je manquerais à la justice en te faisant tort, je n'épargnerai pas ton Rabbi, car Lui, je ne le connais pas et il ne m'a pas fait du bien, mais du mal."

"Oh ! malheureux ! Tu ne te rends pas compte que tu délires ? Comment quelqu'un que tu ne connais pas peut-il t'avoir fait du mal ? Comment peux-tu respecter le sabbat, si tu ne respectes pas le précepte de ne pas tuer ?..."

"Moi je ne tue pas."

"Matériellement, non. Mais *il n'y a pas de différence entre celui qui tue et celui qui remet la victime aux mains du tueur.* Tu respectes la parole d'un homme qui dit de ne pas nuire à celui qui t'a fait du bien, et ensuite tu ne respectes pas celle de Dieu

et, au moyen d'un piège, pour une poignée d'argent, pour un peu d'honneur, honneur pourri d'avoir su livrer un innocent, tu te prépares à un crime !..."

"Je ne le fais pas seulement pour l'argent et pour l'honneur, mais pour faire une chose agréable à Jéhovah (Jeové) et salutaire pour la Patrie.

Je répète le geste de Yaël [Yaël fit entrer le général Sisera ennemi dans sa tente et, une fois endormi, elle lui transperça la tempe avec un pieu ([Juges 4, 11-22](#))] et de Judith [Judith déduit le général ennemi Holopherne et, lors d'un banquet, alors qu'il était assoupi de vin, elle lui tranche la tête avec une épée. ([Judith 13,1 et suivants](#))]." Il est plus fanatique que jamais.

Ne craignez pas, Lui vous ouvre les bras pour vous dire : 'Frères' !

"Sisera et Holopherne étaient des ennemis de notre Patrie. Ils étaient des envahisseurs, ils étaient cruels. Mais qu'est le Rabbi de Nazareth ? Qu'est-ce qu'il envahit ? Qu'est-ce qu'il usurpe ? Il est pauvre et ne veut pas de richesses. Il est humble et ne veut pas d'honneurs. Il est bon, avec tous. Ce sont des milliers qui ont reçu ses bienfaits. Pourquoi le haïssez-vous ? Toi, pourquoi le hais-tu ? Il ne t'est pas permis de nuire à ton prochain. Tu sers le Sanhédrin, mais sera-ce le Sanhédrin qui te jugera dans l'autre vie, ou sera-ce Dieu ? Et comment te jugera-t-il ? Je ne dis pas : comment te jugera-t-il parce que tu auras tué le Christ ; mais je te dis : comment te jugera-t-il parce que tu auras tué un innocent. Tu ne crois pas que le Rabbi de Nazareth soit le Christ et à cause de ton idée qu'il ne l'est pas, ce crime ne te sera pas imputé. *Dieu est juste et Il ne compte pas comme faute un acte accompli sans une complète circonspection.* Il ne te jugera donc pas pour avoir tué le Christ puisque pour toi Jésus de Nazareth n'est pas le Christ. Mais Il t'accusera d'avoir tué un innocent, car tu sais qu'il est innocent. Ils t'ont empoisonné, rendu ivre par leurs paroles de haine, mais tu ne l'es pas au point de ne pas comprendre qu'il est innocent. Ses œuvres parlent en sa faveur. Votre peur, plutôt celle des maîtres que la vôtre à vous disciples, craint et voit des choses qui n'existent pas. La peur de ceux qui craignent d'être supplantés par Lui. *Ne craignez pas. Lui vous ouvre les bras pour vous dire : 'Frères' !* Il n'envoie pas contre vous des troupes. Il ne vous maudit pas. *Il voudrait seulement vous sauver.* Vous, les grands, et disciples des grands, comme il veut sauver le dernier d'Israël. Vous, plus que le plus petit d'Israël, plus que l'enfant qui ne sait pas encore ce que c'est que haine et amour, car vous en avez besoin plus que les ignorants et les enfants parce que vous savez, et vous péchez en sachant. *Ta conscience d'homme, si tu la dépouilles des idées qu'on y a mises, si tu la purifies des poisons qui la font déliter, peut-elle te dire que Lui est coupable ?* Dis-le ! Sois sincère. L'as-tu vu peut-être un jour manquer à la Loi, ou conseiller de manquer à la Loi ? L'as-tu vu bagarreur, avide, luxurieux, calomniateur, dur de cœur ? Parle ! L'as-tu vu peut-être irrespectueux envers le Sanhédrin ? Lui est comme un proscrit, pour obéir au verdict du Sanhédrin. Il pourrait lancer un appel et toute la Palestine le suivrait pour marcher contre le petit nombre de ceux qui le haïssent. Et Lui, au contraire, conseille à ses disciples la paix et le pardon. Il pourrait – comme il rend la vie aux morts, la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, l'ouïe aux sourds, la délivrance aux possédés, car ni le Ciel ni l'Enfer ne sont insensibles à ses volontés – il pourrait vous foudroyer de ses foudres divines et se débarrasser ainsi de ses ennemis.

Et Lui, au contraire, prie pour vous et guérit vos parents, vous guérit le cœur, vous donne le pain, le vêtement, le feu.

Car je suis Jésus de Nazareth, le Christ, Celui que tu cherches pour avoir la somme promise à celui qui le livre au Sanhédrin et les honneurs du libérateur d'Israël. Je suis Jésus de Nazareth, le Christ. Me voici. Prends-moi donc. Comme Maître et comme Fils de Dieu, je te libère de l'obligation et du péché de lever ou d'avoir levé la main sur celui qui t'a fait du bien."

Jésus s'est levé en dégageant la tête de son manteau, et il tend les mains comme pour qu'on le prenne et qu'on le lie. Mais grand comme il est – et il paraît encore plus élancé étant resté avec son seul sous-vêtement court et presque étriqué, avec son manteau foncé qui pend de ses épaules, bien droit, les yeux fixés sur le visage de son persécuteur, dans le reflet mobile des flammes qui allument des points lumineux sur ses cheveux flottants et font briller ses larges pupilles dans le cercle bleu saphir des iris – si majestueux, franc, sans peur, il impose plus de respect que s'il était entouré d'une armée chargée de le défendre.

L'homme est comme fasciné... paralysé par l'étonnement. C'est seulement après un moment qu'il arrive à murmurer : "Toi ! Toi ! Toi !" Il semble qu'il ne sait pas dire autre chose.

Jésus insiste : "Prends-moi donc ! Enlève ce cordon inutile, tendu pour soutenir un vêtement sale et déchiré, et lie mes mains. Je te suivrai comme un agneau suivi le boucher et je ne te haïrai pas parce que tu me conduis à la mort. Je te l'ai dit. C'est la fin qui justifie l'action et en change la nature [En introduisant cette affirmation sur la fin qui justifie l'acte et en change la nature, Jésus fait référence au cas particulier de son interlocuteur : celui-ci pensait tuer un faux Messie, il y était poussé par des personnes ayant autorité, et il était convaincu de faire une bonne action. C'est de la même manière que Jésus justifie les cas considérés en EMV 159.5/6 et en EMV 580.3. Il ne s'agit donc pas de l'affirmation d'un principe moral qu'il faudrait considérer comme valable dans toute situation (= la fin justifie les moyens)]. Pour toi, je suis la ruine d'Israël et tu crois sauver Israël en me tuant. Pour toi je suis coupable de tous les crimes et tu sers donc la justice en supprimant un malfaiteur. Tu n'es donc pas plus coupable que le bourreau qui exécute un ordre qu'il a reçu. Veux-tu m'immoler ici, sur place ? Ici, à mes pieds, se trouve le couteau avec lequel j'ai découpé la nourriture. Prends-le.

La lame, qui a servi à l'amour pour mon prochain, peut se changer en couteau de sacrificeur. Ma chair n'est pas plus dure que la viande de l'agneau rôti que mon ami m'avait laissée pour ma faim et que j'ai donnée pour te nourrir, toi, mon ennemi. Mais tu crains les patrouilles romaines. Elles arrêtent ceux qui tuent un innocent et ne nous laissent pas rendre la justice car nous sommes les sujets et eux les maîtres. Aussi tu n'oses pas me tuer et puis t'en aller vers ceux qui t'envoient avec sur les épaules l'Agneau égorgé comme une marchandise qui sert à gagner de l'argent. Eh bien, laisse ici mon cadavre, et va avertir tes maîtres, parce que *tu n'es pas un disciple, mais un esclave, tellement tu as renoncé à cette souveraine liberté de pensée et de volonté que Dieu Lui-même laisse aux hommes*. Et tu sers, tu sers servilement, tes maîtres. Jusqu'au crime tu les sers. Mais tu n'es pas coupable. Tu es 'empoisonné'. Tu es l'âme empoisonnée que j'attendais. Allons donc ! La nuit et l'endroit favorisent le crime. Je dis mal : la rédemption d'Israël !

Oh ! pauvre enfant ! Tu dis sans le savoir des paroles prophétiques ! *Ma mort sera vraiment la rédemption, et non seulement d'Israël, mais de toute l'Humanité*. Et Moi je suis venu pour être immolé. Je brûle de l'être pour être le Sauveur. De tous. Toi, séphorim du docte Jonathas ben Uziel, tu connais certainement Isaïe. Voici : l'Homme des douleurs est devant toi [Isaïe 53,1-12]. Et si je ne semble pas tel, si je ne semble pas celui que vit aussi David, avec les os à nu et déboîtés, [Psaume 21 (Hébreu 22)] si je ne suis pas comme le lépreux vu par Isaïe, [L'HOMME DES DOULEURS : Isaïe 52, 13-15 | Isaïe 53, 1-12. David et Isaïe préfigurent Jésus en l'Homme des douleurs. On trouvera cette mention à d'autres passages, tels que EMV 10.6 | EMV 22.3 | EMV 41.7 | EMV 194.5 | EMV 275.10 | EMV 324.8.11 | EMV 361.5 | EMV 382.7 | EMV 395.5 | EMV 414.3 | EMV 436.5 | EMV 520.7 | EMV 565.9 | EMV 597.5.7/11 | EMV 598.8 | EMV 601.1/2 | EMV 604.41 | EMV 609.30 | EMV 610.13 | EMV 625.7/8.] c'est parce que vous ne voyez pas mon cœur. Je ne suis qu'une plaie. *Le manque d'amour, la haine, la dureté, votre injustice m'ont blessé et meurtri de toutes parts*. Et ne tenais-je pas caché mon visage alors que tu me méprisais à cause de ce que je suis réellement : le Verbe de Dieu, le Christ ? Mais je suis l'homme habitué à la souffrance ! Et ne me jugez-vous pas

comme quelqu'un qui est frappé par Dieu ? Et est-ce que je ne me sacrifie pas parce que je veux me sacrifier, pour vous guérir par mon sacrifice ?

Allons ! Frappe ! Regarde : je n'ai pas peur et tu ne dois pas avoir peur. Moi, parce que je suis l'Innocent et que je ne crains pas le jugement de Dieu, Moi parce qu'en présentant mon cou à ton couteau, je fais en sorte que s'accomplisse la volonté de Dieu, en anticipant de quelque temps mon heure pour votre bien [En anticipant, par les mérites de Marie, sa Mère, comme on le voit en EMV 52.9 ("Grâce à sa prière, j'anticipe même le temps de la grâce"), en EMV 136.6 ("J'ai hâté la venue du Christ par la force de son amour"), en EMV 412.3 ("Son parfum de sainteté fut si puissant qu'il m'a aspiré du Ciel"), en EMV 620.1 (où il est dit que les prières de Marie firent en sorte d'anticiper même la résurrection du Christ), ainsi qu'en EMV 649.14]. Même quand je suis né, j'ai anticipé l'heure par amour pour vous, pour vous donner la paix avant le temps. Mais vous, de cette angoisse d'amour que j'éprouve, vous en faites une arme de négation... Ne crains pas ! Je n'appelle pas sur toi le châtiment de Caïn, ni les foudres de Dieu. Je prie pour toi. Je t'aime. Rien de plus. Je suis trop grand pour ta main d'homme ? Voilà, c'est vrai ! En effet l'homme ne pourrait frapper Dieu si Dieu ne se mettait pas volontairement entre les mains de l'homme. Eh bien, je m'agenouille devant toi. Le Fils de l'homme est devant toi, à tes pieds. Frappe donc !"

Jésus s'agenouille effectivement, et présente le couteau qu'il tient par la lame à son persécuteur qui recule en murmurant : "Non ! Non !"

"Allons ! Un moment de courage... et tu seras plus célèbre que Yaël et Judith ! Regarde, Je prie pour toi. Isaïe le dit [Isaïe 53.12] : "... et il pria pour les pécheurs". Tu ne viens pas encore ? Pourquoi t'éloignes-tu ? Ah ! peut-être tu crains de ne pas voir comment meurt un Dieu. Voilà, je viens ici, près du feu. Le feu ne manque jamais dans les sacrifices, il en fait partie. Voilà. Maintenant, tu me vois bien."

Il s'est agenouillé près du feu.

"Mais, ne me regarde pas ! Ne me regarde pas ! Oh ! où dois-je fuir pour ne pas voir ton regard ?" dit l'homme.

"Qui ? Qui veux-tu ne pas voir ?"

"Toi... et mon crime. Vraiment mon péché est devant moi ! Où, où fuir ?"

L'homme est terrorisé...

"Sur mon cœur, fils ! Ici, dans mes bras cessent les cauchemars et les peurs. Ici, c'est la paix. Viens ! Viens ! Rends-moi heureux !"

Jésus s'est levé et il tend les bras. Le feu est entre eux deux. Jésus rayonne dans le reflet des flammes.

L'homme tombe à genoux en se couvrant le visage et en criant : "Pitié de moi, ô Dieu ! Pitié de moi ! Efface mon péché ! Je voulais frapper ton Christ ! Pitié ! Ah ! il ne peut y avoir de pitié pour un tel crime ! Je suis damné !" Il pleure, le visage contre terre, violemment secoué par des sanglots, et il gémit : "Pitié" et il lance des imprécations : "Maudits !..."

Jésus tourne autour de la flamme et va vers lui, il se penche, lui touche la tête, et lui dit : "Ne maudis pas ceux qui t'ont dévoyé. Ils t'ont obtenu le plus grand bien : celui que je te parle. Ainsi. Et que je te tienne ainsi dans mes bras."

Il l'a pris par les épaules et soulevé et, s'assoyant par terre, il l'a pris sur son cœur, et l'homme s'abandonne sur ses genoux en un pleur moins frénétique, mais si purificateur ! Jésus caresse sa tête brune et le laisse se calmer.

L'homme lève enfin la tête, et avec son visage tout changé il gémit :

"Ton pardon !"

Jésus se penche et dépose un baiser sur son front. L'homme jette ses bras autour de son cou et la tête penchée sur l'épaule de Jésus, il pleure et raconte, il voudrait raconter comment ils l'avaient suggestionné pour le pousser au crime. Mais Jésus le lui défend en disant :

"Tais-toi ! Tais-toi ! Je n'ignore rien. Quand tu es entré je t'ai reconnu, et pour ce que tu étais et pour ce que tu voulais faire. J'aurais pu m'éloigner de là et m'enfuir. Je suis resté pour te sauver. Tu l'es. Le passé est mort. Ne le rappelle pas."

"Mais... tu te fies ainsi ? Et si je péchais de nouveau ?"

"Non. *Tu ne pécheras pas de nouveau. Je le sais. Tu es guéri.*"

"Oui, je le suis. Mais eux sont si rusés. Ne me renvoie pas à eux."

"Et où veux-tu aller, et qu'eux n'y soient pas ?"

"Avec Toi, à Éphraïm. Si tu vois mon cœur, tu verras que ce n'est pas un piège que je te tends, mais seulement une prière pour que tu me protèges."

"Je le sais. Viens, mais je t'avertis que là se trouve *Judas de Kériot, vendu au Sanhédrin et traître du Christ.*"

"Divine Miséricorde ! Cela aussi, tu le sais ? !" Sa stupeur est à son comble.

"Je sais tout. Lui croit que je ne sais pas, mais je sais tout. Et je sais aussi que tu es si bien converti que tu ne parleras pas à Judas, ni à aucun autre de ceci. Mais pense à cela : si Judas est capable de trahir son Maître, que ne saura-t-il pas faire pour te nuire ? [ce sera effectivement le cas. Cf. [08-026](#)]"

L'homme réfléchit longuement, puis il dit : "Peu importe ! Si tu ne me chasses pas je reste avec Toi, au moins pour quelque temps. Jusqu'à Pâque, jusqu'à ce que tu te réunisses à tes disciples. Je m'unirai à eux. Oh ! s'il est vrai que tu m'as pardonné, ne me chasse pas !"

"Je ne te chasse pas. Maintenant, allons sur ces feuilles pour attendre le matin et à l'aube nous irons à Éphraïm. Nous dirons que le hasard nous a réunis et que tu es venu parmi nous. C'est la vérité."

"Oui, c'est la vérité. À l'aube mes vêtements seront secs et je te rendrai les tiens..."

"Non. Laisse ici ces vêtements. Un symbole. *L'homme qui se dépouille de son passé et revêt une nouvelle tenue.* La mère de Samuel l'ancien a chanté dans sa joie : 'Le Seigneur fait mourir et fait vivre, Il conduit au séjour des morts et en fait revenir'. Tu es mort et revenu à la vie. Tu viens du séjour des morts vers la vraie Vie. Laisse les vêtements qui ont subi le contact du tombeau rempli de pourriture. Et vis ! *Vis pour ta vraie gloire : servir Dieu avec justice, le posséder pour l'éternité.*"

n'ouvrez pas, même un soupirail, à ce qui n'est pas Dieu

« "Gardez-vous, vous qui dites de faire attention à tout, de prendre le levain des pharisiens et des sadducéens. Il me semble que vous êtes en train de le faire, sans réfléchir à ce que vous faites de mal. Soyez attentifs ! Gardez-vous !" dit Jésus » à ses apôtres après les altercations successives avec sadducéens, pharisiens et docteurs. Et il explique [\[05-031\]](#) :

« Ne comprenez-vous pas à quel levain je fais allusion ? À *celui qui fermente dans le cœur des pharisiens, des sadducéens et des docteurs, contre Moi.* C'est la haine et c'est l'hérésie. Or vous êtes en train d'aller vers la haine comme s'il était entré en vous une partie du levain pharisaique. *On ne doit pas haïr même celui qui est notre ennemi.* N'ouvrez pas, même un soupirail, à ce qui n'est pas Dieu. Derrière le premier élément en entreraient d'autres, contraires à Dieu. Parfois, pour vouloir combattre les ennemis à armes égales, on finit par périr ou être vaincu. Et une fois vaincus, vous pourriez à leur contact absorber leurs doctrines. Non. Ayez charité et réserve. Vous n'avez pas encore en vous suffisamment pour pouvoir les combattre, ces doctrines, sans en être infectés. Car certains éléments qu'elles ont, vous les avez, vous aussi. Et la rancœur à leur égard en est un. Je vous dis encore qu'ils pourraient changer de méthode pour vous séduire et vous enlever à Moi, en usant de mille gentillesses, en se montrant repentis, désireux de faire la paix. Vous ne devez pas les fuir. Mais quand ils chercheront à vous donner leurs doctrines, sachez

ne pas les accueillir. Voilà ce qu'est le levain dont je parle : l'animosité qui est contraire à l'amour, et les fausses doctrines. Je vous le dis : soyez prudents. »

Lorsque ‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ corrige l’apôtre Pierre – « Va loin de Moi, toi qui en ce moment es un Satan qui me conseille de manquer à l'obéissance envers mon Père ! [...] Tu ne comprends pas que la grandeur réside non dans les honneurs mais dans le sacrifice » –, il lui explique ensuite [05-034] :

« Celui qui reçoit beaucoup doit donner beaucoup. [...] Je t'ai aimé. C'est amour de ne pas permettre qu'en toi prennent racine des déviations de sentiment et de sagesse. Tu dois être le premier en tout, Simon Pierre. [...]

l'homme est l'éternel Adam ; l'homme borné près du Dieu infini

Et pour l'ensemble des disciples, il ajoute :

Par ce qui est arrivé, vous avez compris que c'est une chose sévère que d'être à mon service. C'est à lui que j'ai adressé le reproche, mais il était pour tous, parce que les mêmes pensées étaient dans la plus grande partie de vos coeurs, ou bien formées, ou en germe. De cette façon je les ai brisées, et celui qui les cultive encore montre qu'il ne comprend pas ma Doctrine, ma Mission, ma Personne.

Je suis venu pour être le Chemin, la Vérité et la Vie [cf. Jean 14,6]. Je vous donne la Vérité par ce que j'enseigne. Je vous aplanis le Chemin par mon sacrifice, je vous le trace, je vous l'indique. Mais la Vie, je vous la donne par ma mort. Et souvenez-vous que quiconque répond à mon appel et se met dans mes rangs pour coopérer à la rédemption du monde doit être prêt à mourir pour donner aux autres la Vie. Ainsi quiconque veut venir à ma suite doit être prêt à se renoncer, à renier son vieux lui-même avec ses passions, ses tendances, ses habitudes, ses traditions, ses pensées, et me suivre avec son nouveau lui-même.

Que chacun prenne sa croix comme Moi je la prendrai. Qu'il la prenne même si elle lui semble trop infamante. *Qu'il laisse le poids de sa croix écraser son lui-même humain pour libérer son lui-même spirituel*, auquel la croix ne fait pas horreur mais au contraire est un point d'appui et un objet de vénération, car l'esprit sait et se souvient. Et qu'il me suive avec sa croix. Est-ce qu'à la fin du chemin l'attendra la mort ignominieuse comme elle m'attend ? Il n'importe. Qu'il ne s'afflige pas, mais au contraire qu'il se réjouisse, car l'ignominie de la terre se changera en une grande gloire au Ciel, alors que ce sera un déshonneur d'être lâche en face des héroïsmes spirituels.

Vous ne cessez de dire que vous voulez me suivre jusqu'à la mort. Suivez-moi alors, et je vous conduirai au Royaume par un chemin âpre mais saint et glorieux, au terme duquel vous conquerez la Vie qui ne change pas pour l'éternité. Cela sera ‘vivre’. *Suivre, au contraire, les chemins du monde et de la chair, c'est ‘mourir’*. De cette façon si quelqu'un veut sauver sa vie sur la terre il la perdra, tandis que *celui qui perdra sa vie sur la terre à cause de Moi et par amour pour mon Évangile, la sauvera*. Mais réfléchissez : à quoi servira à l'homme de gagner le monde entier si ensuite il perd son âme ?

Et encore gardez-vous bien, maintenant et à l'avenir, d'avoir honte de mes paroles et de mes actions. Cela aussi serait ‘mourir’. En effet celui qui aura honte de Moi et de mes paroles au milieu de cette génération sotte, adultère et pécheresse, dont j'ai parlé, et espérant en tirer protection et avantages la flattera en me reniant, Moi et ma Doctrine, et en jetant les paroles qu'il a eues dans les gueules immondes des porcs et des chiens pour avoir en récompense des excréments en guise de paiement, celui-là sera jugé par le Fils de l'homme quand il viendra dans la gloire de son Père et avec les anges et les saints pour juger le monde. Lui alors rougira de tous ces adultères et fornicateurs, de ces lâches et de ces usuriers et il les chassera

de son Royaume, parce qu'il n'y a pas de place dans la Jérusalem céleste pour les adultères, les lâches, les fornicateurs, les blasphémateurs et les voleurs. Et en vérité je vous dis qu'il y a ici certains de ceux qui sont présents, parmi ceux et celles qui sont mes disciples, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu se fonder le Royaume de Dieu, avec son Roi qui aura reçu la couronne et l'onction [se fonder..., et s'affirmer ensuite, comme l'ajoute Maria Valtorta sur une copie dactylographiée, en notant en bas de page : *Le Royaume de Dieu a commencé le vendredi saint grâce aux mérites du Christ, et il s'est affirmé ensuite par l'Église constituée. Mais tous ne l'ont pas vu s'affirmer toujours plus.*]. »

Jésus est interrogé par Lazare, Joseph, Nicodème et le Zélote au sujet des réactions de Gamaliel et de l'apôtre Judas au Temple [[05-055](#)] :

« Et Toi, Maître, qu'en dis-tu ?"

"Je dis que Judas c'est 'l'homme'. Comme Gamaliel. *L'homme borné près du Dieu infini. L'homme est si étroit dans sa pensée, tant qu'on ne lui fait pas respirer le surnaturel qu'il ne peut accueillir qu'une seule idée, l'incruster en lui, s'incruster en elle et s'en tenir à elle. Même en dépit de l'évidence. Têtu. Obstiné.*

Pour la foi, peut-être, à la chose qui l'a le plus frappé. Au fond Gamaliel a une foi, comme peu de gens en Israël, dans le Messie qu'il a entrevu et reconnu dans un enfant. Et il est fidèle à la parole de cet Enfant... Et de même Judas. Saturé de l'idée messianique telle que la plus grande partie d'Israël la cultive, confirmé en elle par la première manifestation qu'il a vue de Moi [Jésus chassant les marchands du Temple. Cf. [EMV 53](#)], il voit, il veut voir dans le Christ le roi. Le roi temporel et puissant... et il est fidèle à l'idée qu'il s'est faite.

Oh ! combien, même dans l'avenir, se ruineront à cause d'une idée erronée de la foi, rebelle à toute raison ! Mais vous, que croyez-vous ? Qu'il soit facile de suivre la vérité et la justice en toutes choses ? Que croyez-vous ? Qu'il soit facile de se sauver parce qu'on est un Gamaliel ou un Judas apôtre ? Non. En vérité, en vérité je vous dis qu'il est plus facile de se sauver pour un enfant, un fidèle du commun, que pour quelqu'un qui est élevé à une charge spéciale, à une mission spéciale. Généralement ceux qui sont appelés à un destin extraordinaire laissent entrer en eux l'orgueil de leur vocation, et cet orgueil ouvre les portes à Satan, en chassant Dieu. Les chutes des étoiles arrivent plus facilement que celles des cailloux. Le Maudit cherche à éteindre les astres et il s'insinue, il s'insinue sournoisement pour servir de levier à ceux qui sont choisis afin de les faire tomber. Si mille et dix mille hommes tombent dans les erreurs communes, leur chute n'entraîne qu'eux-mêmes. Mais si celui qui tombe est quelqu'un qui a été choisi pour un destin extraordinaire, et devient un instrument de Satan au lieu de l'être pour Dieu, sa voix au lieu d'être 'ma' voix, son disciple au lieu d'être 'mon' disciple, alors la ruine est bien plus grande et peut même donner naissance à des hérésies profondes qui blessent d'innombrables esprits.

Le bien que je donne à quelqu'un produira beaucoup de bien s'il tombe sur un terrain humble et qui sait rester tel. Mais s'il tombe sur un terrain orgueilleux ou qui devient tel à cause du don reçu, alors de bien il devient mal. À Gamaliel fut accordée une des premières manifestations du Christ. Ce devait être, pour lui, un précoce appel vers le Christ. C'est la raison de sa surdité à l'appel de ma Voix qui l'appelle. À Judas il a été accordé d'être apôtre : un des douze apôtres parmi les milliers d'hommes d'Israël. Cela devait être sa sanctification. Mais qu'en sera-t-il ?...

Mes amis, l'homme est l'éternel Adam... Adam avait tout, tout sauf une chose. Il voulut l'avoir. Et pourvu que l'homme reste Adam ! Mais bien souvent il devient Lucifer. Il a tout, moins la divinité [Il a tout, excepté la divinité. Une note de Maria Valtorta sur une copie dactylographiée l'explique ainsi : « L'homme est divinisé par la grâce, mais il n'est pas Dieu. Il devient semblable à Dieu par participation, mais pas par égalité de nature】. Il veut celle-là. Il veut le surnaturel pour étonner, pour être acclamé, craint, connu, célébré... Et pour avoir

quelque chose de ce que seul Dieu peut donner gratuitement, il s'agrippe à Satan, qui est le singe de Dieu, et donne de prétendus dons surnaturels. Oh ! quel horrible sort que celui de ses insatanisés !

Je vous quitte, mes amis. Je me retire pour quelque temps. J'ai besoin de me recueillir en Dieu..." Jésus sort très troublé... »

le mal suprême, c'est quand on laisse l'Ennemi se faire un nid dans le cœur de l'homme

Le rêve de l'apôtre Judas, d'un royaume temporel pour Jésus, est l'occasion, dans son discours d'adieu à Béther, d'une claire (mais inutile pour Judas) mise au point [06-091] :

« Ne faites pas des actes d'incrédulité. Cela pourrait arriver parce que *le Maudit entrera, essaiera d'entrer*, partout, comme il est déjà entré en beaucoup d'endroits *pour détruire l'œuvre de Dieu*. Et tant qu'il entre dans l'endroit, le Subtil, l'Astucieux, l'Infatigable, et qu'il scrute et qu'il prête l'oreille, dresse des embûches, bave, tente de séduire, il y a encore peu de mal. Rien ni personne ne peut l'empêcher de le faire. Il l'a fait au Paradis Terrestre... Mais *le plus grand mal c'est de le laisser séjourner sans le chasser*. L'ennemi que l'on ne chasse pas finit par devenir le maître de l'endroit car il s'y installe et y construit ses repaires et ses citadelles. Donnez-lui tout de suite la chasse, mettez-le en fuite avec l'arme de la Foi, de la Charité, de l'Espérance dans le Seigneur. Mais le plus grand mal, le mal suprême, ensuite, c'est quand non seulement on le laisse vivre tranquillement parmi les hommes, mais *quand on le laisse pénétrer de l'extérieur à l'intérieur, et qu'on le laisse se faire un nid dans le cœur de l'homme*. Oh ! alors !! [...]

Mais malheur à ceux qui me connaissent pour ce que je suis réellement, qui se sont nourris de ma parole et de mon amour et maintenant me chassent pour accueillir Satan, qui les séduit par des promesses trompeuses de triomphes humains, dont la réalité sera l'éternelle damnation. [...]

En Moi il n'y a que l'ennemi de la Faute et le Roi de l'esprit. [...] Personne n'a à craindre de Moi. Pas même les pécheurs puisque je suis le Salut. *Seuls les impénitents jusqu'à la mort auront à craindre du Christ qui sera le Juge après avoir été le Tout Amour... »*

Juste après, Jésus fera spécifiquement remarquer à Judas [06-093] :

« Des ennemis, j'en rencontre partout et je les ai toujours près de Moi. »

J'ai rappelé Lazare par ma volonté car Je puis tout, Moi, le Vivant, Moi, le Roi des rois

Le §8.2.2 se termine par le miracle de la résurrection de Lazare vue des justes. Mais Jésus s'adresse également au « groupe haineux » présent [08-008] :

« "Est-ce que cela te suffit, Sadoq, ce que tu as vu ? Tu m'as dit un jour [À Cédés. Cf. EMV 342] que pour croire tu avais besoin, toi et tes pareils, de voir recomposé, en bonne santé, un homme décomposé. Es-tu rassasié de la putréfaction que tu as vue ? Es-tu capable de reconnaître que Lazare était mort et que maintenant il est vivant et sain comme il ne l'était pas depuis des années ? Je le sais. Vous êtes venus ici pour les tenter, pour mettre en eux plus de douleur et le doute.

Vous êtes venus ici pour me chercher, espérant me trouver caché dans la pièce du mourant. Vous êtes venus ici, non par un sentiment d'amour et le désir d'honorer celui qui s'était éteint mais pour vous assurer que Lazare était réellement mort, et vous avez continué de venir, vous réjouissant toujours plus à mesure que le temps passait. Si les choses étaient allées comme vous l'espériez, comme désormais

vous croyiez qu'elles iraient, vous auriez eu raison de vous réjouir. L'Ami qui guérit tout le monde, mais ne guérit pas l'ami. Le Maître qui récompense la foi de tout le monde, mais pas celle de ses amis de Béthanie. Le Messie impuissant devant la réalité de la mort. Voilà ce qui vous donnait raison de vous réjouir. Mais voilà : *Dieu vous a répondu*. Nul prophète n'a jamais pu rassembler ce qui était décomposé, en plus que mort. Dieu l'a fait. *Voilà le témoignage vivant de ce que je suis*. Il y eut un jour où Dieu prit de la boue, lui donna une forme et y insuffla l'esprit de vie et ce fut l'homme. J'y étais pour dire : 'Que l'on fasse l'homme à notre image et à notre ressemblance' [Genèse 1,26], car je suis le Verbe du Père. Aujourd'hui, Moi, le Verbe, j'ai dit à ce qui était encore moins que de la boue, à la corruption : 'Vis' et la corruption s'est faite de nouveau chair, une chair intègre, vivante, palpitante. La voici qui vous regarde. Et à la chair j'ai réuni l'esprit qui gisait depuis des jours dans le sein d'Abraham. Je l'ai rappelé par ma volonté car je puis tout, Moi, le Vivant, Moi, le Roi des rois auquel sont soumises toutes les créatures et toutes les choses. Maintenant, que me répondez-vous ?"

Il est devant eux, grand, fulgurant de majesté, vraiment Juge et Dieu. Ils ne répondent pas.

Lui insiste :

"Ce n'est pas encore assez pour croire, pour accepter l'inéluctable ?"

"Tu n'as tenu qu'une partie de la promesse. Ce n'est pas le signe de Jonas..." dit brutalement Sadoq.

"Vous aurez aussi celui-là. J'ai promis et je tiendrai ma promesse" dit le Seigneur.

"Un autre présent ici, attend un autre signe, et il l'aura [Gamaliel qui a entendu cette prédiction de Jésus âgé de 12 ans. Cf. EMV 41.9]. Et comme c'est un juste, il l'acceptera. Vous non. Vous resterez ce que vous êtes." [...]

mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! tu veux être corrompue

Jésus regarde autour de Lui. Il voit de la fumée et des flammes au fond du jardin, dans la direction du tombeau. Jésus, seul, debout au milieu d'un sentier, dit :

"La putréfaction qui va être annulée par le feu... La putréfaction de la mort... Mais celle des cœurs... de ces cœurs, aucun feu ne l'annulera... Pas même le feu de l'Enfer. Elle sera éternelle... Quelle horreur !... Plus que la mort... Plus que la corruption... Et...Mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! Tu veux être corrompue.

et avec un flot de paroles... et de douleurs, Je ne pourrai arracher au péché des millions d'hommes

Et Moi... Moi j'ai arraché au tombeau un homme par une seule parole... Et avec un flot de paroles... et de douleurs, je ne pourrai arracher au péché l'homme, les hommes, des millions d'hommes." »

Lors de son adieu à Lazare, Jésus lui explique plus précisément ce qu'il est advenu en Judas l'Iscariote [09-006] :

« "Non ! Tu as des ennemis, c'est vrai. Mais personne ne peut te vendre ! Qui ? Qui est-ce ?"

"C'est un des miens. Ce ne pouvait être que quelqu'un de ceux que j'ai le plus fortement déçus et qui, las d'attendre, veut se débarrasser de Celui qui désormais n'est plus qu'un danger personnel. [...]

Il est las de Moi, de l'attente, du fardeau qu'il a d'être bon. Pour celui qui est mauvais, être bon, devoir feindre de l'être, c'est un fardeau accablant. Il peut être supporté pendant quelque temps... et puis... et puis on ne peut plus... et on s'en

débarrasse pour redevenir libre. Libre ? C'est ce que croient les mauvais. C'est ce qu'il croit. Mais ce n'est pas la liberté. *Appartenir à Dieu, c'est la liberté. Être contre Dieu, c'est une prison avec des fers et des chaînes, des fardeaux et des coups de fouet*, qu'aucun galérien à la rame, qu'aucun esclave aux constructions, ne supporte sous le fouet du garde-chiourme."

"Qui est-ce ? Dis-le-moi. Qui est-ce ?"

"C'est inutile."

"Si, c'est utile... Ah !... Ce ne peut être que lui : l'homme qui a toujours été une tache dans ton groupe, l'homme qu'il n'y a pas longtemps a offensé ma sœur. C'est Judas de Kériot !"

"Non. C'est Satan. Dieu a pris chair en Moi : Jésus. Satan a pris chair en lui : Judas de Kériot [Satan a pris chair : en d'autres termes il s'est incarné doit se comprendre, ici et en EMV 600.32, non pas dans un sens physiologique (comme dans l'habituelle expression : Dieu le Verbe s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie), mais au sens figuré de devenir concret, se personnaliser. En ce sens, il n'est pas faux d'affirmer que Dieu s'est incarné en Jésus et que Satan s'est incarné en Judas Iscariote. Effectivement, de même que Jésus déclarera en EMV 600.26 : 'Qui me voit voit le Père', Marie dira de Judas, en EMV 611.13 : 'J'ai vu le Démon en lui'. De la même manière, on pourrait dire, comme Jésus l'affirme en EMV 37.6, qu'un ange 'avait pris chair' en saint Joseph.

Luc 22, 3 ; Jean 6, 70 ; Jean 13, 27 soulignent que Judas ne faisait qu'un avec le Démon. De même, l'Œuvre de Maria Valorta le déclare et l'explique en EMV 356.5, EMV 420.6, EMV 503.2, EMV 537.3, EMV 565.11, EMV 589.9, EMV 595.3, EMV 600.32]. Un jour... très lointain... ici, dans ton jardin, j'ai consolé des pleurs et j'ai excusé un esprit tombé dans la boue. J'ai dit que la possession c'est la contagion de Satan qui inocule ses sucs dans l'être et le dénature. J'ai dit que c'est le mariage d'un esprit avec Satan et avec l'animalité [en EMV 84.5]. Mais la possession est encore peu de chose par rapport à l'incarnation. Je serai possédé par mes saints [Je serai possédé par mes saints... : car les saints, les justes, note Maria Valtorta sur une copie dactylographiée, ont Dieu en eux, puisqu'ils ont la charité héroïque ; en même temps Dieu-Jésus les possède, puisqu'ils sont tout à lui], et eux seront possédés par Moi. Mais c'est seulement en Jésus Christ qu'est Dieu tel qu'il est au Ciel, car je suis le Dieu fait Chair. Il n'y a qu'une Incarnation divine. De même aussi dans un seul sera Satan, Lucifer, comme il est dans son royaume, car c'est seulement dans l'assassin du Fils de Dieu que Satan s'est incarné. Lui, pendant que je te parle, est devant le Sanhédrin. Il s'occupe de mon meurtre et s'y emploie. Mais ce n'est pas lui : c'est Satan". »

Le premier réflexe de Lazare est de vouloir chercher et tuer l'apôtre Judas, mais Jésus lui dit :

« "Il sera chez Satan, et toi, tu ne seras jamais chez Satan. Mais abandonne tout de suite cette pensée homicide, car autrement je te quitte."

"Oh ! oh !... Mais... Oui, pour Toi... Oh ! Maître ! Maître ! Maître !" »

8.2.4 – disciples jusqu'à la perfection : être absorbé en Dieu et fondu avec Lui

Au-delà des bergers mentionnés au [§1.5], forgés par leurs trente années de foi, d'amour et de souffrance cultivés sur le terreau de l'annonce des anges et de l'adoration de Jésus nouveau-né, certaines figurent de disciples émergent des trois années de la vie publique de Jésus, dans leur cheminement vers la perfection. Par un discernement éclairé, ils auront des rôles singuliers lors de la Passion, exemplaires pour les périodes troublées actuelles...

celui qui aime parfaitement est semblable à Dieu, il est absorbé en Dieu et fondu avec Lui

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' explique la perfection à l'apôtre Jean, qui s'est accusé de fautes inexistantes [07-236] :

« Reviens ici, Jean, à côté de ton Maître et écoute sa leçon. Il faut savoir *appliquer les ordres avec justice et discernement, en sachant comprendre l'esprit de l'ordre*, non seulement les lettres qui composent l'ordre. J'ai dit : 'Ne vous séparez pas'. Tu t'es séparé et par conséquent tu aurais péché. Mais auparavant j'avais dit : 'Soyez unis de corps et d'esprit, soumis à Pierre'. Par ces paroles, je l'ai choisi comme mon légitime représentant parmi vous, avec pleine faculté de juger et de vous commander. Par conséquent, ce que Pierre a fait ou fera en mon absence sera bien fait. Parce que *Moi, l'ayant investi du pouvoir de vous conduire, l'Esprit du Seigneur qui est en Moi sera aussi avec lui, et le guidera* pour donner les ordres que les circonstances imposent et que la Sagesse suggérera à l'Apôtre chef, pour le bien de tous.

Si Pierre t'avait dit : 'N'y va pas' et si tu étais quand même venu, le bon mouvement de ton acte : la volonté de me suivre par amour qui veut me défendre et être avec Moi dans les dangers, n'aurait pas été suffisante pour annuler ta faute. Il aurait vraiment fallu mon pardon. Mais Pierre, ton Chef, t'a dit : 'Va'. L'obéissance envers lui te justifie complètement. En es-tu persuadé ?"

"Oui, Maître."

"Dois-je t'absoudre de la faute de présomption ? Dis-moi, sans te demander si je vois ton cœur. As-tu présumé orgueilleusement de vouloir m'imiter pour pouvoir dire : 'Par ma volonté, j'ai aboli les nécessités de la chair, parce que je peux ce que je veux' ? Réfléchis bien..."

Jean réfléchit, puis il dit :

"Non, Seigneur. En m'examinant bien, non, je ne l'ai pas fait pour cela. J'espérais pouvoir le faire parce que *j'ai compris que la pénitence est une souffrance pour la chair mais une lumière pour l'esprit*. J'ai compris que c'est *un moyen pour fortifier notre faiblesse et obtenir tant de Dieu*. Tu le fais pour cela, et moi, c'est pour cela que je voulais le faire. Et je crois ne pas me tromper en disant que si tu le fais, Toi qui es fort, qui es puissant, saint, moi, nous, nous devrions le faire toujours, s'il était toujours possible de le faire, pour être moins faibles et moins matériels. Mais je n'ai pas pu le faire. J'ai toujours faim, moi, et grande envie de dormir..."

Ses larmes recommencent à couler lentement, humblement, véritable aveu des limites des capacités de l'homme.

"Eh bien, cette petite misère de la chair, crois-tu qu'elle a été inutile ? Oh ! comme tu t'en souviendras dans l'avenir, quand tu seras tenté d'être sévère et exigeant avec tes disciples et tes fidèles ! Elle te reviendra à la pensée pour te dire : 'Souviens-toi que toi aussi tu as cédé à la fatigue, à la faim. Ne veuille pas que les autres soient plus forts que toi. Sois un père pour tes fidèles comme ton Maître a été un Père pour toi, ce matin-là'. Tu aurais très bien pu veiller et ne pas sentir ensuite cette grande faim. Mais *le Seigneur a permis que tu sois soumis à ces besoins de la chair pour te rendre humble, toujours plus humble, et toujours plus rempli de compassion pour tes semblables*.

Beaucoup ne savent pas *distinguer entre tentation et faute consommée*. La première est une épreuve qui donne du mérite et n'enlève pas la grâce, la seconde est une chute qui enlève le mérite et la grâce.

D'autres ne savent pas *distinguer entre événements naturels et fautes*, et se font un scrupule d'avoir péché alors que, et c'est ton cas, ils ont seulement obéi à des lois

naturelles qui sont bonnes. En disant ‘bonnes’, je *distingue les lois naturelles des instincts effrénés*. Car tout ce qu'on appelle maintenant ‘lois naturelles’ n'est pas cela et n'est pas bon. Elles étaient bonnes toutes les lois attachées à la nature humaine que Dieu avait données aux premiers parents : le besoin de nourriture, de repos, de boisson. Puis, avec le péché, les instincts animaux ont pénétré et se sont mêlés aux lois naturelles avec les dérèglements, les sensualités de toutes espèces, souillant ce qui était bon, par défaut de modération. Et Satan a entretenu le feu, fomenté les vices par ses tentations. Maintenant tu vois que si ce n'est pas un péché de céder au besoin de repos et de nourriture, c'est au contraire un péché de faire bombance, de s'enivrer, de rester longtemps oisif. Même le besoin de s'unir et de procréer n'est pas un péché, au contraire Dieu a donné l'ordre de le faire pour peupler d'hommes la Terre, mais *il n'est pas bon l'acte d'union pour la seule satisfaction des sens*. Es-tu persuadé aussi de cela ?"

"Oui, Maître. Mais alors dis-moi une chose : ceux qui ne veulent pas procréer pèchent-ils contre Dieu ? Tu disais une fois que l'état de virginité est bon."

"C'est le plus parfait. Comme il est plus parfait l'état de celui qui, non content de faire bon usage des richesses, s'en dépouille tout à fait. Ce sont des perfections auxquelles peuvent parvenir les créatures, et elles en seront grandement récompensées. *Il y a trois choses qui sont les plus parfaites : la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, l'obéissance absolue en tout ce qui n'est pas péché.* Ces trois choses rendent l'homme semblable aux anges. Et il en est une tout à fait parfaite : *donner sa propre vie par amour pour Dieu et ses frères*. Cette chose rend la créature semblable à Moi parce qu'elle la porte à *l'amour absolu*. Et *celui qui aime parfaitement est semblable à Dieu, il est absorbé en Dieu et fondu avec Lui*.

Sois donc en paix, mon bien-aimé. Il n'y a pas de faute en toi. Je te le dis. Pourquoi donc pleures-tu davantage ?"

"C'est qu'il y a toujours une faute : celle d'avoir su venir vers Toi par besoin et d'avoir su veiller à cause de la faim, pas par amour. Je ne me le pardonnerai jamais, cela ne m'arrivera plus. Je ne dormirai plus alors que tu souffres. Je ne t'oublierai jamais en dormant alors que tu pleures."

"N'engage pas l'avenir [Allusion au futur : les apôtres endormis durant l'agonie du Gethsémani. Cf. [EMV 602.13](#)], Jean. Ta volonté est prête, mais elle pourrait encore être vaincue par la chair, et tu en aurais un profond et inutile avilissement si ensuite tu te souvenais de cette promesse que tu te serais faite à toi-même, sans l'avoir gardée ensuite par fragilité de la chair. Écoute. Moi je te dis ce que tu dois dire pour être en paix, quoi qu'il t'arrive. Dis avec Moi : ‘*Moi, avec l'aide de Dieu, je me propose, autant qu'il me sera possible, de ne plus céder aux lourdeurs de la chair*’. Et *sois ferme dans cette volonté*. Si ensuite un jour, même sans le vouloir, la chair lasse et affligée arrive à vaincre ta volonté, eh bien, alors, comme maintenant tu diras : ‘Je reconnais que je suis un pauvre homme comme tous mes frères, et que cela me serve pour rabaisser mon orgueil’. Oh ! Jean ! Jean ! Ce n'est pas ton sommeil innocent qui peut me donner de la douleur ! " »

je veux, et je sais, seulement aimer

Ce cheminement vers la perfection de l'apôtre Jean, apôtre de l'amour, est certainement un critère majeur dans le choix de Jésus de lui confier Sa Mère [[07-237](#)] :

« Jean, je te demande dès maintenant de te consacrer beaucoup à ces disciples. À ma Mère, en particulier..."

"Mon Seigneur, mais que puis-je donner à ta Mère qu'elle ne possède déjà surabondamment et au point d'en avoir à donner à nous tous ?"

"*Ton amour.* Suppose que tu es pour elle comme un second fils. Elle t'aime et tu l'aimes. Vous avez un unique amour qui vous unit : l'amour pour Moi. Moi, son Fils selon la chair et le cœur, je serai toujours plus... absent, absorbé dans mes... occupations. Et elle souffrira, parce qu'elle sait... Elle sait ce qui va arriver. Tu dois la consoler aussi à ma place, devenir tellement son ami qu'elle puisse pleurer sur ton cœur et en avoir du réconfort. Elle n'est pas pour toi une inconnue, ma Mère. Tu as déjà vécu avec elle. Mais c'est autre chose de le faire comme disciple qui aime d'un amour respectueux la Mère de son Maître, et autre chose de le faire en fils. Je veux que tu le fasses en fils pour qu'elle souffre un peu moins quand elle ne m'aura plus."

"Seigneur, tu vas mourir ? Tu parles comme quelqu'un qui va mourir ! Tu m'affliges..."

"Je vous l'ai dit plusieurs fois que je dois mourir. C'est comme si je parlais à des enfants distraits ou qui n'arrivent pas à comprendre. Oui, je vais à la mort. Je le dirai aussi aux autres, mais plus tard. À toi, je le dis maintenant. Souviens-t-en, Jean."

"Je m'efforce de me rappeler tes paroles, toujours... Mais celle-là est si douloureuse..."

"...que tu fais tout ce que tu peux, pour l'oublier, veux-tu dire ? Pauvre enfant ! Ce n'est pas toi qui oublies, toi qui te rappelles. Ce n'est pas toi par ta volonté. C'est ton humanité même qui ne peut se rappeler cette chose trop grande pour qu'elle puisse la supporter, la chose trop grande, et tu ne sais même pas complètement combien elle sera grande, monstrueuse, la chose trop grande qui t'étourdit comme une masse tombée de haut sur ta tête. Et pourtant, c'est ainsi. Bientôt désormais je vais aller à la mort et ma Mère restera seule. Je mourrai avec une goutte de douceur, dans mon océan de douleur, si je vois en toi un 'fils' pour ma Mère..."

"Oh ! mon Seigneur ! Si je suis capable... s'il ne m'arrive pas comme à Bethléem, oui, je le ferai. Je veillerai avec un cœur de fils. Mais que pourrai-je lui donner qui la console si elle te perd Toi ? Que pourrai-je lui donner si moi aussi je suis comme quelqu'un qui a tout perdu, que la douleur abrutit ? Comme ferai-je, moi qui n'ai pas su veiller et souffrir maintenant, dans le calme, pendant une nuit et pour un peu de faim ? Comment ferai-je ?"

"Ne t'agite pas. Prie beaucoup en ce temps-ci. Je te garderai beaucoup avec Moi et avec ma Mère. Jean tu es notre paix, et tu le seras encore alors. Ne crains pas, Jean. Ton amour fera tout."

"Oh ! oui, Seigneur ! Garde-moi beaucoup avec Toi. Moi, tu le sais, je ne tiens pas à paraître, à faire des miracles, je veux, et je sais, seulement aimer..." »

Je vous montrerai comment on conquiert le Ciel

Répondre à l'apôtre Thomas qui réagit à la volonté de Jésus de retourner en Judée pour ressusciter Lazare [cf § 7] est l'occasion d'une belle comparaison 'ciel', 'Ciel' [[08-007](#)] :

« "Bon. Allons-y ! Nous mourrons comme il est mort et comme tu veux mourir" dit Thomas en fataliste résigné.

"Thomas, Thomas, et vous tous qui intérieurement critiquez et grommez, sachez que *celui qui veut me suivre doit avoir pour sa vie le même souci qu'a l'oiseau pour la nuée qui passe*. La laisser passer comme le vent l'entraîne. Le vent, c'est la volonté de Dieu qui peut vous donner ou vous enlever la vie comme il Lui plaît, sans que vous ayez à vous en plaindre, comme l'oiseau ne se plaint pas de la nuée qui passe, mais chante quand même, sûr qu'ensuite reviendra le beau temps. Car la nuée c'est l'incident. Le ciel c'est la réalité. Le ciel reste toujours bleu même si les nuées semblent le rendre gris. Il est et reste bleu au-delà des nuages. Il en est ainsi

de la Vie véritable. Elle est et demeure, même si tombe la vie humaine. *Celui qui veut me suivre ne doit pas connaître l'angoisse de la vie ni la peur pour sa vie.*

vous devez apprendre à défier le monde avec ses critiques, ses tourments, pour conquérir mon Royaume

Je vous montrerai comment on conquiert le Ciel. Mais comment pourrez-vous m'imiter si vous avez peur de venir en Judée, vous à qui il ne sera rien fait de mal présentement ? Avez-vous peur de vous montrer avec Moi ? Vous êtes libres de m'abandonner. Mais si vous voulez rester, vous devez apprendre à défier le monde avec ses critiques, ses embûches, ses moqueries, ses tourments, pour conquérir mon Royaume" ».

Jésus reprendra le terme d'"angoisse", dans la question qu'il pose à Marie-Madeleine en arrivant à Béthanie [08-008] :

« Ne t'ai-je pas dit d'espérer au-delà de ce qui est croyable pour voir la gloire de Dieu ? Est-ce que par hasard ton Maître est changé pour que tu aies raison d'être ainsi angoissée ? »

je croirai toujours désormais, je vivrai de foi

Et Jésus poursuit, après le miracle :

« "Et toi, tu ne parles pas, Marie ?" demande Jésus.

"Maître... moi... Je n'ai souffert alors que comme femme. Je souffrais parce que... Marthe, jure, jure ici, devant le Maître que jamais, jamais tu ne parleras à Lazare de son délire... Mon Maître... *je t'ai connu tout à fait, ô Divine Miséricorde*, dans les dernières heures de Lazare. Oh ! mon Dieu ! Mais *comme tu m'as aimée, Toi, Toi qui m'as pardonnée, Toi, Dieu, Toi, Pur*, Toi... si mon frère, qui pourtant m'aime, mais qui est homme, seulement homme, au fond de son cœur ne m'a pas tout pardonné ? ! Non, je m'exprime mal. Il n'a pas oublié mon passé et quand la faiblesse de la mort a émoussé en lui sa bonté que je croyais oublieuse du passé, il a crié sa douleur, son indignation pour moi... Oh !..."

Marie pleure...

"Ne pleure pas, Marie. *Dieu t'a pardonnée et a oublié*. L'âme de Lazare aussi a pardonné et a oublié, a voulu oublier. L'homme n'a pas pu tout oublier, et quand la chair a dominé par son dernier spasme la volonté affaiblie, l'homme a parlé."

"Je n'en éprouve pas d'indignation, Seigneur. *Cela m'a servi à t'aimer davantage et à aimer encore plus Lazare*. Dès lors moi aussi je t'ai désiré, car j'étais trop angoissée de penser que Lazare était mort sans paix à cause de moi... et ensuite, ensuite, quand je t'ai vu méprisé par les juifs... quand j'ai vu que tu ne venais pas même après la mort, pas même après que je t'avais obéi en espérant au-delà de ce qui est croyable, en espérant jusqu'à ce que le tombeau s'ouvre, alors mon esprit aussi a souffert. Seigneur, si j'avais à expier, et certainement je l'avais, j'ai expié, Seigneur..."

"Pauvre Marie ! Je connais ton cœur. *Tu as mérité le miracle et que cela t'affermisse dans ton espérance et ta foi.*"

"Mon Maître, j'espérerai et je croirai toujours désormais. Je ne douteraï plus, jamais plus, Seigneur. *Je vivrai de foi*. Tu m'as donné la capacité de croire ce qui est incroyable."

"Et toi, Marthe, as-tu appris ? Non, pas encore. Tu es ma Marthe mais tu n'es pas encore ma parfaite adoratrice. Pourquoi agis-tu au lieu de contempler ? C'est plus saint. Tu vois ? Ta force, parce qu'elle était trop tournée vers les choses terrestres, a cédé à la constatation de faits terrestres qui semblent parfois sans remède. *En vérité les choses humaines n'ont pas de remède, si Dieu n'intervient pas. La*

créature, à cause de cela, *à besoin de savoir croire et contempler, d'aimer jusqu'au bout des forces de l'homme tout entier, avec sa pensée, son âme, sa chair, son sang*, avec toutes les forces de l'homme, je le répète. Je te veux forte, Marthe. Je te veux parfaite. Tu n'as pas su obéir parce que *tu n'as pas su croire et espérer complètement, et tu n'as pas su croire et espérer parce que tu n'as pas su aimer totalement*. Mais Moi, je t'en absous. Je te pardonne, Marthe. J'ai ressuscité Lazare aujourd'hui. Maintenant je te donne un cœur plus fort. A lui j'ai rendu la vie. *À toi, j'infuse la force d'aimer, croire et espérer parfaitement.* Maintenant soyez heureuses et en paix. Pardonnez à ceux qui vous ont offensé ces jours-ci..."

"Seigneur, en cela j'ai péché. Il y a un instant j'ai dit au vieux Chanania qui t'avait méprisé les autres jours : 'Qui a triomphé ? Toi ou Dieu ? Ton mépris ou ma foi ? Le Christ est le Vivant et il est la Vérité. Moi, je savais que sa gloire aurait resplendi plus grande, et toi, vieillard, refais ton âme si tu ne veux pas connaître la mort'.

"Tu as bien parlé. Mais ne discute pas avec les méchants, Marie. Et pardonne. Pardonne si tu veux m'imiter... Voici Lazare. J'entends sa voix." »

Jésus commente ensuite pour notre temps [08-009] :

« Je vous prie, pour vous conduire surnaturellement, de garder présente à vos esprits ma réponse à Thomas [ci-dessus en EMV 547.6]. On ne peut être mes vrais disciples si on ne sait pas donner à la vie humaine le poids qu'elle mérite en tant que moyen pour conquérir la vraie Vie et non en tant que fin. Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde perdra la vie éternelle [Matthieu 16, 25 – Marc 8, 35 – Luc 9, 24]. Je l'ai dit et je le répète. Que sont les épreuves ? La nuée qui passe. Le Ciel reste et vous attend au-delà de l'épreuve.

Moi, j'ai conquis le Ciel pour vous par mon héroïsme. Vous devez m'imiter. L'héroïsme n'est pas réservé seulement à ceux qui doivent connaître le martyre. La vie chrétienne est un perpétuel héroïsme car c'est une lutte perpétuelle contre le monde, le démon et la chair. Je ne vous force pas à me suivre, je vous laisse libres, mais je ne veux pas d'hypocrites. Ou bien avec Moi et comme Moi, ou bien contre Moi. Bien sûr vous ne pouvez me tromper. Moi, vous ne pouvez pas me tromper. Et Moi, je ne fais pas d'alliances avec l'Ennemi. Si vous le préférez à Moi, vous ne pouvez penser m'avoir en même temps pour ami. Ou lui ou Moi. Choisissez. (Dieu où l'Argent) [Matthieu 6, 24].

Un peu après, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' et Marie-Madeleine poursuivent le dialogue [08-011] :

« "Et toi, Marie, deviendras-tu une bonne servante de ton Seigneur ?"

"C'est Toi qui peux le savoir, Rabboni. Moi... moi je sais seulement que j'ai été une grande pécheresse."

Jésus sourit : "Tu as vu Lazare ? Lui aussi était un grand malade et ne te semble-t-il pas que maintenant il soit bien sain ?"

"C'est ainsi, Rabboni. Tu l'as guéri. Ce que tu fais est toujours total. Lazare n'a jamais été aussi fort et joyeux que depuis qu'il est sorti du tombeau."

"Tu l'as dit, Marie. Ce que je fais est toujours total. C'est pour cela aussi que ta rédemption est totale car c'est Moi qui l'ai accomplie."

"C'est vrai, mon Sauveur aimé, mon Rédempteur, mon Roi, mon Dieu. C'est vrai. Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. Je ne sais pas si Toi tu le veux."

"Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos'."

"C'est dit, Seigneur. Je voudrais que tu m'appelles, alors. Comme tu as appelé mon frère hors du tombeau. Oh ! appelle-moi, Toi, hors de la vie !"

Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur

"Non, pas hors de la vie. Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie. Je t'appellerai hors du tombeau qu'est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur." [Voir la [vision de la mort de Marie Madeleine](#) (extraits des "Cahiers de 1944)]

"Mes noces ! Tu aimes les vierges, Seigneur..."

"J'aime ceux qui m'aiment, Marie."

"Tu es divinement bon, Rabboni ! C'est pour cela que je ne savais pas me donner de paix en entendant dire que tu étais mauvais parce que tu ne venais pas. C'était comme si tout s'écroulait. Quelle peine de me dire à moi-même : 'Non. Non ! Tu ne dois pas accepter cette évidence. Ce qui te paraît évident est un rêve. La réalité, c'est la puissance, la bonté, la divinité de ton Seigneur'. Ah ! combien j'ai souffert ! Si grande la douleur pour la mort de Lazare et pour ses paroles... Ne t'en a-t-il rien dit ? Ne se souvient-il pas ? Dis-moi la vérité..."

"Je ne mens jamais, Marie. Il craint d'avoir parlé et d'avoir dit ce qui avait été la douleur de sa vie. Mais je l'ai rassuré, sans mentir, et maintenant il est tranquille."

"Merci, Seigneur. Ces paroles... elles m'ont fait du bien. Oui, comme font du bien les soins d'un médecin qui met à nu les racines d'un mal et les brûle. Elles ont fini de détruire la vieille Marie. J'avais encore une trop haute idée de moi. Maintenant... je mesure le fond de mon abjection et je sais que je dois faire une longue route pour le remonter. Mais je la ferai, si tu m'aides."

"Je t'aiderai, Marie. Même quand je m'en serai allé, je t'aiderai."

"Comment, mon Seigneur ?"

"En accroissant ton amour dans une mesure incalculable. Pour toi, il n'y a pas d'autre voie que celle-là."

"Trop douce pour ce que j'ai à expier ! Tous se sauvent par l'amour. Tous acquièrent ainsi le Ciel. Mais ce qui suffit pour les purs, les justes, n'est pas suffisant pour la grande coupable."

"Il n'y a pas d'autre voie pour toi, Marie. En effet quelle que soit la voie que tu prendras, elle sera toujours amour. Amour si tu rends service en mon nom. Amour si tu évangélises. Amour si tu t'isoles. Amour si tu te martyrises [Voir la [vision du 30 mars 1944](#)]. Amour si tu te fais martyriser. *Tu ne sais qu'aimer, Marie. C'est ta nature.* Les flammes ne peuvent que brûler, soit qu'elles rampent sur le sol pour brûler des herbes, soit qu'elles montent comme un embrasement de splendeurs autour d'un tronc, d'une maison, ou d'un autel pour s'élancer vers le ciel. À chacun sa nature. *La sagesse des maîtres spirituels consiste à savoir faire fructifier les tendances de l'homme en le dirigeant vers la voie par laquelle il peut le mieux se développer.* Même chez les plantes et les animaux cette loi existe et il serait sot de vouloir prétendre qu'un arbre à fruit ne donne que des fleurs ou des fruits différents de ceux que comporte sa nature, ou qu'un animal accomplisse des fonctions qui sont propres à une autre espèce. Pourrais-tu prétendre que cette abeille dont le destin est de faire du miel devienne un oiseau qui chante dans le feuillage des haies ? Ou que ce rameau d'amandier que j'ai dans les mains, avec tout l'amandier duquel je l'ai cueilli, au lieu de produire des amandes laisse suinter de son écorce des résines odoriférantes ? L'abeille travaille, l'oiseau chante, l'amandier donne son fruit, l'arbre résineux donne ses résines aromatiques, et tous remplissent leur office. Il en est ainsi des âmes. Tu as l'office d'aimer."

"Alors, brûle-moi, Seigneur. Je te le demande en grâce."

"Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

"Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Qui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

"Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : 'Tu m'aîmeras de toutes tes forces' [Deutéronome 6,5]. Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyre d'aimer avec toutes ses forces..."

donne-moi un amour infini pour T'aimer comme Tu dois être aimé

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

"Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander. Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment *la contemplatrice qui demande le martyre de la contemplation absolue*.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté : "Oui"

"Ah ! mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" Elle tombe à genoux pour baisser les pieds de Jésus.

"Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. Ce seront celles de tes noces spirituelles. Sois douce comme le fruit de l'amandier, pure comme sa fleur et lumineuse comme l'huile que l'on extrait de son fruit quand on l'allume, et parfumée comme cette huile quand saturée d'essences on la répand dans les banquets ou sur la tête des rois, *parfumée par tes vertus*. Alors vraiment tu répandras sur ton Seigneur le baume qui Lui sera infiniment agréable."

Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance par son amour avec ses baisers et ses larmes répandues sur les pieds de son Maître. »

je n'ai pas encore cette miséricorde que j'ai si largement reçue... pardonne-moi Seigneur !

Mais il faudra à Marie-Madeleine encore bien du travail sur elle-même, comme en témoigne, par exemple le passage suivant [08-036] :

« Ils mangent, mais l'indignation dévore les hommes, et les femmes accablées sont nonchalantes. Toutes, sauf Marie de Magdala. Ce qui effraie et humilie les autres a toujours pour elle l'effet d'une liqueur qui excite les nerfs et son courage. Les yeux lancent des éclairs vers la ville hostile. Seule la présence de Jésus qui a déjà dit de ne pas avoir de rancœur, retient des paroles méprisantes. Ne pouvant parler ni agir, elle déverse sa colère sur le pain innocent qu'elle mord d'une manière tellement significative que le Zélote ne peut se retenir de lui dire en souriant :

"Heureusement pour les gens de Tersa qu'ils ne peuvent tomber entre tes mains ! Tu ressembles à un fauve enchaîné, Marie !"

"J'en suis un. Tu as vu juste. Et aux yeux de Dieu j'ai plus de mérite de me retenir d'entrer là-bas, comme ils le méritent, que pour tout ce que j'ai fait jusqu'ici pour expier."

"Brave, Marie ! Dieu t'a pardonné des fautes plus grandes que la leur."

"C'est vrai. Eux t'ont offensé, toi, mon Dieu, une fois, et suggestionnés par autrui. Et moi... de nombreuses fois... et par ma propre volonté... et je ne puis être intransigeante ni orgueilleuse..."

Elle rebaisse les yeux sur son pain sur lequel tombent deux larmes.

Marthe lui met la main sur les genoux en lui disant à voix basse :

"Dieu t'a pardonné. Ne te mortifie plus... Rappelle-toi ce que tu as eu : notre Lazare..."

"Je ne me mortifie pas. C'est de la reconnaissance, c'est de l'émotion... Et *la constatation que je n'ai pas encore cette miséricorde que j'ai si largement reçue... Pardonne-moi, Rabboni !*" dit-elle en levant ses yeux splendides auxquels l'humilité a rendu leur douceur.

"*On ne refuse jamais le pardon à qui est humble de cœur, Marie*". »

monter encore et arriver à cette foi capable de déplacer les montagnes

Jésus rencontre les femmes disciples à Béthanie. Il faut persévérer pour obtenir la conversion parfaite d'une âme [08-044] :

« "C'est si beau de se sentir sœurs dans une seule foi en Toi... d'espérer que celles qui en sont encore à un amour naturel pour le Maître, montent plus haut, comme a fait Valéria" dit Jeanne en regardant par en dessous Plautina qui... en est restée à l'amour naturel...

"Les diamants se forment lentement, Jeanne. Il faut des siècles de feu caché... Il ne faut pas être pressé, jamais... Et ne jamais se décourager, Jeanne..."

"Et quand un diamant redevient... cendre ?"

"C'est signe que ce n'était pas encore un diamant parfait. Il faut encore de la patience et du feu. *Recommencer encore, en espérant dans le Seigneur*. Ce qui semble un échec la première fois, se change souvent en triomphe la seconde."

"Ou la troisième ou la quatrième, ou encore davantage. Moi, j'ai été un échec de nombreuses fois, mais finalement, tu as triomphé, Rabboni !" dit Marie de Magdala avec sa voix d'orgue du fond de la salle.

"Marie est contente chaque fois qu'elle peut s'humilier en rappelant le passé..." soupire Marthe qui le voudrait effacé du souvenir de tous les cœurs.

"C'est vrai, ma sœur, qu'il en est ainsi ! Je suis contente de rappeler le passé, mais non pas pour m'humilier, comme tu dis. Pour *monter encore*, poussée par *le souvenir du mal* que j'ai commis et par *la reconnaissance pour Celui qui m'a sauvée*.

Et aussi afin que *celui qui hésite pour lui-même, ou pour un être qui lui est cher, puisse reprendre courage et arriver à cette foi dont mon Maître dit qu'elle serait capable de déplacer les montagnes*. [La figure de Marie de Magdala eut une grande influence sur Maria Valtorta, bien avant les visions. Elle la découvre dès 1912, à 15 ans, lors d'une retraite à Monza. (Cf. *Les Cahiers de 1943, 27 octobre*, page 411. *Autobiographie*, page 132-133)]"

"Et tu la possèdes, heureuse que tu es ! Tu ne connais pas la crainte..." dit en soupirant Jeanne. Elle qui est, si douce et si timide, paraît l'être encore davantage si on la compare avec Marie-Madeleine.

"Je ne la connais pas. Elle n'a jamais été dans ma nature humaine. Maintenant, depuis que j'appartiens à mon Sauveur, je ne la connais même plus dans ma nature spirituelle. *Tout a servi pour augmenter ma foi*. Serait-il possible que quelqu'une qui est ressuscitée comme moi, et qui voit ressusciter son frère, puisse douter de rien ? Non. Rien ne me fera plus douter."

"Tant que Dieu est avec toi, c'est-à-dire que le Rabbi est avec toi... Mais Lui dit qu'il va nous quitter bientôt. Que sera alors notre foi ? Ou plutôt votre foi, car moi, je n'ai pas encore pénétré au-delà des frontières humaines..." dit Plautina.

"Sa présence matérielle ou son absence matérielle ne blessera pas ma foi. Je ne craindrai pas. Ce n'est pas de l'orgueil de ma part. C'est la connaissance de moi-même. Si les menaces du Sanhédrin devaient se réaliser... voilà : je ne craindrai pas..."

"Mais qu'est-ce que tu ne craindras pas ? Que le Juste soit juste ? Cette crainte, moi aussi je ne l'aurai pas. Nous le croyons de nombreux sages dont nous goûtons la sagesse, je dirais dont nous nous nourrissons avec la vie de leur pensée, après que depuis des siècles ils sont disparus. Mais si toi,.." insiste Plautina.

"Je ne craindrai même pas à cause de sa mort. La Vie ne peut mourir. Lazare est ressuscité, lui qui était un pauvre homme..."

"Mais ce n'est pas de lui-même qu'il est ressuscité, mais parce que le Maître a rappelé son esprit d'au-delà de la tombe. Œuvre que seul le Maître peut faire. Mais qui appellera l'esprit du Maître si le Maître est tué ?"

"Qui ? Lui. C'est-à-dire Dieu. Dieu s'est fait de Lui-même. Dieu peut se ressusciter par Lui-même."

"Dieu... oui... dans votre foi. Dieu s'est fait de Lui-même". [...]

"Mais l'Homme ne peut se ressusciter par lui-même, veux-tu dire. Mais Lui comme il s'est fait Homme par Lui-même, car rien n'est impossible au Saint des Saints, ainsi Lui, de Lui-même se donnera le commandement de ressusciter. Tu ne peux comprendre. Tu ne connais pas les figures de notre histoire d'Israël. Lui et ses prodiges s'y trouvent. Et tout s'accomplira comme il est dit". »

Suit le magnifique acte de Foi de Marie-Madeleine, repris au [§4.1.5].

Joseph d'Arimathie [qui sera présent au Calvaire et à la déposition et à la sépulture de Jésus] membre du Sanhédrin, disciple caché, se révèle après la résurrection de Lazare. Sur la route pour une réunion du Sanhédrin [08-010] :

« De Bézéta arrive en toute hâte Joseph d'Arimathie. On l'arrête. C'est un groupe d'habitants incrédules qui se demandent s'il faut croire la nouvelle et ils l'interrogent.

"C'est vrai ! C'est vrai ! Lazare est ressuscité et il est guéri aussi. Je l'ai vu de mes yeux."

"Mais alors... il est vraiment le Messie !"

"*Ses œuvres sont telles. Sa vie est parfaite. C'est le temps. Satan le combat. Que chacun conclue dans son cœur ce qu'est le Nazaréen*" dit Joseph prudemment et aussi avec exactitude.

Il salue et s'en va. Ils discutent et finissent par conclure :

"Il est vraiment le Messie." »

Ensuite, lors de la réunion du Sanhédrin pour décider du sort de Jésus, complétant la phrase du Pharisien Sadoq « Ici, il nous faudrait un miracle plus grand que le sien, mais aucun de nous ne peut le faire parce que... » :

« Joseph d'Arimathie termine la phrase : "Parce que nous sommes des hommes, seulement des hommes."

Ils se jettent sur lui en demandant : "Et Lui, qui est-il alors ?"

L'homme d'Arimathie répond avec assurance : "*Il est Dieu*. Si j'avais encore des doutes..."

"Mais tu n'en avais pas. Nous le savons, Joseph. Nous le savons. Dis-le donc ouvertement que tu l'aimes !"

"Il n'y a rien de mal à ce que Joseph l'aime. Moi-même je le reconnaiss pour le plus grand Rabbi d'Israël."

"C'est toi ! Toi, Gamaliel, qui dis cela ?" »

Joseph d'Arimathie préviendra [08-011] ensuite en secret Jésus de la décision de Caïphe, « le Grand Prêtre », « le Pontife d'Israël » : « Après ce qui est arrivé, Jésus doit mourir ».

tu dois leur pardonner si tu veux être semblable à Moi

Lazare a été rencontré plusieurs fois avant sa résurrection [cf. §1.7, §5.6, §5.10, §6.4, §7, etc.] : l'« ami fidèle, affectueux, gentil, empressé, réservé, docte, discret et généreux » [09-006], le juste, le frère de Marie de Magdala, le souffrant. Le voilà ressuscité, l'occasion d'explications de Jésus sur le jugement particulier qui donne à Lazare une « âme tout à fait innocente d'un enfant né depuis quelques heures » [08-011] :

« "Et alors, puisque la paix donne la miséricorde, pardonne aussi aux chefs du peuple qui me persécutent. En effet tu voulais dire que tu peux tout pardonner, mais pas le mal qu'ils me font à Moi."

"C'est cela, Maître."

"Non, Lazare. Moi, je leur pardonne. *Tu dois leur pardonner si tu veux être semblable à Moi.*"

"Oh ! Semblable à Toi ! Je ne puis, je suis un simple homme !"

"L'homme est resté là-dessous. L'homme ! Ton esprit... Tu sais ce qui arrive à la mort de l'homme..."

"Non, Seigneur, Je ne me rappelle rien de ce qui m'est arrivé" interrompt vivement Lazare.

Jésus sourit et répond : "Je ne parlais pas de ton savoir personnel, de ton expérience particulière. Je parlais de ce que tout croyant sait ce qu'il arrive quand il meurt."

"Ah ! Le Jugement particulier. Je sais. Je crois. L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge."

"C'est ainsi. Et *le jugement de Dieu est juste et inviolable*, et il a une valeur infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au Purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des Limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux. J'ai donc rappelé ton esprit après qu'il était déjà jugé par Dieu. Si tu avais été un damné, je n'aurais pas pu te rappeler à la vie car en le faisant j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement. Ils sont jugés pour toujours. Tu étais donc au nombre de ceux qui n'étaient pas damnés. Par conséquent de la classe des bienheureux ou de la classe de ceux qui seront bienheureux après leur purification. Mais réfléchis, mon ami. Si la volonté sincère de repentir que l'homme peut avoir alors qu'il est encore homme, c'est-à-dire chair et âme, a une valeur de purification ; si un rite symbolique de baptême dans l'eau, voulu par esprit de contrition des souillures contractées dans le monde et à cause de la chair, a pour nous hébreux une valeur de purification.

Quelle valeur aura le repentir plus réel et plus parfait, beaucoup plus parfait, d'une âme libérée de la chair, consciente de ce qu'est Dieu, éclairée sur la gravité de ses erreurs, éclairée sur l'immensité de la joie qui s'est éloignée pendant des heures, pendant des années ou pendant des siècles - la joie de la paix des Limbes, qui bientôt sera la joie de la possession de Dieu que l'on aura rejointe - qui sera la purification double, triple, du repentir parfait, de l'amour parfait, du bain dans l'ardeur des flammes allumées par l'amour de Dieu et par l'amour des esprits dans lequel et par lequel les esprits se dépouillent de toute impureté et d'où ils sortent

beaux comme des séraphins, couronnés de ce qui ne couronne même pas les séraphins : leur martyre terrestre et ultra-terrestre contre les vices et grâce à l'amour ? Que sera-ce ? Dis-le donc, mon ami."

"Mais... je ne sais pas... une perfection. Ou plutôt... *une nouvelle création.*"

quand tombera la Faute d'origine, l'âme sera supercréée et sera digne du Paradis

"Voilà. Tu as dit le mot juste. L'âme en sort comme créée à nouveau. L'âme devient semblable à celle d'un enfant. Elle est neuve. Tout le passé n'existe plus, son passé d'homme. Quand tombera la Faute d'origine, l'âme exempte de toute tache et de toute ombre de taches, sera supercréée et sera digne du Paradis. J'ai rappelé ton âme qui déjà s'était *recréée par son attachement au Bien, par l'expiation de la souffrance et de la mort*, et grâce au parfait repentir et au parfait amour que tu avais atteints au-delà de la mort. Tu as donc l'âme tout à fait innocente d'un enfant né depuis quelques heures. Et si tu es un enfant nouveau-né, pourquoi veux-tu endosser sur cette enfance spirituelle les vêtements lourds, accablants de l'homme adulte ? Les petits enfants ont des ailes et non des chaînes à leurs esprits joyeux. Eux m'imitent avec facilité parce qu'ils n'ont pas encore pris de personnalité. Ils se font comme je suis, car sur leur âme vierge de toute empreinte peut s'imprimer sans confusion de lignes ma figure et ma doctrine. Ils ont l'âme exempte de souvenirs humains, de ressentiments, de préjugés. Il ne s'y trouve rien.

Moi qui suis parfait, absolu, Je puis être dans l'âme vierge d'un enfant, comme je suis dans le Ciel

Et je puis y être, *Moi qui suis parfait, absolu comme je suis dans le Ciel.* Toi qui es comme re-né, nouvellement né, car dans ta vieille chair la puissance motrice est nouvelle, sans passé, pure, sans traces de ce qui a été, toi qui es revenu pour me servir, rien que pour cela, tu dois être comme je suis, plus que tous. Regarde-moi. Regarde-moi bien. Mire-toi en Moi, et réfléchis-toi en Moi. Deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment. Tu es un homme et tu es un enfant.

tu dois être 'amour', pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu

Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien, même avant *le baptême dans les flammes de l'amour*. Eh bien, Moi, je te dis à toi, homme dont l'esprit est purifié grâce à la purification reçue : 'Sois parfait comme l'est notre Père des Cieux [Matthieu 5,48] et comme je le suis. Sois parfait, c'est-à-dire sois semblable à Moi qui t'ai aimé au point d'aller contre toutes les lois de la vie et de la mort, du ciel et de la terre pour avoir de nouveau sur la Terre un serviteur de Dieu, et pour Moi un véritable ami, et au Ciel un bienheureux, un grand bienheureux'. Je le dis à tous : 'Soyez parfaits'. Et eux, pour la plupart, n'ont pas le cœur que tu avais, digne du miracle, digne d'être pris comme instrument pour une glorification de Dieu en son Fils bien-aimé. Et eux n'ont pas tes dettes d'amour envers Dieu... Je puis le dire, je puis l'exiger de toi. Et en premier lieu, j'exige que tu n'aies pas de rancœur pour ceux qui m'ont offensé et m'offensent. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être 'amour', pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu."

"Et en agissant ainsi, j'accomplirai la mission pour laquelle tu m'as ressuscité ?"

"En agissant ainsi, tu l'accompliras."

"Cela suffit, Seigneur. Je n'ai pas besoin d'en demander et d'en savoir davantage. Te servir était mon rêve. Si je t'ai servi même dans le rien que peut faire celui qui est

malade et mort, et si je pourrai te servir dans tout ce que peut faire quelqu'un qui a recouvré la santé, mon rêve est réalisé et je ne demande rien de plus. Que tu sois béni, Jésus, mon Seigneur et mon Maître ! Et qu'avec Toi soit béni Celui qui t'a envoyé."

"Béni soit toujours le Seigneur Dieu Tout-Puissant."

Ils s'en vont vers la maison, s'arrêtent de temps en temps pour observer le réveil des arbres. Jésus lève un bras et cueille, grand comme il est, une petite touffe de fleurs à un amandier qui se chauffe au soleil contre le mur méridional de la maison. Marie sort de la maison et, les voyant, s'approche pour entendre ce que dit Jésus : "Tu vois, Lazare ? À ceux-ci aussi le Seigneur a dit : 'Sortez'. Et ils ont obéi pour servir le Seigneur."

"Quel mystère que la germination ! Il paraît impossible que du tronc dur et de la dure semence puissent sortir des pétales si fragiles et des tiges si tendres et se changer en fruits ou en arbres. Est-ce une erreur, Maître, de dire que la sève ou le germe c'est comme l'âme de la plante ou de la semence ?"

"Ce n'est pas une erreur car c'est la partie vitale. En eux, elle n'est pas éternelle, créée pour chaque espèce le premier jour que les arbres et les blés le furent. Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme.

c'est la mort de la chair qui libère l'âme et la fait fructifier

Nous hébreux, nous ne faisons pas de dessins sur les tombeaux comme les font les gentils. Mais si nous les faisions, nous devrions toujours dessiner, non pas le flambeau éteint, la clepsydre vide ou un autre symbole de fin, mais bien la semence jetée dans le sillon qui fleurit en épis. C'est en effet *la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur*. La semence. L'étincelle vitale que Dieu a mise dans notre poussière et qui devient épis si nous savons par la volonté et aussi par la douleur rendre fertile la motte qui l'enserre. La semence, le symbole de la vie qui se perpétue... Mais Maximin t'appelle..."

le bon maître fait les bons serviteurs

"J'y vais, Maître. Il sera venu des régisseurs. Tout était arrêté ces derniers mois. Maintenant ils s'empressent de me rendre leurs comptes..."

"Que tu approuves d'avance, car tu es un bon maître."

"Et parce qu'eux sont de bons serviteurs."

"Le bon maître fait les bons serviteurs."

"Alors je deviendrai certainement un bon serviteur, car j'ai en Toi un Maître parfait." »

aimer activement c'est changer sa nature pour devenir du Christ, comme le Christ le veut

Lazare, informé par Jésus de la Passion à venir et de l'amour encore insuffisant des apôtres, se voit confier la mission de les recueillir après leur trahison et de leur pardonner [09-006] :

« "Je suis l'Homme, Lazare. Je ne suis pas seulement le Dieu. De l'homme j'ai la sensibilité et les affections. Et mon âme éprouve de l'angoisse quand je pense à ma Mère... Et même, je te le dis, elle est devenue tellement monstrueuse ma torture de subir le voisinage du Traître, la haine satanique de tout un monde, la surdité de ceux qui, sans haïr, ne savent pas aimer activement, car aimer activement c'est d'arriver à être tel que l'aimé le veut et l'enseigne, et au contraire, ici !... Oui, beaucoup

m'aiment. Mais ils sont restés 'eux'. Ils n'ont pas pris un autre 'moi' par amour pour Moi. Sais-tu qui, parmi mes plus intimes, a su *changer sa nature pour devenir du Christ, comme le Christ le veut* ? Une seule : ta sœur Marie. Elle est partie d'une animalité complète et pervertie pour atteindre une spiritualité angélique. Et cela par l'unique force de l'amour."

"Tu l'as rachetée."

"Je les ai tous rachetés par la parole. Mais *elle seule s'est changée totalement par activité d'amour*. Mais je disais : elle est tellement monstrueuse la souffrance qui me vient de toutes ces choses que je ne soupire qu'après le complet accomplissement. Mes forces plient... La croix sera moins lourde que cette torture de l'esprit et du sentiment..."

"La croix ? ! Non ! Oh ! non ! C'est trop atroce ! C'est trop infamant ! Non !" [...]

Ils s'enfuiront. Et où iront-ils dans leur désarroi ? Chez Lazare. Que de fois, en ces trois années, ils sont venus pour chercher du pain, un lit, protection, un abri, et le Maître !... Maintenant ils vont revenir. Comme des brebis débandées par le loup qui s'est emparé du berger, ils courront à un bercail. *Rassemble-les. Rends-leur courage. Dis-leur que je leur pardonne.* Je te confie mon pardon pour eux. Ils n'auront pas de paix à cause de leur fuite. Dis-leur de ne pas tomber dans un plus grand péché en désespérant de mon pardon."

"Tous fuiront ?"

"Tous, sauf Jean." [...]

"Tu accueilleras les disciples, tu les réconforteras. Tu les ramèneras vers la paix. Je suis la Paix. Et même ensuite... Ensuite tu les aideras. Béthanie sera toujours Béthanie tant que *la Haine* ne fouillera pas en ce foyer d'amour croyant en disperser les flammes, et au contraire elle *les répandra sur le monde pour l'allumer tout entier*". [...]

"Adieu, ami. Toi aussi, je ne te verrai plus avant de mourir. Donnons-nous le baiser d'adieu. Et ne doute pas. Ils te diront : 'C'était un fou ! C'était un démon ! Un menteur ! Il est mort alors qu'il disait qu'il était la Vie'.

À eux, et spécialement à toi-même, réponds : 'Il était et il est la Vérité et la Vie. Il est le Vainqueur de la mort. Je le sais. Il ne peut être mort pour toujours. Je l'attends'. Et elle ne sera pas consumée toute l'huile de la lampe [Avant que ne s'épuise l'huile de la lampe, comme dans la parabole racontée en [EMV 206.2/3](#)] que l'ami tient toute prête pour faire de la lumière au monde invité aux noces du Triomphateur que Lui, l'Époux, reviendra. Et la lumière, cette fois, ne pourra jamais plus être éteinte. Crois-le, Lazare. Obéis à mon désir. Tu entends ce rossignol comme il chante après s'être tu à cause de tes sanglots ? Fais comme lui. *Ton âme*, après les inévitables pleurs sur la Victime, *qu'elle chante avec assurance l'hymne de ta foi*. Sois béni, par le Père, par le Fils, par le Saint-Esprit." »

Son amour infini pour les hommes ne brûlait que de consommer Son sacrifice pour eux

Jésus complète :

« Plus tard... après ma mort, tu en parleras. Tu parleras de cette conversation. Pour que l'on sache que *Jésus est allé consciemment à la mort*, et à des tortures connues et que l'on sache aussi qu'il n'avait rien ignoré ni pour les personnes ni pour son destin. Pour que l'on sache que pendant qu'il pouvait encore se sauver il ne l'a pas voulu, parce que *son amour infini pour les hommes ne brûlait que de consommer son sacrifice pour eux*. »

8.2.5 – de la parole aux actes

oh ! l'amour ! Je vous dis que celui qui aime se sauve lui-même et sauve les autres

À la Belle Eau, après une décision collective de charité des disciples, ‘Jésus, Entrepreneur de l’Amour !’ insiste sur l’exemple par les actes pour corroborer les paroles [02-090] :

« Voyez, amis, il y a beaucoup de maîtres en Israël et ils parlent, ils parlent... Et les âmes restent telles qu'elles sont. Pourquoi ? *Parce que ces âmes entendent les paroles des maîtres mais ne voient pas les actes.* Alors l'un détruit l'autre, et les âmes restent où elles étaient, si du moins elles ne reviennent pas en arrière. Mais, *quand un maître fait ce qu'il dit et agit saintement en toute ses actions*, même s'il ne fait que des actions matérielles comme celle de donner un pain, un habit, un logement à la chair souffrante du prochain, il arrive à *faire avancer les âmes et à les faire arriver à Dieu*, parce que ce sont ses propres actions qui disent aux frères : ‘Il y a un Dieu, et Dieu est ici’. Oh ! l'amour ! Je vous dis que celui qui aime se sauve lui-même et sauve les autres. »

La formation des disciples ne se fait pas sans difficultés, tout comme essayer de convaincre scribes et pharisiens, que Jésus aurait souhaité disciples [02-104] :

« "Je dis que je suis plus dégoûté de votre façon de penser que de la conduite des Juifs. Eux sont des disgraciés qui sont dans les ténèbres. *Vous qui êtes avec la Lumière vous êtes durs, vindicatifs, murmurateurs, violents. Comme eux, vous approuvez la brutalité.* Je vous dis que vous me donnez la preuve d'être toujours ce que vous étiez quand vous m'avez vu pour la première fois. J'en ressens de la douleur. En ce qui concerne les pharisiens, sachez que Jésus Christ ne fuit pas. Pour vous, retirez-vous. Je vais les affronter. Je ne suis pas un lâche. Quand j'aurai parlé avec eux, sans arriver à les persuader, je me retirerai. On ne doit pas dire que je n'ai pas essayé de toutes manières de les attirer à Moi. *Eux aussi sont des fils d'Abraham. Je fais mon devoir jusqu'au bout.* Leur condamnation doit venir uniquement de leur mauvaise volonté et pas de ma négligence leur égard." [...]]

"Écoutez, vous pharisiens et scribes. Pour votre bien, *par pitié pour votre âme je vous prie de ne pas combattre le Verbe de Dieu.* Venez à Moi Je ne vous hais pas. Je comprends votre mentalité et je la plains. Mais, je veux vous amener à une mentalité nouvelle, sainte, capable de vous sanctifier et de vous donner au Ciel. Mais, croyez-vous que je sois venu pour vous combattre ? Oh ! non ! Je suis venu pour vous sauver. C'est pour cela que je suis venu. Je vous prends sur mon cœur. Je vous demande amour et compréhension. Justement parce que vous êtes les plus sages en Israël, vous devez, plus que tous, comprendre la vérité. Soyez âme et non pas corps. Voulez-vous que je vous en supplie à genoux ? *L'enjeu, votre âme est telle que je me mettrais sous vos pieds pour la gagner au Ciel assuré que le Père ne regarderait pas comme une erreur mon humiliation.* Parlez ! Dites une parole à Moi, qui l'attends !"

"Malédiction ! c'est ce que nous disons."

"Ça va bien. C'est dit. Partez simplement. Moi aussi je vais partir."

Et Jésus se retourne et revient à sa place. Il incline la tête sur la table et il pleure. Barthélemy ferme la porte pour qu'aucun de ces cruels qui l'ont insulté et qui s'en vont avec des menaces et des blasphèmes contre le Christ, voie ses larmes.

Un long silence, puis Jacques d'Alphée caresse la tête de son Jésus et dit :

"Ne pleure pas. Nous t'aimons. Même à leur place."

Jésus lève son visage et dit :

"Ce n'est pas pour Moi que je *pleure*, mais pour eux, qui se tuent, sourds à toute invitation." »

pour être parfaits comme disciples il faut savoir s'oublier soi-même pour se fondre en Dieu

Après leur élection, les douze apôtres sont lancés dans l'Évangélisation, pendant que Jésus part enseigner des Romaines. Ils font un retour à 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', qui explique [03-029] :

« J'ai voulu vous avoir ici, en particulier, parce que vous êtes mes amis. Je vous ai appelés après la première épreuve à laquelle les douze ont été soumis, et pour élargir le cercle de mes disciples au travail et pour entendre de vous les premières réactions sur ceux qui vous dirigent et que je vous donne comme mes continuateurs. Je sais que tout s'est bien passé. Je soutenais de ma prière les âmes des apôtres, sortis de l'oraison avec une force nouvelle dans l'esprit et dans le cœur. Une force qui ne vient pas de l'étude mais du complet abandon à Dieu.

Ceux qui ont le plus donné, ce sont ceux qui se sont le plus oubliés. S'oublier soi-même est chose ardue. L'homme est fait de souvenirs, et ceux qui élèvent le plus haut la voix sont les souvenirs du propre moi. Il faut distinguer entre le moi et le moi. Il y a le moi spirituel qui vient de l'âme qui se souvient de Dieu et de son origine divine. Il y a le moi inférieur de la chair, qui se replie sur ses mille exigences et ses passions. Il en sort tant de voix qui font un chœur qui domine, si l'esprit n'est pas très robuste, la voix solitaire de l'esprit qui se souvient de sa noblesse de fils de Dieu. Il faudrait donc – sauf pour ce souvenir saint qu'il faudrait toujours plus exciter, raviver et fortifier – il faudrait pour être parfaits comme disciples savoir s'oublier soi-même pour tous les souvenirs, les exigences et les réflexions craintives du moi humain.

Dans cette première épreuve de mes douze, ceux qui ont le plus donné sont ceux qui se sont le plus oubliés. Oubliant non seulement leur passé, mais aussi leur personnalité limitée. Ce sont ceux qui ne se sont plus souvenus de ce qu'ils étaient et qui se sont tellement fondus en Dieu qu'ils n'ont plus peur, de rien.

Pourquoi les réserves de certains ? Parce qu'ils se sont souvenus de leurs scrupules habituels, de leurs habituelles considérations, de leurs habituelles préventions.

Pourquoi le laconisme des autres ? Parce qu'ils se sont souvenus de leur incapacité doctrinale et parce qu'ils ont craint de faire ou de me faire faire piètre figure.

Pourquoi les exhibitions trop visibles d'autres encore ? Parce que ces derniers se sont souvenus de leur orgueil habituel, de leurs désirs de se mettre en vedette, d'être applaudis, de sortir du commun, d'être 'quelque chose'.

Enfin, pourquoi la révélation imprévue des autres dans un discours magistral, sûr de lui-même, persuasif, triomphal ? Parce que ceux-ci, et ceux-ci seuls, ont su se souvenir de Dieu. Il en a été de même de ceux qui étaient humbles et cherchaient à passer inaperçus et qui, au bon moment, ont su assumer d'un coup la primauté qu'on leur conférait et qu'ils ne voulaient pas exercer par crainte d'être présomptueux. Les trois premières catégories se sont souvenues de l'être inférieur. La quatrième de l'être supérieur et ils n'ont pas craint. Oh ! Sainte hardiesse qui vient de l'union avec Dieu !

Or donc, écoutez, et vous, et vous : apôtres et disciples. Vous, apôtres, avez déjà entendu ces idées [C'était sur le lac, en août 27 (EMV 98)]. Mais maintenant, vous les comprendrez plus profondément. Vous, disciples, vous ne les avez pas entendues, ou d'une manière fragmentaire. Il faut les graver dans vos cœurs, car je vais me servir toujours plus de vous puisque le troupeau du Christ ne cesse d'augmenter,

car le monde vous assaillira toujours plus, *le nombre des loups allant croissant contre Moi, le Pasteur, et contre mon troupeau. Je veux vous mettre entre les mains les armes qu'il faut pour défendre la Doctrine et mon troupeau.* Ce qui suffit au troupeau ne suffit pas à vous, petits bergers. S'il est permis aux brebis de faire des erreurs en broutant des herbes qui rendent le sang amer et exaspèrent les désirs, il ne vous est pas permis à vous de commettre les mêmes erreurs en amenant un troupeau nombreux à sa ruine. Réfléchissez que *là où se trouve un berger idolâtre, les brebis périssent empoisonnées ou assaillies par les loups.* »

vous devez M'aider de toutes vos forces, spirituelles, morales et physiques

La demande des apôtres d'ouvriers pour la moisson fait évoluer la méthode par Jésus [04-100] :

« "Tu as raison, Simon-Pierre. *J'ai, Moi aussi, compassion de ces âmes et de ces foules.* Pour beaucoup, ne pas me trouver à un moment donné, ce peut être une cause irréparable de malheur. Regardez comme ils sont las et troublés ceux qui n'ont pas encore la certitude de ma Vérité, et comme ils sont affamés ceux qui ont déjà goûté ma parole et ne savent plus s'en passer, et nulle autre parole ne les contente plus. Ils semblent des brebis sans berger qui errent ici et là sans trouver quelqu'un pour les conduire et les nourrir. J'y pourvoirai, mais vous, *vous devez m'aider. De toutes vos forces, spirituelles, morales et physiques.* Ce n'est plus en groupes nombreux, mais *deux par deux que vous devez savoir aller.* Et j'enverrai deux par deux les meilleurs des disciples. C'est que la moisson est vraiment grande. Oh ! cet été, je vous préparerai à cette grande mission. Pour Tammuz [juin/jUILLET], nous serons rejoints par Isaac avec les meilleurs disciples. Et je vous préparerai. Vous n'y suffirez pas encore, car si la moisson est vraiment grande, les ouvriers, en revanche, sont peu nombreux. *Priez donc le Maître de la terre qu'il envoie beaucoup d'ouvriers à sa moisson.*"

"Oui, mon Seigneur. Mais cela ne changera pas beaucoup la situation de ceux qui te cherchent" dit Jacques d'Alphée.

"Pourquoi, mon frère ?"

"Parce qu'ils ne cherchent pas seulement la doctrine et la parole de Vie, mais aussi la guérison de leurs langueurs, de leurs maladies, de toutes leurs infirmités que la vie ou Satan apportent à la partie inférieure ou supérieure de leur être, Et cela, il n'y a que Toi qui puisses le faire, parce qu'en Toi il y a la Puissance."

sanctifiez-vous par Ma Parole et Son esprit et ensuite vous pourrez tout

"*Ceux qui sont un avec Moi arriveront à faire ce que je fais et les pauvres seront secourus dans toutes leurs misères.* Mais vous n'avez pas encore en vous ce qu'il faut pour le faire. *Essayez de vous surpasser vous-mêmes, de fouler vos tendances humaines pour faire triompher l'esprit.* Assimilez non seulement ma parole mais son esprit, c'est-à-dire *sanctifiez-vous par elle et ensuite vous pourrez tout.* »

À la fin de la parabole des poissons (les pêcheurs de Dieu et ceux de Satan ; le discernement des âmes), son explication et la réponse aux questions Jésus donne une précieuse information de méthode [04-102] :

« "Tu sais vraiment répondre à tout !"

"Mais m'avez-vous compris ? Comprenez-vous ce que je vous dis par des comparaisons trouvées dans les choses de chaque jour, éclairées pourtant par une lumière surnaturelle, qui en fait une explication pour des choses éternelles ?"

"Oui, Maître."

"Rappelez-vous alors *la méthode pour instruire les foules*. Car c'est un des secrets des scribes et des rabbis : *le souvenir*. En vérité je vous dis que, *chacun de vous, instruit de la sagesse qui assure la possession du Royaume des Cieux, est semblable à un père de famille qui sort de son trésor les choses utiles pour sa famille en utilisant les choses anciennes ou les nouvelles dans l'unique but de procurer le bien-être à ses propres enfants*". »

Pour rappel, au [§3.6.4] 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', après avoir scruté ses disciples sur ce qu'ils pensent de Jean d'Endor et de Marie de Magdala, parle de leurs résurrections spirituelles et du rôle du prêtres [cf. §3.7.4], ce qui participait à leur formation [04-113].

Le don du miracle, déjà abordé au [§ 7.0], est fait d'abord à l'apôtre Jean, puis à Jacques, au fur et à mesure des évolutions spirituelles. Lorsque Jacques réalise son premier miracle [04-122] :

« "Maître ! Maître ! Je ne sais pas comment cela s'est fait... la pitié... cet homme... ce petit... Pardon !" »

"Lève-toi. *Les disciples* ne sont pas plus que le Maître, mais ils peuvent faire ce que fait le Maître quand ils le font pour un motif saint. Lève-toi et viens avec Moi. Soyez bénis, tous les deux, et souvenez-vous que même *les serviteurs de Dieu font les œuvres du Fils de Dieu*."

Puis il s'en va en traînant vers Lui Jacques qui ne cesse de dire : "Mais comment ai-je pu ? Je ne comprends pas encore. Avec quoi ai-je fait le miracle en ton nom ?"

"Par ta pitié Jacques, par ton désir de me faire aimer par cet innocent et par cet homme qui croyait et doutait en même temps. Jean, près de Jabnia, a fait un miracle par amour en guérissant un mourant par une onction et la prière. Ici, tu as guéri par tes pleurs et ta pitié, et par ta confiance en mon Nom. Tu vois comme c'est une chose paisible de servir le Seigneur quand il y a dans le disciple une intention droite ? Maintenant marchons vite car cet homme nous suit. Ce n'est pas bien que tes compagnons soient informés de cela, pas encore. Bientôt, je vous enverrai en mon nom... (Jésus pousse un grand soupir) comme Judas de Simon brûle de le faire (Jésus soupire de nouveau). Et vous le ferez... Mais ce ne sera pas pour tous un bien. Vite, Jacques ! Simon Pierre, ton frère et aussi les autres, souffriront de savoir cela comme d'une partialité. Mais ce n'est pas cela. Il s'agit de préparer parmi vous douze quelqu'un qui sache guider les autres". »

Les apôtres se lancent, ou sont lancés progressivement dans l'Évangélisation. Ainsi en est-il de Simon-Pierre, qui, pour les paysans de la plaine d'Esdrelon, se voit imposé le sujet par Jésus « Regarde ton frère, qui vient avec les agneaux. Aide-le, et pendant qu'ils cuisent, pensez-y. Tout sert à trouver des sujets ». Et Pierre se lance à la suite de Judas [04-123] :

« "Moi, au contraire, je crois que justement parce que vous avez tant souffert sans en arriver à l'assassinat et à la vengeance, vous avez l'esprit plus fort que le nôtre en fait d'amour. Vous aimez sans même le remarquer" dit Pierre pour les consoler.

[... Pierre partage ensuite sa réflexion sur la flamme, le bois puis l'agneau et conclut :]

"En somme, tout le bien est fait par l'amour. Il nous dépouille des lourdeurs de l'humanité, nous rend brillants et utiles, nous rend bons pour les frères et agréables à Dieu. Il sublime nos bonnes qualités naturelles en les portant à une hauteur où elles prennent le nom de vertus surnaturelles. Et qui est vertueux est saint, qui est saint possède le Ciel. Car ce qui ouvre les chemins de la perfection, ce n'est pas la

science et ce n'est pas la peur, mais c'est l'amour. Lui, beaucoup plus que la crainte du châtiment, nous tient éloignés du mal par le désir de ne pas contrister le Seigneur. Il nous donne de la compassion pour nos frères et de l'amour, parce qu'ils viennent de Dieu. L'amour est donc le salut et la sanctification de l'homme.

Voilà ce que je pensais en regardant mon rôti et en obéissant à mon Jésus. Et pardonnez-moi s'il n'y a que ces seules pensées. Mais à moi, elles m'ont fait du bien. Je vous les donne dans l'espoir qu'elles vous fassent du bien, à vous aussi. " Jésus ouvre les yeux. Il est radieux. Il allonge le bras et pose sa main sur l'épaule de Pierre :

"En vérité, tu as trouvé les paroles qu'il fallait. L'obéissance et l'amour te les ont fait trouver. L'humilité et le désir de donner des consolations aux frères feront d'elles tant d'étoiles dans la nuit de leur ciel. Que Dieu te bénisse, Simon de Jonas !" »

plus que le miracle, une vie sainte convainc également les foules et avec plus de profondeur et de durée

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' donne des instructions aux douze apôtres, qui commencent leur ministère [04-128] et, en particulier, parle du miracle :

« Vous n'êtes pas encore assez formés pour pouvoir aborder n'importe qui sans dommage pour vous ou pour lui, et vous êtes encore moins héroïques, au point de défier le monde par l'Idée en allant au-devant des vengeances du monde. Aussi dans vos tournées, vous n'irez pas me prêcher parmi les gentils et n'entrerez pas dans les villes de samaritains, mais vous irez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Il y a encore tant à faire parmi elles, car en vérité je vous dis que les foules qui vous paraissent si nombreuses autour de Moi sont la centième partie de celles qui, en Israël, attendent encore le Messie et ne le connaissent pas et ne savent pas qu'il est vivant. Portez-leur la foi et la connaissance de ma personne.

Sur votre chemin, prêchez en disant : 'Le Royaume des Cieux est proche'. Que ce soit la base de ce que vous annoncez. Appuyez sur elle votre prédication. Vous avez tant entendu parler par Moi du Royaume ! Vous n'avez qu'à répéter ce que je vous ai dit. Mais l'homme, pour être attiré et convaincu par les vérités spirituelles, a besoin de douceurs matérielles, comme s'il était un éternel enfant qui n'étudie pas une leçon et n'apprend pas un métier s'il n'est pas alléché par une douceur de la mère ou d'une récompense du maître d'école ou du maître d'apprentissage. Moi, afin que vous ayez le moyen que l'on vous croie et qu'on vous recherche, je vous accorde le don du miracle..."

Les apôtres, sauf Jacques d'Alphée et Jean, bondissent debout, criant, protestant, s'exaltant, chacun suivant son tempérament. Réellement, pour se pavanner à l'idée de faire un miracle, il n'y a que l'Iscariote qui, avec l'inconscience d'une accusation fausse et intéressée, s'écrie : "Il était temps pour nous de le faire pour que nous ayons un minimum d'autorité sur les foules !"

Jésus le regarde, mais ne dit rien. Pierre et le Zélote qui sont en train de dire : "Non, Seigneur ! Nous ne sommes pas dignes d'une si grande chose ! Cela revient aux saints", interloquent Judas auquel Le Zélote dit : "Comment te permets-tu de faire un reproche au Maître, homme sot et orgueilleux ?"

Et Pierre : "Le minimum ? Et que veux-tu faire de plus que le miracle ? Devenir Dieu, toi aussi ? As-tu la même démangeaison que Lucifer ?"

"Silence" intime Jésus.

Et il poursuit : "Il y a une chose qui est plus que le miracle et qui convainc également les foules et avec plus de profondeur et de durée : une vie sainte. Mais, vous en êtes encore loin et toi, Judas, plus loin que les autres. Mais laissez-moi parler, car c'est une longue instruction.

Allez donc, guérissant les infirmes, purifiant les lépreux, ressuscitant les morts du corps et de l'esprit, car le corps et l'esprit peuvent être également infirmes, lépreux, morts. Et vous aussi *sachez comment on s'y prend pour opérer le miracle : par une vie de pénitence, une prière fervente, un désir sincère de faire briller la puissance de Dieu, une humilité profonde, une charité vivante, une foi enflammée, une espérance qui ne se trouble pas pour les difficultés d'aucune sorte.* En vérité, je vous dis que tout est possible à celui qui possède en lui ces éléments.

Même les démons s'enfuiront au Nom du Seigneur prononcé par vous, si vous avez en vous ce que j'ai dit. *Ce pouvoir vous est donné par Moi et par notre Père.* Il ne s'achète pas à prix d'argent. *Seule notre volonté l'accorde et seule une vie juste le maintient.* Mais comme il vous est donné gratuitement, donnez-le gratuitement aux autres, à ceux qui en ont besoin. Malheur à vous, si vous rabaissez le don de Dieu en le faisant servir à remplir votre bourse. Ce n'est pas votre puissance, c'est *la puissance de Dieu.* Usez-en, mais n'en faites pas votre propriété en disant : 'Elle m'appartient'. Comme elle vous est donnée, elle peut vous être enlevée.

Il y a un instant Simon de Jonas a dit à Judas de Simon : 'As-tu la même démangeaison que Lucifer ?' Il a donné une juste définition. Dire : 'Je fais ce que Dieu fait parce que je suis comme Dieu' c'est *imiter Lucifer.* Et son châtiment est connu. Comme est connu ce qui arriva aux deux du paradis terrestre qui mangèrent le fruit défendu, à l'instigation de l'Envieux qui voulait mettre des autres malheureux en son Enfer, en plus des anges rebelles qui déjà y étaient, mais aussi par leur démangeaison personnelle de parfait orgueil.

l'unique fruit de ce que vous faites, ce sont les âmes que vous conquerez et donnez au Seigneur

L'unique fruit de ce que vous faites, qu'il vous est permis de prendre, ce sont les âmes que, par le miracle, vous conquerez au Seigneur et qui doivent Lui être données. Voilà votre argent, rien d'autre. Dans l'autre vie vous jouirez de ce trésor.
» [...]

votre manière d'agir nous a persuadés de la Vérité que vous annoncez

Suivent d'autres instructions reprises dans l'Évangile, dont :

« Il peut arriver aussi, et même certainement il arrivera, qu'il y aura une ville ou une maison qui ne vous recevra pas, où les gens ne voudront pas écouter vos paroles, vous chasseront, vous tourneront en dérision ou même vous poursuivront à coups de pierres comme des prophètes ennuyeux. Et alors *vous aurez plus que jamais besoin d'être pacifiques, humbles, doux, dans votre manière de vivre.* Autrement, en effet, la colère prendra le dessus et vous pécherez en scandalisant ceux que vous devez convertir et en augmentant leur incrédulité. Alors que si vous acceptez avec paix l'offense de vous voir chassés, ridiculisés, poursuivis, vous convertirez par *la plus belle prédication : la prédication silencieuse de la vraie vertu.* Vous retrouverez un jour les ennemis d'aujourd'hui sur votre chemin, et ils vous diront : 'Nous vous avons cherchés, parce que *votre manière d'agir nous a persuadés de la Vérité que vous annoncez.* Veuillez nous pardonner et nous accueillir comme disciples. Car nous ne vous connaissons pas, mais maintenant nous vous connaissons pour saints et, si vous êtes saints, vous devez être les envoyés d'un saint, et nous croyons maintenant en Lui'. »

Étienne et Hermas, anciens disciples de Gamaliel, viennent grossir les rangs des disciples, ainsi que le prêtre Jean et son homonyme scribe. Jésus parle ensuite des œuvres de miséricorde physique et intellectuelle [cf. §3.6.3] [[04-139](#)] :

« J'ai déjà parlé, mais je parlerai encore beaucoup, à vous les disciples. Vos compagnons, *les apôtres, ont déjà commencé la mission après une active préparation. Mais ils ne suffisent pas aux besoins du monde*, et il faut avoir tout fait, dans un temps précis. Je suis comme quelqu'un qui a une échéance et qui doit avoir tout fait dans un temps limité. *Je vous demande, à tous, de l'aide et, au nom de Dieu, je vous promets, de l'aide et un avenir de gloire.* »

en eux, allumez tout d'abord la Foi ; communiquez l'Espérance ; Je viendrai à mon tour mettre la divine Charité

Après un long enseignement, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' donne mandat à soixante-douze disciples. [04-142] :

« Ceux auxquels j'ai parlé en particulier ce matin, à partir de demain iront en me précédent et en m'annonçant aux populations. Que ceux qui restent ne se découragent pas. J'ai gardé certains d'entre eux pour une raison de prudence, non par mépris à leur égard. Ils vont rester avec Moi, et bientôt je les enverrai comme j'envoie les soixante-douze premiers. *La moisson est abondante, et les ouvriers sont toujours peu nombreux pour le travail à faire. Il y aura donc du travail pour tous.* Et ils n'y suffiront pas encore. Donc, sans jalouse, priez le Maître de la moisson qu'il envoie toujours de nouveaux ouvriers pour sa moisson.

Pour le moment, allez. Les apôtres et Moi, en ces jours de repos, nous avons complété votre instruction pour le travail que vous avez à faire, en répétant ce que j'ai dit avant d'envoyer les douze [En répétant (voir [Luc 10, 2-12](#)) ce que j'ai dit (voir [Matthieu 10, 5-42](#)) : Les deux textes évangéliques n'appartiendraient pourtant pas au même épisode : celui de Matthieu correspond au chapitre [EMV 265](#) et concerne l'instruction de Jésus aux douze apôtres, celui de Luc correspond au présent chapitre et rapporte des passages du premier, répétés pour les soixante-douze disciples. C'est l'un des cas où l'œuvre de Maria Valtorta ne considère pas comme parallèles les épisodes relatés par plusieurs évangélistes synoptiques. D'autres exemples sont signalés en note en [EMV 464.17](#) et [EMV 596.51](#)].

L'un de vous m'a demandé : 'Mais comment je guérirai en ton nom ?' Guérissez d'abord l'esprit. Promettez aux infirmes le Royaume de Dieu s'ils savent croire en Moi et, après avoir vu en eux la foi, commandez à la maladie de s'en aller, et elle s'en ira. Et agissez ainsi pour ceux qui ont l'esprit malade. *Allumez tout d'abord la Foi. Par une parole assurée communiquez l'Espérance. Je viendrai à mon tour mettre en eux la divine Charité, comme je l'ai mise dans votre cœur après que vous avez cru en Moi et espéré en ma Miséricorde.* Et n'ayez peur ni des hommes ni du démon. Ils ne vous feront pas de mal. *Les seules choses que vous devez craindre, ce sont la sensualité, l'orgueil, la cupidité.* Par elles, vous pourriez vous livrer à Satan et aux hommes-Satan, qui existent aussi.

Allez donc en me précédent sur les routes du Jourdain. »

L'ancien disciple de Gamaliel et maintenant disciple de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', Étienne, qui mourra martyr, se montre parfaitement conscient du processus indispensable de spiritualisation et clairvoyant sur son avenir de disciple [05-044] :

« "Car il est bon que vous sachiez que, s'il ne repousse personne, *nous avons en nous des tendances qui repoussent la Lumière*. Certains en sont saturés – cela ne serait qu'un moindre mal car lui, il est Lumière et *si nous devenons loyalement ses disciples avec une volonté bien décidée, sa lumière nous pénètre et chasse nos ténèbres* –. Mais s'ils y sont plongés et s'y attachent comme à leur propre chair, alors il vaut mieux qu'ils s'abstiennent de venir, à moins qu'ils ne se détruisent pour se recréer à neuf. Réfléchissez donc pour savoir si vous avez en vous la force de prendre un nouvel esprit, une nouvelle manière de penser, une nouvelle façon de vouloir. Priez pour pouvoir connaître la vérité sur votre vocation. Puis venez, si vous

croyez. Et veuille le Très-Haut, qui a guidé Israël dans son ‘Passage [Passage déjà rappelé en EMV 340.9]’, vous guider, en ce ‘Pessah [la Pâque]’, pour que vous marchiez à la suite de l’Agneau, hors des déserts, vers la Terre éternelle, vers le Royaume de Dieu”, dit Étienne au nom de tous ses compagnons.

“Non, non ! Tout de suite ! Tout de suite ! Personne ne fait ce que Lui fait. Nous voulons Le suivre” dit la foule en effervescence.

Étienne a un sourire où passent beaucoup d’expressions. Il ouvre les bras et dit : “C'est parce qu'il vous a donné en abondance du bon pain que vous voulez venir ? Croyez-vous qu'à l'avenir il ne vous donnera que cela ? *Lui, il promet à ceux qui le suivent ce qui est son lot : la souffrance, la persécution, le martyre.* Ce ne sont pas des roses, mais des épines ; pas des caresses, mais des gifles, pas du pain, mais des pierres qui sont prêtes pour les ‘christ’. Et je parle ainsi sans blasphémer, parce que *ses vrais fidèles seront oints de l'huile sainte* [Christ, du grec christós, est la traduction du terme hébreu mashia'h, dont dérive le nom français ‘Messie’. Il signifie ‘l'oint (du Seigneur)’] *faite de sa grâce et de sa souffrance*, et nous serons ‘oints’ pour être victimes sur l'autel et rois au Ciel”.

“Eh bien ? En serais-tu jaloux ? Tu en es, toi ? Nous voulons en être nous aussi. Il est le Maître pour tous”.

“C'est bien. Je vous le disais parce que je vous aime et que je veux que vous sachiez ce que c'est qu'être ses disciples pour ne pas être ensuite des déserteurs” [...]

Et Jésus confirme juste après :

“Tu es l'un de ceux qui restent tout petits...”

“Et qu'y a-t-il sur mon visage, Seigneur ?”

“Viens à part et je te le dirai.”

Il le saisit par le poignet et l’entraîne dans un couloir obscur.

“*Charité, foi, pureté, générosité, sagesse ; or tout cela, c'est Dieu qui te l'a donné, tu l'as cultivé, et tu l'approfondiras.* Enfin, d'après ton nom, tu as la couronne d'or pur et avec un grand joyau qui resplendit sur ton front [Étienne vient du mot grec Stéphanos qui signifie ‘couronne’]. Sur l'or et les pierres sont gravés deux mots : ‘Prédestination’ et ‘Prémices’. Sois digne de ton sort, Etienne. Va en paix avec ma bénédiction.”

Et il pose de nouveau la main sur ses cheveux tandis qu'Étienne s'agenouille pour ensuite se prosterner et lui baisser les pieds. »

Jésus y reviendra lors de son Ascension [[10-023](#)] :

« Toi, Étienne, fleur couronnée de justice qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore mais que t'annonceront les anges. »

Et plus tard, après avoir « crié à Saul, occupé à rassembler les vêtements des bourreaux : “*Mon ami, je t'attends sur le chemin du Christ*” », Etienne est lapidé à mort [[10-030](#)] :

« Après plusieurs coups de pierre qui l'atteignent de tous côtés, Étienne tombe à genoux, appuyé sur ses mains blessées et, se rappelant certainement un lointain épisode, il murmure en touchant ses tempes et son front blessés : “Comme Lui me l'avait prédit ! La couronne... les rubis... ô mon Seigneur, mon Maître, Jésus, reçois mon esprit !” »

aimer le Dieu très Saint et le prochain est un unique précepte, indissociable

Leçon aux apôtres de ‘Jésus, Entrepreneur de l’Amour !’ sur l’unique précepte de l’amour, indissociable, induisant « les œuvres corporelles et spirituelles de miséricorde » [06-136] :

« "Vous êtes en train de vous former à cet amour du prochain, qui est la seconde partie du précepte base de la *Loi de Dieu*, mais qui en vérité était bien tombé en désuétude en Israël. Les préceptes nombreux, les minuties qui ont succédé à la Loi du Sinaï, droite et complète dans sa brièveté, ont défiguré la première partie du précepte base en le réduisant à *un amas de rites extérieurs auxquels il manque ce qui leur donne la valeur, le nerf, la vérité* : c'est-à-dire qu'il manque aux formes du culte extérieur *l'adhésion active de l'intérieur*, avec *les œuvres qu'elle accomplit, avec les tentations qu'elle surmonte*.

Quelle valeur peut avoir aux yeux de Dieu la parade d'un culte quand ensuite, en son intérieur, le cœur n'aime pas Dieu, ne s'anéantit pas dans un *respectueux amour pour Dieu*, quand il ne le loue pas, et ne l'admire pas en *aimant les choses qu'il a faites*, et pour commencer *l'homme qui est le chef d'œuvre de la Création terrestre* ?

Vous voyez où en est arrivée l'erreur en Israël ? D'avoir en un premier temps *fait d'un précepte unique deux préceptes* et, par la suite, avec la décadence des esprits ; d'avoir coupé nettement le second du premier comme si c'était une branche inutile. Ce n'était pas une branche inutile, il n'y avait même pas deux branches. C'était *un tronc unique* qui, dès la base, s'était orné des vertus particulières des deux amours. [...] Regardez ce gros figuier... [...]

La même chose est arrivée en Israël. Ils ont voulu diviser, séparer les deux parties unies au point d'être une seule chose. Ils ont voulu remailler ce qui était parfait, car *toute œuvre de Dieu est parfaite, toute pensée, toute parole*. En effet si Dieu sur le Sinaï a donné *le commandement d'aimer le Dieu très Saint et le prochain en un unique précepte*, il est clair qu'il n'y a pas deux préceptes que l'on puisse pratiquer indépendamment l'un de l'autre, mais qu'ils sont un seul précepte.

Et, comme il ne me suffit jamais de vous former à cette sublime vertu, la plus grande de toutes, celle qui s'élève avec l'esprit au Ciel, car *elle est la seule qui subsiste au Ciel, j'insiste sur cette vertu ; âme de toute la vie de l'esprit qui perd la vie s'il perd la Charité parce qu'il perd Dieu*.

Comprenez-moi. Supposez qu'un jour à votre porte viennent frapper deux époux très riches pour demander l'hospitalité pour toute leur vie. Pourriez-vous dire : ‘Nous acceptons l'époux, mais nous ne voulons pas de l'épouse’ sans vous entendre répondre par l'époux : ‘Cela ne peut être, car je ne puis me séparer de la chair de ma chair. Si vous ne voulez pas l'accueillir, moi non plus, je ne puis m'arrêter chez vous, et je m'en vais avec tous les trésors auxquels je vous aurais fait participer’ ?

Dieu est uni à la Charité. Celle-ci est vraiment, et plus intimement et vraiment encore que deux époux qui s'aiment intensément, *l'esprit de son Esprit. Dieu Lui-même est la Charité. La Charité n'est que l'aspect le plus manifeste de Dieu, celui qui le met davantage en lumière.* Entre tous ses attributs, elle est l'attribut roi et l'attribut origine, car tous les autres attributs de Dieu naissent encore de la charité. *Qu'est la Puissance, sinon la charité qui œuvre ? Qu'est la Sagesse, sinon la charité qui enseigne ? Qu'est la Miséricorde, sinon la charité qui pardonne ? Qu'est la Justice, sinon la charité qui gouverne ? Et je pourrais continuer ainsi pour tous les innombrables attributs de Dieu.* [cf. première épître de Jean : 1 Jean 4,20]

Maintenant, d'après ce que je dis, pouvez-vous penser que celui qui ne possède pas la charité possède Dieu ? Il ne le possède pas, Pouvez-vous penser qu'il puisse accueillir Dieu et non la Charité ? La Charité qui est unique et qui embrasse le Créateur et les créatures et dont on ne peut avoir une seule moitié, celle donnée au Créateur, sans avoir l'autre moitié, celle donnée au prochain.

Dieu est dans les créatures, avec Son signe ineffaçable et Ses droits de Père, d'Époux, de Roi

Dieu est dans les créatures. Il y est avec son signe ineffaçable, avec ses droits de Père, d'Époux, de Roi. L'âme est son trône, le corps est son temple. Alors, celui qui n'aime pas son frère et le méprise, méprise, afflige, méconnaît le Maître de la maison de son frère [cf. première épître de Jean : [1 Jean 4,20](#)], le Roi, le Père, l'Époux de son frère, et il est naturel que ce Grand Être qui est Tout et qui est présent dans un frère, dans tous les frères, fasse sienne l'offense faite à l'être plus petit, à la partie du Tout, c'est-à-dire à chaque homme en particulier [cf. [Matthieu 25,40](#)]. C'est pour cela que je vous ai enseigné les œuvres corporelles et spirituelles de miséricorde, c'est pour cela que je vous ai enseigné à ne pas scandaliser vos frères, c'est pour cela que je vous ai enseigné à ne pas juger, à ne pas mépriser, à ne pas repousser vos frères, qu'ils soient bons ou non, fidèles ou gentils, amis ou ennemis, riches ou pauvres. »

Marie de Magdala, devenue disciple, fait face avec courage aux difficultés, se préparant ainsi à tenir lors de la Passion [[05-062](#)] :

« "Ne te fâche pas, Marie ! Paix ! Paix ! Tout le monde n'a pas ton cœur !" "Oh ! non, malheureusement ! Si tous avaient mon cœur, Rabbouni ! Les lances elles-mêmes et les flèches décochées contre moi ne me sépareraient pas de Toi !" Un murmure parmi les hommes... Marie le saisit et elle répond vivement : "Oui. Nous le verrons ! Et espérons que ce sera bientôt, si cela peut servir à vous apprendre le courage. Rien ne me fera peur, si je puis servir mon Rabbi ! Servir ! Oui ! Servir ! Et c'est aux heures du danger que l'on sert, frères ! Aux autres... Oh ! Aux autres, ce n'est pas servir ! C'est mourir !... Et ce n'est pas pour le plaisir que l'on doit suivre le Messie !"

Les hommes baissent la tête, piqués par cette vérité ».

Yeux aveugles, coeurs endurcis, esprits sans lumière... si vous M'aimez, vous ferez ce que Je ferai : les aimer

Apprenant qu'Eli-Anna, vieillard abandonné par son fils pharisiens car disciple de Jésus vient d'être tué, les disciples échangent sur l'amour des ennemis [[07-233](#)] :

« "C'est possible. Un fils qui par haine chasse son père, et pour une haine de cette nature, peut être capable de tout. Mon Frère, elles sont bien vraies tes paroles : 'Et le frère sera contre son frère et le père contre ses fils.' [En [EMV 265,8](#)]"

"Oui. Et qui agira ainsi croira servir Dieu. Yeux aveugles, coeurs endurcis, esprits sans lumière. Et pourtant vous devrez les aimer" dit Jésus.

"Mais comment ferons-nous pour aimer ceux qui nous traiteront ainsi ? Ce sera beaucoup si nous ne réagissons pas et si nous supportons leurs actions avec résignation..." s'écrie Philippe.

"Je vous donnerai un exemple qui vous instruira. En son temps. Et si vous m'aimez, vous ferez ce que je ferai." »

8.2.6 – la laborieuse universalisation

Au [§3.9.1], il a été question de la Bonne Nouvelle universelle. Cela n'allait pas de soi pour les disciples et apôtres, et a nécessité une formation des

disciples, rabâchée de la part de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', avec force exemples.

il ne t'est pas permis d'éloigner une âme du bien

Lorsque Jésus repart de Sychar, d'auprès des samaritains, les disciples restent très opposés à l'évangélisation hors d'Israël. Après le miracle de la femme possédée, apportée par son mari – dont Pierre affirmait péremptoirement « Il veut nous faire du mal » –, Jésus [03-007] :

« s'adresse à Pierre : "Et maintenant, toi qui étais sûr que cet homme voulait me faire du mal, que dis-tu ? Simon, Simon ! Que de choses il te manque encore pour être parfait ! Que de choses il vous manque ! Moins l'idolâtrie évidente, vous avez tous les péchés de ces gens-là et en plus l'orgueil dans vos jugements." »

Peu après, Jésus précise l'état d'esprit à avoir à l'étranger et annonce de nouvelles progressions dans la formation des disciples [03-009] :

« "Miséricorde ! Mais sais-tu exactement tout ce qui nous concerne, Maître ? " s'écrie Pierre.

"Oui. Même que toi, et pas toi seul, tu voulais éloigner Photinaï [En quittant Sychar. Cf. EMV 147.3]. Mais, ne sais-tu pas qu'il ne t'est pas permis d'éloigner une âme du bien ? Ne sais-tu pas que pour entrer dans un pays il faut avoir une pitié tout empreinte de douceur, même pour ceux que la société, qui n'est pas sainte parce qu'elle n'est pas intimement unie à Dieu, juge et déclare indignes de pitié ? Mais ne te trouble pas parce que je le sais. Sois seulement peiné que ton cœur ait des mouvements que Dieu n'approuve pas et efforce-toi de ne plus les avoir. Je vous l'ai dit. La première année est terminée [C'était cinq jours auparavant, juste avant d'arriver à Sychar (cf. EMV 142.2). Maintenant, 22 Téveth, la nouvelle année de Jésus est commencée depuis neuf jours]. Au cours de la nouvelle j'avancerai, et avec des formes nouvelles, sur ma route. Vous aussi devez progresser au cours de cette seconde année. Autrement il serait inutile que je me fatigue à vous évangéliser et à vous sur-évangéliser, vous mes futurs prêtres." »

c'est pour tous les peuples que Je suis venu, pour tous que Je vous ai préparés

À Césarée Maritime [cf. §5.9], Jésus retrouve un soldat, Publius Quintilianus [déjà rencontré EMV 109.13] et l'épouse de Ponce Pilate, Claudia Procula [idem EMV 116.1]. Il dit ensuite à ses disciples [03-014] :

« "Vous voyez donc qu'il y avait aussi ici quelqu'un qui nous attendait. Mais vous ne semblez pas très satisfaits. J'aurai beaucoup fait, le jour où je vous aurai persuadés que ce n'est pas seulement pour Israël, mais pour tous les peuples que je suis venu [Jésus fera beaucoup d'efforts pour faire comprendre l'universalité de son royaume à ses disciples. Sa dernière exhortation sera : "Allez, de toutes les nations faites des disciples..." Matthieu 28,19] et que c'est pour tous que je vous ai préparés. Je vous dis donc : mettez en votre mémoire tout ce qui vient de votre Maître. Il n'y a pas de fait, pour insignifiant qu'il soit, qui ne doive devenir un jour une règle pour l'apostolat."

Personne ne répond, et Jésus a un sourire triste, plein de compassion. »

Un peu après, [03-015] :

« Jésus dit : "Il me déplaît de voir qu'on est mécontent parce que je vais vers les gentils. Mais je ne peux que faire mon devoir et être bon avec tout le monde. Efforcez-vous d'être bons, au moins vous trois et Jean ; les autres vous suivront par imitation."

"Mais comment faire pour être bons avec tout le monde ? Enfin, ces gens nous méprisent, nous oppriment, ne nous comprennent pas, sont remplis de vices..." dit Jacques d'Alphée en s'excusant. [...]

"Tu n'as pas de mérite d'être né d'Alphée, véritable israélite. *Tu dois seulement en remercier l'Éternel parce qu'il t'a fait un grand don, et par reconnaissance et humilité chercher à amener au Dieu vrai ceux qui n'ont pas reçu ce don.* Il faut être bon."

"Il est difficile d'aimer ceux qu'on ne connaît pas !"

[... Prenant ensuite à partie trois enfants, dont l'un dit :]

"Si tu m'aimes bien, je t'aime bien et je t'aime bien parce que tu m'aimes bien."

"Comment le sais-tu ?"

"Parce que tu es bon. Celui qui est bon aime bien."

"*Voilà, mes amis, le secret pour aimer : être bons. Alors on aime sans se demander si un tel a ou non la même foi.*"

Et Jésus, tenant par la main le petit Caïus Lucius, s'en va caresser les petits hébreux qui effrayés se sont cachés derrière une porte cochère, et il leur dit : "Les enfants qui sont bons sont des anges. Les anges ont une seule patrie : le Paradis, Ils ont une seule religion : celle du Dieu unique. Ils ont un seul Temple : le cœur de Dieu. Aimez-vous bien, comme des anges, toujours." »

Moi, qui suis le Christ, je prie constamment pour avoir la force contre Satan

Jésus profite de chaque occasion pour de la formation à ses apôtres [03-043] :

« "Il y a aussi Magdala" dit Jésus d'un air à moitié sérieux pour calmer la curiosité de Pierre.

"Magdala ? Oh ! ..."

Pierre est un peu scandalisé. Ce qui me fait penser que cette ville a mauvaise réputation.

"À Magdala, oui. À Magdala. Penses-tu être trop honnête pour y entrer ? Pierre, Pierre ! ... Pour mon amour, tu devras entrer non pas dans une ville de plaisir, mais dans de vrais lupanars... [Annonce à peine voilée du futur séjour de Pierre à Rome, "*la grande prostituée*". Une autre évocation de ce séjour est faite en EMV 310.5, puis en EMV 545.7. Les maisons de prostitution (*lupanaria*) étaient fréquentes dans la Grèce et la Rome antique, dès le VIème siècle avant JC. En argot de la Rome antique *lupa*, la louve, est l'animal symbolisant la prostituée] Le Christ n'est pas venu pour sauver ceux qui sont sauvés, mais pour sauver ceux qui sont perdus [Rappel du témoignage donné à Nicodème en EMV 116.9. À rapprocher de EMV 335.5 | EMV 575.7 | EMV 598.19 | EMV 606.5]... et toi... tu seras 'Pierre' et non pas Simon; ou Céphas, pour cela. Tu as peur de te souiller ? Non ! Même pas lui, vois-tu (et il indique le très jeune Jean) même *lui n'en recevra pas de dommage*. *Lui non, parce qu'il ne veut pas. Comme toi, tu ne veux pas*, comme ne le veut pas ton frère et le frère de Jean... comme aucun d'entre vous, pour l'instant, ne le veut. *Tant qu'on ne veut pas, il n'arrive pas de mal. Mais il faut ne pas vouloir avec force et constance. Force et constance s'acquièrent auprès du Père en priant avec sincérité d'intention.* Vous ne saurez pas tous, par la suite, prier ainsi... Que dis-tu, Judas ? Ne te fie pas trop à toi-même. Moi, qui suis le Christ, je prie constamment pour avoir la force contre Satan. Es-tu plus que Moi ? L'orgueil est la fissure par où Satan pénètre. Judas, sois vigilant et humble." »

Contemplant la mer, Jésus parle à ses apôtres de leurs préventions à l'égard des païens. Suit une parabole du fils difforme [03-083] :

« Vous avez des préventions contre le reste du monde et vous croyez qu'il est plus facile d'évangéliser dans des pays de fidèles que dans des pays d'idolâtres et de gentils, alors que c'est justement le contraire [Cette leçon sera reprise à l'occasion d'un autre

voyage en terre païenne, en syro-Phénicie où se place l'épisode de la cananéenne. Là encore, les apôtres, mal accueillis, veulent retourner évangéliser les « brebis perdues d'Israël ». Voir les [commentaires d'EMV 330 et 331](#). Si vous réfléchissez à ce que vous offre la vraie Palestine dans ses classes élevées et aussi, bien qu'à un moindre degré, dans son peuple, et si vous pensez qu'ici, en un lieu où le nom de la Palestine est haï, et celui de Dieu, en son véritable sens, inconnu, nous n'avons certainement pas été accueillis plus mal qu'en Judée, en Galilée et dans la Décapole.

Alors vos préventions tomberaient et vous verriez que j'ai raison de dire qu'*il est plus facile de convaincre des gens qui ignorent le Dieu Vrai que les gens du Peuple de Dieu, idolâtres subtils, coupables et qui orgueilleusement se croient parfaits et entendent rester comme ils sont.*

Que de pierres précieuses, que de perles mon œil voit où vous ne voyez que la terre et la mer ! La terre des multitudes qui ne sont pas la Palestine. La mer de l'Humanité qui n'est pas la Palestine et qui, comme mer, ne demande qu'à *accueillir les chercheurs pour leur donner ces perles* et qui, comme terre, qu'on la fouille pour livrer les pierres précieuses. Il y a des trésors partout, mais il faut les chercher. [...] *Cela exige de la fatigue, du travail, de la hardiesse.* Et par-dessus tout, il ne faut pas de préventions. »

À Ashkelon chez les Philistins, autre exemple des fruits très différents de la prédication des apôtres, selon leur ouverture aux étrangers. Thomas explique à Judas l'Iscariote, qui a été violenté [03-081] :

« "Oui, toi, des Prophètes tu as extrait l'âcreté, lui, la douceur. Parce que, enfin, leur rigueur elle-même, c'est de l'amour un amour exclusif, violent, si tu veux, mais toujours de l'amour envers les âmes, qu'ils voudraient toutes fidèles au Seigneur. Je ne sais pas si tu y as jamais réfléchi, toi, élevé parmi les scribes. Moi, oui, en tant qu'orfèvre. Même l'or, on le martèle et on le passe au creuset pour le rendre plus beau. Ce n'est pas par haine, mais par amour. C'est ainsi que les Prophètes agissent avec les âmes. Je le comprends, justement parce que je suis orfèvre. Il a pris Zacharie, dans sa prophétie [...],

Il s'est mis à expliquer comment tout cela est arrivé parce que l'homme s'est détaché de Dieu et, parlant de *la venue du Messie qui est pardon d'amour*, il a promis qu'au lieu d'une pauvre royauté, telle que les fils de la terre la souhaitaient pour leur nation, les hommes qui suivront le Messie dans sa doctrine, arriveront à posséder une royauté éternelle et infinie au Ciel. Le dire, ce n'est rien, mais l'entendre ! On semblait entendre, une musique et s'élever, porté par les anges. [...] »

l'espérance, pleine d'amour, de les amener dans la maison du Père et de les appeler 'frères' pour l'éternité

Autre approche pleine de succès, d'autres apôtres :

« "Je me suis franchement fait connaître pour ce que je suis, disant qu'à leur hospitalité je demandais la faveur d'accueillir la parole du pèlerin qui voyait en eux des frères ayant une origine et une fin commune, et l'espérance non commune, mais pleine d'amour, de pouvoir les amener dans la maison du Père et de les appeler 'frères' pour l'éternité dans la grande joie du Ciel. »

l'apostolat n'est pas un métier facile, mais il s'apprend

Et 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', de conclure :

« Eh bien, une autre fois, Judas fera mieux. Il a cru bien faire, en agissant ainsi. Ayant donc *agi dans un but honnête*, il n'a péché en aucune façon. Et je suis content de lui aussi. *L'apostolat n'est pas un métier facile, mais il s'apprend.* »

La suite est également compliquée pour les apôtres dans leur prédication d'Azoto [Aujourd'hui Ashdod. Ashdod était une des cinq villes fondées par les Philistins dans l'antiquité, entre Ascalon et Jamnia. Elle fut le centre du culte du dieu Dagon. La cité fut rebaptisée Azotos sous les Grecs, après la conquête d'Alexandre le Grand (Jean-François Lavère, Dictionnaire géographique de l'Évangile d'après Maria Valtorta)]

[03-082] :

« Les apôtres sont étonnés, peinés, découragés. Étonnés par les miracles, affligés de n'y avoir pas assisté, découragés par leur incapacité alors que Jésus peut tout. Mais Lui, au contraire, est si content ! ... Et il réussit à les persuader que "rien n'est *inutile*, pas même *un échec* car il sert à vous former à l'*humilité* alors que la parole sert à faire résonner un nom, le mien, et à laisser un souvenir dans les cœurs." Et il est si convaincant, sa joie si lumineuse qu'ils retrouvent eux aussi la sérénité. »

Dieu, l'Unique Seigneur sauve tous les hommes sans demander autre chose que la foi dans Sa Nature et Sa Doctrine

La parabole de la grenade, qui nécessite d'être « débarrassé des séparations très amères qui se trouvent entre les familles de grains » lors d'une halte à Éphraïm, est l'occasion d'exprimer « aimez-vous les uns les autres, aimez-vous en Moi ». Le chemin de la Paix du « monde en général » passe par... « l'Unique Sauveur » [07-179] :

« "À quoi comparerai-je *le monde en général*, et en particulier la Palestine, autrefois, et dans la pensée de Dieu, unie en une Nation unique et puis séparée par une erreur et une haine opiniâtre entre frères ? À quoi comparerai-je Israël comme il s'est réduit volontairement ? Je le comparerai à cette grenade.

Et en vérité je vous dis que les dissensments qui existent entre juifs et samaritains, se reproduisent sous des formes et dans des mesures différentes, mais avec *un même fond de haine, entre toutes les nations du monde*, et parfois entre les provinces d'une même nation.

Et on dit que ces dissensments sont insurmontables comme si c'étaient des choses créées par Dieu Lui-même. Non. *Le Créateur* n'a pas fait autant d'Adam et autant d'Ève qu'il y a de races opposées l'une à l'autre, qu'il y a de tribus, qu'il y a de familles qui sont dressées l'une contre l'autre comme des ennemis.

Il a fait *un seul Adam et une seule Ève, et d'eux sont venus tous les hommes*, qui se sont répandus ensuite pour peupler la Terre, comme si c'était une seule maison qui s'enrichit de plus en plus de pièces à mesure que grandissent les enfants et qu'ils contractent mariage pour procréer des descendants à leurs pères.

Pourquoi alors tant de haine entre les hommes, tant de barrières, tant d'incompréhensions ? Vous avez dit : 'Nous savons être unis, en sentant que nous sommes frères'. Ce n'est pas assez. Vous devez aimer aussi ceux qui ne sont pas samaritains.

Regardez ce fruit : vous en connaissez la saveur et non seulement la beauté. Fermé comme il l'est, il vous promet déjà le doux suc de son intérieur. Une fois ouvert, il réjouit aussi la vue avec ses rangées serrées de grains semblables à autant de rubis enfermés dans un coffre-fort. Mais malheur à l'imprudent qui le mord sans l'avoir débarrassé des séparations très amères qui se trouvent entre les familles de grains. Il s'empoisonnerait les lèvres et les viscères, et il rejette le fruit en disant : 'C'est du poison'.

Il en est de même des séparations et des haines entre un peuple et un autre peuple, entre une tribu et une autre tribu, elles rendent 'poison' ce qui avait été créé pour être douceur. Elles sont inutiles et elles ne font, comme dans ce fruit, que créer des limites qui réduisent l'espace, compriment et font souffrir. Elles sont amères et à celui qui mord, ou à celui qui mord le voisin qu'il n'aime pas, pour l'offenser et le

faire souffrir, elles donnent une amertume qui empoisonne l'esprit. Sont-elles ineffaçables ? Non. *La bonne volonté les supprime*, comme la main d'un enfant enlève ces séparations amères qui se trouvent dans le doux fruit que le Créateur a fait pour les délices de ses enfants.

La bonne volonté, le premier à l'avoir, c'est le même Unique Seigneur qui est le Dieu des Juifs comme des Galiléens, et des Samaritains comme des Batanéens [Habitants du centre de la Tétrarchie de Philippe]. Il le montre en envoyant l'Unique Sauveur *qui sauvera les uns et les autres sans demander autre chose que la foi dans sa Nature et sa Doctrine*. Le Sauveur qui vous parle passera pour abattre les barrières inutiles, pour effacer le passé qui vous a divisé, pour mettre à la place un présent qui vous rend frères en son Nom. Vous tous d'ici et d'au-delà des frontières, *vous n'avez qu'à le seconder, et la haine tombera*, et tombera l'avilissement qui suscite la rancœur, et tombera l'orgueil qui suscite l'injustice.

aimez-vous les uns les autres, aimez-vous en Moi, et la paix arrivera aux esprits des hommes

Voici mon commandement : *que les hommes s'aiment comme des frères qu'ils sont*. Qu'ils s'aiment comme le Père des Cieux les aime et comme les aime *le Fils de l'homme* [cf. Jean 15,12] qui, *par la nature humaine* qu'il a prise, se sent frère des hommes, et qui *par sa Paternité* se sent maître de vaincre le Mal avec toutes ses conséquences. Vous avez dit : 'C'est notre loi de ne pas trahir'. Alors commencez par ne pas trahir vos âmes en les privant du Ciel. Aimez-vous les uns les autres, *aimez-vous en Moi, et la paix arrivera aux esprits des hommes*, comme il a été promis. Et il viendra le Règne de Dieu qui est un Règne de paix et d'amour pour tous ceux qui ont *la volonté sincère* de servir le Seigneur leur Dieu ».

pour les conquêtes du Ciel, J'insiste, Je persévère ; une seule âme sauvée c'est une grande chose

Par la parabole de la goutte qui creuse le rocher, Jésus explique aux sichémites la persévérance de l'amour qui attend le moment où « vous aimerez Dieu et son Messie en esprit et en vérité » [[08-019](#)] :

« "Sion est toujours un repaire de jébuséens, et ceux de maintenant sont pour Toi encore plus hostiles que les anciens pour David [il s'agit de l'épisode de la prise de Jérusalem, que relatent 2 Samuel 5, 6-10 | 1 Chroniques 11, 4-9]. Lui, en usant de violence prit la citadelle ; mais Toi qui n'uses pas de violence, tu n'y régneras pas. Jamais. Reste parmi nous, Seigneur, et nous t'honorerons."

Jésus répond : "Dites-moi : m'auriez-vous aimé si j'avais voulu vous conquérir par la violence ?"

"Vraiment... non. *Nous t'aimons justement parce que tu es tout amour.*"

"C'est pour cela donc, à cause de l'amour, que je règne en vos coeurs ?"

"Oui, Maître. Mais c'est parce que nous avons accueilli ton amour. Eux, ceux de Jérusalem, ne t'aiment pas."

"C'est vrai. Ils ne m'aiment pas. Mais vous, qui êtes tous d'habiles commerçants, dites-moi : quand vous voulez vendre, acheter, faire des bénéfices, perdez-vous peut-être courage parce qu'en certains endroits on ne vous aime pas, ou bien faites-vous, malgré cela, vos affaires en vous préoccupant uniquement de faire de bons achats et de bonnes ventes sans vous demander si de l'argent que vous gagnez est absent l'amour de vos acheteurs ou de vos vendeurs ?"

"C'est seulement de l'affaire que nous nous préoccupons. Peu nous importe s'il y manque l'amour de ceux qui traitent avec nous. Finie l'affaire, fini le contact. Le profit reste... Le reste n'a pas de valeur."

"Eh bien, Moi aussi, Moi qui suis venu servir les intérêts de mon Père, je ne dois pas me préoccuper de cela. Qu'ensuite, là où je les sers, je trouve amour ou mépris ou dureté, je ne m'en préoccupe pas. Dans une ville de commerce, ce n'est pas avec tous que l'on fait des profits et que l'on fait des achats et des ventes. Mais même si on traite avec un seul et si on fait un bon gain, on dit que le voyage n'a pas été inutile et on y retourne et y retourne encore. Car ce que l'on n'obtient qu'avec un seul la première fois, on l'obtient avec trois la seconde, avec sept la quatrième, avec des dizaines les autres fois. N'est-ce pas ainsi ? Moi aussi, pour les conquêtes du Ciel, je fais comme vous pour vos marchés. J'insiste, je persévere, je trouve suffisant le peu, en nombre, le grand, car une seule âme sauvée c'est une grande chose, le grand gain pour ma fatigue. Chaque fois que j'y vais et que je surmonte tout ce qui peut être réaction de l'Homme, quand il s'agit de conquérir, comme Roi de l'esprit, même un seul sujet, non, je ne dis pas qu'ont été inutiles ma démarche, ma souffrance, mes fatigues, mais j'appelle saints, aimables et désirables les mépris, les injures, les accusations. Je ne serais pas un bon conquérant si je m'arrêtai devant les obstacles des forteresses de granit."

"Mais il te faudrait des siècles pour les vaincre. Toi... tu es un homme. Tu ne vivras pas des siècles. Pourquoi perdre ton temps là où on ne veut pas de Toi ?"

"Je vivrai beaucoup moins. [...]

revenu dans mon Royaume, je me nourrirai d'amour. Et pourtant j'abattrai les nombreuses forteresses fermées que sont les cœurs des hommes.

Observez cette pierre-là, au-dessous de la source, au flanc de la montagne. La source est bien faible, elle ne court pas, mais donne l'eau goutte à goutte, une goutte qui tombe depuis des siècles sur cette pierre en saillie sur le flanc de la montagne, et la pierre est bien dure. Ce n'est pas du calcaire friable ni de l'albâtre mou, c'est du basalte très dur. Et pourtant regardez comment au centre de la masse convexe, et malgré cette forme, il s'est formé un minuscule miroir d'eau, pas plus large que le calice d'un nénuphar, mais suffisant pour refléter le ciel bleu et désaltérer les oiseaux. [...]

est-ce par hasard la première goutte, qui a coulé en dessous de cette corniche basaltique qui surmonte le rocher et qui est tombée de sa hauteur sur la roche, qui a creusé la coupe qui reflète le ciel, le soleil, les nuages et les étoiles ?

Non. Des millions et des millions de gouttes, l'une après l'autre, l'une après l'autre se sont succédées, jaillissant comme une larme de là-haut, tombant avec un scintillement pour frapper le rocher et y mourir avec une note d'harpe, et ont creusé d'une profondeur inappréhensible tant elle était nulle, la matière dure. [...]

L'homme qui est orgueilleux et donc impatient et peu partisan de l'effort, aurait jeté la masse et la gouge après les premiers coups en disant : 'C'est une chose qu'on ne peut creuser'. La goutte a creusé. C'était ce qu'elle devait faire, ce pourquoi elle a été créée. Et elle a coulé, une goutte après l'autre, pendant des siècles, pour arriver à creuser le rocher. [...]

J'ouvrirai les cœurs durs et Ma Loi entrera comme un soleil partout où il y a des créatures

Moi aussi, en frappant des centaines et des milliers de fois les dures forteresses des cœurs durs et en me perpétuant dans mes successeurs que j'enverrai jusqu'à la fin des siècles, j'ouvrirai en eux des passages et ma Loi entrera comme un soleil partout où il y a des créatures. Que si ensuite elles ne veulent pas de la Lumière et ferment les passages qu'un inépuisable effort a ouverts, mes successeurs et Moi, nous n'en serons pas coupables aux yeux de notre Père. Si cette source s'était ouvert un autre chemin, en voyant la dureté du rocher, et s'était égouttée plus loin

où il y a un terrain herbeux, vous, dites-moi, si nous aurions eu cette gemme brillante et les oiseaux ce limpide réconfort ?"

"On ne l'aurait même pas vue, Maître."

"Tout au plus... un peu d'herbe plus touffue même en été aurait indiqué l'endroit où la source s'égouttait."

"Ou... moins d'herbe qu'ailleurs, les racines pourrissant par suite d'une humidité continue."

"Et de la boue. Rien de plus. Des gouttes inutiles."

"Vous l'avez dit : un égouttement inutile ou du moins oiseux. Moi aussi, si je devais m'attacher uniquement aux endroits où les cœurs sont disposés à m'accueillir par justice ou par sympathie, *je ferais un travail imparfait*. En effet je travaillerais, cela oui, mais sans fatigue, et même en donnant à mon moi une grande satisfaction, en un compromis agréable entre le devoir et le plaisir. *Ce n'est pas accablant de travailler là où l'amour vous entoure et où l'amour rend dociles les âmes à travailler.* Mais s'il n'y a pas de fatigue, il n'y a pas de mérite, et il n'y a pas beaucoup de profit, parce que l'on fait peu de conquêtes et que l'on se borne à ceux qui sont déjà dans la justice. *Je ne serais pas Moi si je ne cherchais pas à racheter d'abord à la Vérité, puis à la Grâce tous les hommes.*"

"Et tu crois y réussir ? Que pourras-tu faire de plus que tu n'as déjà fait pour amener tes adversaires à ta parole ? Quoi ? Si même la résurrection de l'homme de Béthanie n'a pas suffi pour faire dire aux juifs que tu es le Messie de Dieu ?"

"J'ai encore quelque chose à faire de plus grand, de beaucoup plus grand que ce que j'ai déjà fait."

"Quand, Seigneur ?"

"Quand la lune de Nisan sera pleine [La passion aura lieu lors de la pleine lune de Nisan. C'est dans moins de 2 mois]. Faites attention alors." [...]

"L'arbre, le nouvel arbre, à partir de ce moment étendra ses branches sur toute la Terre, à travers tous les siècles, et *Celui qui vous parle sera reconnu, avec amour ou avec haine, pour le vrai Fils de Dieu et le Messie du Seigneur.* Et malheur à ceux qui le reconnaîtront sans vouloir l'avouer, et sans se convertir à Moi."

"Où cela arrivera-t-il, Seigneur ?"

"À Jérusalem. Elle est bien la cité du Seigneur."

"Alors nous n'y serons pas car au Nisan, la Pâque nous retient ici. Nous sommes fidèles à notre Temple."

"Il vaudrait mieux que vous soyez *fidèles au Temple vivant* qui n'est ni sur le Moriah ni sur le Garizim, mais qui, étant divin, est universel. Mais Moi je sais attendre votre heure, celle où *vous aimerez Dieu et son Messie en esprit et en vérité.*"

Aimer, c'est laisser le passé pour entrer dans Mon Présent

"Nous croyons que tu es le Christ. C'est pour cela que nous t'aimons."

"Aimer, c'est laisser le passé pour entrer dans mon présent. Vous ne m'aimez pas encore parfaitement." »

il n'y a personne qui ait Sa pitié !

Les réactions des apôtres aux sollicitations de samaritains, à un moment pourtant très proche de la Passion, montrent combien l'universalisation est encore loin d'être acquise [08-029] :

« Ah ! nous ne pourrons oublier !... Surtout qu'il nous a comblés de bienfaits en ces derniers jours, après avoir entendu certains de notre région qui l'ont insulté si injustement. Lui seul est bon et aussi *il comble de bienfaits même ceux qui le haïssent.*"

"Vous ne l'avez pas haï."

"Nous, non. Mais il y en a tant d'autres aussi que nous ne haïssons pas et pourtant nous sommes haïs sans raison."

"Agissez, vous aussi, comme Lui agit, sans peur, et vous verrez que..."

"Et vous, pourquoi ne le faites-vous pas, alors ? C'est la même chose. Nous d'ici, vous de là, au milieu une montagne : celle élevée par une commune erreur. En haut, notre commun Dieu. Mais pourquoi alors ni vous, ni nous, ne montons-nous pas la pente pour nous trouver là-haut, aux pieds de Dieu, et proches les uns des autres ?"

Barthélémy comprend le reproche qui est juste, car lui, dans sa vertu indéniable, a la hantise bien forte d'être Israélite et *il est inexorable pour tout ce qui n'est pas Israël*. Il détourne la conversation sans répondre directement. Il dit :

"Pas besoin de monter. Dieu est descendu parmi nous. Il suffit de le suivre."

"Le suivre, oui. Nous voudrions bien, mais si nous entrions en Judée avec Lui, ne Lui ferions-nous pas du mal sans doute ? Tu le sais toi aussi de quoi on l'accuse et de quoi on nous accuse 'd'être des samaritains', ce qui revient à dire : 'des démons'." Barthélémy soupire et puis il les laisse en plan en disant : "On me fait signe d'aller..." Et il allonge le pas.

Ceux d'Éphraïm le regardent aller et l'un d'eux murmure : "Ah ! Il n'est pas comme Lui ! Ce que nous perdons en le perdant !" et il fait un geste de découragement. [...] Ils se mettent à rejoindre Judas qui est encore isolé comme au début, seul désormais sur le sentier, car les autres ont pris un détour et il semble qu'ils aient été engloutis dans la verdure épaisse de la pente.

"Judas, écoute-nous. Le Maître dit qu'il veut une grande fête pour la Pâque des Azymes, pour saluer le temps nouveau. Que voudra-t-il dire ?"

"Moi, je ne sais pas. Suis-je peut-être dans la pensée du Maître, moi ? Demandez-le à Lui qui vous aime tant" et il hâte le pas, les laissant déçus.

"Lui aussi n'est pas le Maître. Il n'y a personne qui ait sa pitié..." disent-ils en secouant la tête.

"Eh bien, est-ce que nous suivons eux ? C'est Lui que nous suivons ! Et nous faisons bien de faire ainsi. Allons. Qui sait si de ses lèvres, avant qu'il aille en Judée, on ne pourra pas savoir ce que cela veut dire." »

8.2.7 – quelles préparations à l'Épreuve ?

Au [§3.6.5 - [08-026](#)] Jésus répond à l'apôtre Judas et au disciple Samuel « je souffre et souffrirai plus que tout homme. Mais je puis être heureux malgré cela, de la sainte et spirituelle félicité de ceux qui ont embrassé la volonté de Dieu comme leur unique épouse. Je ne regarde pas l'heure. Je regarde les conséquences que l'heure peut créer dans l'éternité ». Lui continue à se préparer à Sa Passion, intensifiant encore ses temps de prière : Il sait, très précisément, ce qui explique toute la douleur du Gethsémani - moins connue des chrétiens -, avant la Croix...

Qu'en est-il de Ses proches ? Manifestement, la Passion les a dispersés... malgré les nombreuses annonces de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', avec les précisions atroces appuyées en particulier sur l'écriture, et s'étendant jusqu'à notre période. Est-on plus préparés ? « Devenez esprits pour pouvoir supporter cette heure » ...

se mesurer et mesurer est une sage mesure, toujours, dans les petites choses et dans les grandes

Juste après la résurrection de Lazare,

« les apôtres, tous, jubilent et le montrent. Ils disent leur conviction, oh ! si sûre, si triomphante, que désormais Jésus a vaincu tous ses ennemis, que sa mission continuera désormais sans obstacles, qu'il sera reconnu comme Messie même par ceux qui s'obstinaient davantage à le nier. Et ils parlent, un peu exaltés, rajeunis, tant ils sont heureux, en faisant des projets pour l'avenir, en rêvant... en rêvant tellement... et si humainement » [08-011].

Mais le Sanhédrin décrète l'arrestation de Jésus. Celui-ci part pour la Samarie vers Éphraïm. Avant cet exil et les épreuves, en bon Maître, Jésus s'adresse solennellement aux apôtres [08-012] :

« Écoutez. Je ne vous ai jamais trompés. Je vous ai toujours dit la vérité. Quand je l'ai pu, je vous ai défendus et protégés. Votre présence près de Moi m'a été agréable comme celle des fils. Je ne vous ai pas caché non plus ma dernière heure... mes dangers... *ma passion*. Mais c'étaient des choses qui me concernaient exclusivement. Maintenant ce sont vos dangers, votre sécurité, celle de vos familles qu'il faut considérer. Je vous prie de le faire. Avec une liberté absolue. Ne les considérez pas à travers l'amour que vous avez pour Moi, à travers le choix que j'ai fait de vous. Supposez, puisque je vous délie de toute obligation envers Dieu et son Christ, supposez que nous venons de nous rencontrer ici pour la première fois et que vous, après m'avoir écouté, vous mesurez s'il vous convient ou non de suivre l'Inconnu dont les paroles vous ont impressionnés. Imaginez que vous m'entendez et me voyez pour la première fois et que je vous dise : ‘Faites attention que je suis persécuté et haï, et que celui qui m'aime et me suit est persécuté et haï comme Moi, dans sa personne, dans ses intérêts, dans ses affections. Faites attention que la persécution peut se terminer même par la mort et la confiscation des biens de famille’. Réfléchissez, décidez. Et je vous aimerai pareillement, même si vous me dites : ‘Maître, je ne peux plus venir avec Toi’. Vous vous attristez ? Non, vous ne devez pas. *Nous sommes de bons amis qui décidons avec la paix et avec l'amour ce qu'il y a à faire, avec une compassion réciproque.* Moi, je ne puis vous laisser aller au-devant de l'avenir sans vous faire réfléchir. Je ne vous mésestime pas.

Je vous aime tous, mais je suis le Maître. Il est évident que le Maître connaît ses disciples. Je suis le Pasteur et il est évident que le Pasteur connaît ses agneaux. Je sais que mes disciples, amenés à une épreuve sans y être préparés suffisamment non seulement dans la sagesse qui vient du Maître, et qui est donc bonne et parfaite, mais aussi dans la réflexion qui doit venir d'eux, pourraient faillir ou du moins ne pas triompher comme des athlètes dans un stade. *Se mesurer et mesurer est une sage mesure, toujours.* Dans les petites choses et dans les grandes. Moi, Pasteur, je dois dire à mes agneaux : ‘Voilà que maintenant je m'avance dans un pays de loups et de vautours. Avez-vous la force d'aller parmi eux ?’ Je pourrais aussi vous dire déjà qui n'aura pas la force de supporter l'épreuve, bien que je puisse vous rassurer et vous assurer qu'aucun de vous ne tombera de la main des bourreaux qui sacrifieront l'Agneau de Dieu.

Ma capture est d'une telle valeur qu'elle leur suffira... Pourtant je vous dis : ‘Réfléchissez’. Autrefois, je vous disais : ‘Ne craignez pas ceux qui tuent’ [Matthieu 10,28 – Luc 12,4]. Je vous disais : ‘Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, se retourne pour considérer le passé et ce qu'il pourrait perdre ou acquérir, n'est pas apte à ma mission [Luc 9,62]’. Mais c'étaient des règles pour vous donner la mesure de ce que c'était que d'être *mes disciples*, et des règles pour l'avenir qui viendra quand je ne serai plus le Maître, mais que seront maîtres mes fidèles. Elles vous étaient données pour vous donner une âme forte. Mais même cette force, qu'il est indéniable que vous ayez atteinte par rapport au rien que vous étiez – je parle de votre esprit – est encore trop peu par rapport à la grandeur de l'épreuve. Oh ! ne

pensez pas en votre cœur : ‘Le Maître est scandalisé par nous !’ Je ne suis pas scandalisé. Je vous dis même que *vous ne devez pas et ne devrez pas vous scandaliser de votre faiblesse*. Dans tous les temps à venir, parmi les membres de mon Église, aussi bien agneaux que pasteurs, il y aura des personnes qui seront au-dessous de la grandeur de leur mission. Il y aura des époques où des pasteurs idolâtres et des fidèles idolâtres ne seront plus des vrais pasteurs et des vrais fidèles. Époques d'éclipse de l'esprit de foi dans le monde, mais une éclipse n'est pas la mort d'un astre. C'est uniquement un obscurcissement momentané plus ou moins partiel de l'astre. Après, sa beauté réapparaît et semble plus lumineuse. Ainsi en sera-t-il de mon Bercail. Je vous dis : ‘Réfléchissez’. Je vous le dis comme Maître, comme Pasteur et Ami. *Je vous laisse discuter entre vous en toute liberté*. Je vais là-bas, dans ce bosquet, pour prier. Un par un, vous viendrez me dire votre pensée, et Moi je bénirai votre sincère honnêteté, quelle qu'elle soit. Et je vous aimerai pour ce que déjà jusqu'ici vous m'avez donné. Adieu.”

je prie Dieu qu'il nous rende forts ; toute force vient de Dieu

Les apôtres échangent sûrs d'eux-mêmes. L'apôtre Jean, resté silencieux lui, dit :

« "Je priais pour nous tous. Car nous voulons faire et dire, et *nous présumons de nous-mêmes*, et nous ne nous apercevons pas en le faisant que nous mettons en doute les paroles du Maître. Si Lui dit que nous ne sommes pas préparés, c'est signe que nous ne le sommes pas. Si après trois ans nous ne sommes pas préparés, nous ne le serons pas dans quelques mois... " [...]]

"Je sais comprendre que le temps serein est fini. Quand sera-ce ? Je ne sais pas. Je sais que ce sera. Lui le dit. Combien de fois il l'a dit ! Nous, nous ne voulons pas croire. Mais la haine des autres confirme ses paroles... Et alors je prie, car il n'y a rien d'autre à faire. *Prier Dieu qu'il nous rende forts*. Tu ne te souviens pas, Judas, qu'il nous a dit de prier le Père pour avoir *la force dans les tentations* [en EMV 80.10] ? Toute force vient de Dieu. J'imiterai mon Maître, comme il est juste de le faire... "

"Mais, en somme, tu restes ?" demande Pierre.

"Et où veux-tu que j'aille si je ne reste pas avec Lui qui est ma vie et mon bien ? Mais puisque je suis un pauvre enfant, le plus misérable de tous, je demande tout à Dieu, le Père de Jésus et le nôtre". »

Jésus leur indique ensuite leur destination, en précisant :

« Je ne cherche pas à me sauver, mais à sauver. Et je sauverai jusqu'à l'heure marquée. C'est vers *les brebis les plus malheureuses que va le Pasteur persécuté*. Pour qu'elles, les abandonnées, aient leur part de sagesse pour les préparer aux temps nouveaux. »

vous Me donnez de la douleur en ne travaillant pas assidûment à vous préparer à l'avenir

Installés dans la maison de Marie de Jacob, ‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ leur indique leur mission, qui poursuit l'universalisation [08-013] :

« Non. Vous n'êtes pas sots, si ce n'est pour ce que *vous ne voulez pas comprendre*, c'est-à-dire pour *ma nature et ma mission* et la douleur que vous me donnez en *ne travaillant pas assidûment à vous préparer à l'avenir*. C'est pour votre bien que Moi je parle et vous instruis par mes actes et mes paroles. Mais vous rejetez ce qui trouble votre humanité par l'annonce de douleurs et la requête d'efforts contre votre *moi*.

Écoutez, avant qu'il n'y ait ici des étrangers. Maintenant je vais vous diviser en deux groupes de cinq et vous irez sous la conduite de votre chef de groupe à travers les campagnes voisines, comme dans les premiers temps où je vous envoyais.

Rappelez-vous tout ce que je vous ai dit alors et mettez-le en pratique. L'unique exception, c'est que maintenant *vous passerez en annonçant la proximité du jour du Seigneur*, même aux samaritains, pour qu'ils soient préparés quand il viendra, et que soit plus facile pour vous leur conversion au Dieu Unique. Soyez *pleins de charité et de prudence, exempts de préjugés*. Vous voyez, et vous verrez davantage, que ce qui nous est refusé dans d'autres lieux nous est permis ici. Par conséquent soyez bons avec ceux qui, innocents, paient pour les fautes de leurs pères.

Pierre sera le chef de Jude d'Alphée, Thomas, Philippe et Matthieu. Jacques d'Alphée sera le chef d'André, Barthélémy, Simon le Zélote et Jacques de Zébédée. Judas de Kériot et Jean restent avec Moi. Ce sera ainsi à partir de demain. Aujourd'hui nous nous reposerons en faisant ce qui nous prépare aux jours à venir. Le sabbat, nous le passerons unis. Faites en sorte, par conséquent, d'être ici avant *le sabbat*, pour repartir ensuite quand il sera passé. Ce sera *le jour de l'amour entre nous, après avoir aimé le prochain dans le troupeau sorti du bercail paternel*. Que chacun de vous aille à ses occupations."

se transformer en répondant avec une volonté héroïque aux secours de Dieu

Judas conteste l'action de Jésus vis-à-vis d'orphelins recueillis ; l'occasion d'une nouvelle explication sur la volonté individuelle de renaître [08-015] :

« "Tu pouvais commander par ton esprit au mort de ressusciter."

"Es-tu plus exigeant que les pharisiens et les scribes qui ont voulu la preuve d'un mort déjà décomposé pour pouvoir dire que je ressuscite réellement les morts ?"

"Mais eux le voulaient parce qu'ils te haïssent. Moi, je le voudrais parce que je t'aime et que je voudrais te voir écraser tous tes ennemis."

"Ton vieux sentiment et *ton amour désordonné*. Tu n'as pas su déraciner de ton cœur les vieux arbres pour les remplacer par des arbres jeunes ; et les vieux, développés par la Lumière, de laquelle tu t'es approché, sont devenus encore plus robustes. Ton erreur est celle de beaucoup de gens, présents et à venir, de ceux qui, malgré les secours de Dieu, ne se transforment pas parce qu'ils ne répondent pas par une volonté héroïque aux secours de Dieu."

"Est-ce que par hasard eux, qui sont comme moi tes disciples, ont détruit les vieux arbres ?"

"Ils les ont au moins beaucoup taillés et beaucoup greffés. Toi, tu ne l'as pas fait. Tu n'as même pas regardé avec attention s'ils méritaient la greffe, la taille, ou s'il fallait les enlever. Tu es un jardinier imprévoyant, Judas."

"Seulement pour mon âme cependant, car pour les jardins je sais m'y prendre."

"Tu sais t'y prendre. Pour toutes les choses de la Terre, tu sais faire. Je voudrais te voir capable de la même façon pour les choses du Ciel."

"Mais ta lumière devrait faire d'elle-même toutes sortes de prodiges en nous ! N'est-elle pas bonne, peut-être ? Si elle fertilise le mal et lui donne de la force, alors elle n'est pas bonne, et c'est sa faute si nous ne devenons pas bons."

"Parle pour toi, ami. Moi je ne trouve pas que le Maître ait rendu plus fortes mes tendances mauvaises" dit Thomas.

"Et moi non plus."

"Ni moi" disent André et Jacques de Zébédée.

"Et puis pour moi, sa puissance m'a délivré du mal et elle m'a refait à neuf. Pourquoi parles-tu ainsi ? Est-ce que tu réfléchis à ce que tu dis ?" demande Matthieu.

Pierre est sur le point de parler, mais il préfère s'en aller. [...]

quand une âme vit dans la charité, elle a le cœur calme et elle entend la voix de Dieu et la comprend

La leçon se poursuit un peu plus tard, après la prière :

« "Je suis à vous. Et maintenant parlons de Dieu, car parler de Dieu et parler à Dieu c'est se préparer à la mission. Et après avoir prié, c'est-à-dire parlé à Dieu, nous parlerons de Dieu qui est présent dans toutes les choses afin d'instruire pour les choses bonnes. Allons, levez-vous et prions" et il entonne des psaumes en hébreu auxquels s'associent les apôtres. [...]

"Quand les rois d'Israël, celui de Joram et celui de Juda, se réunirent pour combattre le roi de Moab et s'adressèrent pour demander conseil au prophète Élisée, celui-ci répondit à l'envoyé du roi : 'Si je n'avais pas de respect pour Josaphat, roi de Juda, je ne t'aurais même pas regardé. Mais maintenant, amenez-moi un joueur de lyre'. Et pendant que le harpiste jouait, Dieu parla à son prophète pour commander de faire creuser plusieurs fossés dans le torrent à sec, afin qu'il s'emplisse d'eau pour les hommes et les bêtes. Et à l'heure du sacrifice du matin, le torrent, sans qu'il y eût du vent ou de la pluie, s'emplit comme le Seigneur l'avait dit [2 Rois 3,14-17]. Quelles sont selon vous les leçons de cet épisode ? Parlez !"

Les apôtres se consultent entre eux. Les uns disent : "Dieu ne parle pas quand le cœur est troublé. Élisée veut calmer son indignation, venue de se voir en face le roi d'Israël, pour pouvoir entendre Dieu."

D'autres disent de leur côté : "C'est une leçon de justice. Élisée, pour ne pas punir le roi de Juda innocent, sauve même le coupable."

D'autres encore : "C'est une leçon d'obéissance et de foi. Ils creuseront les fossés pour obéir à un commandement stupide en apparence, et avec foi ils attendront l'eau, bien que le ciel fût serein et sans vent."

"Vous avez bien répondu, mais pas tout à fait. Quand le cœur est troublé, Dieu ne parle pas. C'est vrai. Mais il n'est pas besoin de harpe pour calmer le cœur. Il suffit d'avoir la charité qui est la harpe spirituelle qui donne les notes du Paradis. *Quand une âme vit dans la charité, elle a le cœur calme et elle entend la voix de Dieu et la comprend.*"

"Alors Élisée n'avait pas la charité puisqu'il était troublé."

"Élisée est du temps de la Justice. Il faut savoir transporter au temps de la Charité les épisodes anciens et les voir non pas à la lumière des foudres, mais à celle des astres. Vous appartenez au temps nouveau. Pourquoi donc si souvent êtes-vous plus irascibles et plus troublés que ceux des temps anciens ? Dépouillez-vous du passé. Je le répète, même s'il ne plaît pas à Judas de l'entendre répéter. Déracinez, taillez, greffez, plantez de nouveaux arbres. Renouvelez-vous, creusez les fossés de l'humilité, de l'obéissance, de la foi. Ces rois surent le faire et ils étaient, deux contre un, pas de Juda et ils n'entendirent pas Dieu, mais le prophète de Dieu leur répéter les volontés du Très-Haut.

Ils seraient morts de soif par suite du manque d'eau s'ils n'avaient pas su obéir. Ils obéirent et l'eau remplit les fossés qu'ils avaient creusés et non seulement ils échappèrent à la soif, mais ils vainquirent les ennemis. Je suis l'Eau de la Vie. Creusez des fossés dans vos cœurs pour pouvoir Me recevoir.

Et maintenant, écoutez, je ne fais pas de longs discours. Je vous donne des pensées pour que vous les méditez. Vous serez toujours comme ces enfants, et même moins qu'eux car eux sont innocents et que vous ne l'êtes pas, et donc elle est plus trouble en vous la lumière spirituelle si vous ne vous habituez pas à méditer. Vous écoutez toujours et ne retenez jamais, car votre intelligence est en sommeil au lieu d'être active. [...]

Toi tu es la farine qui se sacrifie afin de se faire nourriture pour les hommes et de rétablir l'amitié avec Dieu

J'ai encore une chose à demander. Celle-ci : que signifie pour vous la farine qui enlève l'amertume à la soupe des fils des prophètes ? [2 Rois 4,40-41]"

C'est un profond silence qui répond à la question.

"Et quoi ? Vous ne savez pas répondre ?"

"Peut-être la farine absorbe l'amertume..." dit Matthieu, peu sûr de lui.

"Tout aurait été amer, même la farine."

"Par un miracle du prophète qui ne voulait pas mortifier le serviteur" suggère Philippe.

"Aussi. Mais pas pour cela seulement."

"Le Seigneur voulut faire briller la puissance du prophète, même sur les choses matérielles" dit le Zélote.

"Oui, mais ce n'est pas encore la juste signification. Les vies des prophètes anticipent ce qui sera dans *la plénitude des temps : dans mon temps*. Ils font voir mon jour terrestre sous des symboles et des figures. Donc..."

Silence. Ils se regardent. Puis Jean baisse la tête, son visage s'enflamme et il sourit.

"Pourquoi ne dis-tu pas ce que tu penses, Jean ? lui demande Jésus. Ce n'est pas manquer à l'amour que de parler, puisque tu ne le fais pas pour mortifier quelqu'un."

"Je pense que cela veut dire ceci. Au temps de la faim de la Vérité et de la disette de la Sagesse, celui où tu es venu, tous les arbres sont retournés à l'état sauvage et ont donné des fruits amers, immangeables, comme empoisonnés pour les fils des hommes, qui de cette façon les cueillent en vain et les préparent en vain pour s'en nourrir.

Mais la Bonté de l'Éternel t'envoie Toi, farine de grain de choix, et Toi, par ta perfection, tu enlèves le poison de toute nourriture en leur rendant leur bonté première, et en rendant bons de nouveau les arbres des Écritures, que les siècles ont dénaturés, et les palais des hommes que la concupiscence a corrompus. Dans ce cas, Celui qui commande d'apporter la farine et la verse dans la soupe amère c'est ton Père et *Toi tu es la farine qui se sacrifie afin de se faire nourriture pour les hommes*. Et après que tu auras été consommé, il n'y aura plus rien d'amer dans le monde, car *tu auras rétabli l'amitié avec Dieu*.

Je suis m'être trompé."

"Non, tu ne t'es pas trompé. C'est le symbole."

"Oh ! et comment as-tu fait pour y penser ?" demande Pierre étonné.

quitter tout pour se réfugier en Dieu, pour devenir maître en sachant être disciple

C'est Jésus qui lui répond :

"Je te le dis avec tes paroles mêmes de tout à l'heure : un beau saut, et l'on est sur *l'île paisible de la spiritualité*. Mais il faut avoir le courage de faire le saut, en abandonnant la rive, le monde. Sauter sans se demander s'il y a quelqu'un qui peut rire de la gaucherie de notre saut ou se moquer de notre simplisme de préférer au monde un îlot solitaire. Sauter sans avoir peur de se blesser, ou de se mouiller, ou d'être déçu. *Quitter tout pour se réfugier en Dieu*. S'établir sur l'île séparée du monde, et en sortir uniquement pour distribuer, à ceux qui sont restés sur la rive, les fleurs et les eaux pures recueillies dans l'île de l'esprit, où il y a un arbre unique : celui de *la Sagesse*. En restant près de lui, loin des bruits fracassants du monde, on en saisit toutes les paroles et *on devient maître en sachant être disciple*. Cela aussi est un symbole. »

s'est levé le Prince du Siècle à venir qui nous rassemble tous sous son Signe

Échangeant avec Joseph d'Arimathie, Nicodème et Manahen, Jésus donne le diagnostic des rancunes entre juifs, galiléens et samaritains et parle du Messie Rédempteur [08-021] :

« "Mais parce qu'ils n'ont pas, dans leur cœur, ce serpent maléfique que vous avez. Eux ne craignent pas d'être dépoillés d'aucune prérogative. Ils n'ont pas à défendre des intérêts de secte ou de caste. Ils n'ont rien, hormis un besoin instinctif de se sentir pardonnés et aimés par Celui qu'ont offensé leurs ancêtres et qu'eux continuent à offenser en restant en dehors de la Religion parfaite. En dehors, parce qu'eux étant orgueilleux et vous de même, on ne sait pas des deux côtés renoncer à la rancune qui sépare et se tendre la main au nom de l'Unique Père. Et même, s'il y avait chez eux tant de bonne volonté, vous la briseriez, car vous, vous ne savez pas pardonner. Vous ne savez pas dire, en foulant aux pieds toute sottise : 'Le passé est mort, car s'est levé le Prince du Siècle à venir qui nous rassemble tous sous son Signe'. En fait, je suis venu et je rassemble. Mais vous ! Oh ! pour vous est toujours anathème même ce que j'ai pensé qu'il méritait d'être rassemblé !" "Tu es sévère pour nous, Maître."

"Je suis juste. Pouvez-vous peut-être dire que vous ne m'avez pas reproché, en votre cœur, certaines de mes actions ? Pouvez-vous dire que vous approuvez ma miséricorde qui est la même pour les juifs et les galiléens que pour les samaritains et les gentils, et même encore plus grande pour eux et pour les grands pécheurs, justement parce qu'ils en ont davantage besoin ? Pouvez-vous dire que vous n'attendriez pas de Moi des actes d'une violente majesté pour manifester mon origine surnaturelle et surtout, faites bien attention, ma mission de Messie, d'après l'idée que vous avez du Messie ?

pour le bien de Mes amis, qu'ils sachent reconnaître le Messie dans l'Homme abattu

Dites vraiment la vérité : à part la joie de votre cœur pour la résurrection de l'ami, n'auriez-vous pas préféré à celle-là que j'arrive à Béthanie beau et cruel comme nos anciens avec les amorrhéens [Les Amorrhéens ou Amorites, étaient une peuplade très puissante de Canaan. Ils furent voués à l'anéantissement, à cause de leur méchanceté, lorsque la patience de Dieu fut à son terme Ces récits sont racontés en [Nombres 21, 21-35](#) | [Deutéronome 2, 26-37](#) | [Josué 6-8](#) | [Josué 10](#) | [Maccabées 5, 1-4](#)] et les basanites [Le pays de Basan était occupé par un peuple de haute stature, très fort, les Rephaïm. Le dernier roi de cette race de géants fut Og, que les Israélites vainquirent et tuèrent à l'époque de Moïse. ([Nombres 21, 33-35](#))] et comme Josué avec ceux d'Aï [Aï est une des villes anéanties par Josué au moment de la conquête de la Terre Promise ([Josué 7, 1-8](#) ; 35). Elle se trouvait à l'est de Béthel et au nord de Mikmas, c'est-à-dire dans la région où se trouve actuellement Jésus] et de Jéricho, ou mieux encore en faisant couler avec ma voix les pierres et les murs sur mes ennemis, comme les trompettes de Josué le firent pour les murs de Jéricho [[Josué 6, 1-21](#)] ? Ou en attirant du ciel sur mes ennemis de grosses pierres comme il arriva dans la descente de Béteron encore au temps de Josué [Bataille de [Bet-Hôron](#) contre les cinq rois amorrhéens ([Josué 10, 10-11](#))] ou, comme dans des temps plus récents, en appelant des cavaliers célestes s'élançant dans l'air couverts d'or, armés de lances comme des cohortes, et un défilé de cavaliers en escadrons rangés et des attaques de part et d'autre et, une agitation de boucliers et d'armées coiffées de heaumes avec leur épée dégainée et lançant des flèches pour terroriser mes ennemis ? Oui, vous auriez préféré cela parce que, *bien que vous m'aimiez beaucoup, votre amour est encore impur et nourrit pour cela*, en désirant ce qui n'est pas saint, votre pensée d'Israélites, votre vieille pensée, celle qui est chez Gamaliel comme chez le dernier d'Israël, celle qui est chez le Grand Prêtre, chez le Tétrarque, chez le paysan, chez

le berger, chez le nomade, chez l'homme de la Diaspora : *la pensée fixe du Messie conquérant. Le cauchemar de ceux qui craignent qu'il ne les réduise à rien. L'espoir de ceux qui aiment la Patrie avec la violence d'un amour humain. Le rêve de ceux qui sont opprimés sous d'autres puissances dans d'autres terres.* Ce n'est pas votre faute. La pensée pure, telle que Dieu l'a donnée sur ce que je suis, est allée en se couvrant au cours des siècles de scories inutiles. Et *peu savent, par la souffrance, ramener à sa pureté initiale l'idée messianique.* Maintenant, ensuite, comme sont proches les temps où sera donné le signe qu'attend Gamaliel, et avec lui tout Israël, maintenant, ensuite, que viennent les temps de ma parfaite manifestation, *Satan travaille à rendre plus imparfait votre amour et à altérer davantage votre pensée.* Son heure vient. Je vous le dis. Et en cette heure de ténèbres même ceux qui actuellement sont voyants, ou ont seulement la vue basse, seront complètement aveugles. *Peu, bien peu, dans l'Homme abattu reconnaîtront le Messie.* Peu le reconnaîtront pour le vrai Messie, justement parce qu'il sera abattu comme l'ont vu les prophètes. Moi, je voudrais, pour le bien de mes amis, que pendant qu'il fait encore jour ils sachent me voir et me connaître, pour pouvoir me reconnaître et me voir même quand je serai défiguré et dans les ténèbres de l'heure du monde... " [...] "Et puis, voilà, si tu nous le permets, nous voudrions venir à ton aide... en amis fidèles même si imparfaits, comme tu le dis."

"Non. Les disciples qui vont évangéliser apportent la veille de chaque sabbat ce qu'il faut pour eux et pour nous qui restons à Éphraïm. Il ne faut pas autre chose. *L'ouvrier vit de son salaire. Cela est juste. Le reste serait du superflu.* Donnez-le à quelques malheureux. C'est ce que j'ai imposé aussi à ceux d'Éphraïm et à mes apôtres eux-mêmes. J'exige qu'à leur retour ils n'aient pas la moindre piécette en réserve et que toute obole soit donnée en route en ne prenant pour nous que ce qu'il faut pour notre nourriture très frugale de la semaine."

"Mais pourquoi, Maître ?"

"Pour leur enseigner le détachement des richesses et la nécessité pour l'esprit de dominer les préoccupations du lendemain. C'est pour cela et pour mes autres bonnes raisons de Maître que je vous prie de ne pas insister."

"Comme tu veux. Mais nous regrettons de ne pouvoir te servir."

"L'heure viendra où vous le ferez... [...]

"Alors saluons-nous. À Pâque nous nous retrouverons."

"Non ! Tu ne voudras pas t'exposer à ce danger ! disent Joseph et Nicodème. Ne le fais pas, Maître !"

"En vérité, vous êtes de mauvais amis car vous me conseillez le péché et la lâcheté. Pourriez-vous ensuite m'aimer en réfléchissant à ma conduite ? Dites-le. Soyez sincères. Où devrais-je aller adorer le Seigneur à la Pâque des Azymes ? Peut-être sur le mont Garizim [Sur le mont Garizim où se trouvait le Temple des Samaritains (dont il est déjà fait mention en [EMV 558.6](#)), en opposition avec celui de Jérusalem : [Deutéronome 11, 26-32](#) | [Deutéronome 27, 11-13](#) | [Josué 8, 30-35](#) | [2 Maccabées 6, 1-2](#)] ? Ne devrais-je pas paraître devant le Seigneur dans son Temple de Jérusalem comme le doit tout homme d'Israël dans les trois grandes fêtes annuelles ? [...]

L'Agneau du Salut ne peut être immolé que pour la Pâque des Azymes

"Même s'ils ne me voyaient pas, je ferai en sorte qu'ils me voient."

"Tu veux te ruiner ! C'est comme si tu te tuais..."

"Non. Votre esprit est tout enveloppé de ténèbres. Ce n'est pas comme si je voulais me tuer, mais c'est uniquement obéir à la voix de mon Père qui me dit : 'Va. C'est l'heure'. J'ai toujours essayé de concilier la Loi avec la nécessité, même le jour où j'ai dû m'enfuir de Béthanie et me réfugier à Éphraïm parce que ce n'était pas encore

l'heure qu'on me prenne. *L'Agneau du Salut ne peut être immolé que pour la Pâque des Azymes.* Voudriez-vous que si j'ai agi ainsi pour la Loi, je n'agisse pas de même pour obéir à mon Père ?

Allez, allez ! Ne vous affligez pas ainsi. Et pourquoi suis-je venu sinon pour être *proclamé roi de toutes les nations* ? Car cela veut dire 'Messie', n'est-ce pas ? Oui, cela. Et cela veut dire aussi 'Rédempteur'. Seulement que le vrai sens de ces deux mots ne correspond pas à ce que vous vous figurez.

Mais Moi je vous bénis en implorant qu'un rayon céleste descende sur vous avec ma bénédiction, car je vous aime et vous m'aimez. Car je voudrais que votre justice soit toute lumineuse. En effet vous n'êtes pas mauvais mais vous êtes, vous aussi, le 'Vieil Israël', et vous n'avez pas *la volonté héroïque de vous dépouiller du passé et vous rendre nouveaux*. [...]

Celui qui m'a envoyé m'oindra Pontife et Messie, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, pour l'éternité

"Ta pensée, Manahen, a déjà fait beaucoup de chemin. Mais tu es encore aussi loin du but que la Terre l'est du soleil. *Je serai Prêtre, et pour l'éternité, Pontife immortel* dans un organisme que je vivifierai jusqu'à la fin des siècles. Mais je ne serai pas oint avec l'huile d'allégresse, ni proclamé et défendu par la violence d'actes voulu par une poignée de fidèles pour jeter la Patrie dans le schisme le plus féroce et la rendre plus esclave qu'elle ne l'a jamais été.

Et tu crois qu'une main d'homme puisse oindre le Christ ? En vérité, je te dis que non. *La véritable Autorité qui m'oindra Pontife et Messie c'est celle de Celui qui m'a envoyé.* Personne, qui ne serait pas Dieu, ne pourrait oindre Dieu comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, pour l'éternité."

"Alors, rien !? Rien à faire !? Oh ! quelle douleur pour moi !"

"Tout. M'aimer. Tout revient à cela. Aimer non pas la créature qui a pour nom Jésus, mais ce qu'est Jésus. *M'aimer avec l'humanité et avec l'esprit*, comme Moi je vous aime avec l'Esprit et l'Humanité, pour être avec Moi au-delà de l'Humanité." »

La force, c'est Dieu

Les apôtres ont encore l'esprit tout à fait belliqueux à Éphraïm entraînant une remontrance d'Élise et l'obtention d'une promesse [07-027] :

« "Mes enfants ! Mes enfants ! Ne parlez pas ainsi ! Ce n'est pas ce qu'enseigne le Maître ! Vous semblez des lionceaux furieux au lieu d'être les agneaux de l'Agneau ! Déposez tant d'esprit de vengeance. Les temps de David sont passés depuis longtemps ! *La loi du sang et du talion sont supprimées par le Christ.* Il conserve les dix immuables commandements, mais les autres dures lois mosaïques, il les abroge. De Moïse restent les commandements de pitié, d'humanité et de justice résumés et perfectionnés par notre Jésus, dans son plus grand commandement : '*Aimer Dieu avec tout soi-même, aimer le prochain comme nous-mêmes, pardonner à ceux qui nous offensent, donner de l'amour à qui nous hait*'. Oh ! pardonnez-moi, si moi, femme, j'ai osé enseigner à mes frères, et qui sont plus âgés que moi ! Mais je suis une vieille mère, et une mère peut toujours parler. Croyez-moi, mes enfants ! *Si vous-mêmes appelez Satan en vous avec la haine pour les ennemis, avec le désir de vengeance, il entrera en vous pour vous corrompre.* Ce n'est pas une force, Satan. Croyez-le. *La force, c'est Dieu.* Satan est faiblesse, il est fardeau, il est torpeur. Vous ne saurez plus remuer un doigt, non contre les ennemis, mais pas même pour donner une caresse à notre Jésus affligé, si vous vous êtes enchaînés par la haine et la vengeance. Oui, mes enfants, tous mes enfants ! Même vous qui avez mon âge, et davantage peut-être. Tous enfants pour une femme qui vous aime, pour une mère qui a retrouvé la joie d'être mère en vous

aimant tous comme des fils. Ne m'angoissez pas de nouveau pour avoir perdu de nouveau des fils chers, et pour toujours ; car *si vous mourez dans la haine ou dans le crime, vous êtes morts pour l'éternité* et nous ne pourrons plus nous réunir là-haut, dans la joie, autour de notre commun amour : Jésus. Promettez ici, tout de suite, à moi qui vous en supplie, à une pauvre femme, à une pauvre mère, de ne plus avoir jamais ces pensées.

Oh ! c'est jusqu'à votre visage qui est défiguré. Vous me semblez des inconnus, vous n'êtes plus les mêmes ! Comme vous enlaidit la rancœur ! Vous étiez si doux ! Mais qu'arrive-t-il donc ? Écoutez-moi ! Marie vous dirait les mêmes paroles, avec plus de puissance, car c'est Marie ; mais il vaut mieux qu'elle ne connaisse pas toute la douleur... Oh ! pauvre Mère ! Mais qu'arrive-t-il ? Dois-je donc vraiment croire que *déjà se lève l'heure des ténèbres, l'heure qui engloutira tout le monde*, l'heure où *Satan sera le roi en tous, sauf chez le Saint, et dévoiera même les saints*, même vous, en vous rendant lâches, parjures, cruels comme il l'est ? Oh ! jusqu'à présent, j'ai toujours espéré ! J'ai toujours dit : 'Les hommes ne prévaudront pas contre le Christ'. Mais maintenant ! Maintenant je crains et je tremble pour la première fois ! Sur ce ciel serein d'adar *je vois s'allonger et envahir la grande Ténèbre dont le nom est Lucifer*, je la vois vous plonger tous dans la nuit et faire pleuvoir des poisons qui vous rendent malades. Oh ! j'ai peur !"

Élise, qui déjà depuis un moment pleurait silencieusement, s'abandonne, la tête sur la table près de laquelle elle est assise et elle sanglote douloureusement.

Les apôtres se regardent entre eux. Puis, affligés, s'efforcent de la réconforter. Mais elle ne veut pas de leur réconfort et le leur dit :

"Une chose, une seule chose a pour moi de la valeur : votre promesse. Pour votre bien ! Pour que Jésus n'ait pas dans ses douleurs la plus grande : celle de vous voir damnés, vous, ses bien-aimés."

"Mais oui, Élise. Si tu le veux ! Ne pleure pas, femme ! Nous te le promettons. Écoute. Nous ne lèverons pas un doigt sur personne. Nous ne regarderons même pas pour ne pas voir. Ne pleure pas ! Ne pleure pas ! Nous pardonnerons à ceux qui nous offensent. Nous aimerons ceux qui nous haïssent ! Allons ! Ne pleure pas."

Élise lève son visage ridé où brillent des larmes, et elle dit :

"Rappelez-vous. Vous me l'avez promis ! Répétez votre promesse !"

"Nous te le promettons, femme."

"Mes chers fils ! Maintenant vous me plaisez ! Je vous retrouve bons. Maintenant que mon angoisse est calmée, et que *vous êtes redevenus purs, après cet amer levain*, préparons-nous à recevoir Marie. Qu'est-ce qu'il faut faire ?" dit-elle en finissant de sécher ses yeux.

"Vraiment... On l'avait fait, comme des hommes. Mais Marie de Jacob nous a aidés. C'est une samaritaine, mais elle est très bonne. Tu vas la voir. Elle est au four à surveiller le pain. Elle est seule. Ses enfants : morts ou oubliieux, ses richesses évanouies, et pourtant elle n'a pas de rancune..."

"Ah ! vous voyez ! Vous voyez qu'il y en a qui savent pardonner, même chez les païens, les samaritains ? Et ce doit être terrible, sachez-le, de devoir pardonner à un fils !... Plutôt mort que pécheur ! "»

Moi, Je laisserai ce qu'il faut pour que ceux qui viendront à l'avenir puissent se faire bon grain

Ces résolutions restent fragiles, comme en témoigne la réaction des apôtres Jacques et Jean peu après [08-036] :

« Jacques et Jean de Zébédée qui se sont parlé sans arrêt là-bas, un peu en avant des autres, reviennent sur leurs pas pour dire :

"Maître, si Toi, à cause de la perfection de ton amour, tu ne veux pas recourir au châtiment, veux-tu que nous le fassions ? Veux-tu que nous disions au feu du ciel de descendre et de consumer ces pécheurs ? Tu nous as dit que nous pouvions tout ce que nous demandions avec foi et..."

Jésus, qui marchait un peu penché comme s'il était fatigué, se redresse brusquement et les foudroie de deux regards qui étincellent à la lumière de la lune. Les deux reculent en silence, effrayés devant ce regard. Jésus, en les fixant toujours ainsi, leur dit :

"Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes mais pour les sauver. Vous ne vous rappelez pas ce que je vous ai dit ? J'ai dit dans la parabole du bon grain et de l'ivraie : 'Pour l'instant laissez le bon grain et l'ivraie croître ensemble, car à vouloir les séparer maintenant, vous risqueriez d'arracher le bon grain avec l'ivraie. Laissez-les donc jusqu'à la moisson. Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : ramassez maintenant l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler et rentrez le bon grain dans mon grenier'.

Jésus a déjà modéré son indignation envers les deux qui, à cause d'une colère qu'avait suscitée leur amour pour lui, demandaient de punir ceux de Tersa et qui maintenant se tiennent tête basse devant Lui. Il les prend par le coude, l'un à droite, l'autre à gauche, et se remet en route en les conduisant ainsi et en parlant à tous qui s'étaient serrés autour de Lui quand il s'était arrêté.

"En vérité, je vous dis que le temps de la moisson est proche, ma première moisson, et pour beaucoup, il n'y en aura pas une seconde. Mais – louons-en le Très-Haut – certains qui dans mon temps n'ont pas su devenir épi de bon grain, après la purification du sacrifice pascal renaîtront avec une âme nouvelle. Jusqu'à ce jour, je ne m'acharnerai contre personne... Après ce sera la justice..."

"Après la Pâque ?" demande Pierre.

"Non. Après le temps. Je ne parle pas de ces hommes, de maintenant. Je regarde les siècles futurs. L'homme ne cesse de se renouveler comme les moissons dans les champs, et les récoltes se suivent. Et Moi, je laisserai ce qu'il faut pour que ceux qui viendront à l'avenir puissent se faire bon grain. S'ils ne le veulent pas, à la fin du monde, mes anges sépareront l'ivraie du bon grain. Alors ce sera le Jour éternel de Dieu seul. Pour l'instant, dans le monde, c'est le jour de Dieu et de Satan. Le Premier semant le Bien, le second jetant parmi les semences de Dieu son ivraie de damnation, ses scandales, ses iniquités, ses semences qui font naître l'iniquité et les scandales. Car toujours il y aura des gens pour exciter contre Dieu, comme ici, avec ceux-ci qui, en vérité, sont moins coupables que ceux qui les poussent au mal".

"Maître, chaque année on se purifie à la Pâque des Azymes, mais toujours on reste ce qu'on était. Est-ce que peut-être ce sera différent cette année ?" demande Matthieu.

"Très différent."

"Pourquoi ? Explique-nous."

"Demain... Demain, ou quand nous serons en route, et que Judas de Simon sera avec nous, je vous le dirai."

"Oh ! oui. Tu nous le diras et nous nous rendrons meilleurs... En attendant, pardonne-nous, Jésus" dit Jean.

Je vous dis de vous dépouiller de toute dureté de cœur envers votre prochain

"Je vous ai bien appelé par votre vrai nom [Boanerguès : fils du tonnerre. Cf. §3.9.2 - [EMV 330.3](#)]. Mais le tonnerre ne fait pas de mal. La foudre, oui, peut tuer. Pourtant souvent le tonnerre annonce la foudre. Ainsi en arrive-t-il à celui qui n'enlève pas de son esprit

tout désordre contre l'amour. Aujourd'hui il demande de pouvoir punir. Demain il punit sans demander. Après-demain il punit même sans raison. Il est facile de descendre... Aussi je vous dis de vous *dépouiller de toute dureté de cœur envers votre prochain*. Faites comme je fais, et vous serez sûrs de ne pas vous tromper. M'avez-vous peut-être jamais vu me venger de quelqu'un qui m'afflige ?"

"Non, Maître". »

vous devez savoir combien vous êtes faibles pour être ensuite miséricordieux avec les faibles

La passion arrive et les ténèbres progressent : Judas et des apôtres discutent sans douceur. Jésus vient « répondre à l'inquiet et mettre la paix », « avec un calme vraiment divin ». Puis, répondant à l'apôtre André, Jésus annonce l'impréparation des apôtres « après trois ans passés avec Moi » et, pour la troisième fois, Sa Passion [08-038] :

« "Venez un peu en avant, que les femmes n'entendent pas. J'ai une chose à vous dire depuis quelques jours. Je vous l'ai promis dans les campagnes de Tersa, [en EMV 575.8. Il s'agit de l'annonce de la Passion, la troisième après celles des chapitres EMV 346 et EMV 355 qui est désormais imminente. Nous sommes le 26 mars 30, elle aura lieu le 5 avril, dix jours plus tard] mais je voulais que vous y fuissiez tous pour l'entendre, vous tous, pas les femmes. Laissons-les dans leur humble paix..."

Dans ce que je vous dirai, il y aura aussi la raison pour laquelle Marziam ne sera pas avec nous, ni ta mère, Judas de Kériot, ni tes filles, Philippe, ni les femmes disciples de Bethléem de Galilée avec la jeune fille. Il y a des choses que tous ne peuvent pas supporter. *Moi, le Maître, je sais ce qui est bien pour mes disciples et ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas supporter.*

cette épreuve redoutable vous donnera la mesure de ce que vous êtes : encore informes dans Ma doctrine

Même vous, *vous n'avez pas la force de supporter l'épreuve* et ce serait une grâce pour vous d'en être exclus. Mais vous devez me continuer, et *vous devez savoir combien vous êtes faibles pour être ensuite miséricordieux avec les faibles*. Vous ne pouvez donc pas être exclus de *cette épreuve redoutable qui vous donnera la mesure de ce que vous êtes*, de ce que vous êtes restés après trois ans passés avec Moi, et de ce que vous êtes devenus après trois ans passés avec Moi. Vous êtes douze. Vous êtes venus à Moi presque en même temps. Ce n'est pas le petit nombre de jours qui vont de ma rencontre avec Jacques, Jean et André, jusqu'au jour où tu as été accueilli parmi nous, Judas de Kériot, ni à celui où toi, Jacques mon frère, et toi, Matthieu, vous êtes venus avec Moi, qui puisse justifier *une si grande différence de formation entre vous*.

Vous étiez tous, même toi docte Barthélémy, même vous mes frères, très *informés*, *absolument informés par rapport à ce qu'est la formation dans ma doctrine*. Et même votre formation, meilleure que celle des autres parmi vous dans la doctrine du vieil Israël, était pour vous un obstacle pour vous former en Moi.

ne jugez pas, les faits jugeront par leur évidence

Et pourtant aucun d'entre vous n'a parcouru autant de chemin qu'il aurait fallu pour *vous amener tous à un point unique*. L'un de vous l'a atteint, d'autres en sont proches, d'autres plus éloignés, d'autres très en arrière, d'autres... oui, je dois aussi le dire, au lieu d'aller de l'avant ont reculé. Ne vous regardez pas ! Ne cherchez pas parmi vous qui est le premier et qui le dernier. Celui qui, peut-être, se croit le premier ou que l'on croit *le premier doit encore s'éprouver lui-même*. Celui qui se croit le dernier ne va pas tarder de resplendir dans sa formation comme une étoile

au ciel. Aussi, une fois de plus, je vous dis : *ne jugez pas. Les faits jugeront par leur évidence.* Pour le moment vous ne pouvez pas comprendre. Mais bientôt, vous vous rappellerez mes paroles et vous les comprendrez".

l'Agneau de Dieu va être immolé et Son sang va laver les huissières des cœurs

"Tu nous as promis de nous dire, de nous expliquer même pourquoi la purification pascale sera différente cette année, et tu ne nous le dis jamais" se lamenta André.

l'Agneau élevé comme le serpent de métal précieux, salut pour ceux qui le regarderont avec amour

"C'est de cela que j'ai voulu vous parler. Car les paroles que je vais prononcer comme les autres forment un tout, elles s'enracinent dans une même origine.

Voilà : nous allons monter à Jérusalem pour la Pâque et là s'accompliront toutes les prophéties qui concernent le Fils de l'homme [elles sont citées et répétées en EMV : [EMV 7.3](#) | [EMV 10.5](#) | [EMV 27.3](#) | [EMV 41.3](#) | [EMV 66.2](#) | [EMV 73.6](#) | [EMV 74.7](#) | [EMV 77.5](#) | [EMV 78.6](#) | [EMV 108.4](#) | [EMV 111.6](#) | [EMV 144.3](#) | [EMV 155.8](#) | [EMV 176.3](#) | [EMV 177.4](#) | [EMV 194.5](#) | [EMV 207.8](#) | [EMV 225.11](#) | [EMV 260.8](#) | [EMV 266.10](#) | [EMV 291.4](#) | [EMV 293.4/5](#) | [EMV 324.4.8](#) | [EMV 340.9](#) | [EMV 342.8](#) | [EMV 348.12](#) | [EMV 354.12](#) | [EMV 378.5](#) | [EMV 382.7](#) | [EMV 390.6](#) | [EMV 399.5](#) | [EMV 405.9](#) | [EMV 414.3](#) | [EMV 436.2.5](#) | [EMV 463.2.5](#) | [EMV 464.10/11](#) | [EMV 471.1](#) | [EMV 478.3.9](#) | [EMV 482.5](#) | [EMV 483.8](#) | [EMV 486.4](#) | [EMV 487.6/8](#) | [EMV 506.3](#) | [EMV 507.6](#) | [EMV 518.6.7](#) | [EMV 520.7](#) | [EMV 525.5.8](#) | [EMV 536.2](#) | [EMV 549.9](#) | [EMV 554.8](#) | [EMV 556.7](#) | [EMV 560.5](#) | [EMV 561.11](#) | [EMV 566.19](#) | [EMV 579.8/10](#) | [EMV 580.3](#) | [EMV 588.9](#) | [EMV 589.3](#) | [EMV 591.5/6](#) | [EMV 592.9](#) | [EMV 593.1](#) | [EMV 595.4](#) | [EMV 596.38](#) | [EMV 597.5.7/11](#) | [EMV 598.7](#) | [EMV 600.9.13](#) | [EMV 601.1](#) | [EMV 604.4.10.25](#) | [EMV 609.3](#). Elles sont récapitulées d'une certaine manière en [EMV 625.6/9](#) et se rencontrent encore en [EMV 639.3](#) | [EMV 645.5](#) | [EMV 647.5](#). VOIR AUSSI : [L'attente du Messie au temps de Jésus](#), selon Vittorio Messori]. En vérité, comme l'ont vu les prophètes, comme déjà il est dit dans l'ordre donné aux hébreux d'Égypte [Cf. [Exode 12, 1-14](#) qui concerne la Pâque], comme il fut ordonné à Moïse dans le désert, *l'Agneau de Dieu va être immolé et son sang va laver les huissières des cœurs*, et l'ange de Dieu passera sans frapper ceux qui auront sur eux, et avec amour, le Sang de l'Agneau immolé, *qui va être élevé comme le serpent de métal précieux sur la barre transversale*, pour être un signe à ceux qui sont blessés par le serpent infernal, pour être le *salut à ceux qui le regarderont avec amour*. Le Fils de l'homme, votre Maître Jésus, [va être livré](#) aux mains des princes des prêtres, des scribes et des anciens qui le condamneront à mort et le livreront aux gentils pour qu'il soit livré au mépris.

voilà l'épreuve qui vous attend, celle qui montrera votre formation

Et on le giflera, on le frappera, on le couvrira de crachats, on le traînera sur les routes comme un chiffon immonde et puis les gentils [= les païens], après l'avoir *flagellé et couronné d'épines*, *le condamneront à la mort de la croix* réservée aux malfaiteurs, suivant la volonté du peuple hébreu rassemblé à Jérusalem, exigeant sa mort à la place de celle d'un larron, et Lui sera ainsi mis à mort. Mais, comme il est dit dans les signes des prophéties, après trois jours, il ressuscitera. *Voilà l'épreuve qui vous attend, celle qui montrera votre formation*.

En vérité je vous le dis, à vous tous qui vous croyez assez parfaits pour mépriser ceux qui n'appartiennent pas à Israël, et même pour mépriser beaucoup de notre propre peuple, en vérité je vous dis que vous, la partie élue de mon troupeau, une fois le Pasteur pris, serez saisis par la peur et *vous vous débanderez en fuyant* comme si les loups qui me saisiront de toutes parts se tournaient contre vous. Mais, je vous le dis : ne craignez pas. On ne touchera pas un cheveu de vos têtes. Moi, je suffirai pour rassasier les loups féroces..."

Les apôtres, à mesure que Jésus parle, semblent des gens sous une grêle de pierres. Ils se courbent même de plus en plus à mesure que Jésus parle. Et quand il termine : "Et ce que je vous dis est désormais imminent. Ce n'est pas comme les autres fois où il y avait du temps avant l'heure. Présentement, l'heure est venue. Je

vais être donné à mes ennemis et immolé pour le salut de tous, et ce bouton de fleur n'aura pas encore perdu ses pétales, après avoir fleuri, que je serai déjà mort". »

le Fils de l'homme est venu pour servir et pour donner Sa vie pour racheter un grand nombre, vous devrez savoir en faire autant

Suit l'épisode de la demande insensée des fils de Zébédée via leur mère, Marie d'Alphée, et la réaction de Jésus, déjà mentionnée au [§ 4 - [08-038](#)] :

« Je suis venu pour servir. Et de même que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour racheter un grand nombre, ainsi vous devrez savoir en faire autant, si vous voulez être comme je suis et où je suis. »

il n'y a pas de douleur plus grande que celle de Marie très sainte

Au moment de l'adieu de Jésus à Ephraïm et à Marie de Jacob

« "Ici je n'y reviendrai pas, comme maintenant..." [Jésus ressuscité apparaîtra à Marie de Jacob, comme à plusieurs disciples [10-018](#)]

"Et alors, où nous verrons-nous donc, si moi, pauvre vieille, je ne puis venir par les chemins du monde pour te chercher ?"

"Au Ciel, Marie. Dans la Maison de notre Père, où il y a de la place pour les juifs comme pour les samaritains, où il y a une place pour ceux qui m'aimeront en esprit et en vérité. Tu le fais déjà puisque tu me crois le Fils du vrai Dieu..." [...]

De son côté, Marie très Sainte pleure... depuis 33 ans, elle se prépare à la Passion... [[08-029](#)] :

« Pourquoi pleures-tu, ô Mère du Béni ?" demande-t-elle [Marie de Jacob], étonnée de voir tomber des larmes des yeux de la Vierge Mère.

"Je n'ai rien que ma douleur... Adieu, Marie. Que Dieu te bénisse à cause de tout ce que tu as fait pour mon Fils. Et souviens-toi que si ta douleur est grande, il n'y a pas de douleur plus grande que la mienne [comme en [Lamentations 1, 12](#). Marie a dit en [EMV 370.17](#), unir à sa propre douleur 'la souffrance de toutes les mères malheureuses' et que sa douleur 'est causée par la haine, non pas d'une seule personne, mais de tout un monde'. Et Jésus fera contempler (en [EMV 603.2/3](#)) la souffrance infiniment grande de sa Mère à la souffrance infiniment complète du Fils, qui doit expier toutes les fautes des hommes (comme le disent [EMV 375.2](#) et [EMV 613](#)). Dans l'œuvre de Maria Valtorta, leur souffrance continuerait mystérieusement dans la gloire céleste, comme nous l'indiquerons dans une note en [EMV 634.7](#)], et il n'y en aura pas sur la Terre. Jamais ! Souviens-toi de la douloureuse Marie de Nazareth... Adieu !" Et Marie s'en détache en pleurant après avoir embrassé la petite vieille à l'entrée de la maison pour se mettre en route parmi les femmes et avec Jean à son côté.

Jean qui lui dit, un peu courbé selon son habitude et le visage levé pour regarder Celle à laquelle il parle : "Ne pleure pas ainsi, Marie. Si beaucoup le haïssent, beaucoup l'aiment ton Jésus. Soulage ton esprit, ô Mère, en regardant ceux qui maintenant et au cours des siècles aimeront ton Fils avec tout eux-mêmes."

Et il termine doucement, presque en murmurant pour Marie seule, qu'il guide et soutient en la tenant près du coude, pour qu'elle ne bute pas dans les pierres du petit chemin, aveuglée comme elle l'est par les larmes : "Ce ne seront pas toutes les mères qui pourront voir leur enfant aimé... Il s'en trouvera certaines qui crieront angoissées : 'Pourquoi l'ai-je conçu ?'"

Jésus les rejoint, car Marie et Jean sont restés seuls, un peu en arrière des femmes disciples. Jacques d'Alphée est avec Jésus. Les autres sont en arrière, en groupe, pensifs et tristes comme le sont les femmes qui sont tout en avant. En dernier, en tas, beaucoup d'hommes d'Ephraïm qui bavardent entre eux.

"Les adieux sont toujours tristes, Maman. Surtout quand on ne sait pas que quelque chose qui finit est le commencement d'une chose plus parfaite. C'est la triste

conséquence du péché, et cela restera même au-delà du pardon. Mais les hommes la supporteront avec plus de courage car *ils auront Dieu pour ami.*"

Dieu est bon, Il a toujours été bon avec la pauvre Marie

"Tu as raison, Jésus. Mais il y a une douleur que Dieu laisse goûter tout en étant l'Ami le plus paternel qui puisse exister. Pour moi, Il est tel. Oh ! Dieu est bon ! Tellement bon. Je ne voudrais pas que Jacques et Jean, ni aucun autre, fussent scandalisés par mes pleurs. *Dieu est bon, Il a toujours été bon avec la pauvre Marie.* Je me le suis dit chaque jour depuis que je sais penser. Et maintenant... maintenant je le dis à chaque heure, à chaque instant. Je le dis toujours plus à mesure que la douleur m'accable... Dieu est bon. Il t'a donné à moi : Fils affectueux et saint et capable, même seulement comme enfant, de compenser toute douleur de femme... Il t'a donné à moi, pauvre jeune fille élevée au rang de Mère de son Verbe incarné... Et cette joie de pouvoir t'appeler 'Fils', ô mon Seigneur adoré, est si grande que les larmes ne devraient pas tomber de mes cils pour n'importe quel martyre, si j'étais parfaite comme tu l'enseignes. Mais je suis une pauvre femme, mon Fils ! Et tu es mon Enfant... Et... quelle est la mère qui puisse ne pas pleurer quand elle sait que son enfant est haï, et elle le sait ?..."

il y avait encore en moi de l'orgueil quand je pensais être forte ; secours-moi, Jésus, mon Dieu !

Mon Fils, secours ta servante... Certainement *il y avait encore en moi de l'orgueil quand je pensais être forte...* Mais alors... le temps était encore éloigné... Maintenant il est ici... Je le sens... Secours-moi, Jésus, mon Dieu ! Certainement *si Dieu me laisse souffrir ainsi, il y a un but de bonté pour moi.* Car s'il le voulait, Il pourrait me faire souffrir seulement de ce qui arrive... Lui t'a pourtant formé ainsi dans mon sein !... Comme... Il n'est pas de comparaison pour dire comment tu as été fait... Mais Il veut que je souffre... et qu'il en soit béni... toujours. Mais Toi, Jésus, aide-moi. Aidez-moi tous... tous... car c'est une mer tellement amère, celle où je me désaltère..."

"Disons la prière, nous quatre. Nous qui t'aimons de tout notre cœur, Maman. Ici, ton Fils, et Jean et Jacques qui t'aiment comme si tu étais leur mère... 'Notre Père qui es aux Cieux'... " et Jésus, conduisant le petit chœur des trois voix qui le suivent en sourdine, dit toute entière l'oraison dominicale en appuyant beaucoup sur certaines phrases telles quel 'que ta volonté soit faite'... 'ne nous induis pas en tentation'.

le Père nous aidera pour faire Sa volonté

Puis il dit : "Voilà, *le Père nous aidera pour faire sa volonté*, même si elle est telle que notre faiblesse d'humains pense ne pouvoir l'accomplir, et Il ne nous induira pas dans la tentation de penser qu'il est moins bon, car pendant que nous boirons le calice très amer, Il nous donnera son ange pour essuyer par un réconfort céleste nos lèvres abreuvées d'amertume."

Jésus tient par la main sa Mère qui a lutté courageusement avec ses larmes pour les refouler au fond de son cœur. À leurs côtés, près de Marie : Jean ; près de Jésus : Jacques d'Alphée ; les deux apôtres les regardent émus. »

Dieu a envoyé le Temple vivant pour que les hommes ne doutent pas de Dieu

Avant son arrivée à Jéricho en montant pour la dernière fois à Jérusalem pour Sa Passion, Jésus rencontre ses disciples et des hommes de valeur conduits par Manahen. La question de savoir d'où viendra le danger provoque des discussions : Hérode ? Pilate ? Le Temple, « le Grand Prêtre et le Sanhédrin... Ils

représentent Dieu » pour lesquels il faut « savoir remettre au Père le jugement. Lui sait quand et comment intervenir » [08-039] :

« "Le Temple" dit avec assurance quelqu'un qui est avec Manahen.

"Mais pour le Temple, Hérode est anathème. Son péché..."

"Tu es bien naïf, Barthélémy, malgré ta science et ton âge ! Tu ne sais donc pas que le Temple sait passer sur beaucoup de choses, sur trop de choses, pour atteindre son but ? C'est pour cela qu'il n'est plus digne d'exister" dit Manahen avec un geste de souverain mépris.

"Tu es Israélite. Tu ne dois pas parler ainsi. Le Temple est toujours le Temple pour nous" dit Barthélémy pour l'avertir.

"Non. C'est le cadavre de ce qu'il était. Et un cadavre devient charogne immonde quand il est mort depuis un certain temps. C'est pour cela que *Dieu a envoyé le Temple vivant* : pour que nous puissions nous prosterner devant le Seigneur sans que ce soit une pantomime immonde."

"Tais-toi !" susurre à Manahen un autre qui est avec lui [Jude le sanhériste fait justement partie du Temple (le Sanhédrin), mais il est aussi disciple du Christ à la suite de Manahen], parce qu'il parle trop clairement. C'est un de ceux qui n'ont pas été présentés et qui reste entièrement couvert.

"Et pourquoi devrais-je me taire, si c'est ainsi que parle mon cœur ? Penses-tu que ce que je dis puisse nuire au Maître ? S'il en est ainsi, je me tairai, pas pour une autre raison. Même s'ils me condamnaient, je saurai dire : 'C'est ce que je pense et ne châtiez pas d'autres que moi'.

"Manahen a raison. Cela suffit de se taire par peur. C'est le moment pour chacun de se prononcer pour ou contre et pour dire ce qu'il a sur le cœur. Je pense comme toi, frère en Jésus. Et *si cela peut causer notre mort, nous mourrons ensemble en confessant encore la vérité*" dit impétueusement Étienne.

"Soyez prudents ! Soyez prudents ! exhorte Barthélémy. Le Temple est toujours le Temple. Il faillira, certainement il n'est pas parfait, mais il est... il est... Après Dieu, il n'y a personne de plus grand, et forces de plus grandes que *le Grand Prêtre et le Sanhédrin...* Ils représentent Dieu, et nous devons voir ce qu'ils représentent, non ce qu'ils sont. Je me trompe peut-être, Maître ?"

"Tu ne te trompes pas. En toute constitution, il faut savoir considérer *l'origine* : dans ce cas le Père Éternel, qui a constitué le Temple et les hiérarchies, les rites et l'autorité des hommes préposés pour le représenter. Il faut savoir remettre au Père le jugement. Lui sait quand et comment intervenir. Comment pourvoir à ce que la corruption en se propageant ne corrompe pas tous les hommes et ne les fasse pas douter de Dieu... Et en cela Manahen a su voir juste, en voyant la raison de ma venue en cette heure.

Il faut enfin tempérer ton immobilisme, Barthélémy, par l'esprit novateur de Manahen, afin que la mesure soit juste et par conséquent parfaite la façon de juger. *Tout excès est toujours dommageable*. Pour celui qui l'accomplit, pour celui qui le subit, ou qui s'en scandalise et, si ce n'est pas une âme honnête, en s'en servant contre les frères pour les dénoncer. Mais cela est une action de Caïn, et elle ne sera pas faite par des fils de la Lumière, car c'est une œuvre de Ténèbres.

Celui qui, tout enveloppé par son manteau de façon qu'on ne voit à peine ses yeux noirs, très vifs, a averti Manahen de ne pas trop parler, s'agenouille près de Jésus et prend sa main en disant :

"Tu es bon, Maître. Trop tard je t'ai connue, ô Parole de Dieu ! Mais encore à temps pour t'aimer comme tu le mérites, si ce n'est pour te servir longuement comme je l'aurais voulu, comme je voudrais maintenant."

il n'est jamais trop tard pour l'heure de Dieu

"Il n'est jamais trop tard pour l'heure de Dieu. Elle vient au bon moment. Et lui accorde le temps qu'il faut pour servir, selon sa volonté, la Vérité."

"Mais qui est-ce ?" murmurent entre eux les apôtres et ils le demandent aux disciples. Inutilement. Personne ne sait qui c'est ou, s'il le sait, ne veut le dire.

"Qui est-ce, Maître ?" demande Pierre quand il peut s'approcher de Jésus qui marche au milieu du groupe et qui a les femmes en arrière, les disciples en avant, à ses côtés ses cousins et tout autour les apôtres.

"Une âme, Simon, rien de plus que cela."

"Mais... tu t'y fies, ne sachant pas qui c'est ?"

"Je sais qui c'est, et je connais son cœur." »

tout homme qui Me cherche Me possédera car Je serai partout où un cœur M'aime

Ce dialogue est repris le lendemain, avec seulement Jésus et « quatre de ceux qui étaient hier dans le groupe inconnu et qui n'avaient pas du tout découvert leurs visages » [08-041] :

« Mais ce n'est pas avec les lances et les épées que je triompherai. Entrez complètement dans la Vérité. Mon triomphe sera céleste.

Toi (Joël), voilà que tu deviens encore plus pâle et plus hâve qu'à l'ordinaire, tu sais qui a présenté les charges contre Moi [Judas, l'apôtre, ancien fonctionnaire du Temple]. Ces charges, si elles sont fausses dans leur esprit, sont vraies dans la matérialité des mots. [...]

Il est vrai que *j'aime les pécheurs et les pécheresses au point de les arracher au péché*. Il est vrai que j'annonce la ruine du Temple, même si mes paroles ne sont que la confirmation du Messie aux paroles de ses prophètes. Celui qui fournit ces accusations et d'autres, et fait, même des miracles, un motif d'accusation, et s'est servi de toutes les choses de la Terre pour essayer de m'entraîner dans le péché et pour pouvoir ajouter d'autres accusations aux premières, *celui-là est un de mes amis*.

Cela aussi a été dit par le roi prophète [David. Jésus ne tient son sang royal que d'une seule personne : sa mère], dont je descends par ma Mère ; 'Celui qui mangeait mon pain a levé contre Moi son talon [Psaume 41,9]'. Je le sais. Je ne puis empêcher que lui accomplisse le crime – désormais... sa volonté s'est donnée à la Mort, et Dieu ne violente pas la liberté de l'homme – mais qu'au moins... oh ! qu'au moins le déchirement de l'horreur accomplit le jette repenti aux pieds de Dieu... Pour cela je mourrais deux fois. C'est pour cela que toi, Judas de Béteron, tu as averti hier Manahen de se taire, car le serpent était présent et pouvait faire du tort au disciple en même temps qu'au Maître. Non. Seul le Maître sera frappé. Ne craignez pas. Ce ne sera pas à cause de Moi que vous aurez peines et malheurs. Mais c'est à cause du crime de tout un peuple, que vous aurez tous ce qui a été dit par les prophètes. Ma malheureuse, malheureuse Patrie ! Malheureuse terre qui connaîtra le châtiment de Dieu ! Malheureux habitants et enfants que maintenant je bénis et que je voudrais sauver et qui, bien qu'innocents, connaîtront, une fois adultes, la morsure du plus grand malheur. [...]

Partez. Il n'y aura plus rien ici qui vaille la peine de retenir les fils du peuple d'Abraham. Et d'ailleurs, vous spécialement, les notables, on ne vous laissera pas sur place... Les puissants, faits prisonniers, embellissent le triomphe du vainqueur. *Le Temple nouveau et immortel emplira de lui-même la Terre et tout homme qui me cherche me possédera car je serai partout où un cœur m'aime*. Allez. Éloignez vos

femmes, vos enfants, les vieux... Vous m'offrez salut et aide. Je vous conseille de vous sauver, et je vous aide par ce conseil... Ne le méprisez pas." »

il faut le sacrifice pour rendre fertiles les cœurs

Un peu avant tout cela, arrivant à Sychar, la ville de la samaritaine, [cf. §4.1.4] Jésus fait admirer à ses apôtres les récoltes à venir dans la nature et dans les cœurs. Mais autre le semeur, autre le moissonneur [08-032] :

« "Moi, j'ai moissonné où avait semé mon Précurseur [Jean le Baptiste] et puis j'ai semé pour que vous moissonniez et semiez la semence que je vous ai donnée. Mais comme Jean n'a pas moissonné ce qu'il avait semé, ainsi je ne ferai pas cette moisson. Nous sommes..."

"Quoi, Seigneur ?" demande Jude d'Alphée troublé.

"Les victimes, mon frère. Il faut de la sueur pour rendre les champs fertiles, mais *il faut le sacrifice pour rendre fertiles les cœurs*. On se lève, on travaille, on meurt. Quelqu'un après nous, nous succède, se lève, travaille, meurt... Et il y a quelqu'un qui moissonne ce que nous avons abreuvé de notre mort."

"Oh ! non ! Ne le dis pas, mon Seigneur !" s'écrie Jacques de Zébédée.

"Et c'est toi, disciple de Jean avant d'être le mien, qui dis cela ? Tu ne te rappelles pas les paroles de ton premier maître ? 'Il faut que Lui grandisse et que moi je diminue'. Lui comprenait *la beauté et la justice de mourir pour donner aux autres la justice*. Je ne lui serai pas inférieur."

"Mais Toi, Maître, c'est Toi : Dieu ! Lui était un homme."

le Christianisme grandira par tous ceux qui, sans s'attacher au monde et à la vie terrestre, sauront mourir pour faire vivre

"*Je suis le Sauveur*. En tant que Dieu, je dois être plus parfait que l'homme. Si Jean, qui était un homme, sut diminuer pour faire lever le vrai Soleil, Moi je ne dois pas offusquer la lumière de mon soleil par un nuage de lâcheté. *Je dois vous laisser un limpide souvenir de Moi. Pour que vous, vous alliez de l'avant. Pour que le monde grandisse dans l'idée chrétienne*. Le Christ s'en ira, retournera là d'où il est venu, et c'est de là qu'il vous aimera en vous suivant dans votre travail, en vous préparant la place qui sera votre récompense. Mais le Christianisme reste. *Le Christianisme grandira par mon départ...* et par celui de tous ceux qui, sans s'attacher au monde et à la vie terrestre, sauront comme Jean et comme Jésus, s'en aller... mourir pour faire vivre."

"Alors tu trouves juste que l'on te donne la mort ... ?" demande l'Iscariote comme s'il était angoissé.

Je trouve juste de mourir pour ce qu'amènera mon sacrifice

"Je ne trouve pas juste qu'on me donne la mort. Je trouve juste de mourir pour ce qu'amènera mon sacrifice. L'homicide sera toujours homicide pour celui qui l'accomplit, même s'il a une valeur et un aspect différent pour celui que l'on tue."

"Que veux-tu dire ?"

"Je veux dire que *celui qui est homicide parce qu'on le lui commande ou qu'on l'y force*, comme un soldat dans la bataille, ou un bourreau qui doit obéir au magistrat, ou quelqu'un qui se défend contre un larron, *n'a pas du tout de crime sur la conscience ou n'a que le crime relatif de tuer un de ses semblables*, mais *celui qui sans en avoir l'ordre et sans y être contraint tue un innocent, ou coopère à son meurtre, va devant Dieu avec le visage horrible de Caïn*". »

depuis trois ans, nous vivons avec Lui, absorbons Sa doctrine sans nous renouveler complètement

Les apôtres échangent autour du cas douloureux de « Mathusala ou Mathusalem » dit « Chalem » [Mathusala est la forme grecque de Mathusalem. Chalem se rapproche phonétiquement de shalom (la paix). Matha est sans doute à traduire par don, comme dans Matthias, don de Dieu. Le jeu de mot cruel serait alors Matha Chalem, un don de paix, pour celui qui n'est que source d'ennuis], **difforme et mal-aimé petit-fils de Nahum** [Le jour de la mort de Jésus, Nahum sera estropié et son fils écrasé par un mur ou un pan de montagne – [10-016](#)], **recueilli et guéri par Jésus** [[08-045](#)] :

« Pierre constate : "Il est encore plus malheureux que Marziam qui avait au moins l'amour du grand-père et des autres paysans ! C'est bien vrai qu'il y a toujours des douleurs plus grandes que celles que nous avons jugées immenses !"

"Oui, l'abîme de la douleur humaine n'a pas encore découvert son fond. Qui sait combien de secrets il cache encore... et qu'il cachera pour les siècles futurs !" dit Barthélemy pensif.

"Tu n'as pas foi dans la Bonne Nouvelle, alors ? Tu ne crois pas qu'elle changera le monde ? C'est dit par les prophètes, et le Maître le répète. Tu es un incrédule, Barthélemy" dit l'Iscariote avec une légère ironie.

Le Zélote lui répond : "Je ne vois pas ce qui fait l'incrédulité de Barthélemy. *La doctrine du Maître* procurera du réconfort à tous les malheurs, modifiera aussi la féroce des usages et des coutumes, mais elle *n'éliminera pas la douleur*. Elle la rendra supportable par ses divines promesses des joies futures. Pour que la douleur soit abolie, ou du moins une grande partie de la douleur, car resteront toujours les maladies et les morts et les cataclysmes naturels il faudrait que tous aient le cœur que possède le Christ, mais..."

L'Iscariote l'interrompt : "En effet c'est ce qui devrait arriver. Autrement à quoi aurait servi la venue du Messie sur la Terre ?"

"C'est ce qui devrait arriver, disons-nous. Mais, dis-moi, Judas : est-ce que cela peut-être est arrivé parmi nous ? Nous sommes douze et depuis trois ans nous vivons avec Lui, nous absorbons sa doctrine comme l'air que nous respirons. Eh bien ? Sommes-nous tous saints, nous les douze ? Que faisons-nous de différent de ce que fait Lazare, de ce que font Étienne, Nicolaï, Isaac, Manahen, et Joseph et Nicodème, et les femmes, et les enfants ? Je parle des justes de cette Patrie qui est la nôtre. Tous ceux-ci, sages et riches, ou pauvres et ignorants, font ce que *nous faisons* : *un peu bien, un peu mal, mais sans se renouveler complètement*. Je te dis même que beaucoup, beaucoup nous sont supérieurs. Oui, beaucoup de ceux qui le suivent nous sont supérieurs, à nous, les apôtres... Et tu prétendrais que le monde entier prenne le cœur que possède le Christ, alors que nous, nous les apôtres, ne l'avons pas pris ? Nous sommes devenus plus ou moins meilleurs... Espérons du moins qu'il en est ainsi, car l'homme a du mal à se connaître et à connaître le frère qui vit à ses côtés. Il est trop opaque et épais le voile de la chair, et la pensée de l'homme est trop attentive à ne pas se laisser pénétrer, pour que l'homme comprenne l'homme. Toujours, en s'observant ou bien en observant les autres, on reste à la surface. Quand il s'agit de nous examiner car *nous ne voulons pas nous connaître pour ne pas souffrir dans notre orgueil ou de la nécessité de changer*. Quand il s'agit d'autrui, car notre orgueil d'examinateur fait de nous des juges injustes et l'orgueil de celui que l'on examine se serre, comme une huître le fait avec ses valves, sur ce qu'elle a en son intérieur" dit le Zélote.

"Bien parlé ! Simon, tu as vraiment dit des paroles de sagesse !" approuve Jude Thaddée et les autres font chorus.

"Et alors, pourquoi est-il venu s'il ne doit rien changer ?" réplique l'Iscariote.

combien de doctrines hérétiques s'opposeront à ma doctrine immuable, parce que parfaite

Jésus prend la parole : "Beaucoup de choses changeront. Pas tout. Parce que contre ma doctrine, il y aura dans l'avenir ce qui déjà agit : la haine de ceux qui n'aiment pas la Lumière, car contre la force de ceux qui me suivent, il y aura celle de ceux qui suivent Satan. Combien ! Sous combien d'aspects ! À ma doctrine immuable, parce que parfaite, *combien de doctrines hérétiques, toujours nouvelles seront opposées !* Que de douleurs elles feront germer ! Vous ne connaissez pas l'avenir. À vous il semble qu'elle est grande la douleur qui se trouve maintenant dans le monde..."

grâce de ma venue, l'homme a des éléments spirituels capables de le garder 'vivant' dans la vie de l'esprit

Mais Celui qui sait, voit des horreurs qui ne seraient même pas comprises si je vous les expliquais... Malheur si je n'étais pas venu ! Venu pour donner aux hommes à venir un code qui freine les instincts chez les meilleurs, et une promesse de paix future ! Malheur si l'homme n'avait pas, grâce de ma venue, des éléments spirituels capables de le garder 'vivant' dans la vie de l'esprit, de le garder sûr d'une récompense !... *Si je n'étais pas venu, avec la succession des siècles, la Terre serait devenue un vaste enfer terrestre et la race humaine se serait déchirée, et aurait péri en maudissant le Créateur...*"

les hommes se créeront par eux-mêmes des fléaux de plus en plus atroces

"Le Très-Haut a promis de ne plus envoyer de châtiments universels comme le Déluge [Genèse 8,21-22]. La promesse de Dieu ne se trompe pas" dit Judas.

"Oui, Judas de Simon, c'est vrai. Et le Très-Haut n'enverra plus de fléaux universels comme le Déluge, mais *les hommes se créeront par eux-mêmes des fléaux de plus en plus atroces*, par rapport auxquels le déluge et la pluie de feu qui détruisit Sodome et Gomorrhe paraîtraient des châtiments de pitié. Oh !..."

Jésus se lève en faisant un geste de pitié angoissée pour les générations à venir.

"C'est bien ! Tu sais... mais, en attendant, qu'allons-nous faire pour lui ?" demande l'Iscariote en montrant l'enfant qui déguste son miel à petites doses et est tout à fait heureux.

"À chaque jour sa peine [Cf. Matthieu 6, 34]. Demain le dira. Se préoccuper du lendemain est vain, alors que l'on ne sait même pas si demain on sera encore en vie." »

établissement à l'intérieur des coeurs, l'Esprit du Seigneur répétera mes paroles et en expliquera le sens

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', répondant à Lazare, annonce la venue de l'Esprit Saint [[08-047](#)] :

« "Je crains que tout se perde ou soit altéré en partie par incapacité, en partie par mauvaise volonté..."

"Cela n'arrivera pas. *L'Esprit du Seigneur, quand il sera établi à l'intérieur des coeurs, répétera mes paroles et en expliquera le sens.* C'est l'Esprit de Dieu qui parle sur les lèvres du Christ. Puis... Puis, Il parlera directement aux esprits et Il rappellera mes paroles."

Marie-Madeleine intervient avec sa véhémence coutumière : "Oh ! que ce soit bientôt ! Bientôt, parce que tes paroles sont si peu écoutées et encore moins comprises. Je pense qu'il sera violent comme le feu qui flambe, le rugissement de

l'Esprit-Saint pour graver dans les esprits par la violence ce qu'ils n'ont pas voulu accueillir parce que c'était plein de douceur. Je pense que l'Esprit flamboyant brûlera de ses flammes les consciences tièdes et engourdis pour écrire sur elles tes paroles. Le monde devra t'aimer. Le Très-Haut le veut ! Mais quand sera-ce ?" "Quand je me serai consumé dans le Sacrifice d'amour. Alors l'Amour viendra. Il sera comme la belle flamme qui s'élève de la Victime immolée, et cette flamme ne s'éteindra pas car le Sacrifice ne cessera pas. Une fois établi, il durera pendant tout le temps de la Terre."

"Mais alors... Tu devrais être réellement immolé pour que cela arrive ?"

"C'est cela."

la voix immatérielle de l'Esprit d'Amour sera douce comme l'amour

Jésus fait son geste habituel d'adhésion à son propre sort. Il étend les bras avec les mains tournées à l'extérieur et incline la tête. Puis il la relève pour sourire à Lazare affligé, et il dit : "Pourtant elle ne sera pas violente comme un rugissement *la voix immatérielle de l'Esprit d'Amour*, mais elle sera douce comme l'amour, qui est suave comme le vent de nisan et pourtant fort comme la mort. *L'ineffable ministère de l'Amour* ! Le complément, l'accomplissement de mon ministère. La perfection de mon ministère de Maître... Je ne crains pas, comme tu le redoutes, que quoi que ce soit se perde de ce que j'ai donné. Au contraire, je te dis en vérité, que *des rayons de lumière seront jetés sur mes paroles et que vous en verrez l'esprit*. Moi, je m'en vais sereinement parce que je confie ma doctrine à l'Esprit-Saint et mon esprit à mon Père." »

Le soir du dimanche des Rameaux, Jésus rappelle les bénédications à ses apôtres [09-010] :

« Moi – Isaïe l'a dit [Isaïe 8, 14] – je serai pour vous, et je dis qu'avec vous je serai pour le monde, sanctification, mais aussi pierre d'achoppement, pierre de scandale et lacs et ruine pour Israël et pour la Terre. *Je sanctifierai ceux qui auront bonne volonté* et je ferai tomber et briser en mille morceaux ceux qui auront mauvaise volonté.

pour avoir de Dieu la paix, c'est-à-dire sanctification et gloire, il faut avoir 'bonne volonté'

Les anges ne disent pas des paroles mensongères, ni des paroles de peu de durée. Ils viennent de Dieu, qui est Vérité et qui est Éternel, et ce qu'ils disent est vérité et parole immuable. Ils ont dit : 'Paix aux hommes de bonne volonté'. Il naissait alors, ô Terre, ton Sauveur. Maintenant il va à la mort ton Rédempteur. Mais pour avoir de Dieu la paix, c'est-à-dire sanctification et gloire, il faut avoir 'bonne volonté'. Inutile ma naissance, inutile ma mort pour ceux qui n'ont pas cette volonté bonne. Mon vagissement et mon râle, le premier pas et le dernier, la blessure de la circoncision et celle de la consommation, auront existé en vain si en vous, si dans les hommes, il n'y aura pas la bonne volonté de se racheter et de se sanctifier.

Et je vous le dis : un très grand nombre de gens se butteront contre *Moi qui ai été placé comme colonne de soutènement* et non comme un piège pour l'homme [cf. Isaïe 8, 15], et ils tomberont parce qu'ivres d'orgueil, de luxure, d'avarice, et ils seront enfermés dans le filet de leurs péchés et pris et donnés à Satan. Mettez ces paroles dans vos coeurs et scellez-les pour les futurs disciples [Cf. Isaïe 8, 16].

J'édifie le vrai Temple, dont Je suis la base et le sommet, avec la Pierre vivante de ma Chair immolée

Allons. La Pierre se lève [Cf. Zacharie 3,9] : voici la pierre que je dépose devant Josué : sur cette seule pierre il y a des yeux au nombre de sept ; voici que je grave moi-même son inscription – oracle du Seigneur de

l'univers – et j'ôterai la faute de ce pays, en un seul jour]. Un autre pas en avant. Sur la montagne. Elle doit resplendir au sommet car Il est le soleil, Il est la Lumière, Il est l'Orient. Et le Soleil brille sur les cimes. Il doit être sur la montagne car *le vrai Temple doit être vu du monde entier*. Et de Moi-même je l'édifie avec la Pierre vivante de ma Chair immolée. J'en assemblerai les parties avec le mortier fait de ma sueur et de mon sang. Et je serai sur mon trône recouvert d'une pourpre vivante, couronné d'une couronne nouvelle, et ceux qui sont au loin viendront à Moi, ils travailleront dans mon Temple, autour de lui. Je suis la base et le sommet. Mais tout autour, toujours plus grande, s'étendra la demeure.

Et Moi-même, Je travaillerai mes pierres et mes artisans par l'Amour

Et Moi-même, je travaillerai mes pierres et mes artisans. Comme j'ai été travaillé au ciseau par le Père, par l'Amour, et par l'homme et par la Haine, de même je les travaillerai. Et après qu'en un seul jour aura été enlevée l'iniquité de la Terre, sur la pierre de celui qui est Prêtre pour l'éternité [Cf. [Psaume 109 \(Hébreu 110\), 4](#)] viendront les sept yeux pour voir Dieu [Cf. [Zacharie 4, 10](#). Quant aux sept lampes, ce sont les yeux du Seigneur, eux qui parcourent toute la terre] et déboucheront les sept sources pour vaincre le feu de Satan [Cf. [Zacharie 13, 1](#): Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure]. Satan... Judas, allons. Et rappelle-toi que le temps presse et que pour le soir du Jeudi l'Agneau doit être livré. »

Mon Église, mon unique sublime Épouse m'enfantera d'innombrables enfants dignes du Christ

Le lundi avant la Pâque, la nuit à Gethsémani avec les apôtres, Jésus poursuit [[09-012](#)] :

« Jésus regarde Barthélémy et comme s'il récitait un psaume, il dit [Jésus cite [Ézéchiel 39, 17](#). Plus bas, il fait référence à [Ézéchiel 14, 12-13](#) ; [Daniel 7](#) ; [Osée 6, 1-6](#) ; [Osée 8](#) [Osée 11-14](#) ; [Malachie 1, 10-11](#) ; [Malachie 2, 3-6](#). Il annoncera [Apocalypse 11, 15-17](#).] :

"Rassemblez-vous, hâtez-vous, accourez de tous côtés vers ma victime que j'immole pour vous, vers la grande Victime immolée sur les monts d'Israël, pour manger sa Chair et boire son Sang [[Ézéchiel 39, 17](#)]."

"Mais quelle victime ? Quelle victime ? Tu sembles quelqu'un qui est possédé par une folie fixe. Tu ne parles que de mort... et tu nous affliges" dit avec véhémence Barthélémy.

Jésus le regarde encore en quittant des yeux Simon qui se penche sur Jacques d'Alphée et sur Pierre et parle avec eux, et il dit :

"Comment ? Tu me le demandes ? Tu n'es pas un de ces petits qui pour être instruits doivent recevoir la lumière septiforme. Tu étais déjà instruit en l'Écriture avant que je t'appelle, par l'intermédiaire de Philippe, dans cette douce matinée de printemps. De mon printemps. Et tu me demandes encore quelle est la victime immolée sur les monts, celle vers laquelle viendront tous les gens pour s'en nourrir ? Et tu m'appelles fou d'une folie fixe parce que je parle de mort ? Oh ! Bartolmaï ! Comme le cri des sentinelles, dans votre ténèbre, qui jamais ne s'est ouverte à la lumière, *j'ai lancé une fois, deux fois, trois fois le cri annonciateur*. Mais vous n'avez jamais voulu le comprendre. Vous en avez souffert sur le moment, et puis... Comme des enfants, vous avez vite oublié les paroles de mort et vous êtes retournés joyeux à votre travail, *sûrs de vous et pleins de l'espérance que mes paroles et les vôtres persuaderaient de plus en plus le monde de suivre et d'aimer son Rédempteur*.

C'est seulement après que cette Terre aura péché contre Moi, et rappelez-vous que ce sont des paroles du Seigneur à son prophète, après seulement que le peuple – et non seulement celui-ci en particulier, mais *le grand peuple d'Adam* – commencera à gémir : 'Allons vers le Seigneur. Lui qui nous a blessés nous guérira'

[Osée 6, 1-2]. Et le monde des rachetés dira : ‘Après deux jours, c'est-à-dire *deux temps* de l'éternité, durant lesquels il nous aura laissés à la merci de l'Ennemi, qui avec toutes ses armes nous aura frappés et tués comme nous avons frappé et tué le Saint, – nous le frappons et le tuons parce que toujours il y aura la race des Caïns qui *tuent par leurs blasphèmes et leurs œuvres mauvaises le Fils de Dieu, le Rédempteur*, en décochant des flèches mortelles non sur son éternelle Personne glorifiée, mais sur *leur âme rachetée par Lui*, pour la tuer, et pour le tuer par conséquent dans leurs âmes. C'est seulement après ces deux temps que viendra le *troisième jour* : alors *nous ressusciterons en sa présence dans le Royaume du Christ sur la Terre et que nous vivrons en sa présence dans le triomphe de l'esprit*. Nous le connaîtrons, nous apprendrons à connaître le Seigneur pour être prêts à soutenir, grâce à cette vraie connaissance de Dieu, *la dernière bataille que Lucifer livrera à l'homme* avant la sonnerie de l'ange de la septième trompette qui ouvrira le chœur bienheureux des saints de Dieu, au nombre parfait pour l'éternité – personne, pas même le plus petit enfant, ou le vieillard le plus âgé ne pourra plus être ajouté au nombre fixé. Et ce chœur chantera : ‘Le pauvre royaume de la Terre est fini. Le monde est passé en revue avec tous ses habitants devant le Juge victorieux. Et les élus sont maintenant entre les mains de notre Seigneur et de son Christ, notre Roi éternel. Nous te rendons grâce, Seigneur Tout Puissant qui es, qui était et qui sera, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton royaume’.

Oh ! qui parmi vous saura rappeler les paroles de cette prophétie qui résonne déjà dans les paroles de Daniel [Daniel 7, 21-22], avec un son voilé, et qui maintenant retentit par la voix du Sage devant le monde étonné et devant vous, plus étonnés que le monde ?

‘La venue du Roi, – continuera le monde gémissant dans ses blessures et enfermé dans son tombeau, après avoir mal vécu et être mal mort, enfermé par son septuple vice et par ses hérésies sans fin, l'esprit agonisant du monde enfermé, avec ses derniers essais, à l'intérieur de son organisme, mort lépreux à cause de toutes ses erreurs –, *la venue du Roi est préparée comme celle de l'aurore* et elle viendra à nous comme la pluie du printemps et de l'automne’. L'aurore est précédée et préparée par la nuit. C'est la nuit. Celle de maintenant. Et que dois-je te faire, Ephraïm ? Et que dois-je te faire, Ô Juda ?...

Simon, Bartolmaï, Judas, et mes cousins, vous plus instruits dans le Livre, reconnaissiez-vous ces paroles ? Ce n'est pas d'un esprit fou, mais de *quelqu'un qui possède la Sagesse et la Science* qu'elles viennent.

C'est comme un roi qui ouvre avec assurance ses coffres forts, parce qu'il sait où est la gemme donnée qu'il cherche, après l'avoir mise de sa main à l'intérieur, que je cite les prophètes. *Je suis la Parole*. Pendant des siècles, j'ai parlé par des lèvres humaines, et pendant des siècles je parlerai par des lèvres humaines. Mais tout ce qui est dit de surnaturel est ma parole. [...]

c'est le sacrifice du péché personnel que Dieu exige, l'immolation au Dieu vrai de ta volonté mauvaise !

Et que dois-je encore vous faire, ô Ephraïm, ô Juda, ô monde, que je n'ai pas fait ? *Je suis venu pour t'aimer, ma Terre, et ma parole a été pour toi une épée qui tue parce que tu l'as exécrée*. Oh ! Monde qui tue ton Sauveur en croyant faire une chose juste, tellement tu es insatanisé au point de ne même plus comprendre quel est le sacrifice que *Dieu exige, sacrifice du péché personnel* et non pas d'une bête immolée et consommée avec l'âme souillée !

Mais que t'ai-je donc dit pendant ces trois années ? Qu'ai-je prêché ? J'ai dit : ‘Connaissez Dieu dans ses lois et dans sa nature’. Et je me suis desséché comme

un vase d'argile poreuse exposé au soleil en vous répandant la connaissance vitale de la Loi et de Dieu. Et tu as continué de faire des holocaustes sans jamais accomplir l'unique chose nécessaire : l'immolation au Dieu vrai de ta volonté mauvaise !

Maintenant le Dieu éternel te dit, cité pécheresse, peuple parjure – et à l'heure du Jugement, on se servira pour toi d'un fouet dont on ne se servira pas pour Rome et Athènes, qui sont hébétées et ne connaissent pas la parole et le savoir, mais qui, d'éternels enfants mal soignés par leur nourrice et restés comme des animaux dans leurs capacités, passeront dans les bras saints de mon Église, mon unique sublime Épouse qui m'enfantera d'innombrables enfants dignes du Christ, deviendront adultes et capables et me donneront des palais et des troupes, des temples et des saints de quoi peupler le Ciel comme avec des étoiles – maintenant le Dieu éternel te dit : 'Vous ne me plaisez plus et je n'accepterai plus de don de votre main. Il est pour Moi pareil à des excréments et je vous le rejeterai à la face et il y restera attaché. Vos solennités, toutes extérieures, me dégoûtent. [...]

en tout lieu sera sacrifiée et offerte à mon Nom l'Hostie pure, immaculée, agréable au Seigneur

Le temps est venu où en tout lieu, et non plus sur l'unique autel de Sion, car vous ne méritez pas de l'y offrir, sera sacrifiée et offerte à mon Nom l'Hostie pure, immaculée, agréable au Seigneur.' Les reconnaisssez-vous les éternelles paroles ?" "Nous les reconnaissons, notre Seigneur. Et crois-le, nous sommes abattus comme si on nous avait frappés. N'est-il pas possible de dévier le destin ?"

"Tu l'appelles destin, Bartolmaï ?"

"Je ne saurais quel autre nom..."

voici, ô Terre, Mon don : le feu de l'amour, l'eau de la douleur, le Sang de la Victime

"Réparation. Voilà le nom. On n'offense pas le Seigneur sans que l'offense doive être réparée. Et Dieu Créateur a été offensé par le Premier qui a été créé. Depuis lors, l'offense n'a pas cessé de croître. Et elle n'a pas servi l'inondation du Déluge, ni la pluie de feu sur Sodome et Gomorrhe à rendre l'homme saint. Pas l'eau et pas le feu. La Terre est une Sodome sans limite où passe, libre et roi, Lucifer. Alors que vienne une trinité pour la laver : le feu de l'amour, l'eau de la douleur, le Sang de la Victime. Voici, ô Terre, mon don. Je suis venu pour te le donner. Et maintenant je me déroberais à son accomplissement ? C'est Pâque, on ne peut fuir." »

l'Amour est avec Moi ! l'Amour vivant dans la Victime et l'Amour dans le consolateur spirituel

Le Mardi avant la Pâque, de nuit, avec les apôtres à Gethsémani, Jésus sort d'un découragement [[09-014](#)] :

« Arrière Satan qui veux me porter au découragement et essayer de me faire désobéir ! À l'alpha et à l'oméga de mon ministère tu es venu et tu viens.

Eh bien, voici, je me lève (et réellement il se dresse debout) pour la bataille. Je me mesure avec toi. Et, je me le jure à Moi-même, je vaincrai. Ce n'est pas de l'orgueil de le dire. C'est la vérité. Le Fils de l'homme sera dans sa chair vaincu par l'homme, le misérable ver qui mord et empoisonne avec sa fange putride. Mais le Fils de Dieu, la Seconde Personne de l'inexprimable Triade, ne sera pas vaincue par Satan. Tu es la Haine. Et tu es puissant dans ta haine et dans ta tentation. Mais avec Moi il y aura une force qui t'échappe, car tu ne peux l'atteindre et tu ne peux l'arrêter. L'Amour est avec Moi !

dans cette torture, deux principaux tortureurs : Dieu, par son absence, et toi, démon, par ta présence

Je sais la torture inconnue qui m'attend. Non celle dont je vous parlerai demain pour que vous sachiez que rien de ce que l'on faisait ou entreprenait pour Moi, ou autour de Moi, que rien de ce qui se formait en vos cœurs, ne m'était inconnu. Mais *l'autre torture*... Celle qui n'est pas *donnée* au Fils de l'homme avec des lances ou des bâtons, par des railleries et des coups, mais *par Dieu même* et qui ne sera connue que par peu de personnes pour ce que réellement elle aura d'atroce, et admise comme possible par encore moins. Mais dans cette torture où il y aura *deux principaux tortueurs : Dieu, par son absence, et toi, démon, par ta présence*, la Victime aura avec elle l'Amour. *L'Amour vivant dans la Victime*, force première de sa résistance à l'épreuve et *l'Amour dans le consolateur spirituel* qui déjà agite ses ailes d'or dans son anxiété de descendre pour essuyer mes sueurs et recueillir toutes les larmes des anges dans le céleste calice et y délaie *le miel des noms de mes rachetés et de ceux qui m'aiment* pour adoucir par cette boisson la grande soif du Torturé et son amertume sans mesure.

Et tu seras vaincu, démon. Un jour, en sortant d'un obsédé, tu m'as dit [en [EMV 420.6](#)] : 'J'attends pour te vaincre que tu sois une loque de chair sanglante'. Mais Moi, je te réponds : 'Tu ne m'auras pas. Je vaincs. Ma fatigue était sainte, ma cause est auprès de mon Père. Lui défend l'œuvre de son Fils et il ne permettra pas que mon esprit flétrisse'.

Père, je te dis, dès maintenant je te dis pour cette heure atroce : '*Entre tes mains j'abandonne mon esprit*'. »

mourir pour ceux qui vous aiment est la suprême preuve d'amour

La nuit du mercredi Saint à Gethsémani 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' prépare ses apôtres en décrivant précisément Sa Passion, en citant abondamment l'ancien testament [[09-016](#)]. Il termine ensuite par le Notre Père [cf §3.4.3] :

« Mais d'ici quelques heures, désormais quelques heures, vous serez contents de ne pas avoir perdu pas même un seul moment de mon voisinage. Vous serez contents de ne rien avoir refusé à votre Jésus. Du reste, c'est la dernière fois que je vous parle de ces choses qui font pleurer. Demain, je vous parlerai d'amour et je ferai *un miracle tout d'amour*. Préparez-vous par une grande purification à le recevoir. Oh ! Comme il est plus conforme à mon *Moi* de vous parler d'amour plutôt que de châtiment ! Comme il m'est doux de dire : 'Je vous aime. Venez. Pendant toute ma vie, j'ai rêvé à cette heure !' Mais c'est de l'amour aussi de parler de mort. C'est de l'amour, en tant que *mourir pour ceux qui vous aiment est la suprême preuve d'amour*. C'est de l'amour, car préparer ses chers amis au malheur c'est une prévoyance affectueuse qui les veut préparés et non effrayés à cette heure. C'est de l'amour, parce que confier un secret est une preuve d'estime que l'on a pour ceux à qui on se confie. [...]

Ce sera l'heure où Moi, le rejeton de la souche de David [Cf. [Isaïe 11, 1 – Ruth 4, 22](#)], je dirai en gémissant l'antique soupir de David : 'Mon Dieu, tourne-toi vers Moi. Pourquoi m'as-tu abandonné [[Psaume 21 \(Hébreu 22\),2](#)] ? De Toi m'ont éloigné les cris des crimes que j'ai pris sur Moi au nom de tous [[Isaïe 53, 4 et 53, 11](#)]... Je suis un ver, non plus un homme, l'opprobre des hommes, le rebut de la plèbe [[Psaume 21 \(Hébreu 22\), 7](#)]'. Et écoutez Isaïe : 'J'ai abandonné mon corps à ceux qui le frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas éloigné ma face de ceux qui m'outrageaient et me couvraient de crachats [[Isaïe 50,6](#)]'.

Écoutez de nouveau David : ‘Un grand nombre de bouvillons m’ont entouré, de nombreux taureaux m’ont assailli [Psaume 21 (Hébreu 22), 13]. Sur Moi ils ont ouvert la bouche pour me mettre en pièces comme des lions qui dévorent et rugissent [Psaume 21 (Hébreu 22), 14]. Je me suis répandu comme l’eau [Psaume 21 (Hébreu 22), 15]’.

Et Isaïe complète : ‘J’ai teint Moi-même mes vêtements [Isaïe 63,3]’. Oh ! Mes vêtements, c’est de Moi-même que je les teins, non pas par ma fureur [Isaïe 63, 6], mais par ma douleur et mon amour pour vous. Comme les deux pierres plates du pressoir, ils me pressent et expriment mon Sang. Je ne suis pas différent de la grappe que l’on presse, qui avec sa beauté entre dans le pressoir, et une fois pressée devient une bouillie sans suc et sans beauté.

Parlant de mon cœur, je dis avec David, ‘il devient comme de la cire et se fond dans ma poitrine [Psaume 21 (Hébreu 22), 15]’. Oh ! Cœur parfait du Fils de l’homme, maintenant que deviens-tu ? Il ressemble à celui qu’une longue vie de noceur a épuisé et a fait perdre sa vigueur. Toute ma vigueur se dessèche. Ma langue reste attachée à mon palais [Psaume 21 (Hébreu 22), 16] par l’effet de la fièvre et de l’agonie. Et la mort s’avance dans sa cendre asphyxiant et aveuglante.

Il n’y a pas de pitié ! ‘Une bande, une meute de chiens m’assiègent et me mordent [Psaume 21 (Hébreu 22), 18]. Sur les blessures tombent les morsures, sur les morsures les bastonnades. Il n’y a rien de mon corps qui soit sans douleur [Isaïe 53, 3]. Les os craquent, déboîtés par un tiraillement infâme. Je ne sais où appuyer mon corps. La redoutable couronne est un cercle de feu qui pénètre dans ma tête. Je suis suspendu par mes mains et mes pieds transpercés [Isaïe 53, 5. Voir aussi Psaume 21 (Hébreu 22), 17]. Dressé en l’air, je présente mon corps au monde [Isaïe 52, 13], et tous peuvent compter mes os [Psaume 21 (Hébreu 22), 17]’. [...]

devenez esprits pour pouvoir supporter cette heure

Je souffre, mais avec paix. *Devenez esprits pour pouvoir supporter cette heure.* Quelqu’un qui est ‘chair’ ne peut la supporter sans devenir fou...

David parle encore en voyant les tortures de son Christ : ‘Ils ne sont pas encore contents et ils me regardent et se moquent et ils se partagent mes dépouilles tirant au sort ma tunique. Je suis le Malfaiteur. C’est leur droit’.

c'était sa beauté de Rédempteur, ce masque de torturé

Oh ! Terre, regarde ton Christ ! Sache le reconnaître, bien qu’ainsi détruit. Écoute, rappelle-toi les paroles d’Isaïe et comprends le pourquoi, le grand pourquoi, il est ainsi devenu, et l’homme a pu tuer, réduire à cet état, le Verbe du Père. ‘Il n’a ni beauté ni éclat. Nous l’avons vu. Son aspect était sans beauté et nous ne l’avons pas aimé. Méprisé, comme le dernier des hommes, Lui, l’Homme des douleurs habitué à la souffrance, tenait caché son visage. Il était méprisé et nous n’en tenions aucun compte [Isaïe 53, 3]’. C’était sa beauté de Rédempteur, ce masque de torturé. Mais toi, sotte Terre, tu préférerais son visage serein !

‘Vraiment il a pris sur Lui nos maux, il a porté nos douleurs. Et nous l’avons regardé comme un lépreux, comme maudit par Dieu et méprisé [Isaïe 53, 4]. Lui, au contraire, a été blessé par nos scélératesses. C’est sur Lui qu’est tombé le châtiment qui nous était réservé, le châtiment qui nous redonne la paix avec Dieu. C’est par ses hématomes que nous avons été guéris [Isaïe 53, 5]. Nous étions comme des brebis errantes. Nous avions tous perdu le droit chemin et le Seigneur a mis sur Lui les iniquités de tous [Isaïe 53, 6]’.

Moi, J’accomplis Ma tâche sainte, la parfaite obéissance au Père

Que celui, que ceux qui pensent avoir été utiles à eux-mêmes et à Israël perdent leurs illusions. Et de même ceux qui pensent avoir été plus forts que Dieu. Et de même ceux qui pensent n’avoir pas à expier ce péché parce que je me suis laissé

tuer volontairement. Moi, j'accomplis ma tâche sainte, *la parfaite obéissance au Père*, mais cela n'exclut pas leur obéissance à Satan et leur infâme action.

ton Rédempteur a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, ô Terre

Oui. Ton Rédempteur a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, ô Terre. 'Il n'a pas ouvert sa bouche pour prier moindrement qu'on l'épargne, il n'a pas dit une parole de malédiction pour ses assassins. Comme une brebis, ils s'est laissé mener à l'abattoir pour qu'on le tue, comme un agneau muet il s'est laissé conduire devant celui qui le tond [Isaïe 53, 7]'.

'Après sa capture et sa condamnation, il a été élevé [Isaïe 52, 13]. Il n'aura pas de descendance. Comme une plante, il a été coupé de la terre des vivants [Isaïe 53, 2]. Dieu l'a frappé à cause des péchés de son peuple. Est-ce que personne de sa génération de sa Terre ne le pleurera [Isaïe 53, 8] ? N'aura-t-il pas de fils celui que l'on a retranché de la Terre [Isaïe 53, 10] ?"

Oh ! C'est Moi qui te réponds, ô prophète de ton Christ. Si mon peuple n'a pas de pleurs pour Celui qu'on a tué innocent, les anges du peuple céleste le pleureront.

éternelle Sa descendance spirituelle, qui aura la vie de Son amour et de Son Sang divin

Si sa virilité n'aura pas humainement de fils, parce que sa Nature ne pouvait trouver une union avec une chair mortelle, il aura bien des fils et nombreux suivant une génération qui n'est pas celle de la chair et du sang animal, mais une génération qui *aura la vie de son amour et de son Sang divin*, une génération de l'esprit qui rendra éternelle sa descendance.

Et je t'explique encore, ô monde qui ne comprends pas le prophète, quels sont les impies envoyés pour l'ensevelir et le riche pour sa mort [Isaïe 53, 9]. Regarde, ô monde, si un seul de ceux qui l'ont tué a eu la paix et une longue vie ! Lui, le Vivant, aura vite fait de quitter la mort. Mais comme des feuilles que le vent d'automne couche une à une dans le creux du sillon après les avoir détachées par des rafales répétées, un par un ils seront bientôt couchés dans l'ignoble sépulture qui avait été décrétée pour Lui ; et l'un d'eux qui a vécu pour l'or pourrait, s'il était permis de mettre l'immonde là où fut le Saint, pourrait être déposé où sera encore l'humidité des innombrables blessures de la Victime immolée sur le mont. Accusé sans être coupable, Dieu en tire vengeance, car il n'y a jamais eu de tromperie dans sa bouche ni d'iniquité en son cœur [Isaïe 53, 9].

Sa céleste doctrine, qu'il scellera de Son Sang, sera la justification d'un grand nombre

Consumé par les souffrances. Mais une fois qu'il aura été consumé, que sa vie aura été retranchée par le sacrifice d'expiation, *sa gloire commencera auprès des hommes à venir*. Tous les désirs et les saintes volontés de Dieu à son égard se réaliseront [Isaïe 53, 10]. À cause des angoisses de son âme, il verra la gloire du vrai peuple de Dieu et en sera heureux. Sa céleste doctrine, qu'il scellera de son Sang, sera la justification d'un grand nombre qui sont parmi les meilleurs, et il prendra sur Lui l'iniquité des pécheurs [Isaïe 53, 11].

Et il aura pour cela une grande multitude, ô Terre, ce Roi méconnu dont se sont moqués les perfides et que les meilleurs n'auront pas compris. Avec les siens il partagera les dépouilles des vaincus. Il partagera les dépouilles des forts, unique Juge des trois règnes et du Royaume.

Il a tout mérité parce qu'il a tout donné [Isaïe 53, 12]. Tout Lui sera livré parce qu'il a livré sa vie à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs, Lui qui était sans péché. Sans d'autre péché qu'un parfait amour et une infinie bonté ! Deux fautes que le monde ne pardonne pas, *un amour et une bonté qui le poussèrent à prendre*

sur Lui les péchés d'un grand nombre, du monde entier, et à prier pour les pécheurs. Pour tous les pécheurs. Même pour ceux par qui il fut mis à mort.

J'ai fini. Je n'ai pas autre chose à dire. Tout est dit de ce que je voulais vous dire des prophéties messianiques. De ma naissance à ma mort, je vous les ai toutes mises en lumière pour que vous me connaissiez et n'ayez pas de doutes. Et n'ayez pas d'excuse à votre péché.

Maintenant, prions ensemble. C'est le dernier soir où nous pouvons prier ainsi, tous unis comme les grains de raisin à la grappe qui les porte. Venez. Prions ! »

comme Je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ; c'est ainsi que l'on saura que vous êtes mes disciples

Jésus, après la Cène avec l'institution de l'Eucharistie, donne à ses apôtres les derniers conseils avant Sa Passion [09-019-2] :

« "Mais, pour être certain que vous avez en vous la capacité de me rejoindre, et d'oublier la douleur du deuil de la séparation de votre Jésus, je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres. *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. C'est ainsi que l'on saura que vous êtes mes disciples.* Quand un père a de nombreux enfants, à quoi reconnaît-on qu'ils le sont ? C'est moins l'aspect physique qui le montre – car il y a des hommes qui ressemblent à un autre homme avec lequel ils n'ont aucun lien commun de sang ou de nation –, que *leur amour commun pour leur famille, pour leur père, et entre eux*. Après la mort du père, une bonne famille ne se désagrège pas : c'est le même sang – provenant de la semence du père – qui coule dans les veines de tous, et cela tisse des liens que la mort elle-même ne dénoue pas, parce que *l'amour est plus fort que la mort*. Or, si vous vous aimez même après mon départ, tous reconnaîtront que vous êtes mes fils et par conséquent mes disciples, et que vous êtes frères, ayant eu un seul père. [...]

Je me fie à Dieu et Je vous confie à Lui, vous, Mes bien-aimés

Je vous le dis maintenant, avant l'événement, comme je vous ai annoncé toutes les souffrances du Rédempteur avant d'aller vers elles afin que, lorsque tout sera accompli, vous croyiez toujours plus en moi. Ne vous troublez pas ainsi ! Ne vous effrayez pas. Votre cœur a besoin d'équilibre...

J'aime le Père jusqu'à l'obéissance qui Me soumet à la mort

Je n'ai plus beaucoup à m'entretenir avec vous... et j'ai encore tant à dire ! Arrivé au terme de mon évangélisation, il me semble n'avoir encore rien dit, et il reste tant à faire ! Votre état augmente cette sensation. Que dirai-je, alors ? Que j'ai manqué à mon devoir ? Ou que vous êtes si durs de cœur que cela n'a servi à rien ? Vais-je douter ? Non. *Je me fie à Dieu et je vous confie à lui, vous, mes bien-aimés.* C'est lui qui accomplira l'œuvre de son Verbe. Je ne suis pas un père qui meurt et n'a d'autre lumière que l'humaine. *Moi, j'espère en Dieu.* Je m'avance donc vers mon sort sereinement, malgré mon envie pressante de vous donner les conseils dont je me rends compte que vous avez besoin... mais je vois fuir le temps. Je sais que sur les semences tombées en vous, une rosée va descendre qui les fera toutes germer ; puis viendra le soleil du Paraclet, et elles deviendront un arbre puissant. Le prince de ce monde vient, et je n'ai rien à faire avec lui. D'ailleurs, si ce n'avait été dans un but de rédemption, il n'aurait rien pu sur moi. Mais cela arrive afin que le monde sache que *j'aime le Père*, que je l'aime jusqu'à l'obéissance qui me soumet à la mort, et que j'agis comme il me l'a ordonné.

C'est l'heure de partir. Levez-vous, et écoutez mes ultimes paroles.

si vous ne M'êtes pas uni, vous ne pouvez rien faire

Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; tout sarment qui donne du fruit, il l'émonde, pour qu'il en donne davantage. *Vous êtes déjà purifiés, grâce à ma parole. Demeurez en moi, et moi en vous pour le rester.* De même que le sarment coupé de la vigne ne peut donner du fruit, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui reste uni à moi porte beaucoup de fruit. Mais si l'un se détache, il devient un rameau sec que l'on jette au feu et que l'on brûle : car *si vous ne m'êtes pas uni, vous ne pouvez rien faire.* Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit, et qu'ainsi vous deveniez mes disciples.

si vous M'aimez, vous serez obéissants, et l'obéissance fait croître l'amour réciproque

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour, qui sauve. *Si vous m'aimez, vous serez obéissants, et l'obéissance fait croître l'amour réciproque.* Ne dites pas que je me répète. Je connais votre faiblesse, et je veux que vous soyez sauvés. Je vous ai dit cela afin que la joie que j'ai voulu vous donner soit en vous et soit parfaite. Aimez-vous, aimez-vous ! C'est mon commandement nouveau. *Aimez-vous les uns les autres plus que chacun de vous ne s'aime lui-même.* Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis et moi, je donne ma vie pour vous. Faites ce que je vous enseigne et commande.

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, alors que vous, vous savez ce que je fais. Vous savez tout de moi. Je vous ai manifesté non seulement moi-même, mais aussi le Père et le Paraclet, et tout ce que j'ai entendu de Dieu.

tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il vous le donnera

Ce n'est pas vous qui vous êtes choisis. C'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai élus afin que *vous alliez parmi les peuples, que vous portiez du fruit en vous et dans le cœur des personnes qui seront évangélisées*, et que votre fruit demeure. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. [...]

ce que Je vous commande, c'est de vous aimer et de pardonner ; n'ayez en vous que de l'amour

Ce que je vous commande, c'est de vous aimer et de pardonner. Avez-vous compris ? Si le monde connaît la haine, *n'ayez en vous que de l'amour.* Pour tous. Combien de traîtres trouverez-vous sur votre route ! Mais vous ne devez pas haïr et rendre le mal pour le mal. Autrement, le Père ne vous pardonnera pas. J'ai été haï et trahi avant vous. Et pourtant, vous le voyez, je ne hais personne.

Le monde ne peut aimer ce qui n'est pas comme lui. Il ne vous aimera donc pas. Si vous lui apparteniez, il vous aimerait ; mais vous n'êtes pas du monde, car je vous ai pris du milieu du monde, et c'est pour cela que vous êtes détestés.

le monde ne veut pas connaître Celui qui M'a envoyé

Je vous ai dit : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. S'ils m'ont écouté, ils vous écouteront vous aussi. Mais ils feront tout à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas, ne veulent pas connaître Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant leur

péché est sans excuse. Ils ont vu mes œuvres, entendu mes paroles, et pourtant ils m'ont haï, et avec moi le Père, parce que le Père et moi, nous sommes une seule Unité avec l'Amour. Mais il était écrit [au psaume 34,19 (hébreu 35) et 68,5 (hébreu 69)] : ‘Tu m’as haï sans raison.’ Cependant, quand viendra le Consolateur, l’Esprit de vérité qui procède du Père, ce sera lui qui rendra témoignage en ma faveur, et vous aussi, vous me rendrez témoignage parce que vous êtes avec moi depuis le commencement [Critère retenu pour l'élection de Matthias en remplacement de Judas. Cf. Actes 1,21-22]. Je vous dis tout cela pour que, l'heure venue, vous ne succombiez pas et ne vous scandalisiez pas. Le temps va venir où on vous chassera des synagogues et où quiconque vous mettra à mort s'imaginera rendre un culte à Dieu. Ceux-là n'ont connu ni le Père ni moi. C'est là leur excuse. Je ne vous ai pas autant explicité ces vérités auparavant, parce que vous étiez comme des enfants nouveau-nés. Mais maintenant, votre mère vous quitte. Je m'en vais. Vous devez vous accoutumer à une autre nourriture. Je veux que vous la connaissiez.

Personne ne me demande plus : ‘Où vas-tu ?’ La tristesse vous rend muets. Pourtant, c'est votre intérêt que je m'en aille, sinon *le Consolateur* ne viendra pas. C'est moi qui vous l'enverrai. À sa venue, *par la sagesse et la parole, les œuvres et l'héroïsme qu'il déversera en vous, il convaincra le monde de son péché décide et de la justice de ma sainteté*. Et le monde sera nettement divisé en réprouvés, ennemis de Dieu, et en croyants. Ces derniers seront plus ou moins saints, *selon leur volonté*. Mais le prince du monde et ses serviteurs seront déjà condamnés. Je ne puis vous en dire davantage, car vous ne pouvez encore comprendre. Mais lui, *le divin Paraclet, vous apprendra la vérité tout entière*. Il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira tout ce qu'il aura entendu de l'Esprit de Dieu, et il vous annoncera l'avenir. Il reprendra ce qui vient de moi, c'est-à-dire ce qui encore appartient au Père, pour vous le faire connaître.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus. Puis encore un peu, et vous me reverrez.

Vous murmurez entre vous et dans votre cœur. Écoutez une parabole, la dernière de votre Maître.

Quand une femme a conçu et arrive à l'heure de l'enfantement, elle est dans une grande affliction, car elle souffre et gémit. Mais une fois que son bébé est né et qu'elle le serre sur son cœur, toute peine cesse, et sa douleur se change en joie parce qu'un homme est venu au monde.

Vous de même, vous pleureriez et le monde se gaussera de vous. Mais ensuite votre tristesse se changera en joie, une joie que le monde ne connaîtra jamais. Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais quand vous me reverrez, votre cœur se réjouira et personne ne pourra vous ravir votre joie. Elle sera si grande qu'elle estompera tout besoin de demander, que ce soit pour l'esprit, pour le cœur ou pour la chair [lien avec l'apparition au bord du lac : les apôtres ne posent pas de questions à Jésus (cf. EMV 633)]. Vous vous repaîtrez seulement de ma vue, oubliant toute autre chose. Dès lors, quoi que vous demandiez au Père en mon nom, il vous l'accordera, afin que votre joie soit parfaite. Demandez, et vous recevrez.

votre amour sera parfait, car il vous aura donné la force dans l'épreuve

L'heure vient où je pourrai vous entretenir ouvertement du Père. Ce sera parce que vous aurez été fidèles dans l'épreuve et que tout sera surmonté. *Votre amour sera parfait, car il vous aura donné la force dans l'épreuve*. Et ce qui vous manquera, je vous l'ajouterai en puisant dans mon immense trésor. Je dirai au Père : ‘Tu le vois : ils m'ont aimé et ils ont cru que je suis venu de toi’. Je suis descendu dans le monde ; maintenant, je le quitte, je vais vers le Père, et je prierai pour vous. [...]

Mais déjà opèrent en vous le Pain, qui est Dieu, et le Vin, qui est Sang, qui n'est pas venu de l'homme et vous donne le premier frisson de la déification. Vous deviendrez des dieux si vous persévérez dans mon amour et dans ma possession. Non pas comme Satan l'a dit à Adam et Ève, mais comme je vous le dis, moi. C'est le véritable fruit de l'arbre du bien et de la vie. Le mal est vaincu par qui s'en nourrit, et *la mort est morte*. Qui en mange vivra éternellement et deviendra 'dieu' dans le Royaume de Dieu.

Vous serez des dieux si vous demeurez en moi. Et pourtant ... vous avez beau avoir en vous ce Pain et ce Sang, l'heure vient où vous serez dispersés : vous vous en irez chacun de votre côté et vous me laisserez seul... Mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. Père, Père ! Ne m'abandonne pas ! Je vous ai tout dit... pour vous donner la paix, ma paix. Vous serez encore opprimés. Mais ayez foi, j'ai vaincu le monde".

Jésus se lève, ouvre les bras en croix et dit avec un visage lumineux la sublime prière au Père. Jean la rapporte intégralement [[Jean 17](#)]. »

8.2.8 – la douloreuse prise de conscience des apôtres de leurs défaillances, clé de leur ministère

Si la préparation à l'épreuve a été longue et n'a pas, comme d'ailleurs annoncé par Jésus, empêchée les défaillances des apôtres, c'est la prise de conscience qui ouvre la porte à réparation à leur évolution vers la perfection : « chute décisive d'un mal qui meurt pour toujours, purification qui produit la sainteté ». Nouveau bel exemple de management par 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' qui relit avec eux cette épreuve et la relie à Sa doctrine, qui s'éclaire ainsi, grâce à L'Esprit-Saint.

ceux que vous regardiez avec mépris ou compassion orgueilleuse vous ont surpassé dans la foi et dans l'action

La première apparition de Jésus – tardive, car Jésus est déjà apparu à beaucoup, selon leur soutien et leur amour pendant la Passion – après sa Résurrection, est structurante pour la formation des apôtres. Jésus leur explique, s'adressant à l'apôtre Pierre en particulier, qui a formulé la question « Pourquoi aux femmes ? [...] Et à nous, tes apôtres, rien... » [[10-013](#)] :

« J'avais douze apôtres. Et je les aimais de tout mon Cœur. Je les avais choisis, et comme une mère j'avais pris soin de les faire grandir dans ma Vie. Je n'avais pas de secrets pour eux. Je leur disais tout, je leur expliquais tout, je leur pardonnais tout. Leurs idées humaines, leurs étourderies, leurs entêtements..., tout. Et j'avais des disciples. Des disciples riches et des pauvres. J'avais des femmes au passé ténébreux ou de faible constitution. Mais les préférés, c'était les apôtres.

Mon heure est venue. L'un m'a trahi et livré aux bourreaux. Trois ont dormi pendant que je suais du sang. Tous, sauf deux, ont fui par lâcheté. Un m'a renié par peur, bien qu'il eût l'exemple de l'autre, jeune et fidèle. Et, comme si cela ne suffisait pas, j'ai eu parmi les douze le suicide d'un désespéré et un qui a tant douté de mon pardon qu'il n'a cru que difficilement, et grâce à la parole maternelle, à la Miséricorde de Dieu. En sorte que si j'avais regardé ma troupe, et si j'avais attaché sur elle un regard humain, j'aurais dû dire : 'À part Jean, fidèle par amour, et Simon, fidèle à l'obéissance, je n'ai plus d'apôtres'. C'est cela que j'aurais dû dire pendant que je souffrais dans l'enceinte du Temple, au Prétoire, dans les rues et sur la Croix. J'avais des femmes... L'une d'elles, la plus coupable dans le passé, a été, comme Jean l'a dit, la flamme qui a soudé les fibres brisées des cœurs. Cette femme c'est

Marie de Magdala. Tu m'as renié et tu as fui. *Elle a bravé la mort pour rester près de Moi.* Insultée, elle a découvert son visage, prête à recevoir les crachats et les gifles en pensant qu'*elle ressemblait ainsi davantage à son Roi crucifié.* Méprisée, au fond des cœurs, à cause de sa foi tenace en ma Résurrection, elle a su *continuer à croire.* Déchirée, elle a agi. Désolée, ce matin, elle a dit : ‘Je me dépouille de tout, mais donnez-moi mon Maître’. Peux-tu encore demander : ‘Pourquoi à elle ?’

J'avais des disciples pauvres, des bergers. Je les ai peu approchés, et pourtant comme *ils ont su me confesser par leur fidélité !*

J'avais des disciples timides, comme toutes les femmes de ce pays. Et pourtant elles ont su quitter leurs maisons et venir dans la marée d'un peuple qui me blasphémait, pour *me donner le secours que mes apôtres m'avaient refusé.*

J'avais des païennes qui admiraient le ‘philosophe’. J'étais cela pour elles. Mais elles ont su s'abaisser aux usages hébreux, les puissantes romaines, pour me dire, à l'heure de l'abandon d'un monde ingrat : ‘*Nous sommes pour Toi des amies*'. [...]

Vous ne parlez plus ? Pourquoi ne me demandez-vous pas encore pourquoi j'ai agi ainsi ? Vous n'osez pas le demander ? Je vais vous le dire. Je vais tout vous dire des pourquoi de cette heure.

que devez-vous faire ? convertir le monde au Christ ; convertir, c'est la chose la plus difficile et la plus délicate

Qui êtes-vous ? Mes continuateurs. Oui. Vous l'êtes malgré votre égarement. Que devez-vous faire ? Convertir le monde au Christ. Convertir ! C'est la chose la plus difficile et la plus délicate, mes amis. Le dédain, le dégoût, l'orgueil, le zèle exagéré sont tous très nuisibles pour réussir. Mais *comme rien ni personne ne vous auraient amené à la bonté, à la condescendance, à la charité, pour ceux qui sont dans les ténèbres,* il a été nécessaire – vous comprenez ? – il a été nécessaire que vous ayez, une bonne fois, *brisé votre orgueil d'hébreux, de mâles, d'apôtres,* pour faire place à *la vraie sagesse de votre ministère, à la douceur, à la pitié, à l'amour sans arrogance ni dégoût.*

Vous voyez que tous vous ont surpassé dans la foi et dans l'action parmi ceux que vous regardiez avec mépris ou une compassion orgueilleuse. Tous. Et l'ancienne pécheresse. Et Lazare, trempé d'une culture profane, le premier qui a pardonné et guidé en mon Nom. Et les femmes païennes. Et la faible épouse de Kouza. Faible ? En réalité, elle vous surpassé tous ! Première martyre de ma foi. Et les soldats de Rome. Et les bergers. Et l'hérodien Manaën. Et jusqu'au rabbin Gamaliel. Ne sursaute pas, Jean. Crois-tu que mon Esprit était dans les ténèbres ? Tous. *Et cela pour que demain, en vous rappelant votre erreur, vous ne fermiez pas votre cœur à ceux qui viennent à la Croix.*

Ma Volonté est d'avoir des chrétiens de toute la Terre : Pierre, ouvre ton cœur et l'Église à ceux qui viennent à la Croix

Je vous le dis. Et déjà je sais que, bien que je vous le dise, vous ne le ferez que quand *la Force du Seigneur vous pliera comme des brindilles à ma Volonté, qui est d'avoir des chrétiens de toute la Terre.* J'ai vaincu la Mort, mais elle est moins dure que le vieil hébraïsme. Mais je vous plierai.

Toi, Pierre, au lieu de rester en pleurs et humilié, toi qui dois être la Pierre de mon Église, grave ces amères vérités *dans ton cœur.* La myrrhe sert à préserver de la corruption. Imprègne-toi donc de myrrhe.

Et quand tu voudras fermer ton cœur et l'Église à quelqu'un d'une autre foi, rappelle-toi que ce n'est pas Israël, pas Israël, pas Israël, mais Rome qui m'a défendu et a voulu avoir pitié. Rappelle-toi que ce n'est pas toi, mais une

pécheresse qui a su rester au pied de la Croix et a mérité de me voir la première. Et pour ne pas mériter le blâme *sois l'imitateur de ton Dieu.*

Ouvre ton cœur et l'Église en disant : ‘Moi, le pauvre Pierre, je ne puis mépriser car si je méprise je serai méprisé par Dieu et mon erreur redeviendra vivante à ses yeux’. Malheur si je ne t'avais pas brisé ainsi ! Ce n'est pas un berger mais un loup que tu serais devenu.

Mes fils, je vous parlerai encore pendant le temps que je resterai parmi vous. Mais pour l'instant je vous absous et vous pardonne. Après l'épreuve qui, si elle a été humiliante et cruelle, a été aussi salutaire et nécessaire, que vienne en vous *la paix du pardon.* Et avec elle *dans vos cœurs redevenez mes amis fidèles et courageux.* Le Père m'a envoyé dans le monde. *Je vous envoie dans le monde pour continuer mon évangélisation.* Des misères de toutes sortes viendront à vous pour vous demander du soulagement. Soyez bons en pensant à votre misère quand vous êtes restés sans votre Jésus. Soyez éclairés. Dans les ténèbres, il n'est pas permis de voir. Soyez purs pour donner la pureté. Soyez amour pour aimer. Puis viendra Celui qui est Lumière, Purification et Amour.

Mais, en attendant, pour vous préparer à ce ministère, *je vous communique l'Esprit Saint.* Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. *Que votre expérience vous rende justes pour juger. Que l'Esprit Saint vous rende saints pour sanctifier. Que la volonté sincère de surmonter votre manque vous rende héroïques pour la vie qui vous attend.* Ce que j'ai encore à dire, je vous le dirai quand l'absent sera revenu. *Priez pour lui. Restez dans ma paix et sans agitation de doute sur mon amour.”*

Et Jésus disparaît comme il était entré, laissant une place vide entre Jean et Pierre. Il disparaît dans une lueur qui fait fermer les yeux tant elle est forte. Et quand les yeux éblouis se rouvrent, ils trouvent seulement que *la paix de Jésus est restée, flamme qui brûle et qui soigne et consume les amertumes du passé dans un désir unique : servir.* »

l'infusion de l'Esprit est comme un baptême de feu, puisque l'Esprit est Amour

Et, après sa résurrection, Jésus pardonnera à ses apôtres leur désertion, et ceux-ci donneront leur vie pour Lui [[10-015](#)] :

« "Mes amis, il ne faut pas que vous vous troubliez quand je vous apparaîs. Je serai toujours pour vous le Maître qui a partagé avec vous nourriture et sommeil, et qui vous a choisis parce qu'il vous a aimés. *Maintenant aussi, je vous aime.*"

Jésus insiste fortement sur ces derniers mots.

"Vous, poursuit-il, vous avez été avec moi dans les épreuves... Vous serez aussi avec moi dans la gloire. Ne baissez pas la tête. Le dimanche soir, quand je suis venu à vous pour la première fois après ma Résurrection, je vous ai infusé l'Esprit Saint... même sur toi qui n'étais pas présent, que vienne l'Esprit... Ignorez-vous que l'infusion de l'Esprit est comme un baptême de feu, puisque *l'Esprit est Amour et que l'amour efface les fautes* ? Pour cette raison, votre péché de désertion au moment où je mourais vous est pardonné". »

Jésus est Dieu : Il l'a proclamé avec Sa parole et le prodige de la Résurrection ; Dieu comme le Père

« Avant, c'était 'le Maître', un Maître que leur foi croyait Dieu, mais qui était toujours pour leurs sens 'un homme'. Maintenant, il est 'le Seigneur'. Il est Dieu. Il n'est plus besoin de faire des actes de foi pour le croire. L'évidence a aboli ce besoin. Il est Dieu. C'est le Seigneur auquel le Seigneur a dit : 'Assied-toi à ma droite [[Psaume 109,1](#)]

(Hébreu 110)]' et il l'a proclamé avec sa parole et le prodige de la Résurrection. Dieu comme le Père. » [10-016]

C'est lors de cette rencontre que Jésus, questionné sur ses blessures « "Elles crient notre lâcheté parce que nous fuyions pendant que tu les recevais..." dit Philippe. "Et plus nous les regardons et plus notre conscience nous reproche notre lâcheté, notre sottise, notre incrédulité" dit 'Thomas. » que Jésus évoque leur sens [cf. §2.1] et « présente ses mains au baiser de ses apôtres » ;

« "Vous voyez ? Votre baiser efface et adoucit la douleur et la conséquence des clous dans la chair vive. De même ce que nous ferons effacera les traces horribles et sanctifiera les lieux que les fautes ont profanés, pour qu'il n'y ait pas trop de douleur à les voir..." »

Puis Jésus les envoie à Gethsémani :

« "Je vous fais souffrir ? Moi, j'ai souffert avant. Et je veux effacer cette douleur. Embrasse-moi, Pierre..."

"Non. Seigneur ! Non ! Le geste de Judas, ici, à la même heure, non, non, non !"'

"Embrasse-moi. J'ai besoin que vous fassiez avec un amour sincère le geste sans sincérité de Judas. Après, vous serez heureux. Nous serons plus heureux. Vous et Moi, Viens, Pierre, embrasse-moi". » [...]

Et c'est là aussi que Jésus leur donne l'enseignement sur la volonté [cf. §5.3] et commente une nouvelle fois le Notre Père [cf. §3.4.3].

l'amour augmente : c'est maintenant que vous devenez des apôtres

Les rencontres qu'ils font en route sont évidemment accusatrices, déclenchant une prise de conscience salutaire [10-017 en partie cité au §5.9] :

« "Oh ! Maître ! Seigneur ! crie Pierre en tombant à genoux aux pieds de Jésus. Notre courage n'est pas tombé, mais *nous sommes anéantis en constatant le tort que nous avons fait à ta Foi*. Nous sommes écrasés !"

"*L'orgueil meurt, l'humilité naît. La connaissance se lève, l'amour augmente.* Ne craignez pas. C'est maintenant que vous devenez des apôtres. C'est cela que je voulais."

"Mais nous ne pourrons plus rien faire ! Le peuple, et il a raison, nous tourne en dérision ! *Nous avons détruit ton œuvre, détruit ton Église !*"

Tous sont angoissés. Ils crient, font des gestes...

Jésus est d'un calme solennel. Il dit, en appuyant ses paroles par le geste :

"Paix ! Paix ! L'enfer lui-même ne détruira pas mon Église. Ce n'est pas parce qu'une pierre vacillera, n'étant pas encore bien fixée, que l'édifice périra. Paix ! Paix ! Vous travaillerez. Et bien vous travaillerez, maintenant que vous vous connaissez humblement pour ce que vous êtes, car maintenant vous êtes sages d'une grande sagesse : celle de savoir que tout acte a des répercussions très étendues, parfois ineffaçables, et que celui qui est haut placé – rappelez-vous ce que j'ai dit [Ce que j'ai dit en EMV 169.7] de la lumière qui doit être placée dans un endroit élevé pour qu'on la voie, mais qui justement doit avoir une flamme pure parce que tout le monde la voit – et celui qui est haut placé a plus que celui qui ne l'est pas le devoir d'être parfait. Vous voyez, mes fils ? Ce qui passe inaperçu ou paraît excusable, si c'est fait par un fidèle, ne passe pas inobservé et le jugement du peuple est sévère, si c'est fait par un prêtre. Mais votre avenir effacera votre passé. Je ne vous ai pas parlé au Golgotha, mais j'ai laissé parler le monde. Je vous réconforte. Allons, ne pleurez pas". »

Jésus leur demande alors [cf §5.9] : « méditez et faites méditer dans l'avenir sur la voie douloureuse. Contemplez ! Contemplez ma douleur, car c'est par elle que je vous ai sauvés ». »

nous avons été des disciples indignes qui n'avons pas su L'aimer dans la douleur

Face à leur prise de conscience, les apôtres, ensuite envoyés par Jésus ressuscité au Golgotha, prêtent collectivement serment [10-017] :

« Nous avons trop et toujours fui la douleur, les fatigues, les abandons, en laissant tout cela à Lui, à Lui seul. En vérité nous avons été des disciples indignes qui l'avons aimé pour la joie d'être aimés, pour l'orgueil d'être des grands dans son royaume, mais qui n'avons pas su l'aimer dans la douleur... Maintenant non plus.

nous voulons embrasser Sa doctrine jusqu'à savoir mourir pour la rédemption du monde

Ici, ici, nous devons jurer, et c'est ici un autel, et il est élevé, en face du Ciel et de la Terre, qu'il n'en sera plus ainsi. Maintenant c'est pour Lui la joie, pour nous la croix. Jurons-le. C'est ainsi seulement que nous donnerons la paix à nos âmes, ici est mort Jésus de Nazareth, le Messie, le Seigneur, pour être le Sauveur et le Rédempteur. Qu'ici meure l'homme que nous sommes, et que ressuscite le vrai disciple. Levez-vous ! Jurons sur le Nom Saint de Jésus Christ que nous voulons embrasser sa doctrine jusqu'à savoir mourir pour la rédemption du monde." [...]

"Nous le jurons !"

"Alors prions pour que le Père fortifie notre serment : Notre Père qui es aux Cieux..." [...]

Jésus est parmi eux. Je n'ai pas vu quand ni d'où il est apparu. On dirait que c'est du côté du mont qui est inaccessible. Il resplendit d'amour dans la grande lumière de midi et il dit :

unis à Jésus en servant le Très-Haut Créateur, dont le désir est le salut de tous les hommes

"Celui qui demeure en Moi ne subira pas de dommage de la part du Malin. En vérité je vous dis que ceux qui seront *unis à Moi en servant le Très-Haut Créateur, dont le désir est le salut de tous les hommes*, pourront chasser les démons, rendre inoffensifs les reptiles et les venins, passer au milieu des fauves et des flammes sans subir de dommage, tant que Dieu veut qu'ils restent sur la Terre pour le servir."

"Quand es-tu venu, Seigneur ?" disent-ils en s'inclinant tout en restant à genoux.

"C'est votre serment qui m'a appelé". »

repentis, pardonnés, sanctifiés par l'Esprit Saint, les serviteurs du Sauveur Me représentent dignement par la parole et les actions

Jésus ressuscité échange avec une femme de Galilée, qui obtient la résurrection de son mari [10-018] :

« "Il n'est plus là le bon Rabbi ! Il n'y est plus ! Et mon mari est mort."

"Le Rabbi a donné à ses disciples le pouvoir de faire ce que Lui faisait."

"Je veux le croire. Mais il n'y avait que Lui pour vaincre la mort. Lui seulement !"

"Et ne lit-on pas qu'Élie rendit l'esprit au fils de la veuve de Sarepta ? [Cf. 1Rois 17,8 et suivants.] En vérité je te dis qu'Élie était un grand prophète, mais que les serviteurs du Sauveur qui est mort et ressuscité parce qu'il était le Fils du vrai Dieu incarné pour racheter les hommes, ont un pouvoir encore plus grand parce que Lui sur la croix leur a pardonné leurs péchés à eux d'abord, connaissant par sa divine sagesse la véritable douleur de leurs esprits contrits, il les a sanctifiés après sa Résurrection par un nouveau pardon et leur a infusé l'Esprit Saint pour qu'ils puissent me

représenter dignement à la fois par la parole et les actions, afin que le monde ne reste pas désolé après mon départ". »

Pierre, prends le vêtement de Pontife et porte la Sainteté du Seigneur au milieu de mon troupeau

Après la pêche miraculeuse, Jésus ressuscité poursuit la démarche de réparation et confirme le mandat de Pierre et son martyr [10-019] :

« Jésus, qui était resté un peu la tête penchée pour réfléchir, lève la tête et fixe son regard sur Pierre. Il le regarde avec son regard des heures de plus grand miracle et de plus grand commandement. Pierre en tressaille presque de peur et se rejette un peu en arrière... Mais Jésus, mettant une main sur l'épaule de Pierre, le retient de force et lui demande, en le tenant ainsi :

"Simon de Jonas, m'aimes-tu ?"

"Certainement, Seigneur ! Tu sais que je t'aime" répond Pierre avec assurance.

"Pais mes agneaux... Simon de Jonas, m'aimes-tu ?"

"Oui, mon Seigneur. Et tu sais que je t'aime."

Sa voix est moins assurée, elle est même un peu étonnée par la répétition de cette question.

"Pais mes agneaux... Simon de Jonas, m'aimes-tu ?"

"Seigneur... Tu sais tout ... Tu sais si moi je t'aime..."

La voix de Pierre tremble car s'il est sûr de son amour il a l'impression que Jésus n'en est pas sûr.

"Pais mes brebis. *La triple profession d'amour a effacé la triple négation.* Tu es entièrement pur, Simon de Jonas et Moi, je te le dis : *Prends le vêtement de Pontife et porte la Sainteté du Seigneur au milieu de mon troupeau.* Ceins tes vêtements à ta ceinture et garde-les ceints jusqu'à ce que de *Pasteur toi aussi tu deviendras agneau.* En vérité je te dis que quand tu étais plus jeune tu te ceignais par toi-même et tu allais où tu voulais, mais quand tu auras vieilli tu étendras les mains et un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudrais pas. Maintenant pourtant c'est Moi qui te dis : 'Ceins-toi et suis-moi sur ma propre voie'. Lève-toi et viens". »

Peu après, Jésus ressuscité donnera à Pierre des conseils de gouvernance et de discernement [10-021 - cf. §6.2].

vous serez remplis de l'Esprit-Saint, dans la plénitude des dons sacerdotaux

Il complète aussi l'enseignement des apôtres et disciples sur le Baptême [cf. §1.3], le Mariage [cf. §3.7.2] et l'Eucharistie [cf. §3.8] par la Confirmation, avec les dons du Paraclet, tellement proches de ceux du Saint Curé d'Ars [10-021] :

« Vous allez recevoir un nouveau Baptême : celui de l'Esprit-Saint. Je vous l'ai promis et il vous sera donné. *L'Esprit-Saint Lui-même descendra sur vous.* Je vous dirai quand, et vous serez remplis de Lui, *dans la plénitude des dons sacerdotaux.* Vous pourrez par conséquent, comme je l'ai fait avec vous, *infuser l'Esprit dont vous serez remplis pour confirmer les chrétiens dans la grâce et leur infuser les dons du Paraclet.* Sacrement royal, de peu inférieur au Sacerdoce, qu'il ait la solennité des consécrations mosaïques [comme celles prescrites en Exode 29,1-35 et Lévitique 8.] par l'imposition des mains et l'onction avec l'huile parfumée, employée autrefois pour consacrer les Prêtres. Non. Ne vous regardez pas avec cet effroi ! Je ne dis pas des paroles sacrilèges ! Je ne vous enseigne pas un acte sacrilège ! La dignité du chrétien est telle, je le répète, qu'elle est de peu inférieure à un Sacerdoce.

la dignité du chrétien, temple vivant, est telle, je le répète, qu'elle est de peu inférieure à un Sacerdoce

Où vivent les Prêtres ? Dans le Temple. Et *un chrétien sera un temple vivant*. Que font les Prêtres ? Ils servent Dieu par les prières, les sacrifices et le soin des fidèles. C'est ainsi qu'ils auraient dû faire... Et *le chrétien servira Dieu par la prière, le sacrifice et la charité fraternelle*.

Vous entendrez *la confession des péchés* comme j'ai écouté les vôtres et celles d'un grand nombre, et *j'ai pardonné là où j'ai vu un vrai repentir*.

Vous vous agitez ? Pourquoi ? Vous avez peur de ne pas savoir distinguer ? J'ai déjà parlé d'autres fois au sujet du péché et du jugement sur le péché. Mais rappelez-vous, quand vous jugez, de méditer sur les sept conditions pour lesquelles une action peut être ou ne pas être un péché, et de gravité différente. Je les rappelle : quand on a péché, et combien de fois ; qui a péché ; avec qui ; avec quoi ; quelle est la matière du péché ; quelle en est la cause ; pourquoi on a péché.

ce que de tout mon cœur Je vous conjure de pratiquer c'est une vie sainte

Mais ne craignez pas. L'Esprit-Saint vous aidera. *Ce que de tout mon cœur je vous conjure de pratiquer c'est une vie sainte*. Elle augmentera tellement en vous les lumières surnaturelles que vous arriverez à lire sans erreur dans le cœur des hommes et vous pourrez, avec amour ou autorité, dire aux pécheurs, qui craignent de révéler leur faute ou qui se refusent à la confesser, l'état de leur cœur en aidant les timides, en humiliant les impénitents. Rappelez-vous que la Terre perd Celui qui absolvait et que vous devez être ce que j'ai été : juste, patient, miséricordieux, mais pas faible. Je vous ai dit : ce que vous délierez sur la Terre sera délié dans le Ciel, et ce que vous lierez ici sera lié au Ciel. Jugez par conséquent avec réflexion et mesure tout homme sans vous laisser corrompre par la sympathie ou l'antipathie, par des cadeaux ou des menaces, impartiaux en tout et pour tous comme l'est Dieu, en vous rappelant la faiblesse de l'homme et les embûches de ses ennemis.

Je vous rappelle que parfois Dieu permet les chutes de ceux qu'il a choisis non parce qu'il Lui plaît de les voir tomber, mais parce que d'une chute peut venir dans l'avenir un bien plus grand. *Tendez donc la main à celui qui tombe car vous ne savez pas si cette chute n'est pas la crise décisive d'un mal qui meurt pour toujours, en laissant dans le sang une purification qui produit le salut*. Dans notre cas : qui produit la sainteté. Soyez par contre sévères avec ceux qui n'auront pas respecté mon Sang et qui, l'âme purifiée par le bain divin, se jetteront une et cent fois dans la boue. Ne les maudissez pas, mais soyez sévères, exhortez-les, avertissez-les *septante fois sept fois* et ne recourez au châtiment extrême de les séparer du peuple élu que quand leur obstination dans une faute qui scandalise les frères vous oblige à agir pour *ne pas vous rendre complices de leurs actions*. Rappelez-vous ce que j'ai dit : 'Si ton frère a péché, corrige-le entre toi et lui seulement. S'il ne t'écoute pas, corrige-le en présence de deux ou trois témoins. Si cela ne suffit pas, fais-le savoir à l'Église. S'il ne l'écoute pas non plus, regarde-le comme un païen et un publicain'. »

Moi, qui pourtant suis Dieu, Je m'étais préparé par une sévère pénitence à Mon ministère d'évangélisateur

Juste avant son Ascension, Jésus ressuscité répète la nécessité de la préparation à la mission par la prière [10-023] :

« Restez à l'intérieur pendant ces jours, et priez avec assiduité pour vous préparer à la venue de l'Esprit Saint qui vous perfectionnera pour votre mission. Rappelez-vous

que moi, qui pourtant suis Dieu, je m'étais préparé par une sévère pénitence à mon ministère d'évangélisateur. Ce sera toujours plus facile et plus court pour vous.

Je n'exige rien d'autre de vous. Il me suffit que vous priiez assidûment, en union avec les soixante-douze disciples et sous la conduite de ma Mère, que je vous recommande avec l'empressement d'un fils. Elle sera pour vous une mère et une maîtresse d'amour et de sagesse parfaite ».

Ce processus de préparation à l'épreuve, puis le retour sur expérience, en particulier sur le discernement [cf. §6.2] qui complète ce long discours ne sont-elles pas riches d'enseignements pour la dernière persécution annoncée [cf. §6.2] ?

8.2.9 – "et l'Église grandira"

Pierre donnera à l'Église la force de sa protection, Ma Mère la force de son amour

Le petit orphelin, Jabé, renommé Marziam, que 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' a récupéré, part, entre l'apôtre Pierre et Marie très sainte, pour acheter des vêtements. L'occasion d'une prophétie sur l'Église [03-060] :

« Pierre s'en va heureux avec Marie. Ils tiennent tous les deux l'enfant par la main et ressemblent à une famille heureuse. Beaucoup de gens se retournent pour les regarder. Jésus observe leur démarche avec un sourire.

"Simon est heureux !" s'exclame le Zélote.

"Pourquoi souris-tu, Maître ?" demande Jacques de Zébédée.

"Parce que je vois dans ce groupe une grande promesse."

"Quelle promesse, Frère ? Que vois-tu ?" demande le Thaddée.

"Voici ce que je vois : je pourrai m'en aller tranquille quand ce sera l'heure. Je ne dois pas craindre pour mon Église. Alors elle sera petite et chétive comme Marziam. Mais il y aura ma Mère, pour la tenir, comme cela, par la main et lui servir de Mère ; et il y aura Pierre pour lui servir de père. Dans sa main honnête et calleuse, je puis, sans me préoccuper, mettre la main de mon Église naissante. *Pierre lui donnera la force de sa protection, ma Mère la force de son amour. Et l'Église grandira... comme Marziam...* C'est vraiment l'enfant-symbole ! Que Dieu bénisse ma Mère, mon Pierre et leur enfant, notre enfant ! »

Plus tard, juste après avoir annoncé Sa Passion, Jésus annonce aussi le martyr de Marziam, Saint Martial, et des apôtres [05-034] :

« Jésus regarde la tête grisonnante de Pierre qui s'éloigne avec son Marziam près de lui, et il dit : "En vérité je vous dis qu'un jour viendra où Simon Pierre se réjouira en sachant emprisonné, frappé, flagellé, mis en péril de mort son Marziam, et où il aurait le courage de l'étendre de sa main sur le gibet pour le revêtir de la pourpre des Cieux et pour féconder la terre de son sang de martyr, enviant son sort et souffrant pour un seul motif : de n'être pas à la place de son fils et obligé de se réserver à cause de son élection comme Chef Suprême de mon Église jusqu'à ce que je lui dise : 'Va mourir pour elle'. Vous ne connaissez pas encore Pierre. Moi, je le connais."

"Tu prévois le martyre pour Marziam et pour mon frère ?"

"Tu en souffres, André ?"

"Non. Je souffre que tu ne le prévoies pas aussi pour moi."

"En vérité, en vérité je vous dis que vous serez tous revêtus de la pourpre, sauf un."

"Qui ? Qui ?"

"Laissons le silence sur la douleur de Dieu [Voir [l'index des personnages](#)]" dit Jésus affligé et solennel. »

Je dois, du Chaos spirituel de tout un monde, sortir le Royaume de Dieu

Après une période difficile, de persécutions des pharisiens, de mauvais temps et de récrimination des apôtres, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' échange avec Simon le Zélote, puis Pierre et Jean [[05-052](#)] :

« "Tu as bien fait d'être prudent" dit le Zélote.

"Oh ! Moi, j'aurais continué car ce n'est pas encore mon heure. Je le sens. Mais vous, comment auriez-vous supporté l'aventure, vous qui depuis quelque temps êtes si... fatigués ?"

"Maître... tu as raison. Il semble qu'un démon ait soufflé parmi nous. Nous sommes tellement changés !"

"L'homme se fatigue. Il veut que les choses aillent vite ; et il a des rêves déraisonnables. Quand il s'aperçoit que le rêve est différent de la réalité, il se trouble et, s'il n'est pas de bonne volonté, il flétrit. Il ne se souvient pas que le Tout Puissant, qui, en un instant, pouvait sortir du Chaos l'Univers, l'a fait en des phases régulières et séparées en espaces de temps appelés jours. Je dois, du Chaos spirituel de tout un monde, sortir le Royaume de Dieu. Et je le ferai. J'en construirai les bases, je suis en train de les construire, et je dois briser la roche très dure pour y tailler des fondements qui ne s'écrouleront pas. Vous élèverez lentement les murs."

ce travail demande l'esprit d'immolation, de générosité, et des larmes, et du sang, et une patience sans mesure

Vos successeurs continueront le travail en hauteur et en largeur. Comme Moi je mourrai au travail, ainsi vous mourrez, et il y en aura d'autres qui mourront en versant leur sang ou sans le verser, mais consumés par ce travail qui demande l'esprit d'immolation, de générosité, et des larmes, et du sang, et une patience sans mesure..."

Pierre passe sa tête grisonnante entre Jésus et Jean.

"Peut-on savoir ce que vous dites ?"

"Oh ! Simon ! Viens ici. On parlait de la future Église. J'expliquais qu'au lieu de vos hâtes, de vos lassitudes, de vos découragements, et autres choses du même genre, elle réclamait le calme, la constance, l'effort, la confiance. J'expliquais qu'elle demande le sacrifice de tous ses membres. Depuis Moi, qui en suis le Fondateur et qui en suis la Tête mystique, jusqu'à vous, jusqu'à tous les disciples, jusqu'à tous ceux qui auront le nom de chrétiens et qui appartiendront à l'Église universelle. Et en vérité, dans la grande échelle des hiérarchies, ce seront souvent les plus humbles, ceux qui sembleront simplement des 'numéros', qui rendront l'Église vraiment vivante. En vérité je devrai souvent me réfugier en eux pour continuer à maintenir vivante la foi et la force des collèges apostoliques toujours renouvelés, et ces apôtres je devrai les laisser tourmenter par Satan et par des hommes envieux, orgueilleux et incrédules. Et leur martyre moral ne sera pas moins pénible que le martyre matériel, pris comme ils le seront entre la volonté de Dieu qui les pousse à agir et la volonté mauvaise de l'homme, instrument de Satan, qui appliquera tout son soin et toute sa violence à les faire passer pour des menteurs, des fous, des obsédés, pour paralyser mon œuvre en eux et ses fruits qui sont autant de coups victorieux contre la Bête."

"Et ils résisteront ?"

"Et ils résisteront sans même m'avoir matériellement avec eux. *Ils devront croire non seulement à ce qu'il faut croire obligatoirement, mais aussi à leur mission secrète, la croire sainte, la croire utile, croire qu'elle vient de Moi* alors qu'autour d'eux Satan sifflera pour les terroriser, et que crierà le monde pour les tourner en ridicule, et des ministres de Dieu, pas toujours parfaitement éclairés, pour les condamner. C'est le destin de mes futures voix. Et pourtant je n'aurai pas d'autres ressources pour secouer *les hommes, les ramener à l'Évangile et au Christ !* Mais pour tout ce que je leur aurai demandé, ce que je leur aurai imposé et reçu d'eux, oh ! je leur donnerai une joie éternelle, une gloire spéciale !" »

On entend dire que rien n'a été écrit par Jésus et que les Évangiles sont tardifs... encore une idée reçue remise en cause par l'EMV ! 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' a, là-aussi, veillé [05-052] :

« Et toi, Marziam, tu ne parles pas ?"

"J'écoute, Maître."

"Le garçon écoute et écrit. Par l'un, par l'autre, *il se fait répéter tes paroles et il écrit, il écrit.* Mais les aurons-nous bien dites, nous ?" dit Isaac.

"*Je les regarderai, Moi, et j'ajouteraï ce qui manque dans le travail de mon disciple*" dit Jésus en caressant la joue légèrement brune de Marziam. »

Plus loin, [05-054] :

« Marziam demande alors : "Mon Seigneur, ne vas-tu pas dire une autre belle parabole pour ton fils absent [Il s'agit de Jean d'Endor, précepteur du jeune Margziam, exilé par force à Antioche] ? Je voudrais la joindre aux autres écrits que je possède, parce que sûrement nous trouverons à Béthanie ses envoyés et ses nouvelles. Et je désire lui donner une joie, comme je l'ai promis, et comme son cœur et le mien le désirent..." "Oui, mon fils. Bien sûr que je vais te la donner." [...]

Marziam qui n'a jamais cessé de tenir un pan de son manteau, court heureux à son côté en disant : "Merci, merci, merci, Maître ! Merci pour Jean ! *J'ai tout écrit pendant que tu parlais.* Je n'ai qu'à ajouter le miracle. Oh ! c'est beau ! Vraiment pour lui ! Il en sera si heureux... !" »

De la même manière [06-126] :

« "Quelle belle parabole tu nous as dite ! Je veux l'écrire pour Marziam !" dit le Zélote ».

Après une période de repos, chaque apôtre parle de ses activités [06-127] :

« "Et toi, Matthieu ?"

"Moi, je n'ai personne à qui faire plaisir... et alors, je me suis fait plaisir à moi-même en écrivant *les choses dont il me plaît davantage de me souvenir...*" »

Et Jésus précise plus loin pour l'Évangile de « ma vie publique » [07-161] :

« Matthieu, il ne l'avait écrite que quinze ans plus tard ».

Le Mercredi Saint, Jésus s'adresse à Matthieu, son « bon chroniqueur », pour répéter ses paraboles aux disciples et qu'ainsi « ils restent unis » et veillent [09-015] :

« "Toi, mon bon chroniqueur, tu leur répéteras la parabole des dix vierges sages et des dix vierges folles, et celle du maître qui donne des talents à ses trois serviteurs pour qu'ils les fassent fructifier, et des deux qui gagnent le double et du paresseux qui enterre le sien. Te souviens-tu ? [Jésus a raconté ces deux paraboles en EMV 206.2/6 et EMV 281.9. L'Évangile de Matthieu les place ensemble avec le discours de ce chapitre. Jésus leur donne donc un éclairage particulier et explique l'anachronisme.]"

"Oui, mon Seigneur, exactement."

"Alors répète-les à ceux-ci. Tous ne les connaissent pas et même ceux qui les connaissent auront plaisir à les entendre à nouveau. Passez ainsi le temps en sages conversations jusqu'à mon retour. Veillez ! Veillez ! Tenez votre esprit éveillé. Ces paraboles sont appropriées à ce que je dis. Adieu. La paix soit avec vous." »

Jean, l'amour pour ton Jésus sera parole pour donner force, espérance, réconfort, salut

Enfin, Jésus annonce à l'apôtre de l'amour, Jean, qu'il sera la lumière et parole du Christ jusqu'à la fin des temps [07-205] :

« "Tu mourras très longtemps après Moi, Jean, mais ne le regrette pas. Si le Très-Haut te laisse au monde c'est pour que tu le serves et serves son Verbe."

"Mais après..."

"Après tu serviras. Combien de temps tu devrais vivre pour me servir comme nos deux coeurs le voudraient. Mais même une fois mort, tu me serviras."

"Comment ferai-je, mon Maître ? Si je suis avec Toi dans le Ciel je t'adorerai. Mais je ne pourrai te servir sur la Terre quand je l'aurai quittée..."

"Tu le crois vraiment ? Eh bien, Moi, je te dis que tu me serviras jusqu'à ma nouvelle venue qui sera la dernière. Beaucoup de choses se dessécheront avant le dernier temps, comme des fleuves qui se tarissent et, après avoir été un beau cours d'eau bleue et salutaire, deviennent un terreau pulvérulent et une pierrière aride. Mais toi, tu seras encore le fleuve qui résonne ma parole et qui reflète ma lumière. *Tu seras la lumière suprême qui restera pour rappeler le Christ, car tu seras une lumière toute spirituelle*, et les derniers temps seront la lutte des ténèbres contre la lumière, de la chair contre l'esprit. *Ceux qui sauront persévéérer dans la foi trouveront force, espérance, réconfort dans ce que tu laisseras après toi*, et qui sera encore toi... et qui surtout sera encore Moi, parce que *toi et Moi nous nous aimons, et que, où tu es Moi je suis, et où je suis tu es*.

J'ai promis à Pierre que l'Église, qui aura pour chef et pour base ma Pierre, ne sera pas dégondée par l'Enfer dans ses assauts répétés et de plus en plus féroces, mais maintenant je te dis que, ce qui sera encore Moi, et que tu laisseras comme lumière pour ceux qui cherchent la Lumière, ne sera pas détruit, malgré tous les efforts de l'Enfer pour l'anéantir. Et qui plus est : même ceux qui croiront imparfaitement en Moi, parce qu'en m'accueillant, ils n'accueilleront pas mon Pierre, seront toujours attirés à ton phare comme des nacelles sans pilotes et sans boussoles, qui se dirigent à travers leur tempête vers une lumière, car lumière veut dire aussi salut."

"Mais que laisserai-je, mon Seigneur ? Je suis... pauvre... ignorant... Je n'ai que l'amour..."

"Voilà : *tu laisseras l'amour. Et l'amour pour ton Jésus sera parole.* Et beaucoup, beaucoup, même parmi ceux qui ne seront pas de mon Église, qui ne seront d'aucune église, mais qui chercheront *une lumière et un réconfort*, aiguillonnés par leurs esprits insatisfaits, par besoin que l'on compatisse à leurs peines, viendront à toi et me trouveront Moi". »

Lors d'un enseignement de Jésus ressuscité aux apôtres et disciples suivi de questions, la question de l'écriture revient [10-021] :

« "Et dirons-nous, ou écrirons-nous toutes tes actions ?"

"Je vous l'ai dit. *L'Esprit-Saint vous conseillera sur ce qu'il est bien de dire ou de faire selon les circonstances.* Vous le voyez ! Ce que j'ai accompli on le croit ou on le nie, et parfois on s'en fait une arme contre Moi, présenté comme il l'est par des mains qui me haïssent. On m'a appelé Belzébuth, quand, comme Maître et devant tout le monde, j'ai accompli des miracles. Et que vont-ils dire maintenant, quand ils

sauront que j'ai agi si surnaturellement ? Ils me blasphémeront davantage encore. Et vous serez persécutés dès le début. Taisez-vous donc jusqu'à ce que ce soit l'heure de parler."

"Mais si cette heure arrivait quand nous, les témoins, nous serions morts ?"

Tout, dans le Corps mystique, doit se faire dans l'amour et par l'amour

"Dans mon Église il y aura toujours des prêtres, des docteurs, des prophètes, des exorcistes, des confesseurs, des gens qui feront des miracles, qui seront inspirés, autant qu'il lui en faudra pour que les gens reçoivent d'elle ce qui est nécessaire. Le Ciel : l'*Église triomphante*, ne laissera pas seule l'*Église enseignante*, et celle-ci viendra au secours de l'*Église militante*. Il n'y a pas trois corps, il n'y a qu'un seul corps. Il n'y a pas de séparation entre elles *mais communion d'amour et de fin : aimer la Charité, jouir d'elle dans le Ciel, son Royaume*. C'est pour cela encore que l'Église militante devra, avec amour, subvenir aux suffrages de sa partie déjà destinée à la triomphante, et qui en est encore exclue à cause de l'expiation satisfactoire [relatif au pouvoir de racheter les fautes commises] des manquements absous mais pas encore entièrement payés devant la parfaite Justice Divine. *Tout, dans le Corps mystique, doit se faire dans l'amour et par l'amour. Car l'amour c'est le sang qui circule en lui.* Venez au secours des frères qui purgent leur peine. Comme j'ai dit que les œuvres de miséricorde corporelles vous acquièrent une récompense dans le Ciel, j'ai dit que de la même façon vous les procurent les œuvres spirituelles.

Et, en vérité, je vous dis que *les suffrages pour les morts* pour qu'ils entrent dans la paix est *une grande œuvre de miséricorde* dont Dieu vous bénira et dont vous seront reconnaissants ceux qui en profitent. Quand, à la résurrection de la chair, tous les hommes seront rassemblés devant le Christ leur Juge, parmi ceux que je bénirai, il y aura aussi ceux qui ont eu de l'amour pour leurs frères qui se purifiaient, en offrant et en priant pour leur paix. Je vous le dis. *Pas une seule bonne action ne restera sans fruit* et beaucoup auront une vive splendeur dans le Ciel sans avoir prêché, administré, accompli des voyages apostoliques, embrassé des états spéciaux, mais seulement *pour avoir prié et souffert pour donner la paix à ceux qui se purifient, pour amener les mortels à la conversion*. Eux aussi, prêtres ignorés du monde, apôtres inconnus, victimes que Dieu seul voit, recevront le prix des ouvriers du Seigneur pour *avoir fait de leur vie un perpétuel sacrifice d'amour pour les frères et pour la gloire de Dieu*. Je vous dis qu'en vérité on arrive à la vie éternelle par des chemins nombreux, et l'un est celui-ci, et il est *si cher à mon Cœur*". »

Après la journée de charité passée avec les disciples, Claudia, épouse de Ponce Pilate, indique sa protection (donc celle de Rome) à l'apôtre Judas et prophétise [[05-061](#)] :

« Oui, son Royaume mérite d'être fondé, car c'est un royaume de vertu. Il sera le bienvenu pour s'opposer aux laideurs qui recouvrent les royaumes actuels, et qui me dégoûtent. Rome est grande, mais le Rabbi est bien plus grand que Rome. Sur nos enseignes, nous avons les aigles et l'orgueilleuse inscription, mais sur les siennes il y aura les Génies et son saint Nom. Grandes, vraiment grandes seront Rome et la Terre, quand elles mettront ce Nom sur leurs enseignes et quand son signe sera sur les étendards et sur les temples, sur les arches et les colonnes. »

chaque goutte de sang des martyrs, chaque larme des saints piétinés, sera une semence de futurs croyants

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' annonce aux juifs ennemis [[05-068](#)] :

« La tyrannie et les contraintes ne peuvent changer les affections et les conséquences du bien reçu. Moi, je récolte ce que j'ai donné : l'amour. Vous, avec vos persécutions, vous ne faites qu'accroître cet amour qui veut me dédommager de votre manque d'amour. Ne savez-vous pas, avec toute votre sagesse, que de persécuter une doctrine ne sert qu'à accroître sa puissance, surtout quand elle correspond dans les faits à ce qui est enseigné ?

Écoutez une de mes prophéties, ô vous d'Israël. Plus vous persécuterez le Rabbi de Galilée et ceux qui le suivent, en essayant d'anéantir par la tyrannie sa Doctrine qui est divine, et plus vous la rendrez prospère et plus elle s'étendra dans le monde. Chaque goutte de sang des martyrs que vous ferez, en espérant triompher et régner par vos lois et vos préceptes corrompus et hypocrites qui ne correspondent plus à la Loi de Dieu, chaque larme des saints que vous piétinez sera une semence de futurs croyants. Et vous serez vaincus lorsque vous vous croirez triomphateurs. »

avec charité, patience, ténacité, faites des coutumes préexistantes des moyens de pénétration

Dans une parabole du bois peint, pendant des travaux manuels à Nazareth, Jésus explique l'inculturation nécessaire à l'évangélisation [06-126] :

« Ainsi pour les israélites qui passent de Moïse au Christ, ainsi pour les païens avec leur mosaïque de croyances qui ne pourront disparaître tout d'un coup et affleureront avec des nostalgies et des souvenirs, au moins dans les choses les plus pures, alors il faut encore plus d'attention et de tact et insister pour que le vieux se fonde harmonieusement avec le nouveau en utilisant les choses préexistantes pour compléter les nouvelles vertus. Ainsi, chez les romains, le patriotisme et le courage viril sont des éléments importants, ces deux choses sont pour ainsi dire mythiques. Eh bien, il ne faut pas les détruire, mais *inculquer un esprit nouveau au patriotisme*, c'est-à-dire l'intention de donner à Rome une grandeur même spirituelle en en faisant le centre de la Chrétienté. Servez-vous de la virilité romaine pour rendre courageux dans la Foi ceux qui sont courageux au combat. [...] »

Et des coutumes faites-en des moyens de pénétration. Ne détruisez pas brutalement. Vous n'auriez pas tout de suite ce qu'il faut pour construire. Mais remplacez tout doucement ce qui ne doit pas rester dans un converti, avec charité, patience, ténacité. [...]

vous réussirez à faire, même des êtres les plus méprisables, des êtres dignes du Ciel

Vivez dans votre *moi* nourri de Dieu, enveloppé par les vertus, allez-y avec délicatesse surtout quand vous devez vous occuper du *moi* spirituel très sensible d'autrui, et certainement vous réussirez à faire, même des êtres les plus méprisables, des êtres dignes du Ciel. »

une romanité chrétienne voudra dire une chrétienté universelle

Jésus lit une lettre de Syntica, la disciple grecque maintenant à Antioche. Elle annonce la nouvelle de la mort de Jean d'Endor, puis parle de sa perception – prophétique – des débuts de l'Église [06-153] :

« Je pense que ce qui est impossible au déchaînement des éléments et à la force d'un peuple entier révolté, sera fait par la faiblesse qui ne porte pas ombrage, la faiblesse apparente que méprisent les puissants, de ceux qui sont une force parce qu'ils possèdent Dieu : Toi.

Je pense, et je te le dis, que cette force romaine sera la force chrétienne quand elle t'aura connu, et que c'est par les citadelles de la romanité païenne qu'il faudra

commencer le travail parce qu'elles seront toujours les maîtresses du monde et une romanité chrétienne voudra dire une chrétienté universelle. Quand cela arrivera-t-il ? Je ne sais, mais je sens que cela arrivera. C'est pour cela que je regarde en souriant ces témoignages de la puissance romaine, en pensant au jour où ils mettront leurs enseignes et leur force au service du Roi des rois. Je les regarde comme on regarde des amis qui ne savent pas encore qu'ils le sont, qui feront souffrir avant d'être conquis, mais qui, une fois conquis, te porteront, porteront la connaissance de Toi jusqu'aux confins du monde.

Moi, pauvre femme, voilà ce que j'ose dire à ceux qui sont mes grands frères en Toi. Quand ce sera *l'heure de conquérir le monde à ton Royaume*, il ne faudra pas commencer par Israël trop renfermé dans son rigorisme mosaïque, aigri par les pharisiens et les autres castes pour être conquis, mais par ici, par le monde romain, par ses ramifications – les tentacules par lesquels Rome étrangle toute foi, tout amour, toute liberté différente de ce qu'elle veut, au service de ses intérêts – c'est par ici que devra commencer *la conquête des esprits à la Vérité*.

donnez aux esprits honnêtes, qui aspirent au Bien, la Foi qui les assouvisse, ils mourront pour elle

Tu le sais. Seigneur. Mais je parle pour les frères qui ne peuvent croire que *nous aussi, les gentils, nous aspirons au Bien*. C'est aux frères que je dis que sous la cuirasse païenne il y a des coeurs déçus par le vide du paganisme, qui ont la nausée de la vie qu'ils mènent dictée par les coutumes, qui sont las de la haine, du vice, de la dureté. Il y a *des esprits honnêtes*, mais qui ne savent pas où s'appuyer, pour trouver un assouvissement à leurs aspirations au Bien. *Donnez-leur une Foi qui les assouvisse, ils mourront pour elle* en la portant toujours plus en avant, comme un flambeau dans les ténèbres, comme les athlètes des jeux helléniques. [...]

Je suis tellement convaincue de cela que, restée seule, j'ai quitté Antigonie pour Antioche, certaine de pouvoir travailler davantage sur ce terrain où, comme à Rome, toutes les races se fondent et se mélangent, que là où Israël est maître... Je ne puis, moi, femme, partir à la conquête de Rome, mais si je ne puis rejoindre la Ville, de la fille la plus belle de la Ville, celle qui ressemble le plus à sa mère dans tout l'Univers, *je jette la semence...* Sur combien de coeurs tombera-t-elle ? En combien germera-t-elle ? En combien se trouvera-t-elle transportée ailleurs et attendra les apôtres pour germer ? Je ne sais pas. Je ne cherche pas à savoir. *J'agis. J'offre au Dieu* que j'ai connu et qui satisfait mon esprit et mon intelligence, *mon travail*. C'est en ce Dieu que je crois comme à un Dieu unique et tout puissant. Je sais qu'il ne déçoit pas celui qui a bonne volonté. Cela me suffit et soutient mon effort. [...]

Un jour viendra où tes apôtres, comme des oiseaux qui prennent leur vol, se répandront sur la Terre, et ce sera pour eux *une grande aide de trouver dans les lieux de leur apostolat une personne*, une seule, même une seule *qui n'ignore pas que tu as existé*. C'est dans cette pensée aussi que je soigne les membres souffreteux des anciens gladiateurs, et les blessures des jeunes gladiateurs. C'est pour cela aussi que je n'évite plus les dames romaines, pour cela que je supporte ceux qui me faisaient souffrir... Tout. Pour Toi. Si je me trompe, donne-moi les conseils de ta sagesse. »

Je me réjouis de vous associer à Moi en toutes Mes œuvres, pour Me continuer, pour être Moi

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' se réjouit à la perspective de Son Église [07-233] :

Nathanaël dit : « "Maître, mais qu'as-tu fait de ton manteau ?"

"Je l'ai donné à une lépreuse. Nous avons guéri et consolé sept lépreux."

"Mais tu dois avoir froid ! Prends le mien" dit le Zélote, en ajoutant : "Dans les tombeaux glacials je me suis habitué au vent d'hiver."

"Non, Simon. Regarde ! Là, c'est déjà Béthanie. Nous serons bientôt dans la maison, et je n'ai pas du tout froid. J'ai eu aujourd'hui beaucoup de joie spirituelle et elle est plus confortable qu'un chaud manteau."

"Frère, tu nous donnes des mérites que nous n'avons pas. C'est Toi, pas nous, qui as guéri et consolé..." dit le Thaddée.

"Vous avez préparé les cœurs à la foi dans le miracle. Vous avez donc avec Moi et comme Moi aidé à guérir et consoler. *Si vous saviez comme je me réjouis de vous associer à Moi en toutes mes œuvres !* Ne vous rappelez-vous pas les paroles de Jean de Zacharie, mon cousin : 'Il faut que Lui croisse et que moi je diminue' ? Il le disait justement car tout homme, si grand qu'il soit, fût-ce même Moïse et Élie, s'assombrit comme une étoile enveloppée par les rayons du soleil à l'apparition de *Celui qui vient des Cieux et qui est plus que tout homme parce qu'il est Celui qui vient du Père très Saint*. Mais Moi aussi, fondateur d'un *Organisme qui durera autant que les siècles et qui sera saint comme son Fondateur et Chef, d'un Organisme qui durera pour me représenter, et sera une seule chose avec Moi*, de même que les membres et le corps de l'homme sont une seule chose avec la tête qui les domine, Moi je dois dire : 'Il faut que ce corps s'illumine et que Moi je perde mon éclat'. *Vous devrez me continuer*. Moi, bientôt, je ne serai plus parmi vous, ici sur la Terre, ici matériellement, pour diriger mes apôtres, les disciples et ceux qui me suivent... Je serai, cependant, spirituellement avec vous, toujours, et vos esprits sentiront mon Esprit, recevront ma Lumière. Mais vous devrez paraître, en première ligne, lorsque je serai retourné là d'où je suis venu. C'est pour cela que je m'applique graduellement à vous préparer à paraître les premiers. Vous me faites observer parfois : 'Tu nous envoyais davantage les premiers temps'. Vous deviez être connus. Maintenant que vous l'êtes, maintenant que pour ce petit coin de la Terre vous êtes déjà 'les Apôtres', je vous garde toujours unis à Moi, participant à toute mon action, de façon que le monde dise : 'Lui les a associés aux œuvres qu'il accomplit, parce qu'ils resteront après Lui pour le continuer'. Oui, mes amis. Vous devez être toujours plus en avant, devenir plus éclairés, me continuer, être Moi, pendant que Moi, comme une mère qui lentement cesse de soutenir son petit enfant qui a appris à marcher, je me retire... Il ne doit pas être brusque le passage de Moi à vous. *Les petits du troupeau, les humbles fidèles en seraient effrayés*. Je les passe doucement de Moi à vous, pour qu'ils n'aient pas l'impression d'être seuls, même un seul moment. Et vous, *aimez-les, tellement, comme Moi je les aime. Aimez-les en souvenir de Moi, comme je les ai aimés...*"

que de fois J'apparaîtrai pour convertir, pour guérir, pour consoler, enseigner, donner des ordres !

Jésus ressuscité enseigne aux apôtres et aux nombreux disciples sur le mont Thabor. Il promet de rester présent au monde et rappelle la Mission majeure du salut des âmes [10-020] :

« Vous ne vous êtes pas rappelés que j'ai également dit que, à sa seconde venue, le Christ sera semblable à un éclair qui sort du levant pour aller au couchant en un temps moins long que le battement d'une paupière.

Or cette seconde venue a commencé au moment de ma Résurrection. Elle aura sa fin par l'apparition du Christ Juge à tous les ressuscités. Mais auparavant, que de

fois j'apparaîtrai pour convertir, pour guérir, pour consoler, enseigner, donner des ordres !

l'humanité aura besoin d'un acte continual d'amour de ma part

En vérité, je vous le dis : *je vais retourner chez mon Père. Mais la terre ne sera pas privée de ma présence. Je serai vigilant et ami, maître et médecin, là où les corps ou les âmes, pécheurs ou saints, auront besoin de moi ou seront choisis par moi pour transmettre mes paroles aux autres.* Car cela aussi est vrai, *l'humanité aura besoin d'un acte continual d'amour de ma part* : elle a bien du mal à se plier, son ardeur se refroidit facilement, elle oublie vite, elle préfère descendre plutôt que monter, de sorte que, *si je ne la retenais pas par des moyens surnaturels, rien ne l'aiderait : ni la Loi, ni l'Évangile, ni les secours divins que mon Église dispensera pour garder l'humanité dans la connaissance de la vérité et dans la volonté d'atteindre le Ciel.* Et je parle de l'humanité qui croit en moi... toujours peu nombreuse en comparaison de la grande foule des habitants de la terre.

Je viendrai. *Que celui qui aura ma présence reste humble.* Que celui qui ne l'aura pas ne la souhaite pas dans le but d'en tirer quelque éloge. Que personne ne désire ce qui est extraordinaire. Dieu sait quand et où le donner. *L'extraordinaire n'est pas nécessaire pour entrer dans le Royaume des Cieux. C'est même une arme qui, mal employée, peut ouvrir l'enfer au lieu du Ciel.* Je vais vous expliquer comment : *l'orgueil peut surgir.* Il est possible d'en arriver à un état d'esprit méprisable aux yeux de Dieu, similaire à une torpeur où l'on se complaît pour caresser le trésor obtenu, avec l'illusion d'être déjà au Ciel parce que l'on a reçu ce don.

Non. Dans ce cas, au lieu de devenir flamme et aile, il devient gel et lourde pierre, de sorte que l'âme tombe et meurt. Et aussi : *un don mal employé peut susciter un vif désir d'en obtenir davantage pour en tirer de plus grands éloges. C'est alors qu'au Seigneur pourrait se substituer l'Esprit du Mal pour séduire les imprudents par des prodiges impurs.*

Tenez-vous toujours loin des séductions de toute espèce. Fuyez-les. Soyez *satisfaits de ce que Dieu vous accorde. Lui sait ce qui vous est utile, et de quelle manière. Pensez toujours que tout don est une épreuve en plus d'être un don, une mise à l'épreuve de votre justice et de votre volonté.* Je vous ai donné à tous les mêmes bienfaits. *Mais ce qui vous a rendus meilleurs a conduit Judas à sa perte. Était-ce donc un mal que le don ? Non. Mais mauvaise était la volonté de cette âme...*

Ainsi en est-il maintenant. Je suis apparu à un grand nombre, non seulement pour consoler et combler de bienfaits, mais pour vous satisfaire. Vous m'aviez prié de *persuader le peuple que je suis ressuscité*, ce peuple que les membres du Sanhédrin essaient d'amener à leurs vues. Je suis apparu à des enfants comme à des adultes, le même jour, en des lieux si éloignés les uns des autres qu'il faudrait plusieurs jours de marche pour s'y rendre. Mais l'esclavage des distances n'existe plus pour moi. Ces apparitions simultanées vous ont désorientés, vous aussi. Vous avez pensé : 'Ces gens-là ont vu des fantômes'. Vous avez donc oublié une partie de mes paroles, c'est-à-dire que je serai dorénavant à l'orient comme à l'occident, au septentrion comme au midi, là où je trouverai juste d'être, sans que rien ne m'en empêche, en *me déplaçant aussi rapidement que l'éclair qui sillonne le ciel.*

Je suis un homme véritable. Voici mes membres et mon corps, solide, chaud, capable de se mouvoir, de respirer, de parler, comme le vôtre. *Mais je suis vrai Dieu.* Et si, pendant trente-trois années, ma divinité a été, dans un but supérieur, dissimulée sous mon humanité, maintenant la divinité, bien qu'unie à l'humanité, a pris le dessus et l'humanité jouit de *la liberté parfaite des corps glorifiés.* Reine avec la divinité, elle n'est plus sujette aux limites de l'humanité.

Me voici. Je suis avec vous et je pourrais, si je le voulais, me trouver en un instant aux confins du monde pour *attirer à moi une âme qui me cherche.* »

8.3– FORMATION en BRÈVES... "efforcez-vous d'être bons ; les autres vous suivront par imitation."

Quelles paroles de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' retenir ?

laisse le poids de ta croix écraser ton *moi* humain pour libérer ton *moi* spirituel

Jésus dit : "C'est une chose sévère que d'être à mon service". "Je suis venu pour être le Chemin, la Vérité et la Vie. Je vous donne la Vérité par ce que j'enseigne. Je vous aplanis le Chemin par mon sacrifice, je vous le trace, je vous l'indique. Mais la Vie, je vous la donne par ma mort. Et souvenez-vous que *quiconque répond à mon appel et se met dans mes rangs pour coopérer à la rédemption du monde* doit être prêt à mourir pour donner aux autres la Vie". "Que chacun prenne sa croix comme Moi je la prendrai. Qu'il la prenne même si elle lui semble trop infamante. Qu'il laisse le poids de sa croix écraser son *lui-même* humain pour libérer son *lui-même* spirituel."

le but, c'est Dieu

"Le but, c'est Dieu. Tout voir en Dieu pour y voir clair. Ne pas mettre soi-même ni mettre autre chose au-dessus de Dieu". "Élevez-vous, avec l'âme et la volonté, vers Dieu. La prière est un don que Dieu concède à l'homme et que l'homme donne à Dieu". "D'homme", s'élever pour être seulement 'esprit'."

"J'ai voulu vous faire connaître Dieu pour que vous le préfériez de loin au monde dont toutes les affections ne valent pas un seul sourire de Dieu. J'ai voulu que vous puissiez méditer sur ce qu'est le monde et sur ce qu'est Dieu pour vous faire désirer le meilleur".

"Je dois vous instruire pour vous rendre capables d'affronter le monde avec *la douceur et la sagacité, le calme et la constance, avec la conscience et la science de votre mission*" "de disciples". "Vous n'êtes pas parfaits. Je le savais quand je vous ai pris. Et je ne prétends pas que vous le deveniez rapidement. Vous devez d'abord passer de l'état sauvage à l'état domestique au moyen de deux greffes", "l'une de sang - "de Sang : le mien. Quand j'aurai perdu mon Sang, c'est Lui qui vous fécondera" - et l'autre de feu. Après, vous serez des héros du Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous". "En mon nom", "vous devez transmettre au monde" "l'harmonie céleste".

"Qui êtes-vous ? Mes continuateurs. Oui. Vous l'êtes malgré votre égarement. Que devez-vous faire ? Convertir le monde au Christ. Convertir ! C'est la chose la plus difficile et la plus délicate, mes amis. Le dédain, le dégoût, l'orgueil, le zèle exagéré sont tous très nuisibles pour réussir. Mais comme rien ni personne ne vous aurait amené à la bonté, à la condescendance, à la charité, pour ceux qui sont dans les ténèbres, il a été nécessaire – vous comprenez ? – il a été nécessaire que vous ayez, une bonne fois, brisé votre orgueil d'hébreux, de mâles, d'apôtres, pour faire place à la vraie sagesse de votre ministère, à la douceur, à la pitié, à l'amour sans arrogance ni dégoût."

"Après l'épreuve qui, si elle a été humiliante et cruelle, a été aussi salutaire et nécessaire, que vienne en vous la paix du pardon. Et avec elle dans vos coeurs redevenez mes amis fidèles et courageux. Le Père m'a envoyé dans le monde. Je vous envoie dans le monde pour continuer mon évangélisation". "Je vais retourner chez mon Père. Mais la terre ne sera pas privée de ma présence. Je serai vigilant et ami, maître et médecin, là où les corps ou les âmes, pécheurs ou saints, auront besoin de moi ou seront choisis par moi pour transmettre mes paroles aux autres. Car cela aussi est vrai, l'humanité aura besoin d'un acte continual d'amour de ma part". "Je serai spirituellement avec vous, toujours, et vos esprits sentiront mon Esprit, recevront ma Lumière".

"Des misères de toutes sortes viendront à vous pour vous demander du soulagement. Soyez bons en pensant à votre misère quand vous êtes restés sans votre Jésus. Soyez éclairés. Dans les ténèbres, il n'est pas permis de voir. Soyez purs pour donner la pureté. Soyez amour pour aimer. Puis viendra Celui qui est Lumière, Purification et Amour".

"Mais je ne me bornerai pas à cela. Vous êtes tellement imparfaits et faibles, fermés et craintifs, que Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai le Feu, la Force", "l'Esprit de Dieu", "l'Amour". "Vous ne serez plus ce que vous êtes. Mais nouveaux, puissants, saints..."

"Vous travaillerez. Et bien vous travaillerez, maintenant que vous vous connaissez humblement pour ce que vous êtes, car maintenant vous êtes sages d'une grande sagesse : celle de savoir que tout acte a des répercussions très étendues, parfois ineffaçables, et que celui qui est haut placé a plus que celui qui ne l'est pas le devoir d'être parfait".

la sainteté est une construction que chacun élève par lui-même

"Si l'homme savait se conduire avec respect envers lui-même et avec un amour respectueux pour Dieu, tous les hommes se sauveraient comme Dieu le désire". "Soyez généreux dans votre recherche du Bien. Cela vous coûte ? C'est en cela que réside le mérite. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite". "Celle du Ciel est étroite, basse, nue et sévère. Pour y passer il faut être agile, léger, sans faste et sans matérialité. Il faut être spirituel pour pouvoir le faire. Autrement, quand sera venue l'heure de la mort, vous n'arrivez pas à la franchir".

"S'il n'y a pas d'humilité, on n'avance pas. L'orgueil est la pierre qui sert de piédestal à Satan". "Vous êtes pétris d'orgueil. Vous en avez pour tout et pour tous les motifs". "Apprenez auprès des petits. Le Père leur révèle la vérité comme Il ne la révèle pas aux sages". "Ce n'est pas parce que je vous ai appelés que vous serez saints. C'est parce que vous le serez devenus après mon appel. *La sainteté est une construction que chacun élève par lui-même.* La Sagesse peut en indiquer la méthode et le plan. Mais le travail matériel, c'est vous que cela concerne."

sainte hardiesse qui vient de l'union avec Dieu !

"L'apostolat n'est pas un métier facile, mais il s'apprend". "Essayez de vous surpasser vous-mêmes, de fouler vos tendances humaines pour faire triompher l'esprit".

"Rappelez-vous *la méthode pour instruire les foules* : En vérité je vous dis que chacun de vous, instruit de la sagesse qui assure la possession du Royaume des Cieux, est semblable à un père de famille qui sort de son trésor les choses utiles pour sa famille en utilisant les choses anciennes ou les nouvelles dans l'unique but de procurer le bien-être à ses propres enfants". "Ce que je vous dis par des comparaisons trouvées dans les choses de chaque jour, éclairées pourtant par une lumière surnaturelle, en fait une explication pour des choses éternelles".

"Ceux qui ont le plus donné sont ceux qui se sont le plus oubliés. Ce sont ceux qui ne se sont plus souvenus de ce qu'ils étaient et qui se sont tellement fondus en Dieu qu'ils n'ont plus peur, de rien" : "discours magistral, sûr de lui-même, persuasif, triomphal". "Oh ! *Sainte hardiesse qui vient de l'union avec Dieu !*"

"Il faut distinguer : Il y a le *moi* spirituel qui vient de l'âme qui se souvient de Dieu et de son origine divine. Il y a le *moi* inférieur de la chair, qui se replie sur ses mille exigences et ses passions. Il en sort tant de voix qui font un chœur qui domine, si l'esprit n'est pas très robuste, *la voix solitaire de l'esprit qui se souvient de sa noblesse de fils de Dieu*. Il faudrait donc pour être parfaits comme disciples savoir s'oublier soi-même pour tous les souvenirs, les exigences et les réflexions craintives du *moi* humain".

"Rien n'est inutile, pas même un échec car il sert à vous former à l'humilité alors que la parole sert à faire résonner un nom, le mien, et à laisser un souvenir dans les cœurs."

l'amour doit vous unir pour la cause de Dieu et l'amour pour son Christ

"Vous êtes comme les fils d'une famille sainte. Il y a, en elle, bien des caractères différents", "Vous vous complétez les uns les autres. L'amour vous unit, doit vous unir, pour la cause de Dieu" "et puis pour l'amour pour son Christ."

"Soyez unis entre vous dans l'amour pour Moi et pour ma doctrine. Que l'uniforme du chrétien, tel sera le nom de mes sujets, soit l'amour et l'union, l'égalité entre vous pour les vêtements, la communauté des biens, la fraternité des cœurs. Tous pour chacun, chacun pour tous."

"Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et fusionniez ensemble". "Frères. Je veux que ce soit là le nom que vous vous donniez l'un l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule famille". "Frères dans la connaissance de la Vérité et dans l'effort pour la mettre en pratique".

"Soyez unis. Aimez-vous. Aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle. Aimez-vous pour enseigner à aimer".

"L'union de mes prêtres sera comme la partie vitale du grand corps de mon Église, dont je serai l'Esprit animateur, et autour de cette partie vitale se grouperont toutes les infinies parcelles des croyants pour faire un corps unique qui tirera son nom de mon Nom. Mais si la vitalité manquait dans le groupe sacerdotal, est-ce que ces parcelles en nombre infini pourraient avoir la vie ?"

les humbles fidèles, aimez-les en souvenir de Moi, comme Je les ai aimés.

"Ne pensez pas que cela s'applique seulement aux schismes religieux. Non, cela s'applique aussi à toutes les âmes qui restent seules parce que les prêtres refusent de les soutenir, de s'en occuper, de les aimer, en contredisant leur mission qui est de dire et de faire ce que je dis et ce que je fais, à savoir : 'Venez à Moi, tous, et Moi je vous conduirai à Dieu'". "Les petits du troupeau, les humbles fidèles, aimez-les, tellement, comme Moi je les aime. Aimez-les en souvenir de Moi, comme je les ai aimés."

"Gardez-vous de prendre le levain des pharisiens et des sadducéens" : "l'animosité qui est contraire à l'amour, et les fausses doctrines. Je vous le dis : soyez prudents."

que l'Esprit Saint vous rende saints pour sanctifier

"Sachez comment on s'y prend pour opérer le miracle : par une vie de pénitence, une prière fervente, un désir sincère de faire briller la puissance de Dieu, une humilité profonde, une charité vivante, une foi enflammée, une espérance qui ne se trouble pas pour les difficultés d'aucune sorte. En vérité, je vous dis que tout est possible à celui qui possède en lui ces éléments". "Il y a une chose qui est plus que le miracle et qui convainc également les foules et avec plus de profondeur et de durée : une vie sainte".

"Contemplez ma douleur, car c'est par elle, non par la gloire présente, que je vous ai sauvés".

"Oh ! vous qui êtes fidèles, vous qui formerez les futurs prêtres, rappelez-vous ma souffrance, formez-vous toujours plus à la sainteté pour consoler ma douleur, formez-les à la sainteté pour que, autant que possible, elle ne se réitère pas, exhortez, veillez, enseignez, combattez, soyez attentifs comme des mères, infatigables comme des maîtres, vigilants comme des bergers, virils comme des guerriers pour soutenir les prêtres qui seront formés par vous. Faites en sorte que la faute du douzième apôtre ne se répète pas trop à l'avenir..."

"Oh ! combien, même dans l'avenir, se ruineront à cause d'une idée erronée de la foi, rebelle à toute raison !"

"En vérité, en vérité je vous dis qu'il est plus facile de se sauver pour un enfant, un fidèle du commun, que pour quelqu'un qui est élevé à une charge spéciale, à une mission spéciale.

Généralement ceux qui sont appelés à un destin extraordinaire laissent entrer en eux *l'orgueil* de leur vocation, et cet orgueil ouvre les portes à Satan, en chassant Dieu". "Mais si celui qui tombe est quelqu'un qui a été choisi pour un destin extraordinaire, et devient un instrument de Satan au lieu de l'être pour Dieu, sa voix au lieu d'être 'ma' voix, son disciple au lieu d'être 'mon' disciple, alors *la ruine est bien plus grande et peut même donner naissance à des hérésies profondes qui blessent d'innombrables esprits*. Le bien que je donne à quelqu'un produira beaucoup de bien s'il tombe sur un terrain humble et qui sait rester tel".

"Je suis de Dieu. Croient en Moi ceux du monde qui sont bons. Je suis pauvre, j'aime les pauvres, mais je ne méprise pas les riches, auxquels *j'enseigne l'amour et la miséricorde et le détachement des richesses*, de même que j'enseigne aux pauvres d'aimer leur pauvreté en ayant confiance en Dieu qui ne laisse périr personne".

"Pour entrer dans le Royaume des Cieux, dont la porte est étroite, dont le chemin est escarpé, il ne faut que des *trésors de vertus, immatériels*, et il faut savoir se séparer de tout ce qui est attachement aux choses du monde et aux vanités."

"Lazare est arrivé à cette vertu qu'il est très difficile de trouver sur la terre et encore plus difficile à pratiquer pour l'enseigner à autrui : *la vertu de la liberté à l'égard des richesses. Lazare est juste*".

"De même que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie pour racheter un grand nombre, ainsi vous devrez savoir en faire autant, si vous voulez être comme je suis et où je suis".

soulève mon Évangile parce que le salut se trouve en lui

"Le Christianisme grandira par mon départ... et par celui de tous ceux qui, sans s'attacher au monde et à la vie terrestre, sauront comme Jean et comme Jésus, s'en aller... mourir pour faire vivre".

"*Luttez contre les persécutions, mais ne luttez pas en persécutant ceux qui vous persécutent, mais en donnant une confession héroïque à ceux qui voudront, par des menaces de mort, vous persuader de me renier.* Luttez sans cesse contre les ennemis. Tous. Contre votre humanité, contre vos peurs, contre les compromissions indignes, les alliances intéressées, les pressions, les menaces, les tortures, la mort.

La mort ! Je ne suis pas un chef de peuple qui dit à son peuple : 'Souffrez pour moi, alors que moi, je jouis'. Non. *Je souffre le premier pour vous donner l'exemple*.

Je ne suis pas un chef d'armées qui dit à ses armées : 'Combattez pour me défendre, mourez pour me donner la vie'. Non. *Je combats le premier*.

Je mourrai le premier pour vous apprendre à mourir.

Ainsi, comme *j'ai toujours fait ce que j'ai dit de faire*, prêchant la pauvreté je suis resté pauvre, la continence chaste, la tempérance tempérante, la justice juste, le pardon et j'ai pardonné et je pardonnerai.

Comme j'ai fait tout cela, je ferai encore la dernière chose. *Je vous apprendrai comment on rachète*. Je vous l'enseignerai non pas avec des paroles mais avec des faits. Je vous apprendrai à obéir, en me soumettant à la plus dure obéissance : celle de ma mort...

Je vous apprendrai à pardonner, en pardonnant dans les derniers tourments comme j'ai pardonné sur la paille de mon berceau à l'Humanité qui m'avait arraché au Ciel. Je pardonnerai comme j'ai toujours pardonné. À tous. Pour ce qui me concerne, à tous.

Et vous, pardonnez en mon Nom. Et aimez, aimez comme Moi j'aime, comme je vous aime et vous aimeraï, éternellement.

Quand vous désirerez entendre encore l'Ami, le Maître, votre Sauveur, et seulement en lançant votre esprit dans les Cieux, vous pourrez trouver Celui qui vous a aimés plus que Lui-même". "Prier Dieu qu'il vous rende forts, pour avoir la force dans les tentations".